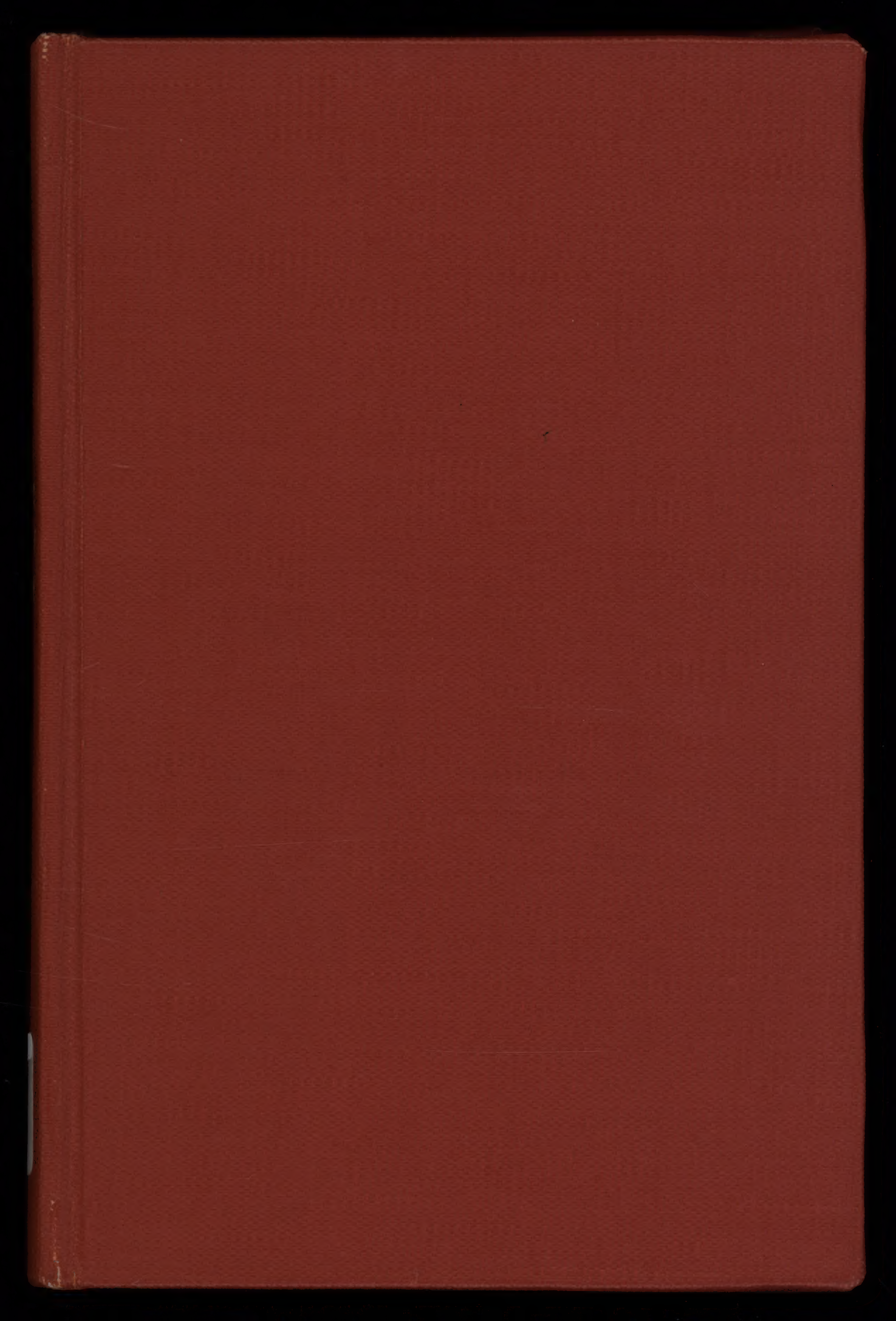
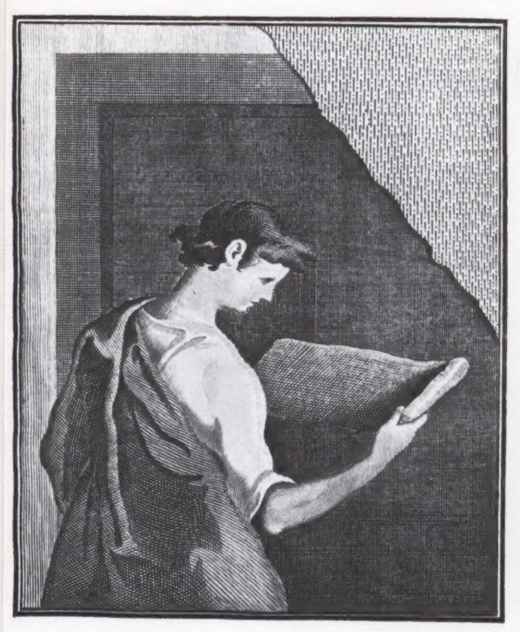




LES

ANCIENS MAITRES

ET

LEURS ŒUVRES A FLORENCE.

GUIDE ARTISTIQUE

PAR

GAETAN OSTOYA.

FLORENCE.

IMPRIMERIE DES SUCCESSEURS LE MONNIER.

—

1884.

TABLE DES MATIÈRES.

1re PARTIE. LE PETIT VASARI.

NOTICES SUR LA VIE ET LES ŒUVRES DE:

2e PARTIE. LE GUIDE.

I. Monuments.

II. Collections d'œuvres d'art.

Galeries et Musées publics.

Galeries particulières.

PREMIÈRE PARTIE.

LE PETIT VASARI.

ANDREA TAFI ET GADDO GADDI, mosaïstes. Andrea Tafi, né à Florence en 1213, et mort, dans la même ville, en 1294, était un peintre de l'école byzantine. Etant allé à Venise, Andrea y a fait connaissance avec les mosaïstes grecs qui travaillaient alors dans l'église de St-Marc; il se lia particulièrement avec l'un d'eux nommé Appolonius, duquel il a appris l'art de fondre, et de fixer sur les murs, selon les dessins donnés, les émaux et les verres colorés. Cet Appolonius, étant venu avec Andrea à Florence, a travaillé, avec lui et avec d'autres mosaïstes italiens, dans le Baptistère de S. Giovanni.

Les mosaïques qu'ils y ont exécutées représentent: dans les rangées sous la lanterne, les exécuteurs de la volonté divine au ciel et sur la terre; – plus bas, les principaux faits racontés dans la Genèse; ensuite, l'histoire de Joseph en Egypte; et dans la zône dessous, les scènes de la vie du Sauveur; sous la frise, est l'histoire de St-Jean Baptiste.

Andrea Tafi ayant acquis, en exécutant ces travaux, l'adresse et les connaissances d'un maître-mosaïste expert,

a fait ensuite, sans l'aide d'Appolonius, la grande image du Sauveur qui se voit dans la tribune.

Gaddo Gaddi, le seul élève d'Andrea Tafi dont l'histoire des arts fait une mention spéciale, était né à Florence en 1239 et il y est mort en 1312. Gaddi avait pour ami Cimabue, lequel a été le premier, parmi les peintres florentins, qui a essayé de faire les Saints à l'image des hommes, et non d'après les types hiératiques créés par les peintres byzantins. Gaddi a suivi la même méthode et, il est arrivé ainsi à avoir le dessin plus correct qu'Andrea Tafi, sous la direction duquel il a travaillé pendant quelque temps aux mosaïques du Baptistère. — Les Prophètes, qu'on y voit sous les fenêtres, ont été faits par Gaddi, déjà tout seul.

Ayant, dans ces travaux, fourni des preuves de son savoir faire, Gaddi fut après chargé d'exécuter dans la cathédrale, — qui se construisait alors, — au dessus de la porte principale, à l'intérieur de l'église, le Couronnement de la Vierge. Cette belle mosaïque a fait connaître Gaddo Gaddi comme un excellent maître-mosaïste, aussi, fut-il appelé successivement à Rome, à Pise, et dans d'autres villes d'Italie, et y a orné les églises des œuvres en mosaïque.

De ses élèves, le seul connu est son fils, le peintre Taddeo Gaddi, qui nous a laissé le portrait de son père et celui d'Andrea Tafi à l'église de S. Croce, dans la chapelle Baroncelli. On y voit, dans le Mariage de la Vierge, un personnage avec une grande barbe, vêtu de jaune et placé près d'une femme en bleu, c'est Andrea Tafi; l'autre avec une petite barbe, vu de profil, est Gaddo Gaddi.

ARNOLFO DI CAMBIO, architecte, né vers 1240 à Val d' Elsa en Toscane et mort en 1310 à Florence, a construit, vers la fin du XIIIe siècle, les deux plus grands et plus beaux monuments florentins. Il apprenait à dessiner avec son ami et camarade d'âge, le peintre Cimabue; il est encore probable qu'il a travaillé avec un très-bon architecte, nommé Lapo que Vasari a pris pour le père d' Arnolfo.

Le Dôme ou la cathédrale de S. Maria del Fiore est l'œuvre qui a rendu le nom d' Arnolfo célèbre pour toujours; il a donné les plans et le modèle de ce monument et en a dirigé la construction pendant une douzaine d'années. Les beaux revêtements en marbres de diverses couleurs, les encadrements des portes et des fenêtres, et les trois nefs, avec les pilastres, leurs chapitaux et les corniches, sont l'œuvre d'Arnolfo.

Un autre monument, moins orné que le Dôme, mais beau de même dans sa sévère simplicité, est le Vieux Palais, — Palazzo della Signoria, — qu'Arnolfo a construit à-peu-près en même temps que le Dôme.

Outre ces deux grands monuments, Arnolfo a exécuté à Florence encore plusieurs autres bâtisses importantes.

Le revêtement en marbre des parois extérieures du Baptistère de S. Giovanni a été fait d'après ses desseins et sous sa direction.

Il a construit l'église et le clocher de l'Abbaye (Badia), via del Proconsolo.

L'église de S. Croce, avec le cloître y attenant, a été construite d'après les plans et les modèles d'Arnolfo.

On lui attribue encore la construction: du palais Ferroni, place Santa Trinita; de la maison n. 3 via Tornabuoni, actuellement l'hôtel de l'Europe; et de la maison Martelli n. 1, via Cerretani.

Arnolfo di Cambio était, — comme tous les architectes de son temps, — également sculpteur; le beau bénitier du Dôme a été sculpté par lui ou par Giotto; mais on croit plutôt que c'est par Arnolfo.

La grande statue d'Arnolfo di Cambio qui se voit place du Dôme, dans une des deux niches de la Maison des Chanoînes est une œuvre moderne du professeur Pampaloni.

CIMABUE GIOVANNI, peintre, était né à Florence en 1240 d'une famille noble qui portait aussi le nom de Gualtieri; il est mort dans la même ville après 1302. Cimabue fut le premier peintre toscan qui n'a pas suivi servilement les règles de l'art bysantin; il tâchait de faire les

personnages de ses tableaux semblables aux hommes qu'il voyait autour de lui. Si dans cette tâche il ne réussissait qu'imparfaitement, il a toujours le mérite d'avoir indiqué le vrai chemin aux peintres, ses compatriotes, qui plus tard devaient produire ces chefs-d'œuvres que nous admirons aujourd'hui. Le nom de Cimabue a reçu encore, un reflet de la gloire qui entoure le nom de son grand élève Giotto. — On raconte que Cimabue avait le caractère irascible, quand il trouvait que son travail n'était pas apprécié comme il le méritait, ou, quand il s'apercevait de quelque défaut dans son œuvre, il l'abandonnait immédiatement.

Dans la fresque *les Défenseurs de la vraie foi*, qui se trouve dans la chapelle des Espagnols de S. Maria Novella, on voit un personnage à figure maigre, à petite barbe rousse, et en manteau court, ce serait, d'après Vasari, Giovanni Cimabue.

Les œuvres authentiques de Cimabue à Florence sont:

A l'Église de S. Maria Novella, transept de droite, chapelle Rucellai, un tablean d'autel qui représente la Vierge avec l'enfant Jésus et six Anges autour. Quand cette œuvre a été finie, elle fut tellement admirée que de l'atelier du peintre on l'a porté à l'eglise avec grande solennité et au son de trompes.

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 2e Salle, n. 2, un grand tableau sur fond d'or, la Vierge avec l'enfant Jésus et huit Anges; dans la prédelle sont les bustes de quatre grands Prophètes.

Autres tableaux attribués à Cimabue sont:

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 1re Salle, n. 12, la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus qui tient un chardonneret.

A la Galerie degli Uffizi, 1er Corridor, n. 2, Ste-Cécile, avec huit scènes de sa vie, peintes, en petit, autour du sujet principal; — n. 3, St-Barthélemy assis, près de lui, quatre Anges; en haut, J.-Ch.; sur les côtés, les Prophètes.

A l'Église de S. Croce, dans la Sacristie, un Crucifix peint sur bois; — dans la chapelle dei Bardi, le portrait de St-François d' Assise, peint sur fond d'or.

Les fresques de Cimabue n'existent plus aujourd'hui, ont péri également les peintures qu'il avait exécutées à Pise.

GIOTTO, peintre et architecte, né en 1279 à Vespignano, non loin de Florence, et mort a Florence même, en 1337, était fils d'un laboureur nommé Bondone. On dit que, dans son enfance, en gardant les moutons de son père, il s'amusait à tracer sur des pierres l'image de ses bêtes. Cimabue, dans une des ses excursions, le trouvant occupé ainsi, l'aurait emmené avec lui à Florence, où, sous sa direction, le petit pâtre est devenu le plus grand peintre de son siècle.

Suivant l'exemple de Cimabue, Giotto peignait les personnages de ses tableaux en prenant pour modèles les hommes vivants; seulement, au lieu de donner à ses Saints l'expression uniformément placide, comme cela arrivait à Cimabue et aux autres peintres ses contemporains, Giotto exprimait dans les figures de ses personnages les sentiments et les passions qui les faisaient agir. Il a été le premier peintre qui, en groupant avec art les figures, a su mettre de la vie dans l'action représentée. Le coloris, en général, et la carnation en particulier, sont chez Giotto plus clairs, plus transparents et plus naturels que chez Cimabue. Giotto étudiait toujours la nature, aussi Vasari dit, avec raison, que ce grand peintre était élève plutôt de la nature que d'un homme quelconque.

La gloire de Giotto s'est répandue vite dans toute l'Italie; Dante son ami parle de lui dans sa *Divina Commedia;* Boccace et Sacchetti célèbrent son talent, et les princes, comme les villes, l'appellent, chez eux, à l'envie les uns des autres. Il est allé à Rome, à Naples, à Assise, à Padoue, à Milan, et partout où il s'est arrêté il a laissé des œuvres d'une grande valeur.

Le buste de Giotto, sculpté, dans la seconde moitié du XV[e] s., par Benedetto da Majano, se voit au Dôme dans la nef de droite. A l'église de S. Croce, dans la Sacristie, on voit, au-dessus de la petite porte, un portrait de Giotto, peint probablement d'après un plus ancien qui serait perdu.

A Florence les œuvres authentiques de Giotto sont:

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 2e Salle, n. 15, la Vierge avec l'Enfant et plusieurs Anges.

A l'Église de S. Marco, au dessus de la grande porte, à l'intérieur, un Crucifix peint en détrempe sur fond d'or.

A l'Église d'Ognissanti, dans le transept de g., — où l'on monte par un petit escalier, — un Crucifix, dans le genre de celui qui est à S. Marco.

Au Musée National (Bargello), 1er Étage, 4e Salle, — ancienne chapelle, — des fresques très endommagées; en face de la porte d'entrée est représenté le Paradis, où l'on voit: Dante adolescent, Ser Brunetto Latini et Messer Corso Donati; — sur les murs latéraux sont, à peine visibles, — les histoires de Ste-Marie Madeleine et de Ste-Marie Egyptienne; — sur le mur de la porte, a été représenté l'Enfer.

A l'Église de S. Croce, un tableau, qui y était avant dans la chapelle Baroncelli et, qui est aujourd'hui dans la chapelle de Médicis (au fond du corridor de la Sacristie). Sur ce tableau, divisé en cinq compartiments, est peint: au milieu, le Couronnement de la Vierge, et dans les compartiments latéraux, les chœurs d'Anges et de Saints.

Dans la 4e chapelle — en comptant de la porte du corridor, — se trouvent les fresques qui, en 1869, furent débarrassées de la couche de chaux. Sur le mur de dr. est représentée l'histoire de St-Jean l'Evang.; sur le mur de g., les scènes de la vie de St-Jean Bapt. — Dans la chapelle suivante se trouvent d'autres fresques de Giotto qui, en 1853, furent nettoyées de la chaux et restaurées avec intelligence; on y voit représentée l'histoire de St-François d'Assise.

Outres ces peintures authentiques de Giotto beaucoup d'autres encore lui sont attribuées; ainsi:

A l' Église de S. Croce, dans le chapelle du St-Sacrement, transept de dr., est un Crucifix peint sur bois; — dans la Sacristie se trouve un autre Crucifix peint pareillement; — dans la chapelle de Médicis, un triptyque qui ressemble au Couronnement de la Vierge (tableau authen-

tique, mentionné plus haut); dans le triptyque en question on voit: au milieu, la Vierge avec deux Saints, puis, de chaque côté, deux Saints ensemble au milieu des deux autres; en tout dix Saints et la Vierge.

Dans la GALERIE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS, 2e Salle, n. 4 à 13, dix petits tableaux avec le scènes de la vie de St-François d'Assise; mais ils pourraient être aussi de Taddeo Gaddi; — 18 à 29, douze petits tableaux avec les scènes de la vie de J.-Ch.; — 3e Salle, 34, tableau divisé en deux parties, à dr., l'Annonciation, à g. l'Ascension; — 64, au milieu, Jésus crucifié, des deux côtés, l'Annonciation.

A L' OPERA DEL DUOMO, la Vierge avec l'enfant Jésus, à leurs côtés, Ste-Zénobie et Ste-Catherine.

Au VIEUX PALAIS, dans la petite salle des Huit, qui est a côté de la Salle des Deuxcents, se trouve un pan de mur avec l'Annonciation et le Père Eternel en haut; peinture à fresque qui a été avant place de S. Biagio.

A la GALERIE DEGLI UFFIZI, 1er Corridor, 6, le Christ au jardin des oliviers.

A L'ÉGLISE DE S. MARIA NOVELLA, au dessus de la grande porte à l'intérieur, un Crucifix peint sur bois, par Giotto ou par son élève Puccio Capanna.

Giotto était non seulement le premier peintre, mais aussi un des plus grands architectes de son siècle.

Le beau clocher du Dôme — CAMPANILE — a été construit d'après les dessins et, en partie, sous la direction de Giotto; après la mort du maître ce fut son élève, Taddeo Gaddi, qui a continué et a achevé, en diminuant la hauteur projetée, cette belle construction.

Les bas-reliefs qu'on voit sur le clocher, au dessous des statues, ont été dessinés par Giotto et sculptés par Andrea Pisano.

Les bas-reliefs en bronze de la première porte du Baptistère ont été exécutés par Andrea Pisano, également d'après les dessins de Giotto.

Giotto a fait encore un magnifique projet pour la façade du Dôme; ce projet après avoir été en partie exécuté, fut, faute d'argent, abandonné et le travail déjà fait a été, vers

la fin du XVIe siècle, démoli. La nouvelle façade est du professeur De Fabris.

Un dessin qui est à l'Opera del Duomo, nous montre le projet de Giotto, en tant qu'il a été exécuté.

Au Dôme, près d'un pilastre de la nef dr., se voit un beau bénitier en pierre qui a été sculpté par Arnolfo di Cambio ou par Giotto.

ANDREA PISANO, sculpteur et architecte, né à Pontedera, en 1270, mort à Florence en 1345 a été élève de Giovanni qui fut fils de Nicolas Pisano.

Ce Nicolas Pisano a été le premier parmi les sculpteurs de l'ère chrétienne qui, frappé de la beauté des anciennes sculptures grecques et romaines, s'est mis à les étudier et à les imiter. Sur un sarcophage, placé anciennement contre la façade du Dôme de Pise, est représentée, en bas-relief, l'histoire d'Hippolyte et de Phèdre; on dit, que ce fut cette œuvre qui attira d'abord l'attention de Nicolas Pisano et qui hâta ainsi la renaissance de la sculpture. Giovanni, fils de Nicolas, a transmis les enseignements du père à son meilleur élève et compatriote Andrea Pisano.

Les œuvres de sculpture d'Andrea Pisano se trouvent, à Florence, toutes réunies sur la place du Dôme.

La première PORTE DE BRONZE DU BAPTISTÈRE, celle qui est du côté du Bigallo et dont les bas-reliefs représentent l'histoire de St-Jean Bapt., a été faite par Andrea d'après les dessins de Giotto. Andrea a travaillé à cette porte plus de vingt ans et il y fut aidé par son fils Nino ou Giovanni qui à son tour est devenu un sculpteur renommé. C'est Nino qui a réussi le premier à donner aux chaires la souplesse et aux travaux en marbre, en général, le poli pareil à celui des œuvres antiques.

Le CAMPANILE DU DÔME est orné sur la façade S. des quatre statues de Prophètes, dont une est attribuée à Stefano dit Giottino et les trois autres sont d'Andrea Pisano. Les bas-reliefs qu'on voit sur les quatre façades, au dessous des statues, ont été sculptés par Andrea d'après les dessins de Giotto; ils représentent: les sept Vertus cardinales, les sept

Œuvres de miséricorde, les sept Béatitudes; et les sept Sacrements. Dans la rangée inférieure on voit: d'abord quelques faits racontés dans la Genèse; puis, le progrès de l'industrie et des sciences, depuis la création jusqu'aux temps historiques.

Les bas-reliefs qui représentent: la grammaire, la philosophie, la géometrie, l'astronomie et la musique, sont de Luca della Robbia.

Cicognara, dans son Histoire de la Sculpture, loue infiniment les bas-reliefs d'Andrea Pisano.

Est attribué encore à Andrea la figure à mi-corps de la Vierge avec l'Enfant, sculpture en marbre placée au dessus de la porte du BIGALLO.

Andrea Pisano était également un bon architecte; c'est d'après ses plans et sous sa direction que le VIEUX PALAIS a été agrandi; que les murs d'enceinte de la ville ont été renforcés et, que des nouvelles tours et des nouvelles portes ont été construites; parmi ces dernières la plus remarquable est la porte de S. Frediano.

Andrea Pisano a travaillé aussi beaucoup à Pistoie.

TADDEO GADDI, peintre et architecte, était fils de Gaddo Gaddi et filleul et élève favori de Giotto; il était né à Florence vers 1300 et est mort dans la même ville après 1366.

Beaucoup de fresques de Taddeo Gaddi ont péri par l'incurie et par l'ignorance des hommes; de ce qui nous en reste et de ce que dit Vasari nous pouvons déduire que Taddeo avait le dessin facile mais moins correct que celui de Giotto; il n'égalait pas son maître ni dans l'arrangement des groupes ni dans l'expression des sentiments; il est meilleur coloriste que Giotto, mais ses compositions n'ont pas cette simplicité, pleine de grâce, qui distingue les œuvres de son maître.

Une œuvre de Taddeo Gaddi, dont l'authenticité n'a jamais été sérieusement contestée, est la fresque qu'on voit à l'ÉGLISE DE S. CROCE, dans la chapelle Baroncelli (transept de dr.). Sur le mur de g. sont représentés des épisodes

de l'histoire de la Vierge; on y voit: Joachim chassé du temple; — Joachim et Ste-Anne; — la Présentation au temple; — et, le Mariage de la Vierge. Dans cette dernière histoire on voit les portraits des deux maîtres-mosaïstes, le personnage avec la grande barbe, habillé en jaune et placé près d'une femme en bleu, est Andrea Tafi; l'autre, qui a une petite barbe et qu'on voit de profil, est Gaddo Gaddi, père de Taddeo. — Sur le mur en face de l'entrée, sont représentées les scènes de la Vie du Christ. — Sur la voûte on voit le Père Eternel entouré d'Anges.

Les autres peintures attribuées, avec plus ou moins de raison, à Taddeo Gaddi sont:

A l'Église de S. Croce, dans la chapelle Renuccini, separée de la sacristie par une grille: la Vierge, sur l'autel, et les scènes de la vie de Ste-Marie Madeleine sur les murs; cette fresque pourrait être aussi l'œuvre de Giovanni da Milano, élève de Taddeo.

Dans l'ancien réfectoire, dont l'entrée se trouve dans le cloître à droite de l'église, la Cêne, peinture à fresque qui a été attribuée à Giotto mais qui est plutôt de Taddeo Gaddi; — au dessous de la Cêne, le Crucifiement, l'arbre généalogique des franciscains et les légendes de St-François et St-Louis. On y voit aussi, sur un pan de mur apporté de l'église Ognissanti, la Vierge avec l'Enfant, *Madonna del latte.*

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 2e Salle, de 4 à 13, dix petits tableaux, avec les scènes de la vie de St-François d'Assise, sont peints par Taddeo Gaddi ou par son maître Giotto; — 31, Mise au tombeau avec des Apôtres et des saintes femmes.

A l'Église de S. Maria Novella, les fresques de la chapelle des Espagnols; sur la voûte on voit, la Résurrection du Christ, l'Ascension, la Descente du St-Esprit et la barque de St-Pierre, symbole de l'église, sauvée du naufrage; — sur le mur de gauche, St-Thomas d'Aquin entouré d'Anges, de Saints et de Patriarches, à ses pieds se trouvent les trois grands hérésiarques terrassés, et plus bas, dans quatorze niches, les principales sciences et les vertus cardinales, représentées par 14 figures allégoriques de femmes et autant d'hommes célèbres.

A la GALERIE DEGLI UFFIZI, salles de dessins originaux, dans la cassette n. 3, la Visitation, dessin à la plume, est attribué à Taddeo Gaddi.

A Prato (on y va par tramway), dans la Galerie du palais communal, n. 2, gradin d'autel, avec l'Assomption de la Vierge et la légende de la Sainte ceinture; cette peinture, provenant du palais épiscopal, est attribuée à Taddeo Gaddi.

Taddeo Gaddi, à l'instar de son maître et parrain Giotto, s'est occupé encore avec succès de l'architecture. Une construction, des plus importantes, que Florence doit à Taddeo, est LE VIEUX PONT, qui a résisté jusqu'aujourd'hui aux crues d'eau les plus dévastatrices.

Succédant à Giotto, Taddeo a dirigé les travaux du Dôme et du CAMPANILE; il a fini cette dernière construction, en réduisant la hauteur projetée par Giotto.

Taddeo Gaddi est allé encore à Pise et à Arezzo; il y a exécuté des peintures qui, malheureusement, ont péri; à sa mort il à laissé un fils nommé Agnolo et deux élèves de talent: Giovanni da Milano et Jacopo da Casentino; ce dernier a eu pour élève Spinello Aretino, qui est comme un précurseur de Fra Angelico da Fiesole.

ORCAGNA (ANDREA DI CIONE ARCAGNOLO), né au commencement du XIVe s. et mort avant 1376 à Florence, a été un excellent architecte et sculpteur, et un des meilleurs peintres de son temps. Fort jeune, il a été élève d' Andrea Pisano mais, il s'est fait connaître d'abord comme peintre; il était surtout, bon dessinateur, et montrait une grande originalité dans ses compositions. Pour l'apprécier sous ce dernier rapport il faut aller à Pise et y voir ses fresques au Campo Santo; parmi d'autres histoires, il y a dépeint, dans le Triomphe de la Mort: d'un côté, une réunion de galants chevaliers et de belles dames, qui paraissent occupés à passer leur temps comme la société du *Decamerone;* — de l'autre côte, la Mort fauchant ses victimes. Andrea, qui fut un homme lettré et même poète, s'est peut-être inspiré dans la première partie de cette œuvre des contes de

Boccace, et dans la seconde, des élucubrations de Pétrarque; ces deux grands écrivains étaient contemporains et compatriotes d' Orcagna.

Un chef-d'œuvre de sculpture et d'architecture du XIVe s. est le Tabernacle qu'Andrea Orcagna, aidé de son frère Jacopo, a exécuté dans l'Église de Or San Michele. Cette belle œuvre d'art, de style gothique, est sculptée en marbre blanc et ornée de bronzes et d'incrustations de pierres fines. Du côté de l'abside se voient les deux principaux bas-reliefs; dans l'un est représentée la mort de la Vierge, — dans l'autre, au dessus du premier, l'Assomption. Andrea a fait ici son propre portrait dans le personnage de cet Apôtre vieux qui a la figure rasée et le capuchon tiré sur la tête. Sur les autres faces du Tabernacle sont sculptées les scènes de la vie de la Vierge, puis les trois figures: la Foi, la Charité et l'Espérance.

Le superbe portique, nommé Loggia dei Lanzi ou Loggia d' Orcagna, qui se trouve sur la place della Signoria, a été construit d'après les dessins d' Andrea mais déjà après sa mort.

A l'Église de S. Maria Novella, dans la chapelle de' Strozzi (transept de gauche) on voit les fresques d' Andrea Orcagna et de son frère Bernardo. Les deux Orcagna, s'inspirant de l'œuvre de Dante y on peint d'un coté le Paradis, de l'autre l'Enfer; et, suivant en cela l'exemple donné par l'auteur de la *Divina Commedia*, ils ont placé leurs amis dans le Paradis et leurs ennemis dans l'Enfer. Le tableau d'autel de cette chapelle est l'œuvre d' Andrea tout seul; on y voit: le Sauveur donnant l'Ecriture sainte à St-Thomas d'Aquin et les clefs à St-Pierre; le premier Saint est présenté au Christ par la Vierge, le second par St-Jean Bapt.; l'Archange Michel et Ste-Catherine se tiennent derrière la Vierge, — St-Paul et St-Laurent, derrière St-Jean Bapt. — Dans la prédelle est représenté: au milieu, Jésus sauvant St-Pierre de la tempête, — d'un côte, la célébration de la messe, — de l'autre côté, un roi à son lit de mort.

A l'Église de S. Croce, dans la chapelle de' Médicis, — au fond du corridor de la Sacristie — se trouve un tableau d' Andrea Orcagna, avec St-Jean Gualbert et quatre scènes

de sa vie. — A la même église, au maître-autel, est un tableau attribué à Andrea Orcagna, on y voit représentés les quatre Pères de l'Eglise: St-Jérôme, St-Ambroise, St-Grégoire et St-Augustin.

Au Dôme, à g. en entrant, on voit sur un pilastre un tableau attribué à Andrea Orcagna, il représente St-Zénobie avec St-Crescent et St-Eugène à ses pieds.

Au Musée National (Bargello), 1er Étage, 5e Salle se trouvent, dans une vitrine, deux petits triptyques sculptés en ivoire par Andrea Orcagna.

A la Chartreuse (Certosa), — (a deux kilomètres de la Porta Romana), — une chapelle en forme de croix grecque a été construite par Andrea Orcagna. Dans la crypte, le tombeau de Nicolas Acciajuoli, a été sculpté par Andrea; — on lui attribue également les trois dalles sépulcrales avec les figures: du père, de la sœur et du fils de Nicolas Acciajuoli.

Andrea Orcagna a dirigé aussi pendant quelque temps, la construction du Dôme de Florence.

GIOTTINO, (Tommaso di Stefano?) peintre, né à Florence, en 1324 et mort, après 1368, dans la même ville, n'était ni parent ni même élève de Giotto; on l'a surnommé Giottino à cause de la grande admiration qu'il professait pour Giotto et, des efforts constants qu'il faisait pour s'inspirer des œuvres du grand maître. Il réussissait surtout à bien peindre l'affliction et la douleur; ses Saintes femmes, pleurent, non seulement avec les yeux, mais avec tous les traits de leur visage. Giottino lui même était triste et souffrant, pendant que, le caractère de Giotto était gai et enjoué; aussi, nous voyons dans les œuvres du grand maître une grâce tranquille que l'on chercherait en vain chez son petit homonyme.

Giottino était bon coloriste et il donnait beaucoup de soins à ses peintures; — il a travaillé aussi à Rome et à Assise.

A Florence, le principal tableau de Giottino se trouve dans la Galerie degli Uffizi, 1er Corrid. 7, — c'est la

Mise au tombeau, au milieu est le corps inanimé de Jésus, auprès de lui sont: sa Mère, les Saintes femmes et autres saints personnages.

A l'Église de S. Croce, transept de g., chapelle de St-Sylvestre, se trouvent des fresques exécutées par Giottino. Sur le mur de dr. on voit la conversion de l'empereur Constantin et les miracles de St-Sylvestre; sur le mur de g., au dessus du monument d'Uberto de' Bardi, est peint le mort sortant de sa tombe au son de la trompette du Jugement universel; plus haut on voit les Anges et le Christ. A coté du monument est la Mise au tombeau, peinte également par Giottino.

Autres œuvres de Giottino, mais d'authenticité moins certaine, sont:

Au Musée National (Bargello), dans la 1re Salle du 2e Étage, trois fresques, dont celle du milieu représente la Vierge sur le trône avec l'enfant Jesus, deux Saints et un Ange, de chaque côté; cette fresque est fortement endommagée, probablement par la chaleur et la fumée d'une lampe qu'on brûlait devant la Madonne. La petite fresque à g., avec quatre figures d'hommes, parait représenter les Apôtres cherchant le Christ dans la tombe, la fresque à dr., avec un personnage à grande barbe, et deux pasteurs dont un porte l'agneau, est probablement une scène de la Nativité.

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 1re Salle, 56, un petit tableau, Jésus en croix; à ses pieds, la Vierge, Ste-Marie Madeleine et St-Jean l'Evang.; — la prédelle est divisée en cinq compartiments. — 3e Salle, 41, Jésus en croix, tableau semblable au n. 56 de la 1re Salle.

Dans la maison du Bigallo, place du Dôme, se trouve, dans le bureau situé à g. en entrant, une fresque où est représentée la Miséricorde sous la figure d'une femme avec la mître sur la tête et un large manteau sous les pans duquel elle abrite une foule de malheureux.

A la Galerie Torrigiani, *sala d' ingresso*, 20, un très-joli petit triptyque; au milieu la Vierge avec l'enfant Jésus et sept Saints de chaque côté, — sur les volets; l' Annonciation, le Mariage de la Vierge et les apparitions de J.-Ch.

Giottino s'est occupé aussi de la sculpture; on lui attribue un des quatre Prophètes, qui ornent le côté sud du CAMPANILE du Dôme.

AGNOLO GADDI, peintre et architecte, était né à Florence vers 1332 et y est mort en 1396; il était fils ainé et élève de Taddeo Gaddi lequel, en mourant, lui a laissé une considérable fortune; ceci, parait-il a été la cause pourquoi Agnolo n'est pas devenu un aussi grand peintre comme on avait d'abord espéré, en se basant sur ses débuts. Il aimait la peinture comme un passe-temps mais son esprit a dû avoir été occupé surtout des opérations financières, parceque, en mourant, il a laissé une colossale fortune à ses fils dont les descendants allaient dorénavant occuper des hautes dignités ecclesiastiques et civiles.

Agnolo était bien doué par la nature, il a même peint beaucoup, ce qui fait présumer qu'il avait le travail facile, il lui manquaient seulement les qualités qui ne s'acquièrent qu'au prix d'études sérieuses. On trouve ses compositions confuses, les groupements défectueux, le dessin quelquefois très médiocre; mais le coloris est considéré bon, et la conception noble et élevée.

On trouve d'Agnolo Gaddi:

A la GALERIE DEGLI UFFIZI, 1er Corridor, 14, l'Annonciation, avec prédelle en trois compartiments où sont représentées: la Nativité de J.-Ch., l'Adoration des Mages, et la Présentation au Temple. — Dans les Salles de dessins originaux, cassette n. 3, deux dessins à la plume dont un représente le Christ assis et tenant un livre; l'autre un groupe de six Saints à genoux.

Dans la GALERIE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS, 2e Salle, 33, la Vierge avec l'enfant Jésus et plusieurs Saints, parmi ces derniers on reconnait: St-Jean Bapt., St-Jean l'Evang., et les deux frères, St-Nerée et St-Pancrace. Dans la prédelle, divisée en huit compartiments, sont peintes les scènes de la vie de la Vierge et de celle de Ste-Réparate.

A L'EGLISE DE S. CROCE, l'abside est ornée, de fresque

d'Agnolo Gaddi qui y a représenté les histoires de l'Invention de la Ste-Croix. Dans la scène d'Héraclius portant la Croix on trouve le portrait du peintre dans le personnage, vu de profil, avec le capuchon rougeâtre et une toute petite barbe. Les quatre Evangélistes et St-François d'Assise, peints sur la voûte, sont également d'Agnolo Gaddi.

A Prato, (on y va par tramway) dans la Cathédrale, à la chapelle dite *della Cintola*, se trouvent des belles fresques d'Agnolo Gaddi; d'un côte est la vie de la Vierge, de l'autre côté la légende de la Sainte Ceinture (cintola); le peintre s'y est représenté lui même dans la scène de noce, en robe violette; c'est le dernier personnage à g. du spectateur.

Les autres peintures qu'on attribue également à Agnolo Gaddi sont:

A l'Église de S. Croce dans la sacristie, une partie de la grande fresque, particulièrement le côté où on voit Jésus portant la croix.

A l'Église de S. Ambrogio, 2e autel à dr., une fresque qui représente la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus et deux Saints à côté.

Dans la Galerie de l'hôpital de S. Maria Nuova, n. 3, du catalogue, un tableau où est représentée l'Annonciation.

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 3e Salle, 59, une prédelle; au milieu, la Nativité; à g., deux Ermites; à dr., St-Paul sur le chemin à Damas.

A l'Église de S. Maria Novella, à g. en entrant, se voit une peinture à fresque; l'Annonciation est en haut, et dessous sont la Nativité, l'Adoration des Mages, et le Baptême de Jésus-Christ.

Sur la Loggia d'Orcagna, les statuettes assises qui représentent les Vertus cardinales et théologales, et que l'on voit placées dans les petites niches au dessus des pilastres, ont été sculptées d'après les dessins donnés par Agnolo Gaddi.

Agnolo, suivant l'exemple de son père et de son grand père, s'est occupé aussi de l'architecture et de la mosaïque. — Au Baptistère, il a restauré les vieilles mosaïques, a remis en bon état la toîture en dalles de marbre qui cou-

vrent la coupole de cette église et a dessiné la corniche qui se voit immédiatement sous le toit.

Au palais du Podestà, — plus tard BARGELLO, — les voûtes des grandes salles et l'entablement avec les créneaux à l'extérieur, ont été faits sous sa direction.

SPINELLO ARETINO, peintre, né de parents florentins à Arezzo, vers 1330, et mort dans la même ville en 1410, montrait depuis son enfance un grand talent pour la peinture. Avant d'avoir reçu des enseignements d'un bon maître, le jeune Spinello dessinait et peignait mieux que les autres peintres de sa ville natale. Quand Jacopo da Casentino, — un élève de Taddeo Gaddi — était venu à Arezzo, Spinello s'est mis à travailler avec lui et, en peu de temps, il est devenu plus habile que ce vieux maître.

Spinello était aussi bon dessinateur que coloriste; il mettait grand soin à l'exécution de ses peintures; ses fresques, quand elles n'ont pas été retouchées par d'autres, s'approchent, par certaines qualités, de celles de Fra Angelico da Fiesole. Vasari dit, que Spinello Aretino avait le don naturel de faire les figures de Saints et de Vierges avec une telle grâce pleine de candeur qu'elles paraissaient rayonner un charme divin et forçaient les hommes à les adorer. Spinello, qui savait si bien représenter la sainteté, s'ingéniait aussi à trouver au Satan des formes les plus monstrueuses; devenu vieux, il s'en est rempli tellement l'imagination que le Diable, qu'il avait récemment peint, lui ayant apparu dans le cauchemar, le pauvre peintre a eu une telle peur, qu'il en est tombé malade et est mort peu de temps après.

Spinello Aretino a travaillé à Arezzo, à Sienne et à Florence.

Nous avons ici de lui:

Dans la GALERIE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS, 1re Salle, 37, un triptyque: au milieu, la Vierge avec l'enfant Jésus qui tient un chardonneret; de chaque côté, deux Saints. — 2e Salle, 35, partie gauche du triptyque avec: St-Jean Bapt., Ste-Felicité, St-André et St-Thadée; avec la prédelle y appartenante.

A la GALERIE DEGLI UFFIZI, 1er Corrid., 24, le Christ en croix entre deux larrons. Riche composition avec grand nombre de petites figures peintes sur fond d'or.

A L'ÉGLISE DEL CARMINE, dans la sacristie, les fresques qui sont restées longtemps cachées sous le badigeon; elles représentent les scènes de la vie et du martyre de Ste-Cécile, de St-Valerien et St-Tiburce.

A la PHARMACIE DE S. MARIA NOVELLA, via della Scala, se trouve une chambre peinte à fresque par Spinello Aretino; ce sont les scènes de la Passion de J.-Ch., derniers restes des peintures dont fut ornée, par Spinello, l'église de St-Nicolas brulée ici au XVIe siècle.

Au CHIOSTRO VERDE DE S. MARIA NOVELLA, à dr. en descendant de la nef gauche de l'église, on voit un tableau endommagé: il est divisé en trois parties, au milieu est St-Vincent Ferreri, à sa dr. Ste-Catherine et à sa g. l'Archange Raphaël.

A la GALERIE DE L'HÔPITAL DE S. MARIA NUOVA, n. 9 du catalogue, un triptyque: au milieu, Jésus en croix; à ses pieds, d'un côté la Vierge avec trois Saints, de l'autre côté, quatre Saints; — dans les deux autres compartiments se voient: à droite, trois Saints; et trois autres à gauche.

Dans la GALERIE PANCIATICHI, via di Pinti, dans le cabinet 7, en face de la porte d'entrée, se trouve, n. 382 du catalogue, un tableau attribué à Spinello Aretino, il représente St-Jean Bapt. et St-François d'Assise.

A S. MINIATO AL MONTE, dans la sacristie, les murs sont ornés de belles fresques de Spinello Aretino; elles représentent les scènes de la vie de St-Benoît: sa jeunesse, sa prise d'habit, ses miracles et sa mort. — Le tableau du maître-autel de l'église est également attribué à Spinello; il est divisé en plusieurs compartiments, dans la partie supérieure sont représentées; l'Ascension et l'Annonciation, plus bas, St-Miniato et une Sainte, puis, des scènes de la Passion.

FRA ANGELICO (FRA GIOVANNI DA FIESOLE), nommé aussi Beato Angelico, était né à Vicchio en Toscane en 1387, et est mort à Rome en 1455; il s'était fait moine domini-

cain à Cortone, et a habité ensuite les couvents de St-Dominique à Fiesole et de St-Marc à Florence.

Fra Angelico est le plus grand peintre de la piété mystique; ses Vierges et ses Saints ont, avec la beauté, une candeur et un air de si profonde humilité, qu'ils ressemblent plutôt à des visions célestes qu'à des êtres du monde réel. Les contemporains de Fra Angelico l'estimèrent autant, si non d'avantage, pour la sainteté de sa vie que pour ses admirables peintures.

Le dessin de Fra Angelico est facile, son coloris est riche et l'exécution très soignée; sa main est tellement sûre qu'on dirait que ce peintre n'a jamais eu besoin de retoucher ses peintures et que c'est pour cela que ses fresques se sont si bien conservées.

Un frère de Fra Angelico, nommé Benedetto, moine dominicain lui aussi, et miniaturiste de grand mérite, pourrait avoir enseigné la peinture à Fra Angelico; en tout cas, ils ont travaillé quelquefois ensemble à orner de miniatures les Missels de leur couvent. Par la vivacité du coloris, la netteté des contours et la régularité des plis des draperies, les peintures de Fra Angelico ressemblent souvent à des grandes miniatures.

Différent en cela de la plupart des anciens maîtres, Fra Angelico ne s'occupait d'aucun autre art que de celui de la peinture, et ceci l'a mis à même d'exécuter tant de chefs-d'œuvre que nous admirons, encore aujourd'hui, après bientôt cinq siècles écoulés. Cortone, Fiesole, Florence et Rome ont été ornées de ses admirables peintures.

Nous avons à Florence de Fra Angelico:

Dans la GALERIE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS, 1re Salle, 27, la Vierge avec l'Enfant sur le trône, sept Saints debout de chaque côté, deux Saints à genoux devant le trône; grand tableau. — 2e Salle, 34, Descente de croix; grand et beau tableau provenant de l'église de Santa Trinita. On croit que le personnage qui a la tête couverte de noir et qui, en descendant le corps du Christ, semble parler à un disciple placé plus bas, est le portait de l'architecte Michelozzo Michelozzi. — 3e Salle, 2, la Vierge avec l'Enfant sur le trône, trois Saints de chaque côté; grand tableau; — 6, scènes de

la vie du Christ, dix-huit sujets; sous verre; — 9, Albert le Grand enseignant la théologie; un dessus-de-porte; — 16, six scènes de la vie de St-Cosme et St-Damien; sous verre; — 18, la Vierge avec l'Enfant sur le trône, la Ste-Trinité, en haut; partie d'un triptyque; — 19, Jésus en croix, à ses pieds la Vierge et St-Jean l'Evang.; — le Couronnement de la Vierge; deux petits tableaux ronds, sous verre; — 20, trois tableaux avec dix-sept sujets: tableau de milieu, la Passion; la Résurrection; et le Jugement universel; — tableau de dr.; résurrection de Lazar; entrée de Jésus a Jérusalem; et scénes de la Passion; — tableau de g.: l'Ascension; la Descente du Saint-Esprit; la Mise au tombeau; le Couronnement de la Vierge; et l'arbre mystique avec des saints personnages du Vieux et du Nouveau Testament; ces trois tableaux sont sous verre; — 24, St-Thomas d'Aquin enseignant la philosophie; un dessus-de-porte; — 25, le Christ mort tenu par la Vierge et entouré de treize saints personnages; parmi les quels, St-Dominique et Bienheureuse Villana; — 27 et 28, les miracles de St-Cosme et St-Damien; deux tableaux sous verre; — 38, le Jugement universel, œuvre remarquable par la composition et la beauté d'exécution; sous verre; — 39, la Vierge avec l'Enfant sur le trône, un Ange et trois Saints de chaque côté; grand tableau; — 56, une prédelle divisée en sept compartiments; au milieu, Jésus crucifié; — à dr. St-Paul et deux autres Saints; — 63, portrait de Fra Angelico, peint, au XVII[e] siècle, par Carlo Dolci.

LE MUSÉE FLORENTIN, — à côté de l'église de St-Marco, — est l'endroit où l'on trouve un grand nombre de magnifiques fresques de Fra Angelico. C'est un ancien couvent de Dominicains qui a été habité, par St-Antonin, par le célèbre prédicateur Savonarola, et par les deux grands peintres, Fra Angelico et Fra Bartolommeo, qui ont orné le cloître de leurs peintures.

On y voit SOUS LES PORTIQUES:

en face de la porte d'entrée, le Christ en croix et St-Dominique à ses pieds; grande et belle fresque;

à dr., — après la porte du Chapître, — St-Dominique avec la discipline à la main; très endommagé;

côté opposé à l'église, au dessus de la porte du Réfectoire, Jésus debout dans le tombeau;

côté de la place, au dessus de la porte de Foresteria, Jésus apparaissant en pélerin à St-Dominique; — plus loin, près de la porte d'entrée, St-Thomas d'Aquin avec un livre à la main;

côté de l'église, au dessus de la porte, St-Pierre mart., avec la main sur la bouche.

Toutes ces fresques sont de Fra Angelico.

Dans le Réfectoire, — côté opposé à l'église, — on voit la grande fresque, nommée la Provvidenza, peinte par Sogliani, elle représente St-Dominique avec ses moines, servi à table par des Anges. Au dessus de cette fresque, Fra Bartolommeo a peint Jésus en croix; près de lui, sa Mère et St-Jean l'Evang.; plus loin, St-Dominique et Bienheureuse Villana, à genoux.

Dans la Salle du Chapitre, — côté opposé à la place, — est la grande et belle fresque, un des chefs-d'œuvre de Fra Angelico qui y a représenté Jésus Christ en croix entre deux larrons. D'un côté se voit la Vierge évanouie et soutenue par deux saintes femmes, St-Jean l'Evang., plus loin, St-Jean Bapt., St-Marc, St-Laurent, St-Cosme et St-Damien; — de l'autre côté se tiennent les Saints fondateurs des ordres religieux; — en tout vingt figures, grandeur nature, toutes admirables par l'expression des sentiments de piété et de douleur. On dit que Fra Angelico a représenté son ami, le sculpteur Nani di Banco, sous la figure de St-Cosme.

Au dessous de cette grande fresque est une rangée de dix-sept médaillons avec les bustes des Dominicains, saints ou autrement célèbres.

Les deux crucifix en bois sont, l'un de Baccio de Montelupo, l'autre de son fils.

Une autre porte, du même côté, donne accès au corridor qui conduit au petit réfectoire et à l'escalier de l'étage supérieur.

Dans le corridor on voit St-Marc assis, grand tableau, attribué à Fra Bartolommeo.

Dans le Petit Refectoire est la Cêne, grande et belle fresque de Domenico Ghirlandajo.

A l'Étage Supérieur on trouve: d'abord en face de l'escalier, l'Annonciation, belle fresque de Fra Angelico; puis, presque en face de l'Annonciation, à gauche de l'escalier, Jésus en croix, avec St-Dominique à ses pieds; également de Fra Angelico.

Presque toutes les cellules de cet étage sont ornées de fresques de Fra Angelico ou de ses élèves; nous ne mentionnerons que celles qui ont été faites par lui même.

Cell. 1. Jésus apparaissant comme jardinier à Marie Madeleine. (*Noli me tangere.*)

2. la Mise au tombeau; avec la Vierge, deux saintes femmes, St-Nicodème et St-Dominique.

3. l'Annonciation.

4. Jésus en croix; à ses pieds: d'un côté, la Vierge, et St-Jean l'Evang., de l'autre côté, St-Dominique et un saint ermite.

5. la Nativité de J.-Ch.; outre la Sainte Famille s'y trouvent St-Dominique et une sainte reine.

6. la Transfiguration.

7. une scène mystique: le Christ avec les yeux bandés assis, et sur les degrés de son trône, la Vierge et St-Dominique, également assis.

8. les saintes femmes au tombeau, avec St-Dominique à genoux.

9. le Couronnement de la Vierge; avec six religieux à genoux.

10. la Présentation au Temple: outre la Sainte Famille et St-Siméon, on y voit: une sainte femme debout et St-Dominique à genoux.

11. la Vierge avec l'enfant Jésus sur le trône; à dr. un évèque, à g. St-Dominique.

Au bout du corridor on voit, dans la chambre qui sert d'entrée à la cellule de Savonarola, trois lunettes peintes à fresque par Fra Bartolommeo et rapportées ici; — deux représentent la Vierge avec l'enfant Jésus, la troisième, Jésus allant à Emaüs avec Luc et Cleophas.

Dans la cellule de Savonarola on voit: outre les diverses reliques du moine martyr, son portrait peint par Fra Barto-

lommeo, et un ancien tableau représentant son exécution sur la place della Signoria.

En revenant par le même corridor, on trouve à sa gauche la Vierge avec l'enfant Jésus sur le trône entouré de plusieurs Saints, grande et belle fresque de Fra Angelico. Dans la

Cel. 24, le Baptême de Jésus-Christ.

» 28, Jésus portant la croix.

Plus loin, dans la cell. 31, Jésus ouvrant le Paradis. — Dans la pièce à côté, habitée jadis par St-Antonin, on voit: outre les diverses reliques de ce Saint, son portrait dessiné au crayon par Fra Bartolommeo; l'arbre des Dominicains; et le portrait du maître d'études de St-Antonin.

Cell. 32, Jésus prêchant (peinture très endommagée);

33, la trahison de Judas. Dans cette cellule il y a encore deux beaux petits tableaux de Fra Angelico: Madonna della stella, et — le Couronnement de la Vierge.

34, Jésus au jardin des oliviers; puis, un admirable petit tableau divisé en deux, en haut est l'Annonciation, en bas, l'Adoration des Mages; dans la prédelle la Vierge et dix Saintes.

35, la Cène; Jésus donnant la communion.

36, Descente de croix; avec la Vierge, St-Jean l'Evang. et trois autres figures.

37, Jésus crucifié entre deux larrons; à ses pieds: la Vierge, St-Jean l'Evang., St-Dominique, et St-Pierre Martyr.

Les deux cellules, du côté opposé, qui quelquefois servaient de lieu de retraite à Cosme l'Ancien, sont ornées: la première, d'une crucifixion, pareille à celle du n. 37; — la seconde, d'une magnifique Adoration des Mages; fresques de Fra Angelico.

On voit encore dans la dernière cellule, une petite fresque de Fra Bartolommeo, Jésus sortant du tombeau; et un portrait de Cosme l'Ancien, peint en détrempe par Jacopo da Pontormo.

Plus près de l'escalier est la bibliothèque, intéressante surtout à cause des livres choraux, ornés de magnifiques miniatures du XVe et du XVIe siècle, peintes par Fra Benedetto

(frère de Fra Angelico), par Fra Eustachio, et par d'autres religieux, moines dans divers couvents florentins.

Dans la GALERIE DEGLI UFFIZI, nous avons de Fra Angelico:

Dans la salle de Lorenzo Monaco, 17, un grand tabernacle avec la Vierge et l'enfant Jésus sur le trône et douze petit Anges autour. Sur les deux volets sont représentés: à l'intérieur, St-Jean Bapt. et St-Marc; à l'extérieur, St-Pierre et St-Marc.

Dans la Salle de l'École Toscane, 1162, la Nativité de St-Jean Bapt.; — 1178, le Mariage de la Vierge; — 1184, la Mort de la Vierge, très belle composition; — 1290, le Couronnement de la Vierge, avec un grand nombre de figures, magnifique tableau provenant de l'église de S. Maria Nuova; — 1294, prédelle du tabernacle n. 17, avec la Prédication de St-Pierre, l'Adoration des Mages et les persécuteurs de St-Marc mis en déroute.

Dans les Salles de dessins originaux, 1re chambre, cassette 23, l'Annonciation; dans deux petits ronds; — la Vierge avec l'Enfant, dans une mandorla; — une figure du Mariage de la Vierge; — la Vierge avec l'Enfant. Tout cela des petits dessins, comme des miniatures.

Dans la GALERIE DU PALAIS PITTI, Salle de Promethée, au dessus de la porte, 373, la Vierge avec l'enfant Jésus et quelques Saints; tableau à volets.

Dans la GALERIE DE L'HÔPITAL DE S. MARIA NUOVA, n. 64 du catalogue, la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus et deux Anges de chaque côté; attribué à Fra Angelico.

A S. DOMENICO, PRÈS DE FIESOLE, on ne trouve aujourd'hui qu'un seul tableau de Fra Angelico; il est placé actuellement dans l'abside; on y voit: la Vierge avec l'enfant Jésus sur le trône entouré d'Anges, avec St-Jean l'Evang., St-Thomas d'Aquin, St-Dominique et St-Pierre Martyr. Ce tableau a eté, en 1501, fortement retouché par Lorenzo di Credi.

LORENZO GHIBERTI, élève de son beau-père Bartoluccio l'orfèvre florentin, était né en 1381 et est mort

en 1455. Tout en commençant à exercer l'art d'orfèvre, Lorenzo s'est occupé un peu de tous les arts du dessin. Il cherchait encore son chemin quand, au commencement du XVe s., les Magistrats de la République, d'accord avec la corporation des marchands, ont fait appel aux sculpteurs florentins et étrangers pour qu'ils présentassent, dans le courant d'une année, un petit bas-relief en bronze avec l'histoire d'Abraham sacrifiant son fils. Le sculpteur dont le travail serait reconnu le meilleur devait être chargé d'exécuter une porte en bronze, pour le BAPTISTÈRE, avec les sculptures pareilles à celles de la porte d'Andrea Pisano. Six sculpteurs renommés se sont présentés au concours, et, parmi eux, le jeune Lorenzo Ghiberti assisté de son beau père Bartoluccio. Les juges ont hésité un moment entre Lorenzo et Filippo Brunelleschi; mais comme ce dernier, peu pratique dans l'art de fondre les métaux, a composé son bas-relief de morceaux soudés ensemble, le travail fut adjugé définitivement à Lorenzo. Les deux bas-reliefs présentés au concours, l'un par Lorenzo Ghiberti, l'autre par Filippo Brunelleschi, se voient encore aujourd'hui au Musée National (Bargello) 1er Étage, 7e Salle.

Les bas-reliefs de la porte adjugée à Lorenzo répresentent les histoires du Nouveau Testament; — à cette œuvre Lorenzo, aidé de son beau père et de nombreux élèves, a travaillé plus de vingt ans. L'œuvre finie fut immédiatement l'objet d'admiration universelle; de sorte que les Magistrats ont décidé de faire faire par Lorenzo aussi la troisième porte, celle-ci avec les histoires de l'Ancien Testament. Cette dernière porte à réussie encore plus belle que la première; Michelange disait d'elle qu'elle pouvait servir d'entrée au Paradis. En tout cas, les deux portes sont, dans leur genre, un chef-d'œuvre qui n'a pas son égal, et le nom de Lorenzo Ghiberti a été rendu immortel par ce travail plus que par tout autre.

Les deux battans de la dernière porte étant fermés on voit au milieu, la tête d'un homme chauve, c'est le portait de Lorenzo; l'autre tête, d'une homme plus agé, représente son beau père Bartoluccio.

La caille sur une gerbe de blé, dans l'encadrement de

gauche, est d'Antonio Pollajolo, élève de Lorenzo Ghiberti.

Le superbe encadrement de la porte d'Andrea Pisano a été fait par Lorenzo et son fils Vittorio Ghiberti.

Dans les bas-reliefs des portes du Baptistère Lorenzo Ghiberti à appliqué les règles de la perspective linéaire avec plus de correction que ne l'ont fait jusqu'à lui les peintres dans leurs peintures. Ce procédé, qui du reste a plu généralement, n'a jamais été employé par les grands sculpteurs grecs et romains et, il n'est pas sûr que les anciens ont eu tort en cela.

Comme Fra Angelico dans la peinture, Lorenzo Ghiberti représente dans la sculpture le spiritualisme chrétien; pendant que Donatello, et plus tard Michelange Buonarroti, deviennent dans la sculpture, les maîtres d'une nouvelle école réaliste.

Lorenzo Ghiberti, tout en travaillant toute sa vie ou près d'un demi siècle aux deux portes du Baptistère, a exécuté encore d'autres très remarquables œuvres de sculpture; ainsi :

A OR SAN MICHELE il a fait trois statues en bronze. Du côté de la via Calzajoli, la statue de St-Jean Bapt.; — sur la façade de derrière, parallèle à la rue Calzajoli, la statue de St-Mathieu ainsi que la niche où elle est placée; — puis, la statue de St-Etienne, à laquelle il a donné un beau vernis métallique qui fut alors très admiré.

A L'ÉGLISE DE S. MARIA NOVELLA, une dalle en bronze pour le tombeau de Leonard Dati, avec la figure du mort, grandeur nature. Ce bas-relief se voit aujourd'hui, placé debout, derrière le maître-autel.

AU DÔME, à l'autel de l'abside, la caisse cinéraire en bronze, ornée de bas-reliefs représentant les miracles de St-Zénobie.

A L'ÉGLISE DE S. EGIDIO, à g. du maître-autel, le tabernacle de Mino da Fiesole a une petite porte en bronze, avec la figure d'un évèque, sculptée par Lorenzo Ghiberti.

AU MUSÉE NATIONAL (BARGELLO), 1er Étage, 7e Salle, se trouve: le petit bas-relief avec le Sacrifice d'Abraham, qui a été présenté au concours, des portes du Baptistère; —

une caisse cinéraire, en bronze, avec deux Anges, en bas-relief, tenants une guirlande d'olivier.

Dans la Galerie degli Uffizi, salles des dessins originaux, 1re chambre, cassette 5, de deux dessins de Lorenzo Ghiberti, l'un représente la statue d'une Sainte; — l'autre le Baptême de J.-Ch., probablement une étude pour la porte du Baptistère.

Au Dôme et à l'Église de S. Croce, certains vitraux colorés ont été exécutés d'après les cartons de Lorenzo Ghiberti.

FILIPPO BRUNELLESCHI, architecte, fils d'un notaire florentin, né en 1377, mort en 1446, était un homme petit de taille mais extrêmement énergique, actif et entreprenant; son esprit était ouvert, le coup d'œil sûr et le jugement admirable; Cosme l'Ancien disait que, jamais il n'avait rencontré un homme qui aurait eu autant d'intelligence et d'énergie que Philippe Brunelleschi.

Le petit Philippe apprenait d'abord le métier d'orfèvre, mais son esprit entreprenant ne lui permettait pas de s'enfermer dans une boutique, il a commencé de bonne heure à s'occuper sérieusement de la sculpture. Son jeune ami Donatello ayant fait le Crucifix, — qui se voit aujourd'hui à l'église de S. Croce, dans le transept de g. — lui a demandé son opinion sur ce travail, Brunelleschi ne s'est pas géné de le critiquer, et Donatello, piqué, aurait répondu: « Prends du bois et fais en un toi. » Ce qui, avec le temps, est devenu un dicton toscan. Philippe, sans répliquer, s'est mis à sculpter, en secret, le Crucifix qui est aujourd'hui à S. MARIA NOVELLA, transept de g. Donatello qui, il faut le dire, avait six ans de moins que Brunelleschi, ayant vu le Crucifix s'est déclaré vaincu.

Quand on a ouvert le concours pour la porte du Baptistère, Brunelleschi s'est mis sur le rang et il a sérieusement disputé la victoire à Lorenzo Ghiberti. Son bas-relief de concours, aujourd'hui au MUSÉE NATIONAL (Bargello), 1er Étage, 7e Salle, est un beau travail, mais, comme Brunelleschi avait peu de pratique dans l'art de fondre les métaux, il l'avait composé de plusieurs morceaux soudés ensemble.

Les portes du Baptistère ayant été adjugées à Lorenzo Ghiberti; Brunelleschi, accompagné de Donatello, est parti pour Rome; là, frappé de la beauté et de la grandeur de l'art antique, il se mit à mesurer et à dessiner les ruines de tous ces superbes monuments. L'architecture de l'ancienne Rome l'attirant par sa majestueuse beauté il se mit à l'étu-

dier avec énergie et activité, incroyables. Les deux jeunes gens passaient ainsi tout leur temps parmi les ruines, et le peuple de Rome croyait qu'ils y cherchaient des trésors.

Pendant ce temps les Magistrats de Florence, projetaient de faire élever la COUPOLE DU DÔME, et ils appelaient les architectes de tous les pays pour les consulter à ce sujet. Le jeune Brunelleschi s'y présenta également, et il prétendait de pouvoir construire l'énorme coupole sans se servir pour cela des cintrages ni des soutiens quelconques. Peu s'en est fallu que les Magistrats et les Architectes ne le traitassent de fou. Brunelleschi est allé de nouveau a Rome, mais il fut bientôt rappelé à Florence où, à la fin, il a réussi à persuader les Magistrats de lui confier la construction de la coupole du Dôme.

A la stupeur de tout le monde, il construisait cette gigantesque voûte, ainsi qu'il avait dit, sans cintrages ni soutiens quelconques. Les Magistrats inquiets, voulant couvrir autant que possible leur responsabilité, ont essayé d'adjoindre à l'audacieux architecte, un autre artiste déjà célèbre, Lorenzo Ghiberti. Mais Philippe Brunelleschi n'était pas homme à partager l'honneur, là, où il savait avoir lui seul la responsabilité; se prétendant malade, il laissait la direction entière à Lorenzo, et celui-ci fut bien vite forcé de se démettre d'une charge qu'il n'aurait pas dû d'abord accepter.

Brunelleschi se remit alors au travail avec l'activité et l'énergie redoublées. Il imaginait des nouvelles machines pour lever les fardeaux, n'oubliait pas de ménager les ouvertures devant servir aux travaux supplémentaires, donnait des épures aux tailleurs de pierres et aux charpentiers, surveillait la fabrication des briques, visitait les carrières, établissait des cantines sur les échaffaudages même; et pendant toutes ses occupations tenait tête aux grêves des ouvriers et aux intrigues des envieux.

Travaillant ainsi toute sa vie, il a pu achever cette coupole, unique dans son genre et plus grande que celle de St-Pierre de Rome. La hauteur, — avec la croix, — est de 112 mètres; la voûte en est double, de sorte qu'un homme peut passer entre les deux surfaces.

Outre cette construction hors ligne, Brunelleschi a exé-

cuté encore d'autres travaux. Vasari dit que ce grand architecte trouva l'église de SS. Apostoli, construite au XI[e] siècle, si belle que, en construisant LES ÉGLISES DE S. SPIRITO et de S. LORENZO, il ne dédaigna pas de la prendre pour modèle. Dans l'église de S. Lorenzo on attribue à Brunelleschi le cloître et la vieille sacristie dont la coupole est polygône.

A S. CROCE, la belle chapelle de' Pazzi qui se voit au fond du premier cloître, est un excellent modèle du style de Brunelleschi. Devant la chapelle, un péristyle, de six colonnes de l'ordre composite, porte l'architrave et une attique; — une petite coupole, revêtue intérieurement de disques en terre emaillée, s'élève derrière l'attique; — la grande porte en bois, ornée de sculptures dessinées par Brunelleschi, donne accès dans la chapelle qui a la forme d'une croix grecque; — la coupole, polygônale et surbaissée, est ornée de terres émaillées.

Le SECOND CLOÎTRE DE S. CROCE (aujourd'hui caserne), considéré comme une des plus belles constructions de ce genre, est également de Brunelleschi.

Ont été construits encore, soit par Brunelleschi lui-même, soit par ses élèves, mais d'après ses dessins;

du PALAIS PITTI le corps principal de la bâtisse jusqu'à la hauteur du premier étage;

le PORTIQUE DE S. PAOLO, place du S. Maria Novella, avec la bâtisse qui est derrière;

l'HOSPICE DES ENFANTS TROUVÉS, place Annunziata. Vasari dit que Franc. della Luna, qui a dirigé la construction, s'est permis d'introduire quelques changements peu heureux dans les plans de son maître;

l'ÉGLISE DE S. MARIA MADDALENA DE' PAZZI, via di Pinti;

le PALAIS QUARATESI, via del Proconsolo et borgo degli Albizzi;

du PALAIS CAVALIERE STROZZI, place Strozzi, 1, les Étages inférieurs;

du PALAIS DI PARTE GUELFA, via delle Terme, 4, la partie qui fait coin de la rue Capaccio; le travail fut encore dirigé par Francesco della Luna, élève de Brunelleschi;

à Fiesole, l'intérieur de l'Église de l'Abbaye avec le pilastres et les encadrements des portes; puis, le cloître avec la chapelle et le réfectoire où l'on voit la fontaine et le pupitre sculptés en marbre.

A l'Opera del Duomo on peut voir encore: quelques modèles vermoulus faits par Brunelleschi pour la construction de la coupole; puis, son buste en marbre, par Buggiano.

Entre les élèves de Brunelleschi les plus connus sont les deux déjà nommés, Francesco della Luna, et Buggiano. Ce dernier a sculpté, d'après les dessins de Brunelleschi, la chaire qui est à l'église de S. Maria Novella.

Le buste de Brunelleschi, placé dans la nef dr. au Dôme, est encore l'œuvre de Buggiano.

La statue du grand architecte, qui se voit sur la place du Dôme, dans une des deux niches de la maison des Chanoînes, est l'œuvre moderne du professeur Pampaloni.

DONATELLO, sculpteur florentin, né en 1383, mort en 1466, était grand ami de Philippe Brunelleschi. Les deux jeunes gens sont partis ensemble à Rome pour y étudier l'art antique; la perfection des sculptures grecques et romaines fut une révélation pour Donatello; après être retourné à Florence, il a produit, pendant sa longue carrière artistique, des nombreuses sculptures, toutes inspirées, non plus par ce sentiment religieux qui animait Ghiberti mais par l'amour du vrai qui chez lui passait souvent avant le culte du beau. Il tâchait de représenter la nature sans s'occuper trop de l'idéal; aussi, il lui arrivait quelquefois de donner à ses statues l'expression des sentiments qui n'avaient rien de noble ni d'élevé; il excellait à faire des bustes-portraits.

Donatello avait surtout l'œil juste, la main exercée et beaucoup de goût; il maniait le crayon avec la même bravoure que le ciseau; ne s'occupant que de la sculpture et ne considérant aucun travail de ce genre comme indigne de lui, il a pu dans sa vie exécuter un grand nombre d'œuvres remarquables parmi lesquelles plusieurs chefs-d'œuvre qui se trouvent surtout à Florence et à Padoue.

Donatello avait le caractère aimable, il était bon camarade et ne se souciait guère des honneurs et des richesses, aussi il est mort très pauvre. Quand son grand protecteur, Pierre des Médicis, lui a donné une petite ferme, Donatello, après quelque temps, le pria de la reprendre, disant qu'elle lui donnait trop d'embarras. Quand Cosme l'Ancien lui a fait présent de beaux habits, Donatello, après les avoir mis une ou deux fois, ne voulait plus les porter, disant qu'ils étaient trop jolis pour lui.

Comme artiste, il avait le jugement très juste; on admirait chez lui la prévoyance avec laquelle il tenait compte, dans l'exécution des ses sculptures, de l'emplacement pour lequel elles étaient destinées; ses statues de bronze sont d'un jet parfait et rien n'y avait été oublié pour assurer leur longue conservation.

Donatello a formé des bons élèves, dont les plus célèbres sont: Desiderio da Settignano et Bertoldo. Le premier, — mort malheureusement trop tôt, — avait la conception de beauté idéale très vive et très élevée; le second, — practicien habile, — representait la tendance réaliste du maître et la transmettait, plus tard, à Michelange Buonarroti, son grand élève.

Avant son voyage à Rome, le jeune Donatello avait sculpté le Crucifix en bois qui se trouve aujourd'hui à l'Église de S. Croce, transept de g.; Philippe Brunelleschi, auquel il avait demandé l'opinion sur son œuvre, ne s'étant pas géné de la critiquer, Donatello piqué aurait dit: « Prends du bois et fais en un toi. » Cette réponse est devenue avec le temps un dicton toscan. Brunelleschi ne répliqua pas mais il a sculpté en secret le Crucifix qui est aujourd'hui à l'église de S. Maria Novella, transept de g.; l'ayant fini, il a invité son jeune ami — qui n'avait alors guère plus de 18 ans, — de venir déjeuner chez lui. En passant tous les deux par Mercato vecchio, Brunelleschi acheta des œufs, du fromage et des fruits, et il pria Donatello de porter ces provisions à la maison où il allait le rejoindre dans un moment. Celui ci, en entrant dans la chambre de Brunelleschi, s'est trouvé en face du Crucifix; à la vue de cette œuvre son admiration a été si vive que, lâchant le tablier, il cassa les

œufs. A cause de ce petit accident, l'œuvre de Brunelleschi a été appelée le Crucifix des œufs.

Nous avons de Donatello à Florence:

Au Musée National (Bargello), sous les portiques de la cour, en dépôt provisoire, un beau bassin, provenant du jardin du palais Pazzi; — des consoles et des corniches, avec sculptures et mosaïques, provenant des galeries d'orgues du Dôme; une partie de ces galeries est de Donatello, l'autre de Luca della Robbia.

Du côté opposé à l'entrée de la cour, dans une Salle, sont déposées provisoirement plusieurs œuvres de sculpture, entre autres: la porte de l'ancien palais de'Pazzi, par Donatello, — son lion (Marzocco) qui fut remplacé sur la place della Signoria par un en bronze.

Au 1er Étage, 1re Salle, la statue en marbre de David; — appuyés contre les deux murs, a dr. et à g. de la porte d'entrée, quatre bas-reliefs, provenant des galeries du Dôme, avec des enfants qui jouent et dansent. Même Étage, 5e Salle, quatre petits bas-reliefs, sur l'ivoire, avec des enfants qui jouent et dansent. — Même Étage, 6e Salle, la statue de David en bronze; — un buste, en bronze, avec médaillon au cou. — Même Étage, 7e Salle, statuette en bronze d'un enfant bizarrement vêtu; — la Crucifixion un bas-relief en bronze; — une tablette avec le cortège de Bacchus, bas-relief en bronze.

Au 2e Étage, 2e Salle, buste de Niccola da Uzzano, terre cuite peinte. — Même Étage, 5e Salle, statue en marbre de St-Jean Bapt., — le buste du petit St-Jean, sculpté en bas-relief dans une pierre noire. Même Étage, 6e Salle, deux petits bustes d'enfants (des petits St-Jean?), sculptés en marbre blanc.

Sur le Palais Quaratesi, via del Proconsolo, coin de Borgo degli Albizzi, les armoiries de la famille Pazzi.

Au Dôme; dans la nef de g., la statue de Poggio Bracciolini; — dans la nef de dr., la statue de Giannozzo Manetti est attribuée à lui; — dans l'abside, parmi les quatre statues d'Evangélistes, il y en a une de St-Mathieu et, peut-être aussi, une de St-Jean, par Donatello; — dans la sacristie, au dessus de la porte, les enfants avec des festons; — les

vitraux de couleur ont été exécutés d'après les cartons de Donatello et de Ghiberti.

A l'extérieur de l'église, au dessus de la porte du côté de la rue de'Servi, on aperçoit, dans les coins du fronton qui enferme la mandorla avec la Vierge, deux bustes représentant, peut-être, St-Pierre et St-Jean l'Evang.; ce bas-relief, peu remarquable, a été sculpté par Donatello.

Au CAMPANILE. Sur la façade de l'Ouest, les trois premières statues, — du côté de l'église — qu'on appelle, tantôt les Evangélistes, tantôt les Prophètes, sont de Donatello. Le personnage entièrement chauve que les uns, nomment St-Mathieu, et les autres, le roi David, mais qui, en réalité, est le portrait d'un certain Cherichini, porte le nom populaire de *zuccone* (potiron). Donatello, considérant cette statue comme son chef-d'œuvre, avait l'habitude d'appuyer ses assertions en disant: Par la foi que j'ai dans mon *zuccone!* On dit que, ayant mis la dernière main à cette œuvre, le sculpteur, ravi de sa perfection, se serait écrié: « Parle! parle! » Aujourd'hui, placée comme elle est, et teinte par les agents atmosphériques, cette statue ne parait pas justifier l'enthousiasme de son facteur. Sur la façade de l'est. — opposée à celle dont nous venons de parler — des quatre Patriarches, les deux du milieu sont de Donatello.

A l'OPERA DEL DUOMO, dans le vestibule, deux bas-reliefs en marbre, chacun avec deux enfants; — au 1er Étage, un beau buste de Ste-Marie Madeleine, en terre cuite et peinte après.

Au BAPTISTÈRE: sur l'autel, entre la porte du côté du Dôme et celle du côté du Bigallo, la statue en bois de Ste-Marie Madeleine; — au tombeau de Giovanni Coscia, la statue couchée du mort, en bronze doré, ainsi que, les deux statuettes en marbre, la Charité, et l'Expérance; la troisième qui représente la Foi est de Michelozzo Michelozzi.

Au PALAIS MARTELLI, dans une niche du grand escalier, la statue de David, (inachevée), — sur le palier de cet escalier, un magnifique griffon, écusson de la famille Martelli; — dans la 1re Salle de la Galerie: une statue, en marbre de St-Jean Bapt.; — un buste, également en marbre, du petit St-Jean.

A l'Église de S. Lorenzo, les bas-reliefs des deux chaires ont été dessinés par Donatello et exécutés, en bronze, par son élève Bertholdo. Est de Donatello, dans la nef de g., la galerie des orgues, d'un beau travail en marbre; — dans la Sacristie: sur la voûte, les quatre Evangélistes avec leurs attributs, bas-reliefs en terre cuite; — quatre médaillons, également en terre cuite, avec des histoires qu'on ne distingue pas bien à cause des couches de peinture; — au milieu de la sacristie, le sarcophage en marbre de Jean Everard (dit Bicci) et de sa femme Picarda, parents de Cosme l'Ancien; — deux grands et beaux bas-reliefs rectangulaires, en terre cuite, placés au dessus des deux petites portes; l'un avec St-Etienne et St-Laurent; l'autre avec St-Cosme et St-Damien; — un buste en terre cuite, de St-Laurent; — médaillon avec la tête de Cosme l'Ancien, en terre cuite et peinte après; — la balustrade en marbre du petit autel; — une belle fontaine en marbre; — les battants des deux petites portes, avec des bas-reliefs en bronze.

Au Palais Riccardi, les huit médaillons en marbre placés au dessus des arcs du portique.

Dans la Rue Martelli, sur la maison au n. 11 se trouve, dans une niche vitrée, un beau bas-relief attribué à Donatello; il représente la Vierge assise, avec l'enfant Jésus qui a levé la main pour bénir.

A Or San Michele, sur la façade du sud: la célèbre statue, en marbre, de St-Georges; — la statue, également belle, de St-Marc, sur la façade du N.: la niche vide où a été primitivement placé St-Georges; — la statue de St-Pierre; — sur la façade de la via Calzaiuoli, la niche où se trouve le Christ avec St-Thomas, et où devait être placée une statue que Donatello n'a pas eu le temps d'exécuter.

Dans la Loggia d'Orcagna, place della Signoria, le groupe en bronze, Judith et Holopherne, ainsi que les bas-reliefs du piedestal. Vasari loue extrêmement cette œuvre, mais Cicognara prétend qu'elle ne vaut pas sa réputation.

Au Vieux Palais, dans la Salle des Cinqcents, la frise en stuc primitivement doré, avec des enfants qui portent des festons; — dans le corridor qui conduit à la Salle des

Deuxcents, les ornements en marbre de la porte en bronze qui a été avant au palais Ferroni.

Au Palais Davanzati, via Porta Rossa, sur la façade, un magnifique lion, écusson de la famille.

A l'Église de S. Spirito, transept de dr., au 3e autel, une statuette de la Madonne, sculptée en bois; presque toujours couverte.

A la Chartreuse (omnibus de la Porta Romana), dans la chapelle souterraine, la pierre sépulcrale, avec la figure grandeur nature, du cardinal Ange Acciajoli.

A l'Église de S. Croce; au dessus de la grande porte, à l'intérieur, St-Louis Evèque, grande statue en bronze; une des œuvres les moins estimées de Donatello; — dans la nef de dr., un grand tabernacle avec l'Annonciation, en ronde bosse sculptée en pierre de taille; sur l'arc du tabernacle, quatre petits Anges, en bois, portant des festons; — dans la chapelle des Médicis, à dr. de l'autel, un tabernacle qui a été utilisé, pour y placer l'inscription sépulcrale moderne; dans le tympan est la Vierge avec l'enfant Jesus et trois petits Anges, ce bas-relief en marbre est attribué à Donatello.

A l'Église de'Vanchetoni, via Palazzuolo, deux bustes en marbre représentant chacun le petit St-Jean; ils sont placés au dessus des portes à dr. et à g. du maître-autel.

A Prato (tramway de la place de S. Maria Novella), à l'angle de la cathédrale, la magnifique tribune extérieure, avec des riches ornements architecturaux et des bas-reliefs représentant la danse d'enfants.

MICHELOZZO MICHELOZZI, architecte et sculpteur florentin, né en 1396, mort après 1470, a travaillé d'abord avec Lorenzo Ghiberti, puis avec Donatello; avec ce dernier il a été associé pour quelques travaux. Dans ces temps un bon architecte devait être aussi sculpteur; Michelozzo était l'un et l'autre, mais c'est surtout comme architecte qu'il est représenté à Florence.

Comme Arnolfo di Cambio et Philippe Brunelleschi,

Michelozzo cherchait le beau dans l'harmonie des proportions, et savait le trouver sans faire sacrifice de l'utile; Vasari dit, que nul n'entendait aussi bien que Michelozzo faire la distribution intérieure des pièces d'un palais, d'un couvent, ou d'une maison particulière. — Michelozzo était d'un caractère sérieux, chez lui, le jugement sûr, dans les choses du métier, avait la base solide des connaissances pratiques.

Fra Angelico nous a laissé le portrait de cet artiste dans la Descente de Croix, qui est à la Galerie de l'Académie des Beaux-Arts, 2e Salle, 34; c'est le personnage avec le capuchon noir qui, aidant à descendre le corps du Christ, semble parler au disciple placé plus bas.

L'œuvre principale de Michelozzo est le Palais Riccardi, à l'entrée de la via Cavour, construit pour Cosme l'Ancien; cet édifice fut vendu, deux siècles plus tard, aux marquis Riccardi qui l'ont considérablement agrandi. Les parties qui furent alors ajoutées se reconnaissent aux armoiries des nouveaux maîtres. Les fenêtres du rez-de chaussée sont de Michelange Buonarroti.

Une autre construction importante qui fut élevée sous la direction de Michelozzo est le couvent de St-Marc et la sacristie de cette église.

Fut construit également par Michelozzo le noviciat de S. Croce, avec la chapelle des Médicis, le corridor qui y conduit et la porte du côte de l'église.

A San Miniato al Monte, la petite chapelle, placée au milieu de l'église, entre les deux escaliers, a été construite d'après les dessins de Michelozzo.

A l'église de l'Annunziata, la grande chapelle de la Vierge, avec la pièce si richement ornée de marbres et d'incrustations, a été faite, au XVIIe siècle, d'après les plans laissés par Michelozzo; le lourd pavillon dessus la chapelle n'était pas projeté par lui.

Un autre travail de Michelozzo, dont l'exécution a exigé beaucoup d'habilité et d'expérience, a été la restauration radicale du Vieux Palais. L'édifice, non seulement ne répondait plus aux exigences des temps nouveaux, mais il menaçait ruine complète. Michelozzo en a renforcé les fondations,

il a reconstruit entièrement les portiques de la cour, a refait les neuf grosses colonnes, a donné des dessins pour la grande corniche, pour l'encadrement des fenêtres, pour le plafond à caissons en bois de la salle des Deuxcents, et a fait une nouvelle distribution des appartements et des fenêtres. En même temps, il a consolidé, en liant les murs avec des grosses barres de fer, la tour qui était crevassée.

A Fiesole il a construit pour Jean des Bandes Noires, fils de Cosme l'Ancien, la superbe villa qui plus tard appartenait à la famille DE' MOZZI et qui aujourd'hui appartient aux Spence; cette villa a été, vers la fin du dernier siècle, fortement restaurée; — l'ÉGLISE DE S. GIROLAMO située au dessus de la villa Mozzi, a été construite également par Michelozzo; le portique de cette église fut ajouté dans la première moitié du XVIIe siècle.

La VILLA CAREGGI, située a 4 kilom. du jardin de la forteresse, fut construite par Michelozzo pour Cosme l'Ancien.

En fait d'œuvres de sculpture nons n'avons à Florence de Michelozzo Michelozzi que: au BAPTISTÈRE, sur le tombeau du Pape déposé, Jean Coscia, la statuette qui représente la Foi; — la Charité et l'Espérance sont de Donatello; — à l'OPERA DEL DUOMO, dans le parement d'autel, sculpté en argent par les plus grands orfèvres du XVe siècle, la statuette de St-Jean Bapt., placée au centre de cette œuvre remarquable.

Michelozzo a suivi dans le court exil son protecteur, Cosme l'Ancien; pendant leur sejour à Venise il a construit dans cette ville, la bibliothèque du convent de S. Giorgio Maggiore.

LUCA DELLA ROBBIA, sculpteur florentin, né en 1400, mort en 1481, a appris d'abord l'art d'orfèvre, puis il a travaillé pendant quelque temps chez Lorenzo Ghiberti. Ses premières œuvres de sculpture étaient exécutées en marbre et en bronze; plus tard, il s'est occupé exclusivement des travaux en terre cuite émaillée. Donatello a fait également quelques bustes en terre cuite, il en a même peint un ou

deux, mais c'est Luca della Robbia qui a trouvé le moyen de colorier les terres à la cuisson.

Au grand talent d'artiste Luca joignait l'énergie et la persévérance d'inventeur; il passait, dans sa jeunesse, les nuits d'hiver sans feu, dessinant, modelant et préparant des émaux, jusqu'à ce qu'il a réussi à créer un nouvel art qui aujourd'hui encore porte son nom en Italie. Les terres cuites émaillées ont eu une grande vogue qui a duré à-peu-près un siècle; la cause de leur succès est à chercher surtout dans la grâce exquise que Luca et son neveu Andrea savaient donner aux figures des femmes et des enfants; sous ce rapport ils surpassaient de beaucoup et Donatello et Lorenzo Ghiberti; ils avaient aussi le secret de préparer l'émail d'une si grande tenuité que le fini du modelé, n'a jamais été amoindri par la fusion de l'émail.

Dans les plus belles terres de Luca et de son neveu Andrea le sujet principal est émaillé en blanc, le fond est généralement bleu et l'encadrement, qui consiste en festons de fleurs et surtont de fruits, est coloré. Luca a fait pourtant quelques terres cuites entièrement colorées, il a fait même des essais de peinture en émail, mais lui et Andrea étaient sobres dans l'emploi des couleurs; ce sont leurs descendants qui, ne sachant pas aussi bien modeler que les deux chefs de leur école, ont abusé des couleurs.

Comme les travaux de terre cuite émaillée exigent infiniment moins de temps que la sculpture en marbre ou même le jet en bronze, ils se recommandent par leur bon marché relatif et, par conséquent, se prêtent à l'application de l'art à l'industrie. Les majoliques italiennes sont sorties des travaux des della Robbia.

Au Portique de S. Paolo, place de S. Maria Novella, on voit, dans les deux médaillons extrêmes, deux têtes qu'on suppose être les portraits de Luca et d'Andrea. — Dans la Galerie du palais Torrigiani, sala d'ingresso, 2, est un grand médaillon en terre cuite avec la tête qu'on croit être le portrait de Luca. — A l' Annunziata, dans une fresque d'Andrea del Sarto où est représenté un miracle fait avec les reliques de St-Philippe Benizzi, on voit un vieillard qui,

en s'appuyant sur son bâton, monte les degrés de l'autel, c'est Andrea della Robbia.

Les plus authentiques œuvres des della Robbia connues à Florence, sont:

Au Musée National (Bargello), au rez-de-chaussée, dans une pièce de l'autre côté de la cour, en dépôt provisoire, un dessous-de-porte et un grand tabernacle, l'un et l'autre entièrement coloré. Dans le premier est représentée une Sainte religieuse qui tient une bête enchaînée et qui a deux Anges à ses côtés; dans le second, la Nativité de J.-Ch., avec grand nombre d'Anges, de pasteurs et de Saints; dans la prédelle on voit: au milieu, la Pietà, à g., St-François d'Assise, à dr. St-Paul ermite.

Au 1er Étage, 1re Salle, appuyés contre le mur en face de l'entrée et le mur percé des deux petites portes, dix beaux bas-reliefs en marbre avec des enfants qui jouent et chantent. Ces sculptures de Luca della Robbia, ornaient primitivement les galeries des orgues placées au dessus des portes de sacristies, au Dôme.

Au 2e Étage, la 2e Salle est presque entièrement consacrée aux terres cuites des della Robbia. En commençant par la g. et se dirigeant toujours vers la dr., nous trouvons: petit tabernacle blanc avec l'enfant Jesus qui sort du calice et quatre petits Anges qui l'adorent; — buste de jeune garçon, blanc et bleu; — la Vierge avec l'Enfants, petit tabernacle, blanc sur bleu; — buste d'une reine, blanc et jaune; — la Vierge avec l'Enfant, haut-relief blanc, fait pour la corporation des maçons et des charpentiers; — buste de femme, haut-relief, blanc sur bleu; — la Vierge adorant l'Enfant qui est couché sous un lys, petit bas-relief, blanc sur bleu; — buste d'Ange, blanc; — buste de femme, coloré; — St-Dominique debout dans une niche, ronde bosse colorée; dans la prédelle le Christ et deux Saints de chaque côté; — St-Pierre, statuette colorée; — la Vierge avec le corps du Christ, grand tabernacle coloré; dans la prédelle: au milieu, l'Annonciation, des deux côtés, des enfants en maillots; — buste d'un Prophète, tenant à la main l'écriteau: *Lavamini mundi estote*, blanc sur bleu; — un grand tabernacle, la Vierge avec l'Enfant sur le piédestal, à côté

St-Jacques et St-Antoine, encadrement de festons colorés; —un écusson rond portant trois dagues, autour, guirlande colorée; — la Vierge avec l'Enfant, petit bas-relief blanc; — le Christ apparaissant comme jardinier à Marie Madeleine, grand bas-relief rectangulaire blanc sur jaune; — la Résurrection, avec deux Anges, bas-relief rectangulaire blanc sur bleu; pilastres d'encadrement colorés; — la Vierge avec l'Enfant, au dessus, le Père Eternel, petit bas-relief blanc sur bleu; — la Vierge adorant l'Enfant, médaillon, blanc sur bleu, deux Anges qui tiennent la couronne et la guirlande du médaillon colorés; — la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean; médaillon, guirlande et les vêtements colorés, les parties du corps non couvertes sont sans émail et devaient, probablement, être peintes après la cuisson; — l'Ascension, bas-relief, rectangulaire, blanc sur bleu; — partie d'un encadrement, trophées, blanc sur bleu; — la Vierge adorant l'Enfant, un Ange à genoux, blanc sur bleu, médaillon entouré d'une guirlande colorée; — un buste couronné de pampres, coloré; — la Vierge avec l'Enfant; petit bas-relief rectangulaire, blanc sur bleu; — le Christ ressuscité, statuette blanche; — la Vierge avec l'Enfant sur le trône, St-Antoine et une Sainte debout, le donateur et un moine à genoux, tabernacle, blanc sur bleu; — dans le tympan la Pietà, coloré; — la Vierge avec l'Enfant, haut-relief blanc sur bleu; — la Vierge abritant les fidèles sous les pans de sa robe; blanc sur bleu, grand tabernacle de 1527; — la Vierge adorant l'Enfant, manteau orné de lys et d'étoiles, le reste du médaillon blanc sur bleu, la guirlande colorée; — deux petits tabernacles pour garder le Saint Sacrement, avec Anges, blanc sur bleu; — la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Anges; médaillon blanc sur bleu, guirlande colorée; — deux petits Anges agenouillés, colorés, placé chacun sur une colonne de porphyre; — la Nativité, grand tabernacle avec Anges et pasteurs, au dessus, le Père Eternel; dans la prédelle, l'Adoration des Mages; œuvre de Girolamo petit fils d'Andrea della Robbia, datée de 1521; — l'Annonciation, lunette, colorée.

Au 2e Étage, 6e Salle, St-Pierre délivré de la prison et le martyre de St-Pierre, deux bas-reliefs en marbre,

ébauchés par Luca della Robbia; — la Nativité, grand médaillon, en marbre attribué à Luca della Robbia.

A l'Abbaye (Badia), dans la lunette de la porte d'entrée, la Vierge avec l'Enfant et deux Anges qui l'adorent, bas-relief, blanc sur bleu, feston de l'arc coloré, attribué à Luca.

A Or San Michele il y a sur les façades cinq médaillons en terre cuite emaillée, dont trois, très-beaux, de Luca: au dessus du groupe des quatre Saints, l'écusson des charpentiers et des maçons, la hache, peinte avec les couleurs d'émail; — au dessus du groupe, le Christ avec St-Thomas, un magnifique écusson de la ville, le lys rouge, bas-relief coloré; — au dessus de St-Georges de Donatello, l'écusson des apothicaires, la Vierge assise avec l'Enfant, haut-relief, coloré.

A la Misericordia, le tableau du maître-autel, la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Saints, en haut, le Père Eternel, dans la prédelle, l'Annonciation et l'Adoration des Mages, bas-relief, blanc sur bleu, du Luca.

Au Campanile, sur la façade du côté du Dôme, des quatre statues en marbre qui représentent les Sibylles, deux sont de Luca della Robbia et deux de Nani di Bartolo. Les bas-reliefs en marbre, qui se trouvent sous ces statues et qui représentent la grammaire, la philosophie, la géométrie, et la musique, sont de Luca.

Au Dôme, la porte en bronze de la sacristie de gauche, avec les bustes: de J.-Ch., de la Vierge, des quatre Evangelistes et des quatre Docteurs, est l'œuvre de Luca della Robbia et de Maso di Bartolomeo. — Les deux bas-reliefs en terre cuite émaillée blanc sur bleu: au dessus de la porte de la sacristie de g., la Résurrection; et, au dessus de la porte de la sacristie de dr., l'Annonciation, sont de Luca. — Dans la Sacristie de dr., se trouvent deux Anges agenouillés tenant des candélabres, statuettes en terre cuite emaillée, blanc, par Luca.

A l'Opera del Duomo, dans le vestibule; en face de la porte d'entrée, St-Zénobie avec deux Anges; au dessus de la porte de dr., la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Anges; ces deux bas-reliefs sont émaillés blanc sur bleu;

— sur la porte de g. est le Père Eternel et deux Anges, belle peinture à émail coloré, par Luca della Robbia; — sur la voûte, l'agneau entouré d'une guirlande, bas-relief coloré. — Au 1er Etage, au dessus d'une porte, Marie Madeleine dans le désert, bas-relief coloré par Luca.

Au Palais Martelli, dans la 1re Salle de la Galerie, une statuette de Jean-Bapt. émail blanc, par un des della Robbia.

A l'Église de S. Egidio, dans l'abside, la Vierge avec l'Enfant, petit bas-relief, blanc sur bleu, par Luca.

A l'Hospice des Enfants trouvés place de l'Annunziata, sur la façade du portique il y a 14 médaillons avec des enfants en maillots, émail de couleur; un des chefs-d'œuvre d'Andrea della Robbia. — Dans la cour, à gauche en entrant, au dessus de la porte de la chapelle, l'Annonciation, grand et beau bas-relief, blanc sur bleu, par Andrea della Robbia.

A l'Académie des Beaux Arts, porte n. 54, dans le 1er vestibule: en face de la porte d'entrée, la Vierge avec St-François et Ste-Ursule, haut-relief coloré, de Luca; — au dessus de la porte de dr., la Résurrection; — au dessus de la porte de g., la Vierge donnant la ceinture à St-Thomas; ces deux derniers bas-reliefs, blancs sur fond bleu, sont des della Robbia; — au dessus de la porte d'entrée, St-Augustin.

Dans le 2e vestibule, deux jolis petits bas-reliefs rectangles, à émail blanc: à dr., l'Ascension; a g., la Flagellation; — dans la rangée supérieure, dix bustes de Saints.

Sous les portiques de la cour, ou trouve, encastrés dans les murs, seize petits bas-reliefs des della Robbia. En commençant à dr. de la porte et se dirigeant toujours vers la g., nous avons: la Vierge adorant l'Enfant couché sous un lys, cadre cintré, festons de fruits; — l'Annonciation, rectangle; — la Vierge avec l'Enfant, rond, guirlande de fruits; — la Vierge adorant l'Enfant, en haut trois Anges avec des notes de musique, cadre cintré; — la Nativité de J.-Ch., cadre cintré, festons de fruits; — la Vierge avec l'Enfant, cadre de fruits; — la Vierge adorant l'Enfant couché sous un lys, cadre cintré, festons de fruits; — la Vierge adorant l'Enfant,

en haut: le Père Eternel, le St-Esprit et des Anges; — l'enfant Jésus avec des petits Anges, lunette pour un tabernacle; — lunette de bénitier entourée de festons; — la Vierge avec l'Enfant, le cintre en ogive; — un cadre cintré, en haut le St-Esprit; — la Vierge à mi-corps avec l'Enfant en pieds, rectangle; — la Vierge assise avec l'Enfant debout sur ses genoux, rond, guirlande de fruits; — même sujet, guirlande de fleurs; — la Vierge et le petit St-Jean adorant l'Enfant, rond, guirlande de fruits.

Tous ces bas-reliefs sont émaillés blanc sur fond bleu, les festons, de fruits ou de fleurs, sont colorés.

Sur la même rangée que les bas-reliefs se trouvent, à g. de la porte d'entrée, trois bustes d'hommes, à émail blanc.

Dans une rangée au dessus des bas-reliefs sont placés, sur toute la longueur des portiques, quarante quatre bustes de Saints, terres cuites partiellement colorées.

Dans la VIA NATIONALE, pas loin des Nouvelles Halles, un grand tabernacle (*Tabernacolo delle Fonticine*), avec la Vierge et l'enfant Jésus sur le trône, quatre Saints, le petit St-Jean, et plusieurs autres figures, œuvre richement colorée, faite en 1522 par Giovanni fils d'Andrea della Robbia.

A L'ÉGLISE DE S. MARIA NOVELLA, dans la sacristie, la fontaine avec la Vierge et l'Enfant, en bas-relief blanc, le paysage du fond et les festons sont peints, en émail, sur des surfaces unies, par Luca della Robbia.

AU PORTIQUE DE S. PAOLO, place S. Maria Novella, on voit sur la façade onze médaillons, dont sept avec les bustes des Saints, deux avec des histoires des miracles, et les deux extrèmes avec des portraits, présumés, de Luca et d'Andrea. Tous ces médaillons sont en émail de couleur; on croit qu'ils ont été commencés par Luca et finis par Andrea. — Sous le Portique même, placée au dessus d'une porte, est la rencontre de St-Dominique avec St-François, haut-relief avec émail coloré, par Andrea.

A L'ÉGLISE DE S. JACOPO DI RIPOLI, via della Scala; à l'extérieur, au dessus de la porte, la Vierge avec l'Enfant, St-Jacques et St-Dominique; — à l'intérieur: au dessus de la porte de dr., St-Thomas touchant le côté du Christ; au

dessus de la porte de g., le Christ apparaissant en jardinier à Marie Madeleine. Ces trois haut-reliefs, à émail blanc, sont de Luca della Robbia.

A l'Église d'Ognissanti, au dessus de la porte, à l'extérieur: le Couronnement de la Vierge avec un grand nombre d'Anges; dessous, sept Saints dans une rangée, bas-relief, blanc sur bleu, par un des della Robbia.

A l'Église de SS. Apostoli, — derrière le palais Ferroni, — à g. du maître-autel, un tabernacle pour le St-Sacrement, les Anges blanc sur bleu, festons de fruits colorés.

A S. Pierino di Mercato vecchio, au dessus de la porte à l'extérieur, la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Anges, bas-relief, blanc sur bleu, par Luca.

Dans la Via dell'Agnolo, au n. 93 (où était avant un couvent de religieuses), dessus d'une porte, la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Anges, bas-relief, blanc sur bleu, par Luca.

A l'Église de S. Croce. Dans le transept de dr., chapelle del Sacramento, St-François et St-Bernard, deux statues à émail blanc, de Luca. Dans la sacristie, Jésus Nazaréen, émail blanc et bleu par Luca. Dans la chapelle des Médicis: au dessus de la porte d'entrée, Jésus et deux Anges, blanc sur bleu; — à côté de la même porte, la Vierge avec l'Enfant, également blanc sur bleu; deux bas-reliefs d'un della Robbia; — sur l'autel de la chapelle, la Vierge avec l'enfant Jésus, St-Jean Bapt. et Ste-Elisabeth, bas-relief, blanc sur bleu, par Luca; — au dessus des deux portes latérales, les bustes de St-Bernard et St-François, émail coloré, par Giovanni fils d'Andrea della Robbia.

Dans la chapelle de'Pulci et Berardi, — entre le chœur et le transept de g., — un tabernacle d'autel avec la Vierge, l'enfant Jésus et des Saints — bas-relief à émail coloré, — par Giovanni fils d'Andrea.

Dans la chapelle des Pazzi, au fond du premier cloître: — les ornements en disques imbriqués et les armoiries des Pazzi, sous la petite coupole du péristyle; — l'image du Christ à mi-corps, au dessus de la porte d'entrée; — à l'intérieur: les quatre Evangélistes, à émail coloré, sur les

pendentifs de la voûte; — sur la frise, douze Apôtres, à émail blanc. Tous ces bas-reliefs, en terre cuite émaillée, sont de Luca.

Dans la Galerie du Palais Torrigiani, sala d'ingresso, 2, portrait présumé de Luca, grand médaillon avec guirlande de fruits à émail coloré.

A S. Miniato al Monte, dans la chapelle de St-Jacques, sur le fond de disques imbriqués, — en terre émaillée, — on voit, sur la voûte, le St-Esprit et les Vertus cardinales, symbolisées par quatre Anges.

Sur l'Église de S. Lucia de' Magnoli, via de' Bardi, dans la lunette de la porte, Ste-Lucie, bas-relief, émaillé blanc sur fond bleu, par Luca.

Rue Borgo S. Jacopo, n. 17, sur la façade d'une ancienne tour, l'Annonciation, grand bas-relief à émail coloré, cadre de festons; — deux petits Anges, séparément.

A l'Église de S. Francesco de Paola (Bellosguardo), le tombeau d'un évèque de Fiesole, avec la statue couchée du mort et trois autres figures, sculpté en marbre. Sur les pilastres du monument, des fruits et des fleurs peints à l'émail, si bien, dit Vasari, qu'on ne pourrait pas faire mieux avec le pinceau et les couleurs à l'huile. Ce monument avec ses ornements est de Luca.

A Ponte a Rifredi (à un kilomètre du jardin de la forteresse), se trouvent à l'église deux statues d'Evangélistes, à émail coloré, par un des della Robbia.

A Peretola (tramway de la place S. Maria Novella), à l'église, un tabernacle, avec le Christ mort soutenu par deux Anges, à g., la Vierge, à dr., St-Jean l'Evang., en haut, le Père Eternel. Bas-relief, partie marbre, partie terre émaillée, par un des della Robbia.

A Fiesole (omnibus de la place du Dôme), à la cathédrale, au dessus de la porte d'entrée, à l'intérieur, la statue assise de St-Romulus, avec un riche encadrement de festons à émail coloré, de Luca.—A S. Maria Primerana, à dr. du maître-autel, Jésus en croix, à ses pieds, la Vierge et St-Jean l'Evang., bas-relief, blanc sur bleu, par un des della Robbia.

A Prato (tramway de la place S. Maria Novella), dans

la lunette de la principale porte du Dôme, la Vierge avec l'enfant Jésus, St-Etienne et St-Laurent, grand et beau bas-relief, blanc sur bleu, festons de fruits colorés, œuvre attribuée à Andrea della Robbia.

MINO DA FIESOLE, né en 1400, mort en 1486, est devenu de simple tailleur de pierres un sculpteur renommé; son maître, Desiderio da Settignano, excellait à donner aux figures de femmes et d'enfants une grâce toute particulière, et Vasari nous apprend que Mino s'était tellement épris des œuvres de Desiderio qu'il les croyait plus belles que celles de la nature; ceci indiquerait que le jeune tailleur de pierres avait le sentiment de la beauté idéale qui inspirait son maître. Mino était surtout un artiste consciencieux et un grand travailleur, ses œuvres, en général, comptent parmi les meilleures de son époque, ses Madonnes et ses Anges égalent souvent en grâce les créations analogues des plus grands maîtres; avec cela, il est resté toujours l'homme sans prétention; il faisait des bustes, des bas-reliefs, des tabernacles et des monuments funéraires, mais pas des statues. Mino a travaillé à Fiesole, à Florence et à Rome; ici, nous avons de lui:

Au Musée National (Bargello). Dans la cour, en dépôt provisoire, un petit tabernacle avec deux Anges placés aux deux portes latérales. — Au 2e Étage, 5e Salle, la Vierge avec l'enfant Jésus, bas-relief; — buste de Galeazzo Sforza, en bas-relief; — buste de Guido da Montefeltro, bas-relief; — buste de Renaud della Luna. — 6e Salle, la Vierge avec l'enfant Jésus, grand médaillon; — tête de l'empereur Marc-Aurèle, bas-relief; — buste de Pierre des Médicis; — buste de Jeanette Sforza; — la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Anges qui tiennent, dessus sa tête, la couronne, bas-relief; — deux candélabres avec des enfants et des festons.

A l'Abbaye (Badia), près de la porte d'entrée à dr., la Vierge avec St-Léonard et St-Laurent, bas-relief; — du même côté, plus loin, le tombeau de Bernard Giugni, avec la statue couchée du mort et la statuette de la Justice; — du côté g., en entrant, le tombeau du margrave Hugo d'An-

derbourg, avec les enfants qui tiennent les écussons, la statue couchée du mort, la statuette de la Charité, et, au dessus, le médaillon de la Vierge. Vasari considère ce monument comme l'œuvre la plus importante de Mino da Fiesole.

Via della Forca, sur la façade de la maison n. 5, est un bas-relief, attribué à Mino da Fiesole, la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit Saint-Jean.

A l'Église de Sant'Egidio, à g. du maître-autel, un petit tabernacle pour garder l'huile sainte.

A l'Église de Sant'Ambrogio, a g. du maître-autel, dans la chapelle *Del miracolo*, un grand tabernacle avec une grille dorée. Au milieu on voit l'enfant Jésus sortant du calice; de chaque côté un Saint; au dessus, le Père Eternel, dans le gradin, l'histoire du miracle.

A l'Église de Santa Croce, dans la chapelle des Médicis, à droite en entrant, un petit tabernacle pour garder l'huile sainte.

A Fiesole (omnibus de la place du Dôme). A la cathédrale, derrière le maître-autel, dans une chapelle à dr., le tombeau de l'évêque Salutati, avec le buste du mort d'un très-beau travail; — en face de ce tombeau, un bas-relief divisé en trois compartiments: au milieu, la Vierge adorant l'enfant Jésus qui sourit au petit St-Jean; dans les deux autres compartiments, St-Léonard et St-Rémige; aux pieds de ce dernier est assis un vieux avec l'auréole de saint et une béquille; au dessus de l'entablement la tête du Christ. C'est un des chefs-d'œuvre de Mino.

A Prato (tramway de la place de Santa Maria Novella). A la cathédrale, une chaire remarquable pour l'élégance des formes et la beauté des sculptures; elle a été exécutée par Mino da Fiesole et Antonio Rossellino. L'Assomption de la Vierge et les histoires de St-Etienne sont de Rossellino; les histoires de la vie de St-Jean-Baptiste, de Mino; c'est une de ses plus faibles productions.

PAOLO UCCELLO (Paolo di Dono), peintre florentin, né en 1397, mort en 1475, était un des ces esprits originaux qui frayent le chemin aux autres, en s'occupant des

travaux qui souvent font tort à leurs intérêts matériels et rarement profitent à leur renommée du jour. L'influence de Paolo Uccello, comme novateur dans les choses des arts, a été plus grande que l'œuvre artistique laissée par lui.

Paolo s'est occupé toute sa vie de la perspective linéaire dont les principes étaient de son temps encore inconnus. Il n'y était encouragé par personne; même son ami Donatello lui reprochait de perdre le temps aux choses plus curieuses qu'utiles. Il paraît que Paolo n'était pas coloriste, parce qu'il avait l'habitude de peindre ses fresques en camaïeu vert; traité par ses contemporains presque de fou, il fuyait les hommes, aimait peindre les animaux et surtout les oiseaux, de là son surnom Uccello. Il appliquait la perspective également aux paysages, et donnait ainsi à ses peintures la profondeur qu'on ne trouve pas dans les œuvres des peintres ses devanciers. Le fait est, que les compositions de ces anciens maîtres pourraient aussi bien être représentées en bas-relief qu'en peinture.

Devenu, vers la fin de sa vie, tout-à-fait misanthrope, Paolo Uccello est mort pauvre et peu apprécié par ses contemporains. Il a travaillé à Florence et à Padoue.

Nous avons de lui à Florence:

Au Dôme. Au dessus de la porte principale, à l'intérieur, les têtes de Prophètes, peintes à fresque aux quatre coins du cadran d'horloge. — Au dessus de la petite porte à g. la statue équestre de John Hackwood, capitaine au service de la République florentine, fresque en camaïeu vert, transportée ultérieurement sur toile.

A Santa Maria Novella. Dans le *Chiostro verde*, la Création du monde, fresque en camaïeu vert, avec un grand nombre d'animaux de terre et de mer, ainsi que d'oiseaux. Au dessous de la Création, le Déluge universel avec des épisodes que Vasari décrit, mais, la fresque étant aujourd'hui très-endommagée, on ne les distingue guère. Plus bas l'histoire de Noë; dans le sacrifice que fait ce Patriarche on voit le Père Eternel au dessus de l'autel; Vasari loue particulièrement le raccourci de cette figure. — Dans la scène de l'ivresse de Noë, Paolo Uccello a fait, dans la figure de Cham, le portrait du peintre Dello son camarade.

A la Galerie degli Uffizi, 1er Corrid., 29, un grand tableau où est représenté un combat de cavaliers. Vasari dit qu'il y avait quatre tableaux avec des sujets pareils, — dans les Salles des dessins originaux, casette n. 8, bergers endormis; — n. 9, tête d'homme de profil, et — figures assises de femmes.

Dans la Galerie Buonarroti, dans le petit cabinet où sont gardées quelques reliques du Michelange, un tout petit tableau, placé de manière qu'il est absolument impossible d'y voir quelque chose; on dit que, cette peinture, attribuée à Paolo Uccello, représente Narcisse se mirant dans l'eau.

A la Galerie du Palais Torrigiani, près du pont alle Grazie, dans la sala di Raffaello, 11 et 13 deux magnifiques *cassoni* représentant le départ pour la chasse et le cortège des Argonautes.

A Prato (tramway de la place de S. Maria Novella), dans la grande salle du palais municipal, le portrait en pied du cardinal Nicolas de Prato.

MASACCIO (Tommaso di Ser Giovanni) est un peintre auquel l'histoire des arts attribue une très grande part dans le progrès de la peinture, il était né, en 1402, à S. Giovanni di Valdarno, et est mort à Florence en 1443.

Profitant des travaux de Paolo Uccello et des conseils de Lilippo Brunelleschi, Masaccio appliquait la perspective à la peinture et cela en véritable artiste; comme peintre il était mieux doué que Paolo Uccello; il savait non seulement dessiner mais aussi peindre les raccourcis du corps humain et les larges plis des draperies; il a compris mieux que ses prédécesseurs, la perspective aériénne et a su, par la graduation des tons, donner aux choses peintes un grand relief; Vasari dit que les figures de Masaccio paraissent vivantes pendant qu'on voit que celles des autres ne sont que peintes.

Masaccio, absorbé par son art, n'avait soin ni de ses interêts ni de sa personne; de là son surnom de Masaccio ou Tomasaccio. Cet artiste de génie est mort jeune, s'il avait

vécu longtemps, peut-être, il serait devenu misanthrope comme Paolo Uccello.

Il nous reste peu de choses de Masaccio: sa principale œuvre est la fresque à S. MARIA DEL CARMINE, dans la chapelle Brancacci. Il y a continué le travail de son maître Masolino da Panicale. La partie supérieure des deux pilastres du chœur et des deux murs latéraux, ainsi que, le mur entier du milieu, ont été peints par Masolino et par Masaccio. De ce dernier en particulier sont:

Adam et Eve, sur le pilastre de g.; — St-Pierre qui trouve la pièce de monnaie dans le ventre du poisson, sur le mur latéral de g.; dans cette fresque, Masaccio s'est représenté lui-même dans le premier personnage à dr. placé près de la fenêtre et enveloppé dans un manteau rouge; — St-Pierre enseignant, mur latéral de g., partie basse; — St-Pierre baptisant, mur du milieu, partie supérieure à dr.; — St-Pierre et St-Jean l'Evang. guérissant les malades avec leurs ombres, mur du milieu, partie basse à g.; — St-Pierre faisant l'aumône aux pauvres, à dr. de l'histoire précédente.

L'histoire de la résurrection du neveu de l'empereur, — mur latéral de g., partie basse — a été commencée par Masaccio et finie par Filippino Lippi.

La chapelle Brancacci a été, pendant plus d'un siècle, l'endroit où les jeunes artistes allaient étudier leur art, en dessinant les fresques de Masaccio et de Filippino Lippi. Le grand Raphaël lui même n'a pas dédaigné de s'inspirer ici de l'œuvre de Masaccio pour peindre, dans les Loges du Vatican, Adam et Eve chassés du Paradis.

Pour bien voir ces fresques il faut choisir l'après-midi d'une belle journée.

Dans le cloître de cette église, ont été découvertes récemment les restes d'une fresque peinte, à ce qu'un croit, par Masaccio tout jeune alors.

A l'ÉGLISE DE S. MARIA NOVELLA, à dr. de la grande porte, en entrant, on voit une fresque de Masaccio représentant, comme Ste-Trinité, Jésus en croix dans les bras du Père Eternel et le St-Esprit au dessus. Dessous cette fresque, il a représenté la Vierge avec St-Jean l'Evang. debout, et deux personnages à genoux.

A la GALERIE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, 2e Salle, tableau n. 36, la Vierge avec l'enfant Jésus, Ste-Anne et des Anges, est attribué à Masaccio.

A la GALERIE DEGLI UFFIZI, École Toscane, 1167, buste de vieillard, en habit et bonnet blancs, peint à fresque sur une grande tuile, est attribué à Masaccio. — Dans les Salles de portraits des peintres, 286, portrait de Masaccio, — dit le catalogue — peint par lui-même. — Dans les Salles des dessins originaux, cassette n. 19, études des figures drapées, dessinées aux crayons noir et blanc.

A la GALERIE TORRIGIANI, *Salotto del Bacchino*, 7, portrait de Masaccio, — dit le catalogue — peint par lui-même.

FRA FILIPPO LIPPI, peintre florentin, né vers 1412, mort en 1469. Filippo a été, à l'âge de huit ans, mis au couvent des Carmelites et il y a prononcé plus tard des vœux religieux qu'il devait ensuite si mal tenir. C'était un joyeux compagnon et un moine on ne peut moins scrupuleux; à l'âge déjà bien mûr, il a, en travaillant dans un couvent de religieuses à Prato, enlevé une jeune fille, et en a fait sa femme. Comme peintre, il occupe la première place parmi ses contemporains; les personnages de ses tableaux ont une exubérance de vie que les anciens maîtres ne donnaient jamais à leurs Saints. Comme Donatello dans la sculpture, Fra Filippo dans la peinture, faisait les Saints à l'image des ses concitoyens, aussi ils manquent généralement d'onction et d'humilité. — Vasari loue la grâce et la finesse des petites figures que Fra Filippo peignait dans les prédelles de ses tableaux, mais Fra Filippo peignait également bien de grandes figures, il a été même un des premiers à en faire plus grandes que nature.

Michelange admirait fortement la manière de Fra Filippo; selon Vasari, il l'a même imité dans beaucoup de choses.

Nous ne savons pas qui a été le maître de Fra Filippo; probablement il en a eu plusieurs sans avoir été régulièrement engagé avec aucun. La particularité rapportée par Va-

sari, que Fra Filippo ne dessinait pas les mains aussi bien que les figures et les draperies, semblerait indiquer que les études de ce grand peintre ont été incomplètes.

Parmi les élèves de Fra Filippo le plus célèbre est Sandro Botticelli qui, à son tour, a été le maître de Filippino Lippi, fils de Fra Filippo.

Nous avons de Fra Filippo à Florence:

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 2e Salle, 40, la Vierge avec l'enfant Jésus assise sur le trône, à dr. St-François d'Assise et St-Damien, à g., St-Antoine de Padoue et St-Cosme; — 41, le Couronnement de la Vierge, magnifique tableau avec grand nombre d'Anges et de Saints; parmi ces derniers on distingue; St-Jean Bapt., St-Eustache, St-Martin et St-Job; autour du trône on voit le chœur de Vierges dans le coin à dr. est le peintre en habit d'abbé, devant lui un Ange tient une bande de papier où est écrit: *Is perfecit opus;* — 42, prédelle du tableau précédent, avec l'Annonciation; — 3e Salle, 35 et 36, deux volets; en haut, l'Annonciation, en bas, St-Jean Bapt. et un autre Saint ermite; — 5e Salle, 10, la Vierge adorant l'enfant Jésus couché par terre, à côté, le petit St-Jean debout, et un moine en habit blanc à genoux; — 12, la Nativité de J.-Ch., au dessus, cinq Anges, à dr., Ste-Marie Madeleine, a g. St-Hilarion et St-Jérôme.

Dans la Galerie de l'Hôpital de S. Maria Nuova, 23, la Vierge avec l'Enfant et trois Anges, très beau.

A l'Église de S. Lorenzo, dans le transept de g., l'Annonciation, où il y a, outre l'Archange Gabriel, deux Anges encore.

Dans la Galerie degli Uffizi, École tosc. 1179, St-Augustin occupé à écrire, petit mais beau tableau; — 1307, la Vierge adorant l'enfant Jésus qui est soutenu par deux Anges; — Salles des dessins originaux, cassette 37, étude de draperies; — 39, la Vierge avec l'enfant Jésus, esquisse du n. 1307 de l'École Toscane.

Dans la Galerie du Palais Pitti, Salle de Prométhée, 338, la Vierge avec l'enfant Jésus et des Saints.

A Prato, (tramway de la place de S. Maria Novella). A la cathédrale se voient dans l'abside les fresques qu'on

considère comme un chef-d'œuvre de Fra Filippo. A gauche est l'histoire de St-Etienne, premier martyr; à dr., les scènes de la vie de St-Jean Bapt.; les figures sont plus grandes que nature; — près de la porte latérale de dr., en montant quelques degrès, on voit un beau et bien conservé tableau, représentant la mort et les miracles de St-Bernard. — Dans la Galerie du palais communal, Tableau n. 11, la Vierge donnant la ceinture à St-Thomas; à dr. se tiennent St-Grégoire pape et Ste-Margherite, cette dernière recommande à la Vierge une religieuse; à g. se voient: St-Louis évêque et l'Ange avec le petit Tobie; — n. 12, la Nativité de J.-Ch. avec des pasteurs; d'un côté se tient un Saint guerrier, de l'autre côté St-Vincent; — n. 21, la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus; d'un côté se tient St-Jean Bapt., de l'autre côté St-Etienne; au pied du trône, un personnage recommande à St-Jean Bapt. quatre petits bons-hommes agenouillés (les donateurs); — n. 22, la prédelle d'un tableau qui se trouve actuellement au Louvre; les histoires représentées sont: la Présentation au temple; l'Adoration des Mages et le Massacre des Innocents.

On attribue encore à Fra Filippo à Florence, les tableaux suivants.

Dans la Galerie du Palais Panciatichi, cabinet 5, tabl. 89, la Vierge avec l'enfant Jésus.

A l'Hospice des Enfants trouvés, dans une pièce au fond de la cour, la Vierge avec l'enfant Jésus et un Ange.

A l'Église de S. Lucia Magnoli, via Bardi, 1er autel à g., deux tableaux en forme de volets, avec l'Annonciation, sur l'un, la Vierge, sur l'autre l'Ange Gabriel.

A l'Église de S. Spirito, dans le 2e autel du transept de dr., Ste-Monique donnant la règle de l'ordre aux religieuses de St-Augustin.

Dans la Via dei Preti (près de la place de S. Spirito), la Vierge avec des Saints, tabernacle très endommagé.

BENOZZO GOZZOLI (Benozzo di Lese), peintre né à Florence en 1424, mort à Pise vers 1485, a été le meilleur élève de Fra Angelico. En vérité les figures de Benozzo

n'ont pas la beauté séraphique des Madonnes et des Anges de Fra Angelico, mais l'humilité chrétienne est leur caractère prédominant. Benozzo représente les épisodes de l'histoire sainte comme des scènes de la vie de son pays et de son temps, il fait alors jouer aux citoyens célèbres et aux belles dames le rôle de personnages bibliques. Chez Benozzo l'exécution n'est pas toujours soignée, mais la composition est riche, les scènes animées sont placées généralement au milieu des somptueuses bâtisses ou des pittoresques paysages pleins d'animaux de toute espèce.

L'œuvre principale de Benozzo Gozzoli sont les vingt quatre fresques dont il a orné le Campo Santo à Pise. Il y a aussi à S. Gemignano di Val d'Elsa, à l'église de St-Augustin, d'importantes fresques de lui.

A Florence nous avons de Benozzo:

Au PALAIS RICCARDI, dans la chapelle, les peintures à fresque. Sur le mur de dr. est représenté le cortège des Rois Mages, avec les riches costumes du XVe siècle et les portraits; le personnage qui porte sur le bonnet l'écrit: *Opus Benotii*, représente le peintre lui-même ; — sur le mur de g. est peinte une compagnie de chasseurs appartenant au cortège; ou y voit nombre de chevaux, d'animaux de toute espèce, et d'oiseaux ; — des deux côtés de la grande fenêtre sont représentés les Anges qui adorent le Nouveau-Né. Le tableau avec la Vierge et l'Enfant, — l'objet de l'Adoration et le but vers lequel se dirige le cortège, — se trouve aujourd'hui dans la Galerie royale à Munich.

Dans la GALERIE DEGLI UFFIZI, Salle de Lorenzo Monaco, 1302, gradin d'autel où l'on voit, au milieu, la Pietà entre St-Jean l'Evang. et Ste-Marie Madeleine; d'un côté, le mariage mystique de Ste-Catherine avec Jésus-enfant tenu par sa Mère; de l'autre côté, St-Benoît et St-Antoine. — Dans les Salles des dessins originaux, cassette n° 22, figures entières; — 26, la Vierge, avec une riche draperie; — 437, J.-Ch. au jardin des oliviers.

Dans la GALERIE DU PALAIS TORRIGIANI, *Sala dei cassoni*, 5 et 6, deux magnifiques panneaux représentant la victoire et le triomphe de David.

ALESSIO BALDOVINETTI, peintre, né en 1427, mort en 1499, était fils de marchands florentins; jugeant d'après sa manière, on le croit élève de Paolo Uccello. Baldovinetti aimait mieux peindre d'après nature, que de se mettre en frais d'imagination; ses fresques, aujourd'hui presque toutes perdues, étaient remplies de portraits; dans le paysage il poussait quelquefois l'exactitude jusqu'à la minutie; avec ce procédé il réussissait moins bien à faire les draperies qui demandent à être traitées plus largement.

Il nous reste peu de chose de l'œuvre de Baldovinetti; ce peintre, aimant ses aises n'avait pas l'habitude de se presser; du reste, son amour d'exactitude ne lui permettait pas de travailler vite; ainsi, ses œuvres étaient toujours relativement peu nombreuses.

La peinture à fresque ne comportant pas les retouches, — auxquels Baldovinetti devait nécessairement avoir recours, il cherchait, — comme plus tard Leonardo da Vinci — de composer un vernis qui pourrait servir dans la peinture murale. Aucun d'eux n'y a réussi et la perte de leurs fresques doit, en grande partie, être attribuée à ces infortunés essais.

Baldovinetti s'est occupé également de la mosaïque; il a restauré les mosaïques du Baptistère; dans cet art il a eu pour élèves les deux frères Ghirlandajo.

Nous avons de Baldovinetti:

Dans la GALERIE DEGLI UFFIZI, 1er Corrid. 31, la Vierge assise tenant l'enfant Jésus sur ses genoux; à dr., St-Jean Bapt., St-Cosme et St-Damien; à g., St-Laurent avec deux autres Saints dont un érmite; au pied du trône, à genoux: St-François et St-Dominique. Ce tableau est peut-être la peinture de Baldovinetti la mieux conservée. — Dans les Salles des dessins originaux, cassetto 18, deux bergers, étude pour la fresque de l'Annunziata; — 31, Descente de croix; — quelques figures entières; — 34, buste d'homme; — 437, Crucifixion.

Dans la GALERIE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS, 1re Salle, 31, la Ste-Trinité, Jésus en croix tenu par le Père Eternel, des Chérubins et des Anges autour; un grand tableau.

A L'ÉGLISE DE L'ANNUNZIATA, dans la cour, à g. de la porte de l'église, la Nativité de J.-Ch., fresque très-endom-

magée; on dit que Baldovinetti a emprunté l'idée de cette composition a Fra Filippo. Particulièrement dignes d'observation sont les accessoires et le paysage.

Dans la GALERIE DU PALAIS PANCIATICHI, via di Pinti, dans le cabinet VII, n. 377, la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean.

Au BAPTISTÈRE, au dessus de la fenêtre placée en haut de la porte d'Andrea Pisano, les Anges qui soutiennent la tête du Christ mort, travail en mosaïque de Baldovinetti.

ANTONIO ROSSELLINO (GAMBARELLI), sculpteur florentin, né en 1427, mort vers 1490. Ses œuvres se distinguent surtout par l'extrême fini du travail; — on croit que Rossellino a été élève de Donatello, mais il n'a rien de la vigueur de ce maître; sa manière s'approche plutôt de celle de Desiderio da Settignano; on dirait que Rossellino ne trouvait beau que ce qui était gracieux; il a fait des bas-reliefs, des bustes et des statuettes, mais pas des statues.

On peut voir à Florence d'Antonio Rossellino:

Au MUSÉE NATIONAL (BARGELLO), 2e Étage, 5e Salle, buste de Matteo Palmieri, qui a été, pendant longtemps, placé sur la façade d'une maison et qui porte des traces de l'intempérie des saisons; — 6e Salle, un magnifique médaillon, avec la Vierge, l'enfant Jésus et le petit St-Jean; — la statuette du petit St-Jean, qui avant avait été placée au dessus de la porte de la maison, dans la via Cerretani, en face du Baptistère; cette statuette, ainsi que sa reproduction, en terre cuite, qui se voit aujourd'hui dans la via Cerretani, ont été longtemps attribuées a Donatello.

A L'ÉGLISE DE S. CROCE, nef de dr., sur le 1er pilastre, la Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, médaillon placé au dessus de la tombe de Francesco Nori, tué au Dôme dans la conjuration des Pazzi. — Après la porte du cloître, dans la même nef, est le tombeau de Leonardo Bruni, par Bernardo, frère d'Antonio Rossellino.

A S. MINIATO AL MONTE, dans la nef de g., la chapelle de S. Giacomo a été construite, et le tombeau du cardinal Jacques de Portugal a été sculpté par Antonio Rossellino.

Sur le sarcophage on voit la statue couchée du mort et deux petits Anges assis; un peu au dessus, deux Anges, en ronde bosse, se tiennent agenouillés; dans le mur est encastré un médaillon, — tenu par deux autres, petits Anges, — avec la Vierge et l'Enfant.

A Prato (tramway de la place de S. Maria Novella), à la cathédrale se trouve une belle chaire en marbre qui fut, pendant longtemps, injustement attribuée à Mino da Fiesole, tout seul; pendant que, les plus beaux bas-reliefs, comme l'Annonciation, la dispute de St-Etienne et sa lapidation, sont l'œuvre d'Antonio Rossellino.

ANDREA VERROCCHIO, sculpteur florentin, né en 1432, mort en 1488, apprenait d'abord l'art d'orfèvre, chez Giuliano Verrocchi, dont il a ensuite adopté le nom. D'après Vasari, Andrea Verrocchio était: orfèvre, graveur, sculpteur, architecte, peintre et musicien.

Quand Donatello, devenu vieux, ne pouvait plus tenir l'ébauchoir, c'est dans Andrea Verrocchio que la statuaire a trouvé son meilleur représentant. Les plus importantes œuvres de Verrocchio sont des statues en bronze, mais, il a sculpté aussi le marbre, surtout dans la première période de son activité artistique. Andrea Verrocchio modelait beaucoup en plâtre et fut un des premiers qui prenait les empreintes des membres des vivants et les masques des morts.

Vasari dit que Verrocchio dessinait les têtes de femmes avec les cheveux arrangés d'une manière extrêmement gracieuse et que Leonardo da Vinci aimait à copier ces coiffures. Chose à remarquer, que parmi les élèves d'Andrea Verrocchio on compte trois grands peintres et pas un seul sculpteur de grand mérite. Ont été ses élèves: Leonardo da Vinci, Piero Perugino et Lorenzo di Credi.

A la Galerie degli Uffizi, École Tosc. 1163, est le portrait d'Andrea Verrocchio peint par Lorenzo di Credi.

Nous avons à Florence d'Andrea Verrocchio:

Dans la Galerie degli Uffizi, Salles des dessins originaux, cassettes n. 26, 27 et 29, têtes d'Anges et de femmes; — 114, trois croquis de la Vierge avec l'Enfant.

Au VIEUX PALAIS, dans la 1re cour., sur la fontaine, un joli petit enfant ailé avec le poisson qui jette l'eau, statuette en bronze.

A MUSÉE NATIONAL (BARGELLO), 1er Étage, 7e Salle, David, statue en bronze qui a été primitivement placée en haut de l'escalier du Vieux Palais. — 2e Etage, 5e Salle, partie du tombeau de la femme d'un Tornabuoni, morte en couche; ce bas-relief provenant de Rome est un des premiers que Verrocchio ait fait en marbre; l'exécution laisse à désirer mais l'expression du sentiment est admirable. — 6e Salle, la Vierge avec l'Enfant, bas-relief en marbre, forme rectangulaire; — buste en marbre de femme avec un petit bouquet de fleurs, peut-être de Verrocchio.

A OR SAN MICHELE, façade via Calzaioli, le Christ avec St-Thomas, groupe en bronze.

A S. LORENZO, dans la *sacrestia vecchia*, le tombeau de Jean et de Pierre, fils de Cosme l'Ancien; le cercueil en porphyre est orné de bronzes d'une merveilleuse beauté.

Dans la GALERIE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS, 2e Salle, 43, le Baptême du Christ, seul tableau, connu, peint par Andrea Verrocchio; les couleurs en sont passées mais la composition et le dessin sont dignes du grand maître: Vasari raconte que le dernier Ange a g. a été peint par Leonardo da Vinci, alors tout jeune élève d'Andrea Verrocchio. Le maître trouvant que le garçon peignait aussi bien que lui n'a plus voulu toucher les pinceaux.

A la GALERIE DE L'HOPITAL DE S. MARIA NUOVA, la Vierge avec l'Enfant, haut-relief en terre cuite non émaillée.

A L'ÉGLISE DE S. CROCE, nef de dr. après la porte latérale au dessus du monument de Leonardo Bruni par Bernardo Rossellino, la Vierge avec l'Enfant et deux Anges qui l'adorent, médaillon en marbre sculpté par Andrea Verrocchio.

L'œuvre capitale d'Andrea Verrocchio est la statue équestre en bronze de Bartolomeo Colleoni, posée sur la place de SS. Giovanni et Paolo à Venise. Andrea a fait le modèle du cheval et du cavalier, mais la mort l'a empêché d'exécuter le jet en bronze; celui qui a fait ce travail a voulu faire croire à la postérité que la statue a été faite par lui.

ANTONIO POLLAJOLO, nè en 1429, mort en 1498, a appris l'art d'orfèvre chez les Ghiberti et il a aidé Lorenzo dans le travail de la dernière porte en bronze (celle du côté du Dôme); il y a fait notamment la caille perchée sur une gerbe de blé, qui se voit dans l'encadrement du côté gauche.

Antonio était surtout un excellent dessinateur; Benvenuto Cellini dit que non seulement les orfèvres mais aussi des peintres et des sculpteurs renommés se servaient des dessins de Pollajolo pour en tirer gloire et profit. Antonio avait un frère nommé Piero qui a été élève d'Andrea del Castagno et qui a appris de ce maître l'art de peindre à l'huile, — chose alors peu connue et surtout peu pratiquée en Italie. Tout en ciselant l'or et l'argent, Antonio aimait beaucoup à dessiner; puis, aidé de Piero, il se mit à colorier, c'est a dire à peindre. Les deux frères s'associèrent pour faire des travaux de peinture et souvent, il devient difficile de faire la part que revient à chacun d'eux dans une œuvre exécutée en commun.

Les sculpteurs italiens, ayant trouvé dans les chefs-d'œuvre de l'antiquité des modèles admirables, se sont mis de bonne heure à traiter des sujets profanes; les peintres, au contraire, ne s'inspiraient encore à cette époque que des motifs religieux. Abstraction faite de quelques essais de l'original Paolo Uccello, Antonio Pollajolo a été un des premiers à peindre des sujets mythologiques; il a été encore le premier artiste italien qui étudiait, sur les morts, l'anatomie du corps humain.

Par les soins donnés à l'exécution des détails les Pollajolo rappellent dans la peinture certains maîtres flamands; et dans la sculpture, Antonio paraît employer les procédés d'orfèvre et de graveur; on a dit de lui, que son travail était quelquefois si minutieux qu'il fatiguait rien qu'à le voir.

Antonio Pollajolo était un excellent graveur, nous avons de lui, outre des très-belles médailles, des dessins gravés

sur des plaques de métal. Dans le corridor qui unit la Galerie degli Uffizi à celle du palais Pitti, il y a, dans la seconde pièce du grand palier, une belle estampe où sont représentés dix gladiateurs nus qui combattent dans une forêt. Sur l'écriteau, suspendu à un arbre, on lit: « Opus Antonii Pollajoli florentini. »

Il paraît aussi qu'Antonio avait illustré de gravures la première édition de la *Comedie Divine* de Dante.

Parmi les élèves d'Antonio Pollajolo le plus célèbre est le sculpteur Andrea Contucci del Monte San Savino, nommé aussi Andrea Sansovino.

Nous avons à Florence d'Antonio Pollajolo:

Dans la Galerie degli Uffizi, 1er Corrid., 30, portrait du duc Jean Galeas Sforza; — 30 *bis*, portr. d'un personnage inconnu; — École Tosc. 1153, deux petits tableaux réunis; dans l'un, est Hercule étranglant Antée Libien, fils de la terre; dans l'autre, Hercule assommant l'Hydre de Lerne; selon Vasari ce serait la reproduction en petit des deux grands et beaux tableaux qu'Antonio avait peint pour Laurent le Magnifique; — 1301, St-Eustache, St-Jacques et St-Vincent, trois figures en pied, peintes à l'huile avec vigueur et fraicheur de coloris admirables; — 1306, la Prudence, figure assise sur le trône. — Dans les Salles des dessins originaux, cassettes n. 54, deux têtes d'hommes; — 61, 62 et 64 esquisses de statues; — 88, figures entières; — 359, un ciboire; — 437, J.-Ch. en croix, à ses pieds, la Vierge et St-Jean l'Evang. — Dans le corridor qui conduit à la Galerie du palais Pitti, l'estampe, avec dix gladiateurs nus, que nous avons mentionnée plus haut.

Dans la Galerie du Palais Pitti, Salle de Promethée, 369, un *Ecce homo;* — 384, St-Sébastien. — Dans la Galerie d'argenterie antique qui se trouve à gauche, en entrant par la porte principale du palais, on peut voir, gravé en nielle sur une plaque d'argent, la Vierge avec l'enfant Jésus tenant une pomme (*Madonna del pomo*); autour du sujet principal sont les histoires de la vie du Christ; ce magnifique travail est d'Antonio Pollajolo.

A l'Église de S. Spirito, dans la 6e Chapelle du transept de g., la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus;

de chaque côté, un Ange et un Saint; tableau attribué a Antonio.

Dans la GALERIE CORSINI, 6e Salle, 210, portr. d'un homme qui tient une bague à la main et a devant lui plusieurs bijoux sur la table.

A L'OPERA DEL DUOMO, porte à dr. dans la cour, on conserve le célèbre parement d'autel en argent massif, qui a été exécuté par les meilleurs orfèvres florentins de la première moitié du XVe siècle; on y voit, parmi les autres histoires de la vie de St-Jean Bapt., la danse d'Hérodiade, ciselée par Antonio Pollajolo. Au même endroit se trouve encore une grande et belle croix dont la partie basse avec St-Jean Bapt., est l'œuvre d'Antonio.

A la GALERIE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS, 5e Salle, 22 et 23, St-Augustin et Ste-Monique sa mère, deux tableaux, forme de volets, attribués à Antonio.

Au MUSÉE NATIONAL (BARGELLO), 1er Étage, ancienne chapelle, dans la vitrine, à dr. de la porte d'entrée, Déposition de croix, gravée en nielle sur une plaque d'argent; — même Étage, 7e Salle, Crucifixion, bas-relief en bronze. — 2e Étage, 2e Salle, deux bustes portraits d'hommes, en terre cuite non émaillée.

A la GALERIE DU PALAIS TORRIGIANI, *salotto del Bacchino*, 20, un portrait d'homme.

A S. MINIATO AL MONTE, dans la chapelle de St-Jacques, nef de g., les figures peintes, par les deux frères Pollajolo, dans les lunettes et les pendentifs de la voûte; elles sont aujourd'hui presque détruites par l'humidité et, peut être aussi, à cause du procédé employé par les Pollajolo pour obtenir le fini, qui avait été admiré par Vasari mais que la peinture à fresque ne comporte pas. — En face du tombeau du cardinal Jacques de Portugal est l'Annonciation peinte, sur bois, par les mêmes maîtres; ici la belle peinture s'est parfaitement conservée.

BENEDETTO DA MAJANO, sculpteur florentin, né en 1442, mort après 1498, s'est fait connaître, d'abord comme sculpteur en bois; lui et son frère Giuliano faisaient

surtout des très belles marqueteries (*tarsie*). Benedetto a fait des travaux de ce genre pour le roi Mathieu Corvin, et il est parti avec ces objets pour la Hongrie; en route les marqueteries, ayant été mouillées se sont décollées. Cet accident a été la cause que Benedetto renonça aux travaux en bois et s'est mis à modeler la terre et à sculpter le marbre.

Benedetto da Majano excellait surtout dans les bas-reliefs, mais il faisait aussi des bustes et même des belles statues; il a donné également une preuve qu'il était architecte de grand mérite.

Nous avons de Benedetto da Majano à Florence:

Au Dôme, dans la nef de dr., le buste de Giotto; — dans la nef de g., le buste du musicien Squarcialupi; tous les deux en marbre; — sur le maître-autel, un grand Crucifix sculpté en bois. Les belles marqueteries en bois qui se trouvent dans la sacristie de g., ont été faites par Giuliano da Majano.

A la Miséricorde, dans la sacristie, la Vierge avec l'enfant, belle statue assise, grandeur nature, en marbre; — au dessus d'une porte, St. Sébastien, statuette, également en marbre.

Palais Strozzi, via Tornabuoni, le plus beau parmi les palais florentins, fut construit sur les plans donnés par Benedetto da Majano; les travaux ayant été suspendus pendant quelque temps, c'est Cronaca qui a fait plus tard la superbe corniche du côté de la place Strozzi.

A S. Maria Novella, dans une chapelle à dr. du maître-autel, le tombeau en marbre noir de Philippe Strozzi; dans le médaillon qui est dessus on voit la Vierge avec l'enfant Jésus et des Anges.

A l'Église de S. Trinita, à g. de la porte principale à l'intérieur, la statue en bois de Ste-Marie Madeleine repentante, œuvre ébauchée par Desiderio da Settignano et finie par Benedetto da Majano.

Au Vieux Palais, au 1er Étage, dans la petite Salle des Huit, qui se trouve à côté de la Salle des Deuxcents, le plafond à caissons en bois est de Benedetto; — au 2e Étage les sculptures en marbre des chambranles de la porte qui donne accès à la Salle d'Audience sont de Benedetto; les panneaux avec des marqueteries, qui reproduisent les por-

traits de Dante et de Pétrarque, sont l'œuvre de Francione et de Giuliano da Majano.

Au Musée National (Bargello), dans la cour, sous le portique à dr., encastrée dans le mur, une belle porte en pierre de taille; — au 2e Étage, dans la 5e Salle, buste en marbre de Pietro Mellini.

Même Étage, 6e Salle, statuette de St-Jean Bapt. adolescent, qui était primitivement au Vieux Palais, placée au dessus de la porte de la Salle d'Audience; — même Salle, statuette de Bacchus adolescent, œuvre médiocre, attribuée à Benedetto.

A l'Église de S. Croce, la chaire en marbre avec les scènes de la vie de St-François d'Assise; Vasari, en parlant de ce travail, dit que jamais chose plus belle n'a été faite dans ce genre.

Prato (tramway de la place S. Maria Novella). Dans la cathédrale, transept de dr., le tabernacle de la *Madonna dell' Ulivo*, qui fut exécuté en commun par les trois frères: Giuliano, Benedetto et Giovanni da Majano. La statue assise de la Vierge avec l'Enfant est en terre cuite non émaillée; sur le piédestal est une Pietà, en marbre blanc, qui se détache en bas-relief sur une pierre plus foncée.

COSIMO ROSSELLI, peintre florentin, né en 1438 mort en 1507 compte parmi les meilleurs peintres de la seconde moitié du XVe siècle. Il fut chargé par Sixte IV de peindre, — avec Domenico Ghirlandajo, Sandro Botticelli, Filippino Lippi et Pietro Perugino, — la Chapelle Sixtine; une partie des fresques qu'il y a exécuté alors se voit encore aujourd'hui. Ses camarades lui ont reproché d'avoir abusé du bleu ultramarin et de l'or pour éblouir les ignorants. Ceci a pu être vrai dans le cas particulier auquel cette critique se rapporte; mais en général, les peintures de Cosimo Rosselli différaient si peu de celles faites par les meilleurs peintres d'alors, qu'aujourd'hui encore on ne sait pas auquel, des peintres nommés ci-dessus, on doit attribuer les trois beaux tableaux d'autel, qui se trouvent à l'église de S. Spirito, dans le transept de g.

Cosimo Rosselli a encore un mérite dont les grands

maîtres peuvent rarement se vanter: il savait former des bons élèves; Mariotto Albertinelli et Fra Bartolomeo sont sortis de son atelier, et Pier di Cosimo, son plus fidèle élève, devint non seulement un bon peintre lui-même, mais il fut le maître de l'incomparable Andrea del Sarto.

Nous avons à Florence de Cosimo Rosselli:

A la Galerie degli Uffizi, 1er Corrid., 23, le Couronnement de la Vierge, tableau attribué à Cosimo Rosselli; — 38 bis, la Vierge assise donnant le sein à l'enfant Jésus et caressant le petit St-Jean; à dr. est St-Jacques, a g., St-Pierre, Apôtres.

A S. Lorenzo, transept de dr., chapelle à dr., un tableau représentant la Nativité de J.-Ch., avec St-François et un autre Saint.

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 2e Salle, 45, Ste-Barbe terrassant un guerrier; production des moins estimées de Cosimo.

A l'Annunziata, sous les portiques, à côté de la vieille fresque de Baldovinetti, la prise d'habit de St-Philippe Benizzi, peinture à fresque bien conservée.

Dans la Galerie de l'Hôpital de S. Maria Nuova, 65, la Vierge avec l'enfant Jésus sur les nuages, *Madonna della Stella.*

A S. Maria Maddalena de' Pazzi, 2e tableau d'autel à g., le Couronnement de la Vierge, avec grand nombre d'Anges et de Saints.

A S. Ambrogio, 3e tableau d'autel à g., l'Assomption de la Vierge, avec des Séraphins et des Anges, autour; le Père Eternel, en haut; St-Ambroise et St-François d'Assise, en bas. Dans la prédelle sont représentées les scènes de la vie de St-François. Ce tableau a été un des premiers qu'a peint Cosimo Rosselli. — Dans la même église, à gauche du maître-autel, dans la chapelle dite du miracle, se trouve la fresque qui est considérée comme le meilleur travail de Cosimo Rosselli, à Florence. Le sujet représenté est une procession ayant lieu sur la place de S.-Ambrogio; parmi les personnages qui y prennent part, on reconnait: Pico della Mirandola, Poliziano et Marsilio Ficino, trois savants, amis de Laurent le Magnifique.

Sont encore attribués, par quelques-uns, à Cosimo Rosselli trois tableaux qu'on voit à l'église de S. SPIRITO, dans le transept de g. Au 1er autel, — en comptant du chœur, — la Vierge avec l'Enfant sur le trône, de chaque côté un Ange et un Saint; — au 3e autel, la Vierge avec l'enfant Jésus qui prend des fleurs d'un vase tenu par deux Anges; — au 5e autel, la Très Ste-Trinité, avec Ste-Catherine et Ste-Madeleine, à genoux, avec un beau gradin d'autel.

DOMENICO GHIRLANDAJO, peintre, né en 1449 et mort en 1494, était fils de l'orfèvre Tommaso Bigordi, lequel excellait surtout dans la confection des guirlandes, en or et argent, dont les jeunes femmes de Florence aimaient à se parer alors. Tommaso fut, à cause de cette spécialité, surnommé Ghirlandajo ou Grillandajo; son fils Domenico, qui apprenait d'abord l'art de son père, a hérité de ce surnom. Le jeune Domenico montrant, de bonne heure, beaucoup de goût et de talent pour le dessin, fut placé chez Alessio Baldovinetti pour qu'il y puisse apprendre la peinture et la mosaïque.

Peu de peintres avaient été doués de la nature aussi bien que Domenico Ghirlandajo; il savait observer, voyait juste, et avait plus de goût et de facilité dans l'exécution qu'aucun des peintres ses contemporains; il rendait les types et les caractères avec finesse et fidélité, aussi les portraits des personnages qu'il mettait dans ses compositions étaient ils d'une ressemblance frappante. Domenico excellait dans les peintures à fresque; il n'a jamais peint a l'huile, parcequ'il savait donner à ses tableaux en détrempe une vivacité et une beauté de coloris qui n'étaient pas inférieures à celles des tableaux qu'on faisait alors à l'huile. Par la graduation intelligente des teintes il arrivait à donner à ses peintures une grande profondeur; il a été aussi le premier qui a compris que les objets en or pouvaient, aussi bien que que ceux de tout autre métal, être peints avec des couleurs, sans qu'on eut besoin pour cela de l'or battu ou en poudre.

Domenico Ghirlandajo, quoique mort jeune, a été un des plus grands peintres de la seconde moitié du XVe siècle; on

peut même dire de lui que, depuis le temps de Fra Filippo jusqu'à l'apparition de Leonardo da Vinci, il n'y avait pas à Florence un peintre de son talent.

Domenico travaillait également très-bien en mosaïque.

Parmi ses élèves on compte Francesco Granacci et Michelange Buonarroti.

Nous avons à Florence de Domenico Ghirlandajo:

Au Musée National (Bargello), 2e Étage, 1re Salle, la Mère de Pitié, fresque attribuée à Domenico.

Au Vieux Palais, dans la Salle dite de l'horloge ou du lys, au 2e Étage, sont peints, à fresque, par Domenico: trois arcs; dans celui du milieu on voit St-Zénobe assis et deux autres Saints debout à ses côtés; au dessus d'eux, peint en grisaille, la Vierge avec l'enfant Jésus et des Anges. Dans les deux autres arcs on voit les hommes célèbres de l'histoire romaine; à g., sont: C. Brutus, M. Scævola et F. Camillus; à dr., C. Decius, Scipio Afr. et Cicéron.

A la Galerie degli Uffizi, École Tosc., 1295, l'Adoration des Mages, grand tableau rond qui porte la date de 1487. — Salle de Lorenzo Monaco, 1297, la Vierge avec l'enfant Jésus sur le trône, quatre Anges autour, à dr., l'Archange Michel, à g. l'Archange Raphaël; plus bas, sur le devant St-Zénobe et St-Juste, évêques. — Dans les Salles des dessins originaux, plusieurs études pour les fresques de S. Maria Novella: cassette 66, têtes et draperies; — 67, la Visitation et l'Annonciation; — 68, la Vierge avec l'Enfant; — 70, 71 et 73, têtes et draperies; — 438, la Vierge avec l'Enfant Jésus et un Ange.

A la Galerie du Palais Pitti, Salle de Prométhée, 358, l'Adoration des Mages, tableau rond, pareil au n. 1295 de la Galerie degli Uffizi, mais plus petit et moins riche en figures.

A l'Église de S. Spirito, transept de g., 3e autel en comptant du chœur, la Vierge avec l'enfant Jésus qui prend des fleurs d'un vase tenu par deux Anges; tableau attribué par quelques-uns à Domenico.

Sur le Lungarno Soderini, adossé au mur d'enceinte, un tabernacle avec fresque attribuée à Domenico Ghirlandajo; elle représente la Mère de Pitié avec St-Jean l'Evang. et Ste-Marie Madeleine.

A S. Lucia sul Prato, via S. Lucia, derrière le maître-autel, la Nativité de J.-Ch., tableau attribué a Domenico.

A l'Église d' Ognissanti, sur le mur de g., St-Jérôme assis, peinture à fresque, exécutée en concurrence de St-Augustin, peint par Sandro Botticelli, sur le mur de dr. — Dans le Réfectoire de l'ancien couvent de cette église, la Cêne, peinture à fresque qui, ayant souffert d'humidité, a été fortement retouchée.

A l'Église de S. Trinita, dans la chapelle Sassetti, — la 2e à dr. du maître-autel, — six fresques avec les scènes de la vie de St-François d'Assise; dans la scène de la résurrection d'un enfant, — peinte sur le mur principal, en bas, — on voit la place de S. Trinita avec le palais Ferroni et les portraits de quelques citoyens marquants. Sur le même mur, masqué un peu par l'autel, sont peintes à fresque les figures agenouillées de Francesco Sassetti et de sa femme Nera Corsi. — Sur la voûte les quatre Sibylles.

A l'Église de S. Maria Novella, le chœur derrière le maître-autel est orné des célèbres fresques de Domenico; à dr., est l'histoire de St-Jean Bapt.; à g., celle de la Vierge; — chacune divisée en sept compartiments. — Dans la scène de Zacharie (premier compartiment du mur à dr.), il y a beaucoup de portraits; entre autres: celui d'Agnolo Poliziano, qui tient la main levée; de Cristoforo Landini, avec des cheveux blancs; de Marsilio Ficino, habillé en abbé, derrière les deux premiers; — ce groupe est placé à g. du spectateur. — Dans la Visitation on voit, parmi les femmes vêtues à la mode du XVe siècle, la belle Ginevra Benci, femme de Niccolini; elle a les cheveux flottants sur les épaules et est accompagnée de deux suivantes. Les hommes qu'on aperçoit au fond, appuyés sur un parapet, ont été peints par Michelange Buonarroti, alors élève de Domenico. — Sur la paroi de g., dans la scène de Joachim chassé du temple, on voit le portrait du peintre, c'est le personnage à la tunique bleue, au manteau rouge et à la tête découverte; le vieux, avec le capuchon rouge, est son père Tommaso.

Sur le mur au fond on voit: d'un côté de la fenêtre, l'histoire de St-Dominique et celle de St-Pierre Mart.; de

l'autre côté, l'Annonciation, — et St-Jean Bapt. dans le désert; — en haut, plusieurs Saints, patrons de Florence; — sous la fenêtre, Giov. Tornabuoni et sa femme Francesca Pitti, fille de Luca, deux figures agenouillées.

Sur la voûte, sont peints les quatre Evangélistes.

Au Musée florentin de St-Marc, dans le petit réfectoire qui est à g. de l'escalier, se trouve la Cêne; grande et belle fresque, pareille à celle de Ognissanti mais mieux conservée.

A la Galerie de l'Académie des Beaux-Arts, 2e Salle, 50, la Nativité de J.-Ch., grand et beau tableau, les têtes des bergers pleines de caractère. — 3e Salle, 29, l'Annonciation, petit tableau, forme prédelle. — 5e Salle, 15, prédelle d'un tableau: au milieu, Jésus se levant du tombeau; à g., l'histoire d'un martyre; à dr., un pape parmi les ouvriers qui bâtissent; et St-Thomas d'Aquin qui enseigne; — 16, la Vierge avec l'Enfant sur le trône; deux Anges à côté; a g., St-Dominique; à dr., un évêque; au pied du trône, à genoux, un pape et un Saint dominicain.

A la chapelle de l'Hospice des Enfants trouvés au choeur du maître-autel, l'Adoration des Mages, beau tableau avec nombre de figures très-bien groupées; au fond un paysage avec un port de mer, supérieurement exécuté. — Le gradin de ce tableau, divisé en quatre parties, se trouve, avec d'autres tableaux, dans une pièce du rez-de-chausée au fond de la cour de l'Hospice; on y voit représentés: le mariage de la Vierge; la présentation au temple; le baptême de J.-Ch. et la mise au tombeau. — Est attribué encore ici à Domenico Ghirlandajo, un petit tableau où est représenté le martyre de St-Jean l'Evang.

Dans la Galerie du Palais Panciatichi, cabinet V, 110, la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Anges; — cabin. VII, 459, la Vierge avec l'Enfant, un grand tableau rond.

A l'Église de S. Croce dans la sacristie, 10 et 11, St-Jean Bapt. et St-Dominique; 13 et 14, deux autres Saints; quatre tableaux ayant forme de volets. Dans la chapelle des Médicis, au dessus de la porte de g., 21, le Père Eternel, un petit tableau.

Dans la Galerie du Palais Torrigiani, *sala di Raffaello*, 1, la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Anges.

A l'Église de S. Niccolò, dans la sacristie, peinture à fresque, représentant la Vierge qui tient l'enfant Jésus et donne la ceinture a St-Thomas d'Aquin.

A S. Donnino (tramway de la place de S. Maria Novella), dans l'église 1er autel à g., la Vierge assise avec l'enfant Jésus; à côté deux Saints, l'un avec l'epée, l'autre avec le carquois à la main; peinture à fresque.

Au Dôme, extérieurement, au dessus de la porte latérale, du côté des rues Ricasoli et de'Servi, l'Annonciation, un très-beau travail en mosaïque.

SANDRO BOTTICELLI (di Mariano Filipepi), peintre florentin, né en 1446, mort en 1515, a commencé, comme tant d'autres grands peintres ou sculpteurs, par apprendre l'art d'orfèvre, et c'est encore de son maître en orfèvrerie que lui vient le nom de Botticelli; mais, le petit Sandro qui avait l'imagination extrêmement vive et une grande facilité pour le dessin, fut bientôt mis en apprentissage chez Fra Filippo Lippi. — Les œuvres de Botticelli se distinguent surtout par la correction du dessin et par l'intensité du sentiment religieux; ses Madonnes et ses Anges ont souvent le regard languissant et la carnation tirant sur le jaune ce qui leur donne alors l'air maladif. Botticelli qui avait l'esprit chercheur a voulu probablement trouver une carnation idéale, mais les couleurs qu'il y a employé ont jaunis en vieillissant.

Botticelli a été un des premiers en Italie qui peignait sur toile; c'est lui encore qui s'est hasardé le premier à peindre les beautés nues; Vénus et les Grâces ont été par lui définitivement introduites dans la peinture; il était encore un excellent graveur, il a illustré la première édition de la *Divina Commedia* de Dante qui fut publiée à Florence en 1481. Botticelli avait le travail facile, mais il peignait rarement à fresque.

Homme à imagination extrêmement vive, Sandro Botticelli négligeait beaucoup ses affaires; quand il était jeune, c'était pour courir les plaisirs, et quand il devint vieux, c'était pour s'occuper des questions religieuses; il devint

un chaleureux partisan du célèbre réformateur Jérôme Savonarola, ce qui fut cause qu'il a négligé son art et est mort dans la misère.

Le plus célèbre élève de Sandro Botticelli est Filippino Lippi, fils de Fra Filippo.

Nous avons à Florence de Sandro Botticelli:

Dans la GALERIE DEGLI UFFIZI, 1er Corrid., 36, la Vierge avec l' Enfant; fond d'architecture. — Salle de Lorenzo Monaco, 39, naissance de Vénus; la déesse nue sort d'une coquille; la femme sur le rivage représente le Printemps; toile; grandeur nature; — 1286, l'Adoration des Mages; superbe tableau qui fut longtemps attribué a Domenico Ghirlandajo; le roi qui embrasse le pied du petit Jésus est Cosme l'Ancien, les deux autres sont ses fils, Julien et Jean des Médicis. École Tosc., 1156 et 1158, deux petits tableaux, dans le premier est representée Judith après qu'elle a tué Holopherne; — dans le second, Holopherne, trouvé par ses soldats, mort sous sa tente; — 1182, Calomnie, d'après la description d'un tableau d'Apelle, faite par Lucien; — 1267 *bis*, la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus qui tient une pomme-grenade, plusieurs Anges autour; tableau rond; — 1299, la Force, figure allégorique; — 1303, la Vierge assise sous un portique avec l'enfant Jésus à qui elle tend une pomme-grenade; petit tableau attribué à Botticelli. — Dans les Salles des dessins originaux, cassette 41, St-Jean Bapt; — études du nu; — 43, St-Jean Bapt.; — l'Ange de l'Annonciation: — un cardinal, — 45, des femmes et un Ange, figures entières; — 47, la Nativité de J.-Ch.; — l'Adoration des Mages; — 442, la résurrection de Lazare; — études du nu et têtes. — Dans le passage qui conduit à la Galerie du palais Pitti, l'Assomption de la Vierge avec un choeur d'Anges autour, et des Apôtres en bas; parmi ces derniers St-Thomas qui reçoit la ceinture; belle gravure tirée sur deux grandes feuilles, dessinée et probablement gravée aussi par Sandro Botticelli.

Dans la GALERIE DU PALAIS PITTI, Salle de Prométhée, 348, la Vierge avec l'enfant Jésus, le petit St-Jean et les Archanges Michel et Gabriel; — 353, portrait de la belle Simonetta, jeune femme simplement vêtue, avec le cou no-

tablement long; — 357, la Vierge debout dans un jardin, elle tient l'enfant Jésus qui embrasse le petit St-Jean.

A l'Église de S. Spirito, dans le chœur, le 5e et le 8e tableau d'autel, en comptant de la droite, le premier représente l'Annonciation; le second, la Nativité de J.-Ch.; peintures généralement attribuées à Sandro Botticelli. Est encore attribué, par quelques-uns, a Botticelli le tableau du 3e autel du chœur, on y voit représenté: la Vierge avec l'enfant Jésus, St-Jean Bapt. et St-Jérôme.

Dans la Galerie du Palais Corsini, 4e Salle, 167, la Vierge assise avec l'Enfant qu'elle embrasse, quelques Anges tiennent la couronne et les instruments de la Passion; — 340, cinq figures allégoriques de femmes; un *cassone* (ancien meuble).

A l'Église d'Ognissanti, sur le mur de dr., St-Augustin, peinture à fresque faite en concurrence de St-Jérôme, de Dom. Ghirlandajo, qui se voit en face.

A l'Église de S. Jacopo di Ripoli, via della Scala, tableau d'autel à dr., le Couronnement de la Vierge.

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 2e Salle, 46, la Vierge avec l'enfant Jésus sur le trône, quatre Anges autour, devant le trône se tiennent debout: d'un côté, St-Barnabé, St-Augustin et Ste-Catherine; de l'autre côté, St-Jean, St-Ambroise et St-Michel; — 47, le Couronnement de la Vierge, autour, un chœur d'Anges, en bas: St-Jean l'Evang., St-Augustin, St-Jérôme et St-Ambroise; ce tableau est un des chefs-d'œuvre de Botticelli; — 49, une prédelle en cinq compartiments avec: l'Annonciation; St-Jean l'Evang. à Pathmos; St-Jérôme; et deux autres sujets; — 52, la Vierge avec l'Enfant sur le trône, autour duquel se tiennent debout, à dr., St-François et Ste-Catherine; à g., St-Jean Bapt. et Ste-Marie Madeleine; aux pieds du trône, à genoux, St-Cosme et St-Damien. Dans cette peinture, qui a été beaucoup retouchée, on a critiqué le groupement par trop symétrique. — 5e Salle, n. 6, 7, 8 et 9, quatre petits tableaux: Jésus se levant de sa tombe; — Hérodiade avec la tête de St-Jean Bapt.; — la vision de St-Augustin; — un évêque sur son lit de mort; — 20, l'Archange Raphaël conduisant le petit Tobie; — 24,

les trois Archanges et le petit Tobie avec le poisson; — 26, Allégorie du Printemps, on y voit un jeune homme et plusieurs belles femmes; c'est un grand tableau bien conservé; — 30, St-André à genoux priant devant la croix, derrière lui trois bourreaux; de l'autre coté de la croix un moine à genoux.

Dans la GALERIE DU PALAIS PANCIATICHI, cabinet V, 91, la Vierge avec l'Enfant. — Cabinet VII, 6, la Vierge avec l'Enfant.

A L'ÉGLISE DE S. MARIA MADDALENA DE'PAZZI, via di Pinti; nef de dr., 5e autel, l'Annonciation, tableau attribué à Botticelli.

A FIESOLE, dans la cathédrale, chapelle Salutati, les quatre Evangélistes sur la voûte ont été peints à fresque par Botticelli; cette peinture a été nouvellement restaurée.

FILIPPINO LIPPI, peintre florentin, fils de Fra Filippo Lippi et élève de Sandro Botticelli, était né en 1457 et est mort en 1504. Doué de l'imagination vive, Filippino Lippi se distingue par la richesse de ses compositions et le mouvement dramatique qu'il savait mettre dans les scènes représentées:

La chapelle Brancacci, à l'église del Carmine, doit sa célébrité, en majeure partie, aux fresques de Filippino Lippi, lesquelles ont été, pendant longtemps, confondues avec celles de Masaccio; aujourd'hui que la part de chacun d'eux y est faite, on sait que l'œuvre de Filippino dépasse celle de Masaccio. L'histoire de St-Pierre et St-Paul devant le Proconsul, peinte par Filippino Lippi, a été, non sans raison, considerée comme la plus belle fresque de Florence. Aux mérites de premier ordre, comme la richesse d'invention la correction du dessin et l'harmonie des couleurs, Filippino Lippi joignait l'avantage de connaître les antiquités romaines, ce qui, à cette époque, fut particulièrement apprécié. Il peignait également bien à fresque et en détrempe.

Filippino fut encore estimé pour l'affabilité de son caractère et pour sa conduite exemplaire qui faisait oublier les dérèglements de son père.

Le meilleur élève de Filippino a été Raffaellino del Garbo.

Nous avons à Florence de Filippino Lippi:

A la Galerie degli Uffizi, École Tosc., 1257, l'Adoration des Mages; riche composition avec beaucoup de portraits, on y voit entre autres le père et le grand père de Jean des Bandes Noires, le vieil astrologue qui se trouve à g., sur le devant, est Pierre des Médicis, grand père de Jean; — 1268, la Vierge avec l'Enfant sur le trône; a dr., St-Jean Bapt. et St-Victor; à g., St-Bernard et St-Zénobe; en haut des Anges et les armes du peuple florentin. — Dans les Salles des dessins originaux, cassette 28, la Vierge adorant l'Enfant; — études de draperies; — 30, études de draperies; — 32, belle tête de femme; — 36, croquis à la plume; — 46, études de draperies; — 437, Ange de l'Annonciation; — 460, esquisses du Couronnement de la Vierge; — un guerrier désarmé par les Amours; — 518, dessins d'ornementation.

A la Galerie du Palais Pitti, Salle de Prométhée, 347, Ste-Famille; — 388, la mort de Lucrèce.

A l'Église de S. Spirito, transept de dr., 5e autel, la Vierge assise avec l'enfant Jésus qui prend une croix des mains du petit St-Jean. D'un côté se voit, à genoux, le donateur Tanaï-Nerli avec St-Martin; de l'autre côté, la femme de Nerli avec Ste-Catherine; au fond, on aperçoit le bourg St-Frediano et Tanaï descendu de cheval et embrassant sa petite fille qui l'attendait avec la servante sur le seuil de sa maison.

A l'Église del Carmine, dans la chapelle Brancacci, les fresques commencées par Masolino da Panicale et continuées par Masaccio, ont été achevées par Filippino Lippi. L'œuvre de Filippino dépasse en importance celle des deux autres peintres; après avoir achevé l'histoire de la résurrection du neveu de l'empereur il a peint: sur le mur de dr., en bas, le martyre de St-Pierre; puis, l'histoire de St-Pierre et St-Paul, amenés devant le Proconsul romain. — Sur le pilastre de g., en bas, il a peint, St-Pierre en prison; et, sur le pilastre de dr., St-Pierre délivré de la prison par un Ange.

Dans l'histoire du neveu de l'empereur Filippino a fait les portraits de plusieurs hommes célèbres, entre autres; d'Antonio Pollajolo, de Sandro Botticelli, de Francesco Granacci et le sien, à l'âge de vingt et quelques années.

Les fresques de la chapelle Brancacci ont, dans l'histoire des arts, une importance égale a celle des Loges du Vatican; des jeunes gens qui, plus tard, sont devenus les plus grands artistes du monde, venaient ici pour étudier leur art; Luca Signorelli, Piero Perugino, Leonardo da Vinci, Michelangelo Buonarroti et Raffaello Sanzio ont dessiné et étudié ces fresques. Le grand Raphael a même reproduit, dans les Loges du Vatican, Adam et Eve peints ici par Masaccio.

Dans la Galerie du Palais Corsini, 4e Salle, 162, la Vierge avec l'enfant Jésus auquel deux Anges présentent des fleurs et trois autres l'adorent à genoux; tableau rond; — 176, la Vierge assise, avec l'Enfant qui se tient debout sur les genoux de sa Mère.

A l'Oratoire de S. Martino, via Alighieri, dix lunettes peintes à fresque; dans deux, qui sont au dessus de l'autel, est l'histoire de St-Martin; — dans une, à dr. en entrant, le mariage de Dante; — dans les sept autres, les œuvres de la Miséricorde.

A l'Église de l'Abbaye (Badia), dans la chapelle située à g. du tombeau de Hugo d'Anderbourg, se trouve un très beau tableau de Filippino Lippi, il représente l'apparition de la Vierge à St-Bernard; on y voit aussi le donateur, Francesco Pugliese à genoux; le peintre a donné en outre à la Vierge les traits de la femme du donateur, et aux Anges les traits de ses enfants.

Dans la Galerie du Palais Torrigiani, *salotto del Bacchino*, 31, une femme en robe rouge, paysage et murs d'un château; — 32, l'histoire d'Esther; — 33, le triomphe de Mardochée; — 34, pendant du n. 31, avec sujet pareil. Ces quatre petits tableaux ornaient probablement un ancien meuble (*cassone*).

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 2e Salle, 57, Descente de croix; dernier travail de Filippino qui mourut après avoir fait seulement la partie supérieure du

tableau; la partie basse a été peinte par Piero Perugino. Si Filippino Lippi avait pu achever ce beau tableau, il aurait été un de ses chefs-d'œuvre.

A l'Église de S. Maria Novella, dans la chapelle Strozzi située entre le transept de dr. et le chœur, les murs sont ornés des fresques de Filippino Lippi. Du côté g. est la résurrection de Drusiane par St-Jean l'Evang.; au dessus de cette histoire, le martyre de St-Jean; — du côté dr. est le miracle de St-Philippe dans le temple de Mars; au dessus de cette histoire, le martyre de St-Philippe. Ces fresques ont été restaurées en 1753.

Les vitraux de la sacristie et, en partie, ceux de l'église ont été exécutés d'après les cartons de Filippino Lippi.

A Prato (tramway de la place de S. Maria Novella). Dans la Galerie de la Municipalité, 16, la Vierge avec l'enfant Jésus, le petit St-Jean et St-Etienne avec un étendard à la main. — Au Dôme, dans la sacristie, un tableau qui représente Ste-Lucie. — Dans la via S. Margherita, un tabernacle peint à fresque: au fond, la Vierge debout, avec l'enfant Jésus dans ses bras; sur la face de dr., St-Antoine Ab. et Ste-Marguerite avec le dragon; sur la face de g., St-Etienne et Ste-Catherine.

LUCA SIGNORELLI, peintre, né à Cortone en 1441 et mort dans le même ville, en 1524, excellait surtout dans la peinture du nu et dans la représentation des scènes mouvementées et pathétiques; son dessin est correct et le coloris beau, excepté dans les carnations qui sont quelquefois d'un rouge de brique; Luca peignait aussi bien à l'huile et sur la toile qu'à détrempe et à fresque; Vasari, son petit neveu, nous dit que Michelange admirait beaucoup le style de son oncle, et même que, pour son célèbre Jugement universel il se serait inspiré des compositions de Luca. Vasari nous apprend de plus que son oncle avait l'habitude de s'habiller et de vivre plutôt en gentilhomme qu'en artiste.

Luca Signorelli a travaillé: à Pérouse, Orvieto, Cortone, Rome et Florence. Nous avons de lui à Florence:

Dans la Galerie degli Uffizi, 1er Corrid., 36 bis, la

Vierge avec l'enfant Jésus; à l'arrière-plan, quatre bergers nus; dans le haut du tableau deux Prophètes, peints en grisaille. — École Tosc., 1291, Sainte Famille; beau tableau rond; — 1298, prédelle avec: l'Annonciation; la Nativité de J.-Ch.; et, l'Adoration des Mages. — Dans les Salles des dessins originaux: cassette 14, figures entières; — 459, études du nu.

Dans la Galerie du Palais Pitti, Salle de Prométhée, 355, la Vierge avec l'enfant Jésus et St-Joseph, tous regardent une sainte enfant qui écrit dans un livre.

Dans la Galerie du Palais Corsini, 4e Salle, 157, la Vierge avec l'enfant Jésus qui se tourne vers St-Bernard agenouillé et tenant un livre et une plume; de l'autre côté est St-Jérôme, figure nue; grand et beau tableau rond.

Au Musée National (Bargello), 2e Étage, 1re Salle, deux vitraux peints d'après les cartons de Luca Signorelli: l'un avec la Nativité de J.-Ch.; l'autre avec l'Adoration des Mages; on y voit les armes de Léon X.

Dans la Galerie du Palais Torrigiani, *Salotto Caravaggio*, 2, la Vierge avec l'enfant Jésus et un Saint. — *Salotto del Bacchino*, 11, portrait du peintre.

Dans la Galerie du Palais Panciatichi, 4e Salle, 73, la Vierge avec l'Enfant.

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux-Arts, 2e Salle, 54, la Vierge avec l'Enfant sur le trône; à côté, se tiennent les Archanges Michel et Gabriel; en haut, est la Ste-Trinité dans l'auréole de Séraphins; au pied du trône, assis, St-Augustin et St-Anastase. C'est un beau tableau d'autel. — 3e Salle, 1, gradin d'autel, avec: la Cène, — le Christ dans le jardin des oliviers, — et la Flagellation. 5e Salle, 19, le Christ en croix, à ses pieds, Marie Madeleine à genoux, ouvrant les bras avec désespoir, tableau attribué à Luca Signorelli.

PIERO PERUGINO (Vannucci), peintre né en 1446, mort en 1524, était fils de pauvres gens de Piévé près de Pérouse. Après avoir appris, chez un peintre pérousin, les premiers éléments de son art, Piero se rendit à Florence;

il y a souffert d'abord beaucoup de la pauvreté, mais, à force de persévérance et de travail ardu, il a fini par se faire connaître. Ayant reçu les conseils d'Andrea Verrocchio et étudié les œuvres des maîtres florentins, Pierre de Pérouse est devenu à son tour un des plus célèbres peintres de l'Italie. Il était toujours grand travailleur, mais, n'étant pas doué d'imagination très fertile, et voulant aller vite, il ne variait pas assez ses figures et a même fini par se créer certains types qu'il répétait plus qu'il ne le fallait. On trouve que dans les œuvres de Piero Perugino, l'exécution est presque toujours soignée, les contours nettement tracés, le coloris harmonieux, le sentiment élevé, et les paysages traités supérieurement pour cette époque. L'expressions prédominante des figures de ses Saints est une candeur et une modestie comme on n'en trouve, au même degré, que dans les œuvres de Fra Angelico; on critique la pauvreté des draperies en disant que les vêtements de ses Saints paraissent avoir été faits avec parcimonie.

Piero Perugino peignait aussi bien à l'huile qu'en détrempe ou à fresque; ses œuvres suffiraient pour lui assurer une belle place parmi les peintres de tous les pays, mais son nom est devenu populaire surtout à cause du reflet qu'il reçoit de la gloire de son grand élève Raphaël Sanzio d'Urbino. Pietro Perugino a formé encore d'autres bons élèves, comme Gerino da Pistoja et le coloriste Spagna.

Piero a travaillé à Pérouse, à Rome et à Florence où nous avons de lui:

A la GALERIE DEGLI UFFIZI, Tribune, 1122, la Vierge assise tenant l'enfant Jésus sur ses genoux; à dr., St-Jean Bapt.; à g., St-Sébastien. — Salles des peintres, 287, un beau portrait du peintre peint par lui-même. — Dans les Salles des dessins originaux, 87, la Vierge avec l'Enfant, étude pour le tableaux qui est à Pérouse; à la plume; — 97, cinq esquisses pour les fresques exécutées à la Sala del Cambio, à Pérouse, parmi lesquelles, Vénus avec l'Amour; à la plume; — 99, groupe de cinq Apôtres, étude pour l'Assomption qui est à l'Annunziata; — groupe de trois Apôtres, pour l'Ascension qui est à Borgo S. Sepolcro; — 100, cinq figures tournées à dr.; pour la *Sala del Cambio;* — Ste-Ca-

therine; tabl. à Bologna; — St-François; tabl., rotonde à l'Annunziata; — 102, trois esquisses pour la Déposition de la Galleria Pitti; — 104, portrait du Perugino jeune; bistre et céruse; — trois études pour ses tableaux.

A la Galerie du Palais Pitti, Salle d'Apollon, 42, Ste-Marie Madeleine. — Salle de Saturne, 164, la Descente de Croix, avec Ste-Marie Madeleine et St-Nicodème à genoux, et deux autres figures debout. — Salle de l'Iliade, 219, la Vierge et le petit St-Jean adorant l'enfant Jésus.

A l'Église de S. Spirito, dans le transept de g., 7e autel (comptant du chœur), la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus et deux Saints de chaque côté; tableau daté de 1505 et attribué à Piero Perugino; — 5e autel la Ste-Trinité; Ste-Catherine et Ste-Madeleine, à genoux; tableau attribué par quelques-uns à Perugino.

A l'Église de S. Croce, dans la sacristie, tableau n. 7, un Saint moine tenant sur sa main un feu ardent.

Dans la Galerie du Palais Panciatichi, 4e Salle, 50, la Vierge adorant l'enfant Jésus. — 5e Cabinet, 99, St-François d'Assise.

Dans le Cloître de S. Maria Maddalena de'Pazzi, via della Colonna, Salle de l'ancien Chapitre, une belle et grande fresque divisée en trois compartiments: au milieu est le Christ en Croix, avec Ste-Marie Madeleine agenouillée à ses pieds; — à dr., la Vierge debout, et St-Bernard à genoux; — à g., St-Jean l'Evang. debout, et St-Benoît à genoux. Cette peinture est un des chefs-d'œuvre du Perugino.

A l'Église de l'Annunziata, côté gauche, derrière la chaire, tableau d'autel, avec l'Assomption de la Vierge; une des œuvres la moins extimée du Perugino. Dans la rotonde, 7e tableau d'autel (comptant de la droite), la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus, deux Saints de chaque côté; attribué à Perugino.

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 2e Salle, 53, le Christ dans le jardin des oliviers; — 55, l'Assomption de la Vierge; en bas, au lieu des Apôtres, on voit: St-Bernard Card.; St-Jean Gualbert; St-Benoît et l'Archange Michel. C'est un grand et beau tableau; — 56,

le Christ en croix, en bas la Vierge et St-Jérôme. — 57, la Descente de croix, dont Filippino Lippi a peint la partie supérieure, et Piero Perugino la partie basse; grand tableau d'autel. — 58, le Christ mort tenu par sa Mère. — 3e Salle, 17, deux magnifiques portraits, attribués par quelques-uns à Raphaël, ils représentent deux Abbés de Vallombrosa.

A Fiesole, dans la cathédrale sur le pilastre à dr. du maître-autel, St-Sébastien, peinture à fresque.

CRONACA (Simone Pollajolo), architecte florentin né en 1457, mort en 1508, a travaillé d'abord chez un charpentier. Son esprit entreprenant et le goût vif pour les arts du dessin ne lui permettant pas de se contenter de ce métier il a voulu se faire architecte et pour étudier les chefs-d'œuvre de l'art antique il est parti pour Rome. Les jeunes artistes italiens avaient alors l'habitude d'aller à Rome, pour y compléter leurs études, chercher du travail à la cour des papes et, pour acquérir ce prestige que donnait la ville éternelle à ceux qui y ont travaillé.

Simone Pollajolo joignait, aux connaissances et au goût d'architecte, le talent de conteur; de retour à Florence, il savait raconter, si bien et avec tant de détails, tout ce qu'il avait vu à Rome que les Florentins ont fini par l'appeler la Chronique. Cronaca, ayant trouvé des protecteurs dans sa ville natale, a pu prouver ensuite, qu'il savait tout aussi bien travailler que parler.

Plus tard, son goût de discussions l'a entrainé à s'occuper des questions religieuses, il devint un fervent adepte de Jérôme Savonarola et, après la fin tragique du célèbre réformateur, il a fini par négliger son art et ne s'occupait plus que de la théologie.

Ses principales constructions à Florence sont:

Palais Strozzi. Ce beau type des palais florentins a été, il est vrai, construit en grande partie par Benedetto da Majano; mais, ce maître venant à mourir, ce fut Cronaca qui a été chargé de l'achèvement des travaux, et c'est d'après ses dessins qu'a été faite la belle cour avec les portiques et la grande corniche qui est un chef-d'œuvre dans son genre.

Ce magnifique couronnement du bel édifice n'a été exécuté que du côté de la place Strozzi.

Au Vieux Palais, Cronaca a été, sur la recommandation de Jérôme Savonarola, chargé de la construction de la Grande Salle. Au travail de Cronaca on a fait plus tard des grands changements.

A l'Église de S. Spirito, la sacristie, avec sa voûte octogone, a été construite par lui.

Le Palais Guadagni, place S. Spirito, est attribué à Cronaca.

L'Église de S. Francesco, sur la hauteur près de S. Miniato, admirée pour son élégante simplicité, et surnommée par Michelange la *bella villanella,* est l'œuvre de Cronaca.

A l'Église de S. Croce, la nouvelle façade a été exécutée d'après les dessins de Cronaca qui avaient été retrouvés.

A l'Église de l'Annunziata, le cloître, dit *Chiostro dei morti* a été construit par Cronaca et par Baccio d'Agnolo.

Cronaca a été aussi l'architecte du Dôme et y a fait exécuter quelques travaux d'importance secondaire.

LEONARDO DA VINCI, fils naturel du notaire Ser Piero, était né a Vinci près d'Empoli en 1452, et est mort à St-Cloud près d'Amboise, en 1519.

La nature a doué Leonardo des plus beaux et des plus rares de ses dons; chez lui, la grâce et la beauté du corps étaient unies à l'adresse et à la force des muscles, vraiment extraordinaires; son esprit, aussi vaste que profond, embrassait toutes les branches du savoir humain, et son goût raffiné s'exerçait dans le domaine de tous les beaux arts. L'histoire ne connait pas un autre homme qui aurait été, comme Leonardo da Vinci, aussi grand artiste que grand savant. Comme peintre il a certaines qualités qu'on ne trouve au même degré, chez aucun de ces deux ou trois grands maîtres qui peuvent se dire ses égaux. Quand Raphaël Sanzio a vu pour la première fois les œuvres de Leonardo, il est resté stupéfait et émerveillé de la suavité des figures et de la grâce des mouvements et des attitudes.

Les chefs-d'œuvre du pinceau de Leonardo da Vinci se trouvent aujourd'hui surtout en France; c'est dans ce pays qu'il a passé les dernières années de sa vie, aimé et honoré par le roi François Ier.

Quoique Florence ne possède pas d'œuvres importantes de Leonardo, l'influence de ce Maître, sur le progrès des arts, y a été plus grande que celle de n'importe quel autre grand peintre; sur Raphaël cette influence s'est exercé surtout par l'intermédiaire de Fra Bartolommeo.

Leonardo a appris aux peintres comment par la graduation raisonnée des ombres, on peut obtenir un relief jusqu'alors inconnu dans la peinture; il leur a montré les effets du clair-obscur et sa manière de fondre une couleur dans l'autre a été une révélation pour les coloristes.

Leonardo avait l'habitude d'ébaucher ses tableaux avec des ombres très foncées qu'il couvrait ensuite des couleurs transparentes; l'expérience ne lui avait pas encore appris la juste mesure dans la quelle on peut se servir de ce procédé, ainsi, il est arrivé que, dans certains tableaux de Leonardo, les ombres sont devenues, avec le temps, trop noires.

Leonardo da Vinci a placé son idéal de beauté si haut qu'il ne croyait jamais l'avoir suffisamment approché; il paraissait toujours mécontent de son travail; aussi, il changeait et retouchait sans cesse ses œuvres, mettait un temps infini à les achever, ou les laissait même inachevées. A faire le portrait de Mona Lisa, qui est au Louvre, il a mis quatre ans; pour peindre à fresque la célèbre Cêne (S. Maria delle Grazie à Milan), il a, dit-on, employé plus de huit ans.

L'esprit chercheur de Leonardo inventait toujours des nouveaux procédés et ne tenait pas suffisamment compte de l'expérience des autres; ceci a eu pour résultat que ses peintures murales n'ont pas pu résister au temps. Vasari dit que soixante-dix ans après que Leonardo avait fini sa célèbre Cêne à Milan, celle-ci était déjà énormement endommagée.

La vie de ce grand homme a été très agitée; il a travaillé à Florence, à Rome, à Milan et en France.

Leonardo fut élève de cet Andrea Verrocchio dont Vasari dit qu'il a été: orfèvre, graveur, sculpteur, architecte, peintre et musicien.

Les meilleurs élèves de Leonardo da Vinci ont été Sodoma et Salaïno.

Œuvres attribuées à Leonardo da Vinci à Florence sont :

A la Galerie degli Uffizi, Salles des peintres, 292, portrait de Leonardo. — École Tosc., 1157, portr. d'un jeune homme, la tête seule vûe de face; — 1252, l'Adoration des Mages, grand tableau, simplement ébauché; — 1288, l'Annonciation, petit tableau, attribué par quelques-uns à Lorenzo di Credi, par d'autres à Ridolfo Ghirlandaio. — Dans les salles des dessins originaux on trouve plus de vingt dessins et croquis de tout genre qui sont d'une authenticité plus certaine que les tableaux; ainsi: les cassettes n. 103, 105, 106, 107, 108, 109 et 110 contiennent des magnifiques esquisses; têtes de jeunes femmes; têtes d'hommes; Vierges avec Enfant; et études de draperie; — n. 111, combat d'une chimère avec le lion; plume et bistre; — n. 114 et 115, caricatures et croquis divers.

A la Galerie du Palais Pitti, Salle de Jupiter, 140, portrait de femme. — Salle de l'Iliade, 207, portrait d'un orfèvre; attribué aussi à Lorenzo di Credi et même à Ridolfo Ghirlandajo.

Dans la Galerie du Palais Torrigiani, *Salotto del Bacchino*, 9, portrait d'un vieillard, attribué aussi à Ridolfo Ghirlandajo.

Dans la Galerie du Palais Panciatichi, 4e Salle, 55, portrait du gonfalonier Soderini.

Sur le Baptistère de S. Giovanni, les trois statues en bronze, posées au dessus de la porte, du côte de la rue Cerretani, ont été exécutées par le sculpteur Francesco Rustici, ami de Leonardo da Vinci. On prétend que Leonardo a beaucoup collaboré à cette œuvre.

LORENZO DI CREDI (Sciarpelloni), peintre florentin, né en 1459, mort en 1537 a été, comme Leonardo da Vinci, élève d'Andrea Verrocchio. L'influence de Leonardo est très visible dans certaines peintures de Lorenzo.

Vasari dit que Lorenzo di Credi se souciait peu d'entre-

prendre des œuvres de longue haleine; il aimait à travailler à son aise, et pour exécuter, avec les soins qu'il était habitué d'y mettre, un tableau d'une certaine importance, il lui fallait beaucoup de temps. Pour mettre les couleurs fraiches à l'abri de la poussière, il ne permettait pas qu'on exécutât d'autres travaux, ou qu'on fit des forts mouvements là où il peignait; ceci fut remarqué dans un temps où les grands peintres et les maçons travaillaient souvent les uns à côté des autres. Vasari observe que les choses peintes par Lorenzo étaient si soignées qu'à côté d'elles les tableaux des autres maîtres avaient souvent l'air de simples ébauches.

Lorenzo di Credi avait un bon et fidèle élève, Giov. Anton. Sogliani, qui est resté vingt-quatre ans avec lui. Sogliani était, comme son maître, grand admirateur de Leonardo da Vinci et de Fra Bartolommeo, et il compte parmi les bons peintres de cette école. Au Musée florentin de St-Marc on voit, dans le grand réfectoire, une belle peinture à fresque exécutée par ce peintre, elle représente St-Dominique à table avec les religieux de son couvent.

Nous avons à Florence de Lorenzo di Credi:

Dans la Galerie degli Uffizi, Salle de Lorenzo Monaco, 24, la Vierge adorant l'Enfant, à côté un Ange à genoux. — Ecole Tosc., 1160, l'Annonciation, au bas du tableau, trois histoires peintes en grisaille représentent: la création d'Eve; le péché originel; et Adam et Eve chassés du Paradis; — 1163, portrait d'un homme de cinquante ans à peu près, avec des cheveux longs et noirs; on croit que c'est le portrait d'Andrea Verrocchio; — 1168, la Ste-Vierge et St-Jean l'Evang. dans la douleur; petites figures entières, fond de paysage; — 1217, portrait d'Alessandro Braccesi, secrétaire de la République; — 1287, la Vierge adorant l'enfant Jésus; d'un côté est St-Joseph, de l'autre côté le petit St-Jean présenté par un Ange; — 1288, l'Annonciation, tableau attribué par quelques-uns à Leonardo da Vinci, par d'autres à Ridolfo Ghirlandajo; — 1311, le Christ apparaissant à Marie Madeleine en jardinier; — 1314, Marie Madeleine aux pieds du Christ assis sur la margelle d'un puit; — 1313, l'Annonciation, un petit tableau, pareil aux deux précédents. — Dans les Salles des dessins originaux, cassette

n. 125, la Vierge avec l'Enfant; — 133, une figure allégorique; — 137, études de draperie; — 139, l'Ange Gabriel; — Enfant Jésus; — 451, plusieurs esquisses, parmi lesquelles, un enfant Jésus très-beau, quoique à peine indiqué.

Dans la Galerie du Palais Pitti, Salle de l'Iliade, 207, portrait d'un orfèvre peint par Lorenzo di Credi ou par Leonardo da Vinci. Salle de Promethée, 354, Sainte Famille.

Au Dôme, dans la sacristie de dr., à g. en y entrant, un tableau avec l'Archange Michel; — dans le transept de g., St-Joseph tenant l'enfant Jésus, tableau d'autel, attribué par quelques-uns à Lorenzo di Credi.

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 2e Salle, 51, la Nativité de Jésus Christ, avec des pasteurs et des Anges, grand et beau tableau. — 4e Salle, carton n. 17, la Vierge assise, avec l'enfant Jésus dans ses bras. — 5e Salle, 14, le nouveau-né Jésus adoré par la Vierge, St-Joseph et deux Anges.

Dans la Galerie du Palais Panciatichi, cabinet V, n. 115, la Vierge avec l'enfant Jésus.

Dans la Galerie du Palais Torrigiani, *Salotto di Caravaggio*, 6, la Vierge avec l'Enfant.

Près de Fiesole, à l'église de St-Dominique, côté dr. de la nef, le Baptême de Jésus, tableau d'autel dont la composition, et même la figure de St-Jean, rappelle beaucoup le tableau d'Andrea Verrocchio, actuellement dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 2e Salle, n. 43.

PIER DI COSIMO, peintre florentin, né en 1462, mort en 1521, a été élève de Cosimo Rosselli et c'est à cause de son attachement pour le vieux maître qu'il fut appelé di Cosimo. Leonardo da Vinci lui a donné également des conseils; l'influence de ce grand maître est, dans certaines œuvres de Piero di Cosimo, très visible.

Piero avait un goût particulier pour des sujets terrifiants; les scènes mythologiques qu'il a peint dans ce genre nous laissent bien indifférents aujourd'hui; ses portraits et ses sujets religieux charment davantage par la correction du dessin et la beauté du coloris. Les chroniques racontent un

fait qui caractérise bien la bizarrerie de Piero. Un jour du carneval de l'anné 1511, après la grande peste, un char avec des squelettes et des attributs de mort, parcourait, au milieu d'une foule terrifiée, les rues de Florence, c'était Piero di Cosimo qui avait organisé cette macabre mascarade.

Piero peignait bien à l'huile et à la detrempe mais n'avait pas l'habitude de peindre à fresque; malgré cela un des plus grands peintres des fresques, Andrea del Sarto, est sorti de l'atelier de Piero di Cosimo.

Nous avons à Florence de Piero di Cosimo:

Dans la Galerie degli Uffizi, 1er Corrid., 21, les noces de Persée, troublées par Phinée; — 28, le sacrifice dans le temple de Jupiter pour la délivrance d'Andromède; — 38, Andromède delivrée du monstre; — 32, portrait d'un jeune homme, buste, grandeur nature. — École Tosc., 1250, la Ste-Vierge debout, les yeux levés vers le St-Esprit qui l'inonde de sa lumière; Ste-Marguerite et Ste-Catherine à genoux; St-Pierre, St-Jean l'Evang., St-Philippe et St-Antonin, debout; au fond un paysage bizarre; — 1312, Persée délivrant Andromède du monstre; Vasari, en louant infiniment cette peinture, prétend que la composition et le dessin seraient de Leonardo da Vinci, et la peinture de Piero di Cosimo. — Dans les Salles des dessins originaux, cassettes n. 80 et n. 90, une femme au pied d'une falaise; probablement deux études pour l'histoire d'Andromède; — 459, St-Esprit et six petits Anges.

A l'Hospice des Enfants Trouvés, dans une pièce du rez-de-chaussée, au fond de la cour, un tableau qui représente la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus, à qui une sainte présente des roses, et qui donne une bague à Ste-Catherine; près du trône, St-Pierre et St-Jean l'Evang.; ce grand et beau tableau est considéré comme un des chefs-d'œuvre de Piero di Cosimo. — Dans la même pièce, se trouvent encore deux petits tableaux de prédelle, attribués à Piero di Cosimo, l'un avec l'Annonciation, l'autre avec un évêque dans l'acte de bénir.

Dans la Galerie du Palais Corsini, 8e salle, 259, la Vierge avec l'enfant Jésus et des Anges; tableau rond fortement retouché.

A l'Église de S. Felice, (pas loin du palais Pitti), à g., en entrant, un tableau avec: St-Roch, Ste-Catherine et St-Antoine Ab.; attribué à Piero di Cosimo.

A l'Église de S. Spirito, nef de dr., 1er autel, l'Assomption de la Vierge; tableau attribué à Piero di Cosimo.

A Fiesole, à l'église de S. Francesco, dans le chœur, derrière le maître-autel; la Vierge, devant elle l'Ange Gabriel à genoux; en haut le Père Eternel; en bas, six Saints agenouillés; — tableau attribué à Piero di Cosimo.

FRA BARTOLOMMEO di San Marco, nommé aussi FRATE tout court, était né en 1469 et est mort en 1517. Ce grand peintre florentin, avant de se faire moine dominicain, s'appelait Baccio della Porta, il fut élève de Cosimo Rosselli, et a quitté l'atelier du vieux maître en compagnie de Mariotto Albertinelli. Les deux jeunes peintres, s'étant associés régulièrement, ont eu l'atelier commun et il serait difficile, pour les œuvres qu'ils ont exécutés alors, de préciser exactement la part de travail de chacun d'eux. Ils se sont séparés après quelque temps, à cause de leurs opinions religieuses et Baccio, grand partisan de Savonarola, est entré dans les ordres; plus tard, ils ont rétablie encore leur association et l'ont dissoute encore une fois.

A l'exemple de Leonardo da Vinci, Fra Bartolommeo ébauchait ses tableaux avec du brun foncé et peignait dessus avec des couleurs transparentes; les peintures qu'il avait ombrées trop-fortement sont devenues, avec le temps, très noires.

Dans les tableaux de Fra Bartolommeo, le sentiment religieux est exprimé différemment que dans les peintures de l'école péruginesque; au lieu de donner aux Saints un air de contrition ou de candeur, Fra Bartolommeo les représente généralement en personnages conscients de leur dignité, calmes et majestueux; l'ampleur des draperies contribue encore à la noblesse de leurs attitudes.

Quand Raphaël, venu à Florence, voyait les œuvres de Fra Bartolommeo il admirait en elles la noblesse du style et les procédés d'exécution qui furent nouveaux pour lui. Les deux grands peintres se sont liés d'amitié et chacun d'eux a subi l'influence du talent de son ami; Raphaël a changé alors sa manière péruginesque en celle qu'on appelle sa seconde ou sa grande manière.

Nous avons à Florence de Fra Bartolommeo:

A la Galerie degli Uffizi, Tribune, 1126, le Pro-

phète Isaïe; — et 1130, le Prophète Job; ces deux tableaux faisaient partie d'un grand tableau, l'Apparition du Christ aux Evangélistes, palais Pitti, 159. — École Tosc., 1152, le Père Eternel sur les nuages porté par deux Anges, petite esquisse; — 1161, la Nativité et la Circoncision, deux petits tableaux réunis; sur le revers du premier se trouve, peint en grisaille, l'Annonciation; c'étaient deux portes d'un petit tabernacle; — 1235, la Vierge avec l'enfant Jésus, motif d'après Raphaël, tableau inachevé; — 1265, la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus, près d'eux, le petit St-Jean; derrière le trône, Ste-Anne qui semble implorer la Ste-Trinité; aux deux côtés du trône, dix Saints protecteurs de la ville de Florence; le second personnage à dr. de la Vierge est le portrait du peintre. Ce grand tableau, qui n'est qu'ébauché au bistre, aurait été le chef-d'œuvre de ce peintre si la mort ne l'avait pas empéché de le finir. — Dans les salles des dessins originaux sont conservées des nombreuses esquisses de Fra Bartolommeo. Les cassettes de n. 116 à n. 134 contiennent divers dessins au crayon et à la plume, des Madonnes, des Anges et des histoires de la vie de Jésus; — casette n. 452, curieuses études du nu pour le grand tableau inachevé, École Tosc. 1265.

Dans la Galerie du Palais Pitti, Salle d'Apollon, 64, Descente de croix, le corps du Christ y est soutenu par sa Mère, St-Jean l'Evang. et Marie Madeleine, ce tableau a été ébauché par Fra Bartolommeo et peint par Bugiardini, — Salle de Jupiter, 125, St-Marc l'Evang., figure plus grande que nature; — Salle de Saturne, 159, le Christ ressuscité apparaissant aux quatre Evangélistes, grand tableau, un des chefs-d'œuvre du peintre. — Salle de l'Iliade, 208, le Mariage mystique de Ste-Catherine avec l'enfant Jésus tenu par sa Mère qui est assise sur le trône; ce grand tableau serait encore un chef-d'œuvre si les ombres, faites à la manière de Leonardo da Vinci, n'avaient pas trop bruni avec le temps. — Salle de l'Education de Jupiter, 256, Sainte Famille. — Salle de Prométhée, 377, *Ecce homo*, attribué à Fra Bartolommeo.

A l'Église de S. Spirito, nef de g., 1er autel, venant

du transept, la Vierge avec l'enfant Jésus sur le trône; a leurs côtés, deux Saints debout; un peu en avant, St-Dominique et St-François agenouillés, tableau attribué à Fra Bartolommeo.

Dans la GALERIE DU PALAIS CORSINI, 4e Salle, 160, Sainte Famille; tableau avec le millesime 1511.

Dans la GALERIE DE L'HÔPITAL DE S. MARIA NUOVA, 71, une fresque qui se trouvait avant dans le jardin de l'Hôpital et qui y a beaucoup souffert des intempéries des saisons; elle représente le jugement universel; c'est une belle composition et le coloris dans les parties conservées est encore admirable; Fra Bartolommeo en a peint la partie supérieure et Mariotto Albertinelli la partie basse. Une copie moderne au bistre, placée à côte de l'œuvre originale, en facilite l'examen.

Dans la GALERIE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, 2e Salle, 64, deux peintures à fresque, représentant la Vierge avec l'enfant Jésus; — 65, la Vierge avec l'enfant Jésus et plusieurs Saints, tableau attribué à Fra Bartolommeo; — 66, l'apparition de la Vierge à St-Bernard; tableau abimé par une maladroite restauration; la figure du Saint a le moins souffert; — 68, le corps du Christ tenu par sa Mère, par Marie Madeleine et autres Saints; tableau ébauché par Fra Bartolommeo et peint par un de ses élèves; — 78, buste du Sauveur et quatre bustes de Saints; fresques; — 82, buste du Christ et de quatre Saints, fresques. — 3e Salle, 31, portrait de Jérôme Savonarola, fait de profil, tête avec une large blessure, comme on peint St-Pierre Martyr; — 61, St-Vincent Ferreri prêchant, à mi-corps; tableau qui a souffert des retouches. — 4e Salle, cartons, 1 et 5, St-Paul et St-Pierre, deux cartons faits pour les tableaux qui sont au Quirinal; — 2, Ste-Famille; — 3, St-Jérôme et un autre Saint; — 18; Ste-Marie Madeleine en extase, le tableau est à Lucques; — 20, St-Dominique prêchant; — 22, Ste-Catherine en extase, le tableau est à Lucques.

Au MUSÉE FLORENTIN DE S. MARC, dans le grand réfectoire, le Christ en croix, près de lui se tiennent debout sa Mère et St-Jean l'Evang.; un peu plus loin: d'un côté,

St-Dominique, de l'autre côté une Sainte, à genoux; fresque peinte au dessus de la Providence de Sogliani. — En bas de l'escalier qui conduit à l'étage supérieur, St-Marc, figure assise plus grande que nature peinte sur toile. — Dans les cellules, à l'étage supérieur, cel. n. 31, portr. de St-Antonin, dessiné au crayon; — dans la pièce qui précède la cellule de Savonarola, trois lunettes peintes à fresque; dans deux est représentée la Vierge avec l'Enfant; dans la troisième le Christ allant à Emmaüs avec Luc et Cléophas, mi-corps; ces trois petites fresques ont été rapportées d'un autre endroit. — Dans la cellule de Savonarola, le portrait de ce réformateur.

A l'Église de S. Marc, 2e autel à dr., la Vierge avec l'enfant Jésus sur le trône; de chaque côté, deux Saints debout; plus en avant, deux Saintes à genoux. — Dans la Sacristie l'Annonciation; petit tableau qui est attribué à Fra Bartolommeo.

Dans la Galerie de Palais Panciatichi, 3e Salle, 37, la Vierge avec l'enfant Jésus et quatre Saints, grisaille. — 4e Salle, 63, Ste-Marie Madeleine; — 5e Cabinet, 447, le Prophète Isaïe.

A S. Maria Maddalena in Pian di Mugnone (à six kilomètres de la Porta S. Gallo), deux fresques, l'une avec l'Annonciation, l'autre avec Jésus apparaissant à Marie Madeleine en jardinier.

MARIOTTO ALBERTINELLI, peintre florentin, né en 1474, mort en 1515, a été avec Baccio della Porta (Fra Bartolommeo) camarade d'atelier chez Cosimo Rosselli. Les deux jeunes peintres ont quitté ensemble le vieux Cosimo et se sont associés pour l'exécution des travaux de peinture. Il parait que c'était Baccio qui se chargeait alors de composer et d'ébaucher et que c'était Mariotto qui coloriait. Du reste, ils avaient les mêmes procédés d'exécution, aussi, il est généralement difficile de reconnaître ce qui est le travail de l'un et ce qui est de l'autre. Mariotto, peignait aussi bien que Baccio; la supériorité de ce dernier consiste surtout dans l'expression plus noble des têtes et dans le grou-

pement plus harmonieux des figures; mais Mariotto Albertinelli est mort trop jeune pour avoire pu dire son dernier mot comme peintre.

Baccio della Porta, touché des prédications de Savonarola, s'est fait moine dominicain et a pris le nom de Fra Bartolommeo; les deux amis se sont alors séparés, puis ils se sont associés de nouveau pour se quitter encore une fois. Mariotto Albertinelli, entreprenant et nullement partisan de Savonarola, s'est fait même pendant quelque temps marchand de vin; il disait alors en plaisantant, que ce métier valait mieux que celui de peintre; ses pratiques actuelles étaient presque toujours contentes, tandis que celles qu'il avait auparavant, trouvaient toujours quelque chose à redire.

Le meilleur élève de Mariotto était Franciabigio.

Nous avons de Mariotto Albertinelli à Florence:

A la Galerie degli Uffizi, École Tosc., 1259, Visitation de la Ste-Vierge à Ste-Elisabeth; chef-d'œuvre de Mariotto; la composition simple et grandiose, la noble expression des caractères et l'exécution vigoureuse, sont dignes du plus grand maître. — Dans les salles des dessins originaux, cassettes n. 159 à 165, des belles esquisses d'Anges et de Saints.

A la Galerie du Palais Pitti, Salle de Prométhée, 365, Ste-Famille.

Dans la Galerie du Palais Corsini, 4e Salle, 164, la Vierge qui lève le voile de dessus l'enfant Jésus endormi, le petit St-Jean, à côté; beau tableau peint d'après le carton qui se trouve dans la Galerie de l'Académie des Beaux-Arts, 4e Salle, 12, et qui est attribué à Raphaël. — 11e Salle, 303, Sainte Famille, tableau rond.

Dans la Galerie de l'hôpital de S. Maria Nuova, 72, l'Annonciation. — 71, le Jugement universel, fresque exécutée en compagnie avec Fra Bartolommeo, ainsi que nous l'avons dit dans la vie de ce peintre.

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 2e Salle, 70, la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus; à leur côté: St-Jérôme et St-Julien, debout; St-Nicolas de Bari et St-Dominique, à genoux; — 72, Dieu le Pére, Jésus

Crucifié, et St-Esprit; grand et beau tableau; — 73, l'Annonciation; tableau que Mariotto a plusieurs fois effacé et refait.

Dans la Galerie du Palais Panciatichi, 4e Salle, 64; Ste-Famille. — 5e Cabinet, 114, la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean.

Dans la Galerie du Palais Torrigiani, *sala di Raffaello*, 24, Sainte Famille.

A Certosa (hors la Porta Romana), dans le réfectoire, Jésus, en croix, Ste-Marie Madeleine à ses pieds, des Anges recueillent le sang; fresque peint en 1405.

ANDREA CONTUCCI, del Monte San Savino, sculpteur et architecte, né en 1460, mort en 1529; fils de paysan il avait, comme Giotto, gardé dans son enfance les moutons de son père. Mis en apprentissage chez Antonio Pollajolo, il se distingua bientôt par son activité, son adresse de modeler et son admirable goût. Les premiers travaux d'Andrea Contucci furent en terre cuite mais il ne tarda pas à sculpter le marbre avec grand succès. Nous admirons aujourd'hui dans ses œuvres cette délicatesse et ce fini de travail qui distinguent également les sculptures de son maître Antonio.

Les chefs-d'œuvre du ciseau d'Andrea Contucci se trouvent à Loreto, où il a travaillé pendant quinze ans à orner d'admirables sculptures la Casa Santa. — Andrea est allé encore en Portugal et a passé neuf ans dans ce pays en l'ornant des œuvres d'architecture et de sculpture qu'on y admire encore aujourd'hui.

A Florence nous avons d'Andrea Contucci qui est aussi appelé Andrea Sansonvino:

Au Baptistère, au dessus de la porte du côté du Dôme, le groupe en marbre qui représente le Baptême du Christ. Cette œuvre, laissée inachevée par Andrea, fut finie par Vincenzo Danti qui a en même temps refait, sur l'ancien modèle, l'Ange qui est la troisième figure du groupe.

A l'Église de S. Spirito, transept de g., la chapelle Corbinelli, avec toutes ses délicates sculptures, est l'œuvre

d'Andrea Contucci. Voici ce qu'en dit Vasari:... « il y a dans le tabernacle et sur le gradin d'autel, des petites figures si bien faites, qu'il serait difficile d'exécuter avec la pointe du pinceau ce que Andrea a fait avec le ciseau. On reste stupéfait des soins qu'a mis cet homme extraordinaire dans l'exécution d'une œuvre composée de tant de pièces et qui parait être sculptée d'un seul bloc. »

BACCIO D'AGNOLO (Baglioni), architecte florentin né vers 1460, mort vers 1543, a fait d'abord des marqueteries et des sculptures en bois; son esprit entreprenant et son habileté dans le dessin l'ont amené à s'occuper des travaux d'architecture et, en peu de temps, il est devenu le grand constructeur des palais florentins. Comme architecte il a été novateur et ses conceptions n'ont pas été toutes également heureuses.

Baccio d'Agnolo était non seulement un artiste distingué mais aussi un industriel habile; son atelier était le lieu de rendez-vous des plus grands artistes qui se trouvaient alors à Florence. Benedetto da Majano (qui fut probablement le maître de Baccio) y rencontrait Andrea del Monte San Savino, Francesco Granacci y voyait Filippino Lippi, et tous aimaient à écouter les récits de Cronaca. Il venait là aussi quelquefois le jeune Michelange Buonarroti et le plus jeune de tous, Raphaël Sanzio. Baccio d'Agnolo a dû avoir été un homme d'esprit et un hôte aimable pour que tant de grands génies vinssent souvent chez lui; il est probable aussi que, comme artiste et comme homme d'affaires, il a su profiter de ces belles relations.

Baccio d'Agnolo a construit à Florence:

Le Palais Rosselli, Borgo SS. Apostoli, 15, avec les ornements des portes et des cheminées, et avec des plafonds à caissons sculptés, en bois de noyer, avec beaucoup d'art et de soins.

Le Palais Bartolini-Salimbeni, place de S. Trinita, entre les rues de Porta Rossa et delle Terme. C'était le premier palais construit à Florence avec des portes et des fenêtres ornées de colonnes et de frontons, cette innovation

fut alors fortement critiquée; on trouvait aussi la grande corniche trop lourde pour la façade.

Le Palais Antinori, en face de l'église de St-Gaëtan, est attribué généralement à Baccio d'Agnolo; quelques-uns croient pourtant qu'il a pu être construit par Giuliano da San Gallo.

A l'Église de S. Maria Novella, les stalles du chœur dans l'abside ont été faites d'après son dessin.

Au Dôme, la galerie extérieure de la coupole, exécutée seulement du côté de la rue del Proconsolo; ce travail fut suspendu à cause des critiques de Michelange Buonarroti.

Le Palais Ginori, via Ginori, 11, avec des colonnes qui du côté de la rue supportent le toit de la terrasse.

A l'Église de la SS. Annunziata, le cloître, dit *Chiostro de' morti*, a été construit, d'abord par Cronaca, puis par Baccio d'Agnolo. — Les stalles de la rotonde ont été faites d'après les dessins de Baccio.

Le Palais Bouturlinn, via de' Servi, 15, est un beau type de palais florentins du XVe siècle; il est exactement du même style que le palais n. 11 via Ginori.

L'Église de S. Giuseppe, via de' Malcontenti, quartier S. Croce, a été construite d'après le modèle et les dessins de Baccio d'Agnolo.

L'ancien Palais Serristori, place S. Croce n. 1, est une construction d'un style différent de celui des autres palais de cette époque. Baccio rompt ici encore une fois avec la tradition florentine et cherche un chemin nouveau.

Le Palais Torrigiani, près du pont alle Grazie, commencé par Baccio et fini par son fils Domenico, est une construction dont les trois façades sont de trois styles différents.

Le Campanile de S. Miniato al monte, le modèle et les dessins en ont été donnés par Baccio d'Agnolo, mais la construction est restée inachevée.

Le Campanile de S. Spirito, construction qui a été très élégante avant qu'on y applique des contreforts sur la galerie supérieure.

Villa Castellani, sul Poggio di Bellosguardo, à dr. de la Porta Romana, riche et belle construction de Baccio d'Agnolo.

BENEDETTO DA ROVEZZANO (GUARLOTI), sculpteur dont l'année de naissance est incertaine et qui est mort peu après 1550. Benedetto a travaillé surtout aux monuments funéraires, son chef-d'œuvre dans ce genre est le tombeau de St-Gualbert à l'exécution duquel il a employé dix ans; ce monument fut, avec grand dommage pour l'art, partiellement détruit par la soldatesque de l'armée de Charles V qui en 1529 assiégeait Florence. La renommée de cet excellent sculpteur est arrivée jusqu'en Angleterre; le cardinal Wolsey l'y a appelé et l'a chargé de l'exécution de son tombeau qu'il voulait s'ériger de son vivant, mais qui après sa mort a reçu une autre destination.

Benedetto da Rovezzano a perdu dans l'âge avancé la vue, ne pouvant plus alors travailler, il a passé le reste de sa vie en vrai philosophe.

Nous avons à Florence de Benedetto da Rovezzano :

Au MUSÉE NATIONAL (BARGELLO), 1er Étage, 1re Salle, sera placé ici prochainement, une magnifique cheminée en marbre, provenant du palais Rosselli del Turco. — Au 2e Étage, 5e Salle, se trouvent cinq bas-reliefs et plusieurs encadrements, restes du tombeau de St-Gualbert, qui se trouvait à St-Salvi et fut détruit en 1529. Les bas-reliefs représentent: les moines de Vallombrosa attaqués par les partisans des simoniaques; — St-Pierre Ignée passe sain et sauf à travers les flammes; — la translation du corps de St-Gualbert; — St-Gualbert dissipant la vision d'un démon qui épouvantait le moine Florence; — la mort et les funérailles de St-Gualbert. Les sculptures des encadrements consistent en emblèmes et arabesques.

A L'ABBAYE (BADIA), la belle porte d'entrée avec l'arc où est placée la Vierge et les deux Anges en terre cuite de Luca della Robbia. — La chapelle de St-Etienne a été construite par Benedetto.

Au DÔME, la statue de St-Jean l'Evang. placée contre le grand pilastre de dr., derrière le maître-autel, vis-à-vis de St-Pierre de Baccio Bandinelli.

A L'ÉGLISE DE SS. APOSTOLI, la porte de l'église ainsi que l'écusson au dessus de la porte du prieuré. — A l'intérieur de l'église, nef de g., le tombeau d'Otto Al-

toviti, avec des beaux ornements de feuillages sculptés en marbre.

A l'Église de S. Trinita, entre la porte principale et là porte de la nef de dr., l'autel en marbre blanc avec des belles sculptures d'ornement.

A l'Église d'Ognissanti, les trois petits bas-reliefs, de la chaire; œuvre d'importance secondaire et d'authenticité douteuse.

A l'Église del Carmine, dans l'abside, le tombeau de Pierre Soderini, dernier gonfaloniere de la République florentine; œuvre exécutée avec les soins que mettait Benedetto da Rovezzano dans tout ce qu'il faisait.

Dans la Galerie degli Uffizi, Salles des dessins originaux, cassette n. 511, esquisses des candélabres.

JACOPO SANSOVINO (Tati), sculpteur et architecte, né à Florence en 1477, est mort en 1570 à Venise, ville où il a passé la plus grande partie de sa vie. Parmi les monuments qu'il y a construit est à remarquer surtout la superbe Libreria Vecchia, située en face du palais des Doges. La ville de Florence ne possède aucune construction de ce grand architecte, et en fait d'œuvres de sculpture elle n'a que peu de chose de lui.

Jacopo a été élève d'Andrea del Monte San Savino; l'amitié qui existait entre eux deux fut si grande, que Jacopo, au lieu d'être appelé de son nom de famille Tati, fut nommé toujours Sansovino.

Vasari, — qui pourtant était très devoué au Michelange, — dit que pour la grâce et le charme, qu'il savait donner aux figures de femmes et d'enfants, Jacopo Sansovino était supérieur à Buonarroti. L'expression douce et calme des têtes sculptées par Jacopo Sansovino est pareille à celle des têtes peintes par son ami de jeunesse Andrea del Sarto.

A la Galerie degli Uffizi, École Vénitienne, il y a deux beaux portraits de Jacopo peints par ses amis, les grands peintres vénitiens. N. 576, peint par Titien, représente Jacopo dans la force de l'âge; n. 638 peint par Tintoretto, le représente dans sa vieillesse.

Parmi les élèves de Jacopo on compte Bartolommeo Ammannati et le sculpteur florentin surnommé Tribolo.

Nous avons à Florence de Jacopo Sansovino:

Au Musée National (Bargello), 2e Étage, 6e Salle, statue de Bacchus adolescent, Vasari dit que cette statue a été considerée comme la plus belle œuvre de sculpture des temps modernes. Dans un incendie, en 1762, ce Bacchus fut mis en morceaux; heureusement il en existait un moule en plâtre à l'aide duquel on a pu refaire la statue en rajustant les pièces avec des soins infinis.

Au Dôme, dans la niche adossée au pilastre de g., du grand arc de la coupole, la statue de St-Jacques Majeur, qui est en face de St-Mathieu par Vincenzo Danti.

A l'Église de S. Spirito, nef de dr., 3e autel, statue en bois de St-Nicolas de Tolentin; presque toujours couverte.

TIZIANO VECELLI, né à Cador sur la Pieve en 1477 et mort, presque centenaire, en 1576 à Venise, est le plus grand peintre vénitien et un des plus grands peintres du monde. Comme portraitiste personne ne le surpasse et comme coloriste il n'a de rival qu'en Correggio. Doué par la nature des facultés à voir tout ce qui était beau dans le monde réel, il ne cherchait pas l'idéal. L'esprit de Tiziano était, comme son corps, sain et vigoureux, son jugement était sagace en même temps qu'élevé, l'œil admirablement juste et la main très exercée.

Tiziano a eu pour maître Giovanni Bellini, il a étudié ensuite la manière de Giorgione. Lui-même, comme tant d'autres grands peintres, ne savait pas enseigner son art; on dit même qu'il fut jaloux de ses élèves; il n'aimait pas Paris Bordone et il a renvoyé de son atelier Tintoretto, deux jeunes peintres qui, à leur tour, ont illustré l'école vénitienne.

Titien est mort riche, admiré de tous et comblé d'honneur par les princes.

Titien est venu deux fois à Florence où nous avons de lui, dans la Galerie degli Uffizi et dans celle du palais Pitti, plus de trente beaux tableaux, la plupart des portraits.

Dans la GALERIE DEGLI UFFIZI, 3e Corrid., 108, portr. d'un homme vêtu de noir et posant la main sur un crâne; ce tableau a beaucoup souffert. Salle des peintres, 384, portrait de Tiziano, par lui-même: — École Vénitienne, 576, portr. de Jacopo Sansovino; — 590, la Vierge et l'enfant Jésus avec le petit St-Jean et des Anges; — 599 et 605, portraits de la duchesse et du duc de la Rovere; — 609, Bataille entre l'armée impériale et les troupes vénitiennes à Cadore; tableau ébauché; — 614, portr. de Jean de Médicis des Bandes Noires; — 618, la Vierge soutenant de la main droite l'enfant Jésus; tableau ébauché, intéressant pour les peintres qui peuvent y voir comment Titien préparait ses tableaux; — 625, la Vierge avec l'enfant Jésus et Ste-Catherine qui lui présente une grenade; — 626, la belle Flora, fille de Palma le Vieux; — 633, la Vierge avec l'enfant Jésus à qui le petit St-Jean offre des fleurs; à côté St-Antoine Ermite; — 648, portrait de Catherine Cornaro, reine de Chypre, représentée avec la roue de Ste-Catherine. — Écoles italiennes, 1002, la Vierge avec l'Enfant; un petit tableau; 1033, le Pharisien présentant la monnaie à Jésus; répétition en petit du célèbre tableau du Musée de Dresde. — Tribune, 1108, Vénus couchée toute nue, avec un petit chien à ses pieds et un Amour qu'elle caresse; — 1117, Vénus ou, comme on croit, la maîtresse du duc d'Urbino; effectivement, elle n'a de Vénus que la beauté et la nudité; — 1116, portrait de Becadelli, archevêque de Raguse. — Dans les salles des dessins originaux, cassettes n. 245, un évêque; — 246, belle tête de jeune femme, au crayon; — 247; la Vierge avec l'enfant Jésus et quatre Saints; — 250, la Vierge et les Apôtres; aquarelle; — 268, diverses esquisses au crayon; — 472 et 485, paysages à la plume; — 524, divers croquis; — étude pour son célèbre tableau détruit par l'incendie, la mort de St-Pierre Mart.

Dans la GALERIE DU PALAIS PITTI, Salle de Vénus, 17, mariage mystique de Ste-Catherine; — 18, portr. de femme, dite la belle du Titien, même tête qu'au n. 1117 de la Tribune. — Salle d'Apollon, 54, portr. de Piero Aretino; — 67, Ste-Marie Madeleine. — Salle de Mars, 80, portr. du médecin Andrea Vesalio; — 83, portr. de Luigi Cornaro; —

92, portr. d'homme. — Salle de Jupiter, 110, Bacchanal; semble être une étude pour le tableau qui se trouve a Londres dans la Galerie Nationale. — Salle de l'Iliade, 200, portr. de Philippe II d'Espagne; — 201, portr. du cardinal Hippolyte de Médicis; — 215, portr. d'homme; — 228, le Sauveur figure à mi-corps. — Salle d'Ulysse, 311, portr. d'Alphonse Ier duc de Ferrare; — Salle de Flore, 423, l'Adoration des bergers, attribué à Tiziano. — Galerie Poccetti, 494, portr. d'homme; — 495, portr. de Thomas Mosti.

Dans la Galerie du Palais Corsini, 3e Salle, 99, Vénus se regardant dans le miroir tenu par un Amour.

Dans la Galerie du Palais Panciatichi, Salle 3e, 38, portr. de Laura, princesse de Ferrare. — Salle 4e, la mise au tombeau, tableau ébauché. — Salle 12e, 226, portr. d'une dame.

Dans la Galerie du Palais Torrigiani, *salotto del Bacchino*, 18, portr. d'homme. — Sala di Raffaello, 2, la Mise au tombeau; avec la Vierge, trois saints personnages et le donateur. — Sala di Napoleone, 10, portrait d'un vieillard.

ANDREA DEL SARTO (Vannucchi?) né en 1488, mort en 1530, est un des plus grands peintres italiens et le meilleur coloriste de l'école toscane; ses fresques, admirables de fraicheur, semblent être sorties du pinceau du maître sans avoir subi une seule retouche, aussi, il fut appelé *Andrea senza errori.*

Andrea del Sarto, — ainsi nommé à cause du métier de son père, — était doux et modeste et ses conceptions n'avaient rien de sublime ni de héroique, mais la grâce qu'il savait donner aux figures de femmes et d'enfants, n'était surpassée que par celle des Vierges de Leonardo da Vinci ou de Raphaël. Vasari dit que si Andrea avait eu l'esprit plus hardi et plus élevé, il n'y aurait pas eu de maître plus grand que lui. Il peignait aussi bien à l'huile qu'à fresque; quand il a copié un portrait peint par Raphaël, Jules Romain lui-même, a pris la copie pour l'œuvre originale de son maître; pourtant Andrea n'était pas portraitiste, il ne faisait guère de portraits que de lui même et de sa femme.

Andrea a été élève de Piero di Cosimo; en quittant l'atelier de ce maître il s'est associé avec Franciabigio; pendant quelque temps les deux jeunes peintres vécurent ensemble et eurent l'atelier commun. Plus tard, quand Andrea était déjà marié, il fut appelé en France par le roi François I[er], mais il n'est pas resté longtemps auprès de ce monarque; la belle femme d'Andrea ne cessa de lui mander des lettres avec des lamentations et des objurgations jusqu'à ce qu'il fut retourné à Florence et il y est resté malgré les engagements très formels qu'il avait pris de revenir en France. D'après Vasari, la femme d'Andrea abusait du pouvoir qu'elle avait sur son mari, elle a été aussi très désagréable pour ses élèves, entre lesquels il faut compter Vasari lui-même.

Plusieurs élèves d'Andrea del Sarto sont devenus d'excellents peintres, comme Rosso fiorentino, Jacopo da Pontormo, Ridolfo Ghirlandajo et Franc. Salviati.

Nous avons à Florence d'Andrea del Sarto:

A la Galerie degli Uffizi, 1[er] Corrid., 40, Jésus apparaissant à Marie Madeleine comme jardinier; dans le gradin, — lequel peut-être n'est pas d'Andrea, — se voient: Ste-Hélène, St-Jérome et Ste-Rose. — 3[e] Corrid., 33 bis, la Vierge assise avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean. — Salle des peintres, 280, portrait d'Andrea, peint par lui même; un peu endommagé et noirci. — Tribune, 1112, la Vierge debout sur un piédestal orné de Harpies, — de là le nom *Madonna delle Arpie*, — tient dans ses bras l'enfant Jésus, et dans la main gauche un livre, à ses côtés sont: St-François et St-Jean l'Evang. — École Tosc. 1169, portr. d'un jeune homme habillé de noir; on croit que c'est un commis des moînes de Vallombrosa ami du peintre; — 1176, portr. d'Andrea, peint par lui-même; — 1230, portr. d'une femme qui tient une corbeille avec des fuseaux; — 1254, St-Jacques avec deux enfants de la confrérie de ce Saint. — Dans les Salles des dessins originaux, cassettes n. 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 213, 215, 217, 220 et 222, belles têtes de femmes, et diverses études pour ses tableaux et ses fresques; dessins tracés pour la plupart à la sanguine, — 471 et 477 croquis de paysages, à la sanguine.

Dans la Galerie du Palais Pitti, Salle d'Apollon, 58,

le Christ mort pleuré par sa Mère, St-Jean l'Evang. et Ste-Marie Madeleine; — 62, Ste-Famille; — 66, portr. d'Andrea; répétition du n. 1176 degli Uffizi. — Salle de Mars, 81, la Vierge avec l'enfant Jésus qui tourne la tête vers le petit St-Jean tenu par Ste-Elisabeth; — 87 et 88, l'histoire de Joseph; — 97, l'Annonciation. — Salle de Jupiter, 118, portrait d'Andrea avec sa femme; — 123, la Vierge glorifiée et quatre Saints; ce tableau a été fini par un autre; — 124, l'Annonciation; — Salle de Saturne, 163, l'Annonciation; — 172, la dispute sur la Ste-Trinité, entre: St-Augustin, en habits d'évêque; — St-Pierre Martyr, avec un livre, St-François, avec la main sur son cœur, et, St-Laurent, jeune homme qui écoute avec soumission; les deux figures agenouillées sont: St-Sébastien et Ste-Marie Madeleine. Vasari, en disant que c'est le portrait de la femme d'Andrea, ajoute que celui-ci avait tellement pris l'habitude de peindre la figure de sa femme qu'il la reproduisait même sans y penser. Le tableau de la dispute est un des chefs-d'œuvre d'Andrea del Sarto. – Salle de l'Iliade, 184, portr. d'Andrea, attribué à lui même; — 191, l'Assomption, grand et beau tableau quoique inachevé; — 225, même sujet et composition pareille, avec les Apôtres autour de la tombe de la Vierge. — Salle de l'Education de Jupiter, 265, St-Jean Bapt., adolescent. — Salle d'Ulysse, 307, la Vierge avec l'enfant Jésus; en bas: St-Jean Bapt., Ste-Marie Madeleine, St-Sebastien, St-Roch, St-Onophre et St-Laurent; — Salle des Enfants, 476, la Vierge avec l'Enfant.

Dans la Galerie du Palais Corsini, 6e Salle, 241, les fables d'Apollon, de Daphnée et de Narcisse; petit tableau d'authenticité douteuse.

Dans la Galerie du Palais Martelli, 1re Salle, 36, la tête du Sauveur, tableau attribué à Andrea.

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 2e Salle, 59, quatre Saints; — 60, la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Saints (une répétition?); — 61, la Pietà; peinture à fresque; — 62, deux petits Anges; — 63, une prédelle avec les scènes de la vie des quatre Saints; — 69, petite fresque en camaïeu vert représentant une Salle de l'hôpital de femmes.

Dans l'ancien cloître dit SCALZO, via Cavour, 69, les murs d'une petite cour — aujourd'hui couverte en vitrage — sont ornés des grisailles peintes à fresque par Andrea del Sarto et Franciabigio. Les sujets représentés — en partant de la droite — sont: la figure de la Foi; l'Ange annonçant à Zacharie un fils; — la Vierge visitant Ste-Elisabeth qui est au lit; — après cela viennent les deux fresques de Franciabigio; — ensuite: le Baptême de J.-Ch., — la Charité; la Justice; — St-Jean Bapt. prêchant aux tourbes; — St-Jean qui baptise; — St-Jean devant Hérode; — le banquet d'Hérodiade; — la décolation de St-Jean; — la tête de St-Jean présentée à Hérodiade sur un plat; — la figure de l'Espérance. — Andrea a peint ces fresques, — avec fréquentes interruptions — dans douze années; — les deux fresques de Franciabigio ont été faites pendant que Andrea était en France. — Pour voir les fresques du Scalzo il faut s'adresser à l'employé qui perçoit les entrées au Musée florentin de St-Marc.

A L'EGLISE DE L'ANNUNZIATA, sous les portiques de la cour, se trouvent les très belles fresques qu'Andrea a peint après celles du Scalzo. Du côté dr. est la Nativité de la Vierge; la belle personne au milieu de la scène est le portrait de la femme d'Andrea; — sur le mur de l'église est une autre magnifique fresque représentant l'Adoration des Mages. — Sous le portique de g. on voit: St-Philippe Benizzi donnant sa robe à un lépreux; — les joueurs frappés de la foudre; — St-Philippe guérissant une femme possédée; — la mort de St-Philippe; — les miracles opérés par le contact des vêtements de St-Philippe. Dans cette dernière histoire se trouve le portrait d'Andrea della Robbia, c'est ce vieux en tunique rouge qui, en s'appuyant sur son bâton, monte les dégrés de l'autel.

A l'intérieur de l'église, dans la chapelle de l'Annonciation, on voit sur l'autel un petit tableau représentant le Sauveur, à mi-corps.

Dans le cloître, au dessus de la porte qui donne accès au transept de g. de l'église, est la belle fresque nommée *Madonna del Sacco;* elle représente la Vierge assise avec l'enfant Jésus et St-Joseph également assis et appuyé sur un sac.

A S. Maria Maddalena de' Pazzi, sous le portique de l'église, deux fresques qui ont été apportées ici de la via della Colonna. Celle à dr. représente Jésus dans le désert tenté par le diable qui a pris la figure d'un ermite ; — dans celle de g. on voit Jésus, dans le désert, servi par les Anges.

Dans la Galerie du Palais Panciatichi, 4e Salle, 57, la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean; tableau peint en grisaille; — 60, portrait de Baccio Valori; — 78, la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean.

A l'Église de S. Croce, dans la chapelle, à dr. du maître-autel, — où sont les fresques de Giotto avec les histoires de St-Jean, — on voit sur l'autel un tableau avec le Père Eternel, la Vierge, St-Roch et St-Sébastien.

Dans la Galerie du Palais Torrigiani, Sala di Raffaello, 10, Ste-Famille.

A S. Salvi (hors la porte alla Croce), dans l'ancien réfectoire du couvent, se trouve la célèbre Cêné, peinte à fresque; on la considère comme un chef-d'œuvre de coloris et une des plus belle peinture d'Andrea. Sur l'arc de la voûte sont peints les bustes de St-Benoît, St-Guadalbert, St-Salvi Ev. et St-Bernardin de Florence; au sommet de l'arc, dans un médaillon, la Ste-Trinité représentée par trois faces. Cette manière de figurer la Ste-Trinité, qui fut employée aussi par Donatello a été défendue, plus tard, par le pape Urbain VIII.

Dans la Villa di Poggio a Cajano (tramway de la place de S. Maria Novella). Sur la paroi de la grande Salle, la fresque où est représenté César recevant les hommages et les tributs des provinces. Cette peinture ayant été laissée inachevée par Andrea fut, soixante ans plus tard, finie par Alessandro Allori.

FRANCIABIGIO, peintre, était né à Florence en 1482 et y est mort en 1524; il a quitté son maître Mariotto Albertinelli en même temps qu'Andrea del Sarto sortait de l'atelier de Pierre di Cosimo. Prenant l'exemple de l'association de son maître, avec Fra Bartolommeo, Franciabigio s'est associé avec Andrea del Sarto qui était de quelques

années plus jeune que lui. Pendant quelque temps les deux jeunes peintres ont travaillé ensemble, mais nous ne connaissons pas des œuvres qu'ils auraient exécutées en commun. Quand ils se sont séparés, Franciabigio faisait concurrence à Andrea dans les peintures à fresque; maniant le pinceau aussi bien qu'Andrea, il ne lui était inférieur qu'en coloris et dans l'expression de cette grâce particulière qu'Andrea savait donner aux têtes de femmes et d'enfants.

Nous avons à Florence de Franciabigio:

A l'ancien cloître des Carmes déchaussés, Scalzo, via Cavour, 69, deux belles fresques en grisaille. Pendant qu'Andrea del Sarto se trouvait en France, Franciabigio a peint ici dans la petite cour, — couverte aujourd'hui en vitrage, — le Départ pour le désert du petit St-Jean qui reçoit la bénédiction de son père; — et la Rencontre en route de St-Jean avec Jésus accompagné de ses parents. — Les ornements de la frise sont aussi, en grande partie, œuvre de Franciabigio.

A l'Annunziata, sous le portique de la cour, la troisieme fresque à dr. où est représenté le Mariage de la Vierge. Cette magnifique peinture a été, avant d'avoir reçu le dernier coup de pinceau du maître, découverte, sans autorisation de celui-ci, par des moines curieux. Cette indiscrétion a mis l'irascible Franciabigio dans une telle colère qu'il voulait détruire son chef-d'œuvre; les coups qu'il y a porté dans ce but ont abîmé totalement la tête de la Vierge, et la figure d'un garçon nu assis par terre. Franciabigio ne voulant jamais racommoder ces dégâts, la superbe fresque est restée abîmée pour toujours.

Dans la Galerie du Palais Martelli, 1re Salle, 44, la Vierge avec l'Enfant.

A la Miséricorde, place du Dôme, dans la seconde chambre contigüe à la sacristie, un tableau représentant la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean; cette peinture a été attribuée à Andrea del Sarto mais elle parait plutôt être de Franciabigio.

Dans la Galerie degli Uffizi, Ecole Tosc. 1223, le temple d'Hercule; des groupes de soldats, de femmes et d'hommes de tout âge entourent la statue du Dieu; certaines figures semblent être copiées d'une estampe d'Albert Dürer;

— 1264, la Vierge assise avec l'enfant Jésus, d'un côté St-Jean Bapt. de l'autre côté St-Job; on croit que la figure de St-Jean est le portrait du peintre.

Dans la Galerie du Palais Pitti, Salle d'Apollon, 43, portrait d'homme. — Salle de Flore, 427, la Calomnie, d'après une peinture d'Apelle décrite par Lucien. Le même sujet a été déjà traité par Sandro Botticelli dans son tableau 1182 aux Uffizi.

A l'Église de S. Spirito, nef de dr., 3e autel, les Anges, deux tableaux encastrés dans le mur; belle peinture.

A S. Giovanni della Calza, près de la porta Romana, dans le réfectoire du Séminaire la Cêne, une grande et belle peinture à fresque.

A la Villa del Poggio a Cajano (tramway de la place de S. Maria Novella), sur une des parois de la grande Salle, la fresque qui représente Cicéron porté en triomphe par des citoyens romains; on y voit de belles perspectives des monuments. Cette peinture ayant été laissée inachevée par Franciabigio, fut finie plus tard par Alessandro Allori.

ROSSO FIORENTINO, Giovan Battista, peintre, né vers 1496, mort en France en 1541, a été, pendant quelque temps, élève d'Andrea del Sarto; mais, comme Rosso avait toujours des idées particulières à lui, on peut dire qu'il s'est formé plutôt seul. Vasari, qui a travaillé un peu avec Rosso, dit que ce maître avait l'imagination vive et poétique, le dessin correct et facile et des sentiments si nobles qu'il paraissait être riche même alors quand il n'avait rien. Son esprit inquiet et entreprenant le poussait à chercher fortune hors de son pays, il est allé ainsi en France et a travaillé à Fontainebleau pour François II. La faveur dont il jouissait auprès de ce roi, qui l'a comblé d'honneurs et de richesses, lui a créé des ennemis parmi lesquels on nomme le peintre bolonais Primaticcio. Le pauvre Rosso a fini par un suicide, il s'est empoisonné du désespoir d'avoir accusé et fait mettre en prison un innocent qu'il soupçonnait de lui avoir volé une assez importante somme d'argent.

Il y a de Rosso à Florence:

Dans la GALERIE DEGLI UFFIZI, 1er Corrid., 45, Moïse assommant les Madianites. — Ecole Tosc. 1177, la Vierge avec l'enfant Jésus sur le trône, à côté: St-François, St-Jérôme et deux Anges; — 1241, un Ange avec la guitare.

Dans la GALERIE DU PALAIS PITTI, Salle de l'Iliade, 237, la Vierge avec l'enfant Jésus, autour d'eux, St-Sébatien, Ste-Marie Madeleine et plusieurs Saints, dont un Evêque avec le regard sévère presque menaçant.

Dans la GALERIE DU PALAIS CORSINI, 4e Salle, 141, la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean; figures à mi-corps; — 171, la Vierge avec l'enfant Jésus sur le trône, autour d'eux plusieurs Saints; petit tableau.

Dans la GALERIE DU PALAIS MARTELLI, 2e Salle, 41, portrait d'homme.

Dans L'ÉGLISE DE S. LORENZO, nef de dr., 2e autel, le Mariage de la Vierge, beau tableau quoique un peu endommagé. Contrairement à l'Écriture Sainte, Rosso a représenté St-Joseph sous la figure d'un jeune homme.

A L'ANNUNZIATA, sous les portiques, la première fresque à dr. où est représentée l'Assomption de la Vierge. On trouve que les Apôtres sont trop couverts, à la plupart d'eux on ne voit ni les mains ni les pieds; du reste, les poses sont naturelles et les têtes presque toutes belles. Le pélerin, à gauche, est le poëte Berni.

Dans la GALERIE DE L'HÔPITAL DE S. MARIA NUOVA, 47, la Vierge avec l'enfant Jésus; autour d'eux: St-Jean Bapt., St-Antoine Ab., St-Etienne et St-Jérôme. — Quand ce tableau a été ébauché, le directeur d'hôpital, qui l'avait commandé, n'en voulait plus, disant que les personnages avaient l'air plutôt des diables que des saints. Cela provenait de ce que les figures ébauchées par Rosso avaient réellement l'air souvent dur et cruel et ce n'est qu'en finissant ses tableaux que Rosso adoucissait l'expression trop sevère des figures de ses personnages.

Dans la GALERIE DU PALAIS PANCIATICHI, 4e Salle, 71, la Vierge avec l'Enfant.

JACOPO DA PONTORMO (CARUCCI?), peintre florentin né en 1494, mort en 1556, a été d'abord élève de Leonardo da Vinci puis, successivement: de Mariotto Albertinelli, de Piero di Cosimo et enfin d'Andrea del Sarto. Jacopo promettait d'abord de devenir un plus grand peintre qu'il n'a été ensuite, ses premiers travaux furent trouvés si beaux que Michelange Buonarroti croyait à un très brillant avenir de Jacopo, on disait même alors qu'Andrea del Sarto en devenait jaloux. Malheureusement, chez Jacopo le feu sacré s'en allait avec la jeunesse, en avançant dans l'âge ce peintre devenait mécontent de tout, alors, en corrigeant et en refaisant ses dernières œuvres il gâtait souvent celles qui avaient d'abord été bien faites.

Son meilleur et son plus fidèle élève a été Angiolo Allori surnommé Bronzino; celui-ci nous a laissé le portrait de Jacopo dans le grand tableau, la Descente du Christ aux Enfers (Galerie degli Uffizi, 1271) Jacopo y est représenté dans la figure de ce vieux qui lève la tête vers le Sauveur.

Jacopo da Pontormo était lui-même un excellent peintre de portraits; — il faisait aussi des cartons pour des tapisseries qu'on exécutait alors à Florence.

Nous avons ici de Jacopo da Pontormo:

Dans la GALERIE DEGLI UFFIZI, École Tosc., 1148, Léda debout, à ses pieds le cygne et quatre petits enfants; un petit tableau; — 1187, Martyre de St-Maurice et de la légion thébaine; petit tableau; — 1196, Adam et Eve chassés du Paradis terrestre; petit tableau; — 1198, la Nativité de St-Jean Bapt., peint sur un de ces plats creux, en bois, comme on s'en servait alors à Florence pour présenter des cadeaux aux femmes qui venaient d'accoucher, — 1220, portrait d'homme; — 1267, portrait de Cosme l'Ancien; figure entière; — 1270, portr. de Cosme I[er], grand duc; — 1249 et 1282, histoires de Joseph en Egypte; parties des anciens meubles, nommés *cassoni;* — 1284, Vénus embrassée par Cupidon, grand tableau peint par Jacopo da Pontormo d'après un carton dessiné par Michelange. — Dans les Salles des dessins originaux, cassettes 224 et 226 diverses études du nu.

Dans la GALERIE DU PALAIS PITTI, Salle de Saturno, 149, portrait de Hippolyte de Médicis, jeune homme en cui-

rasse avec un chien à ses côtés; — 182, les martyrs mis à mort par ordre de Dioclétien. — Salle de l'Iliade, 233, St-Antoine. — Salle de l'Education de Jupiter, 249, portrait d'homme. — Salle de Promethée, 379, l'Adoration des Mages.

Dans L'ÉGLISE DE S. FELICITA, première chapelle à dr.: trois Evangélistes et les Anges peints à fresque sur la voûte (le quatrième Evangéliste est de Bronzino); — le tableau d'autel, la Mise au tombeau, avec la Mère du Christ évanouie et les saintes femmes. Ce tableau qui parait ne pas être fini a été fait par Pontormo devenu vieux; Vasari en parle ainsi: « on y voit clairement que le cerveau de ce peintre cherchait toujours des nouveaux procédés et ne s'arrêtait à aucun. » — Sur le mur de la fenêtre y est peinte l'Annonciation, d'un côté est l'Ange et de l'autre la Vierge; cette fresque a été fortement endommagée par les nettoyages et les retouches.

Dans la GALERIE DU PALAIS CORSINI, 1re Salle, 17, portrait d'homme; à mi-corps; — 4e Salle, 163, la Vierge et le petit St-Jean adorant l'enfant Jésus; grand et beau tableau; — 185, la Vierge assise avec l'enfant Jésus, et le petit St-Jean; un petit tableau.

Dans la GALERIE DU PALAIS MARTELLI, 1re Salle, 29, Adam et Eve (répétition?); — 2e Salle, 14, Ste-Famille.

Dans la GALERIE DE L'ACADÉMIE DE BEAX-ARTS, 2e Salle, 77, le Christ à Emmaüs avec Luc et Cléophas, les personnes qui servent à table sont les portraits des moines. C'est un grand et beau tableau peint à l'huile.

Au MUSÉE FLORENTIN DE ST-MARC, dans la dernière cellule, après la bibliothèque, le portrait de Cosme l'Ancien.

A L'ANNUNZIATA. Sous les portiques de la cour, côté dr., la Visitation de Ste-Elisabeth par la Vierge; cette belle fresque a eu le malheur d'être restaurée dans le siècle passé, malgré cela il est encore possible d'admirer ses rares beautés. — Dans la chapelle des Peintres (dont l'entrée est du cloître), sur la paroi de g., une fresque rapportée sur la toile, on y voit représentée la Vierge avec l'enfant Jésus; à ses côtés se trouvent: l'Archange Michel, Ste-Lucie et deux autres Saints à genoux; — sur la paroi de dr., est la Ste-Trinité, peinte par Pontormo et son élève Angiolo Bronzino.

Dans l'Église de S. Michele Visdomini, via de'Servi, 2e tableau d'autel à dr., où est représentée la Vierge passant l'enfant Jésus à St-Joseph; deux petits Anges tiennent le dais, le petit St-Jean est aux pieds de la Vierge avec St-Jean l'Evang. et St-François; à côté de ce dernier se tient debout St-Jacques. Ce tableau est consideré comme un des chefs-d'œuvre de Jacopo da Pontormo.

Dans la Galerie Buonarroti, 4e Salle, 62, portrait de femme (Vittoria Colonna?), peint à l'huile sur une plaque en terre cuite.

Dans la Galerie du Palais Panciatichi, 4e Salle, 28, portrait de femme; tableau de forme ovale.

A la Villa del Poggio a Cajano (tramway de la place S. Maria Novella), dans la grande Salle ornée des fresques d'Andrea del Sarto et de Franciabigio, Pontormo, ayant à représenter l'Automne, a peint un homme avec la serpe à la main, de l'autre côté, il a fait: Pomone, Diane et des Nymphes. Vasari loue beaucoup ces fresques.

RIDOLFO GHIRLANDAJO, peintre florentin, fils de Domenico, né en 1483, mort en 1560, a été élève de Fra Bartolommeo; plus tard, il a travaillé avec Andrea del Sarto, lequel du reste, était de quatre ans plus jeune que Ridolfo.

Quand Raphaël Sanzio était venu à Florence, Ridolfo, qui avait le même âge que le jeune peintre d'Urbino, se lia d'amitié avec lui. Raphaël, partant pour Rome, voulait l'emmener avec lui, mais Ridolfo, — dit Vasari, — n'ayant jamais encore perdu de vue la coupole de S. Maria del Fiore et craignant d'être obligé à Rome de changer ses habitudes florentines, n'a pas voulu quitter son pays.

Ridolfo Ghirlandajo peignait bien à fresque et encore mieux à l'huile; par son style il se rattache plus aux peintres contemporains de son père qu'à ceux de la nouvelle école qui procèdent d' Andrea del Sarto. Ridolfo a travaillé aussi, avec son oncle David Ghirlandajo, à la mosaïque qui représente l'Annonciation et qui se voit sur le péristyle devant l'église de l' Annunziata.

Nous avons à Florence de Ridolfo Ghirlandajo:

Au Vieux Palais, dans la chapelle des Prieurs ou de St-Bernard: sur la voûte, la Ste-Trinité et des petits Anges avec les instruments de la Passion; autour, sont les têtes d'Apôtres, et dans les coins, les quatre Evangélistes avec leurs emblèmes, représentés assis; — près de l'autel, il y a quatre ronds, chacun avec deux bustes d'Apôtres; — sur la paroi, en face de l'autel, l'Annonciation avec la vue de la place Annunziata, à Florence.

Dans la Galerie degli Uffizi. Salle de Lorenzo Monaco, 1224, Ste-Famille, tableau rond. — École Tosc. 1275, St-Zénobe ressuscitant un enfant tombé par la fenêtre; — 1277, la translation du corps de St-Zénobe. Ces deux magnifiques tableaux sont les chefs-d'œuvre de Ridolfo Ghirlandajo.

Dans la Galerie du Palais Pitti, Salle de l'Iliade, 224, portr. de femme.

A l'Église de S. Spirito. Dans le transept de g., derrier l'autel en comptant du chœur, le Christ sur le chemin du Calvaire; par Ridolfo Ghirlandajo et son élève Michele. — Nef de g., 3e autel, en comptant du transept, la Vierge, Ste-Anne et plusieurs Saints.

Dans la Galerie du Palais Corsini, 3e Salle, 129, portr. d'homme, à mi-corps.

Dans l'Église de S. Maria Novella, transept de dr., chapelle Rucellai, deux tableaux attribués à Ridolfo Ghirlandajo, l'un représente Ste-Lucie, l'autre l'Annonciation.

Dans l'Église de S. Jacopo di Ripoli, via della Scala, côté gauche, tableau d'autel avec le Mariage mystique de Ste-Catherine.

Au Bigallo, place du Dôme, dans l'oratoire, le gradin d'autel, divisé en trois compartiments. Dans le compartiment du milieu on voit: la Vierge prenant les fidèles sous sa protection; à dr., la Nativité de J.-Ch.; à g. la Fuite en Egypte. — Dans le compartiment de g. est représentée la mort de St-Pierre Martyr. — Dans le compartiment de dr. est la place du Dôme avec le Bigallo et les frères de la Miséricorde qui portent des malades.

Dans la GALERIE DE L'HÔPITAL DE S. MARIA NUOVA, 44, la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Saints.

Au MUSÉE NATIONAL (BARGELLO), 1er Étage, ancienne chapelle, sous la fresque, de Giotto où est figuré Dante, ont été peints à fresque par Ridolfo Ghirlandajo, à dr., la Vierge, à g., St-Jérôme; deux bustes.

Dans l'ÉGLISE DE S. CROCE, chapelle des Médicis (au fond du corridor de la sacristie), à g., de l'autel, la Circoncision; petit tableau.

A PRATO (tramway de la place de S. Maria Novella), dans la cathédrale, la Vierge qui donne la ceinture à St-Thomas, entouré des Apôtres; tableau de Ridolfo Ghirlandajo.

RAFFAELLO SANZIO, fils du peintre Giovanni Sanzio, né à Urbino, en 1483, et mort, à Rome, en 1520, a été élève de Pietro Perugino; sa première manière est appelée, d'après le pays de son maître, ombrienne ou péruginesque.

Étant venu, en 1504, à Florence, Raphaël y a eu l'occasion d'étudier les œuvres de Masaccio, de Leonardo da Vinci et de Fra Bartolommeo, et de cette époque date sa seconde ou sa grande manière. Il travaillait toujours d'après la nature mais ne la copiait que quand il faisait un portrait; c'est en épurant et en anoblissant les beautés incomplètes et communes des modèles vivants, qu'il créait ces types de beauté idéale qui caractérisent ses compositions. Ses Madonnes sont, tantôt des Vierges, aussi suaves que celles de Fra Angelico, tantôt des jeunes femmes, aussi belles que les déesses antiques; mais Raphaël n'est pas seulement l'incomparable peintre de Madonnes; combien il est grand dans la représentation des scènes dramatiques on peut le voir, aux Loges du Vatican, dans la Dispute du Saint-Sacrement, dans l'École des Philosophes, dans Eliodor chassé du temple, et dans d'autres peintures murales. Il est également grand comme peintre de portraits, et, sous ce rapport encore, il est très bien représenté à Florence.

Le développement artistique de cet extraordinaire génie a été si rapide, qu'à chaque nouvelle œuvre qu'il créait on voyait un nouveau progrès. On peut dire de Raphaël que, pour devenir un grand peintre, il était doué comme aucun autre artiste connu; aussi, il a conquis facilement l'admiration universelle de son vivant, et aujourd'hui, après plusieurs siècles écoulés, il garde encore absolument la première place parmi les peintres du monde entier.

A l'immense talent et goût sans pareil, Raphaël joignait une grâce exquise de manières et une modestie peu commune chez les artistes. Ses élèves, fascinés par sa grandeur

d'âme et son génie, voyaient en lui leur chef naturel; les jeunes peintres, qu'il employait en grand nombre, lui faisait à Rome un cortège princier, quand il se rendait à la cour du pape.

Il fut si grand et si généreux, qu'on a dit qu'il a été toujours, prêt à aider, de son talent et de son autorité, chaque peintre, même s'il l'aurait à peine connu.

Nous avons à Florence de Raphaël:

Dans la Galerie degli Uffizi, Tribune, 1120, portrait d'une dame florentine qui a au cou une chaîne d'or avec la croix; on a cru auparavant que c'était le portrait de Madeleine Doni; cette belle et admirablement bien conservée peinture est de la première manière de Raphaël; — 1127, St-Jean dans le désert, un bel adolescent assis et tourné de face; ce superbe tableau, — le seul peut-être que Raphaël a peint sur toile, — est de la seconde manière de ce maître; — 1129, la Vierge au chardonneret, avec l'enfant Jésus à qui le petit St-Jean présente l'oiseau; ce célèbre tableau, de la première manière du maître, se trouvait dans la maison de Laurent Nasi, quand celle-ci fut, en 1548, par l'écroulement de la colline de S. Giorgio, entièrement démolie; le tableau, peint sur bois, fut alors mis en morceaux, mais on a réussi à le restaurer, en rajustant avec grand soin toutes les pièces; — 1131, portrait du pape Jules II; si ressemblant, dit Vasari, qu'il faisait peur à ceux qui le voyaient; une repétition originale de ce portrait se trouve à la Galerie Pitti, et le carton au palais Corsini. — De l'authenticité moins certaine est: 1123, le prétendu portrait de la Fornarina qui est plutôt celui d'une certaine Béatrice de Ferrare; quelques connaisseurs attribuent cette peinture à Sebastiano del Piombo; — 1130, la Vierge, dite au puits, avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean; quelques-uns attribuent ce tableau à Giuliano Bugiardini. — Salles des peintres, 288 portr. de Raphaël peint par lui-même mais retouché, plus tard, par un autre. — Salles des dessins originaux, une quarantaine de dessins dont les plus importants sont: cassettes, 135 et 136, plusieurs esquisses de la Vierge avec l'Enfant; — 138, l'adoration du veau d'or; et, Moïse faisant jaillir l'eau du rocher; — 143, la cavalcade,

étude pour les fresques, de Pinturicchio, à Sienne, avec des notes écrites par Raphaël; — 144, femme portant une cruche; — 146 la peste (morbetto); scène qui fut gravée par Marcantonio; — 148, croquis, à la plume, de St-Georges du Louvre; — 149, jeune homme avec une cruche sur la tête (l' Idolino); — 151, Ste-Famille; étude pour le tableau du Louvre; — 152, St-Pierre délivré de la prison; — 153, quatre figures à cheval et une à pied; études pour la cavalcade de Pinturicchio; — 154, Déposition de croix, esquisse pour le tableau de la Galerie Borghese à Rome; — la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean; étude pour le tableau qui est à Pesth; — 156, figure d'homme assis; — 157, la Vierge soutenue par les saintes femmes; étude pour le Spasimo di Sicilia, actuellement à Madrid; — 158, le Prophète Daniel avec deux petits Anges; — le petit St-Jean; — 439, la Vierge avec l'Enfant, croquis à la plume; — 454, Jésus-Christ et les Apôtres; la Vierge désolée et les saintes femmes; St-Paul à Athènes; la pèche miraculeuse.

Dans la Galerie du Palais Pitti, Salle d'Apollon, 59, portrait de Madeleine Strozzi, femme de Doni; — 61, portrait de Doni, ami du peintre; — 63, portr. du pape Léon X et des cardinaux Jules de Médicis et de Rossi. — Salle de Mars, 79, la Vierge à la chaîse (*Madonna della seggiola*); — 94, Ste-Famille (*Madonna della impannata*); tableau qui parait avoir été achevé par un autre; on y voit: Ste-Elisabeth remettant l'enfant Jésus à sa Mère, le petit St-Jean assis par terre et une Sainte qui est debout; la fenêtre de la chambre est collée avec du papier (*impannata*), de là le nom du tableau. — Salle de Saturne, 151, portr. du pape Jules II; répétition du tabl. 1131 de la Galerie degli Uffizi; on croit qu'ici la tête seule a été peinte par Raphaël et que le reste est de Jules Romain; — 158, portr. du cardinal Bibbiena; — 165, la Vierge au baldaquin; tableau auquel on a probablement ajouté plus tard la figure de l'évêque et les Anges; ici Raphaël s'est montré grand imitateur de Fra Bartolommeo; — 171, portr. de Thomas Fedra Inghirami; attribué à Raphaël; — 174; vision d'Ezéchiel; dans le petit tableau Dieu est représenté, à la maniere de Jupiter, porté sur les nues par les quatre attributs des Evangélistes,

comme ils ont été décrits par le Prophète. — Salle de l'Iliade, 229, portr. de femme, connu sous le nom de *la gravida;* attribué à Raphaël. — Salle de l'Education de Jupiter, 245, portr. de femme, appelée *la velata;* quelques-uns croient que, c'est cette peinture ci, plutôt, et non pas celle de la *Tribune* qui serait le portrait de la *Fornarina;* attribué à Raphaël; — 266, la Vierge, avec l'Enfant; figure jusqu'aux genoux, appelée *Madonna del Granduca.*

Dans la Galerie du Palais Corsini, 4e Salle, 148, le carton du portr. de Jules II, qui se trouve dans la Tribune degli Uffizi.

Cenacolo, via Faenza, 58, dans l'ancien réfectoire du couvent on a découvert, sons le badigeon, dans l'année 1845, une grande et belle fresque représentant la Cène; cette peinture de l'école ombrienne est attribuée à Raphaël.

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux-Arts, 4e Salle, cartons, 7, la Vierge avec l'enfant Jésus, Ste-Elisabeth et le petit St-Jean; (*Madonna della gatta*); — 8, la Visitation, avec trois figures de femmes et une d'homme; — 12, la Vierge soulevant le voile de l'enfant Jésus endormi, et le petit St-Jean qui le montre du doigt (*Madonna del Velo*); — 14, la Vierge avec l'enfant Jésus; à mi-corps.

Outre les tableaux et les dessins, énumérés ci-dessus, sont encore attribués à Raphaël deux Palais à Florence. Le Palais Pandolfini, rue S. Gallo, 74, aurait été construit, dans la première moitié du XVIe siècle, d'après les plans donnés par ce grand peintre. Le palais Uguccioni, place della Signoria, est aussi attribué a Raphaël; le savant Milizia, écrivain compétent dans les choses d'architecture, croit que cette construction est de lui.

MICHELANGELO BUONARROTI, sculpteur, peintre et architecte, né près de Florence en 1475, mort à Rome en 1564, est le plus grand artiste universel connu et le plus grand sculpteur de la Renaissance. Comme peintre il n'a de rival qu'en Raphaël, et il est encore le premier architecte de son temps et de son pays. Si quelques peintres le surpassent dans le coloris, aucun d'eux ne l'égale dans le

dessin du corps humain. Le cachet de ses œuvres est le grandiose et le sublime; il sacrifiait peu aux Grâces, aussi il charme rarement, mais il émeut et il remplit toujours d'admiration.

Michelange a été, pendant quelque temps, élève de Domenico Ghirlandajo, mais on peut dire de lui, comme presque de tous les grands artistes, qu'il s'est formé tout seul; c'est en dessinant les marbres antiques dans les jardins de Laurent le Magnifique qu'il a commencé à sculpter sous la direction de Bertholdo, un des meilleurs élèves de Donatello.

Michelange a été toujours très sobre et en même temps grand travailleur: il vivait pauvrement même quand il était devenu riche et généralement mangeait tout seul. Dans sa jeunesse il se contentait souvent du pain et d'un peu de vin, et il lui arrivait alors, quand il était trop fatigué, de se coucher et de dormir tout habillé. On l'accusait d'avarice, mais il a prouvé plusieurs fois qu'il était grand et généreux. Comme Leonardo da Vinci, comme Titien et comme Raphaël, Michelange ne s'est jamais marié, il disait que l'art était une épouse qui lui donnait suffisamment des soucis, et que ses œuvres étaient des enfants qui lui survivraient plus longtemps que ne le feraient ses descendants.

Michelange a travaillé, pour ainsi dire toute sa vie, pour les papes, depuis Jules II jusqu'à Pie IV. A Florence on peut admirer plusieurs de ses plus belles œuvres, de sculpture; mais, pour se faire une idée de ce qu'il est comme peintre, il faut aller à Rome et y voir ses fresques dans la Chapelle Sixtine.

Ce travailleur infatigable, qui produisait pendant soixante-dix ans, ne nous a laissé en tout que onze statues entièrement achevées. Cherchant toujours le mieux, il n'était jamais tout-à-fait content de son œuvre; trop souvent il abandonnait la statue à peine ébauchée, quelque fois même il la brisait au moment où l'on croyait qu'il allait la finir.

On a reproché au Michelange que, ne voulant pas enseigner son art, il n'a formé aucun sculpteur ni peintre de mérite; on doit plutôt croire que Michelange, comme tant d'autres grands artistes, n'avait pas les qualités nécessaires pour enseigner avec succès.

Nous avons à Florence du Michelange.

A l'Académie des Beaux-Arts, dans la Tribune, David, statue colossale en marbre qui a été, pendant plus de trois siècles, placée sur la place della Signoria et qu'on a enfin mise ici pour l'abriter des accidents et des intempéries. La statue de David a été la première grande œuvre de cet étonnant génie et elle est peut-être la plus belle de toutes.

Dans la Tribune de David ont été rassemblées de très bonnes reproductions en plâtre des chefs-d'œuvre du Michelange; — sur les murs on y voit des belles photographies de ses fresques de la Chapelle Sixtine, et de ses dessins originaux qui se trouvent au Louvre et à Weymar. Dans la cour de l'Académie, dont l'entrée est au n. 54, via Ricasoli, se voit St-Mathieu, statue à peine ébauchée.

A S. Lorenzo, dans la Nouvelle Sacristie (Chapelles Médicéennes), les célèbres tombeaux des deux princes des Médicis. Sur le tombeau de Julien, fils de Laurent le Magnifique et frère di Léon X, on voit: la statue assise du Duc, représenté comme guerrier romain, et deux figures nues, plus grandes, que nature; elles sont étalées des deux côtés sur la tombe et représentent le Jour et la Nuit. Cette dernière, — qui est entièrement finie, — a été toujours l'objet d'admirations enthousiastes. — En face du tombeau de Julien on voit celui de Laurent, petit fils de Laurent le Magnifique et père de Catherine de Médicis. — Ce second tombeau est pareil au premier, ici encore on voit: la statue assise du duc et les deux statues couchées et appuyées contre le tombeau; l'une d'elles représente l'Aurore et l'autre le Crépuscule. On admire sortout la statue du Duc, représenté plongé dans ses réflexions (*pensieroso*).

Sur le petit autel sont deux candélabres, en marbre, sculptés par Michelange.

En face de l'autel est la statue assise de la Vierge tenant sur ses genoux l'Enfant qui se tourne, avec vivacité, vers sa Mère; ce beau, mais inachevé groupe, de Michelange, est placé entre les statues, également assises, de St-Cosme et de St-Damien; la première de Montorsoli, la seconde de Raffaello da Montelupo, élèves de Michelange.

Les statues entièrement finies de Michelange sont celles des deux Ducs, puis, les deux figures de femmes; la Nuit et l'Aurore.

Un poëte, contemporain de Michelange, Jean Bapt. Strozzi a écrit, à propos de cette Nuit, les vers suivants:

La Notte che tu vedi in sì dolci atti
Dormire, fu da un Angelo scolpita
In questo sasso, e, perchè dorme, ha vita;
Destala se no'l credi, e parleratti.

Michelange, faisant parler la statue, a repondu ainsi:

Grato mi è il sonno, e più l'esser di sasso:
Mentre che il danno e la vergogna dura,
Non veder, non sentir m' è gran ventura;
Però non mi destar: deh! parla basso.

Au Dôme derrière le maître-autel se trouve le groupe en marbre, le corps du Christ, soutenu par sa Mère, avec Ste-Marie Madeleine à genoux et St-Nicodème debout. On dit que Michelange destinait ce groupe pour son tombeau. mais ayant, au cours du travail, découvert dans le marbre des veines et des défauts, il a un jour perdu la patience et a mis l'œuvre, presque achevée, en morceaux. Sur la prière de son ami, le sculpteur Tibère Calcagni, il lui a donné ces morceaux; Calcagni les a mis ensemble et a reconstitué le groupe tel que nous le voyons aujourd'hui.

Au Musée National (Bargello), 1er Étage, 1re Salle, un groupe en marbre, destiné probablement au tombeau du pape Jules II, il représente un jeune homme qui tient un vieillard enchainé. — Même Salle, Adonis mourant, statue couchée en marbre, attribuée au Michelange. — Même Salle, Bacchus ivre, statue en marbre; l'expression de la figure conviendrait plutôt à Silène. — 1er Étage, 7e Salle, couvercle de caisse, bas-relief en bronze, sujet allégorique. — 2e Étage, Apollon s'apprêtant à prendre une flèche de son carquois; statue inachevée. — Même Salle, Léda avec le cygne, groupe en marbre attribué au Michelange. — Même Salle, le buste de Brutus; on dit que Michelange a voulu lui donner les traits de Lorenzino de' Medici, assassin de

son cousin le duc Alexandre, mais trouvant Lorenzino trop vil pour représenter Brutus, il a abandonné le travail. — Même salle, le martyre de St-André, petit bas-relief en marbre, ébauché par Michelange. — Même Salle, Ste-Famille, médaillon en marbre, ébauché par Michelange. — Même Salle, masque d'un Satyre, sculpté par Michelange, agé de 15 ans.

Dans la GALERIE BUONARROTI, via Ghibellina, 64, (ouverte au public gratuitement les lundi et jeudi) 1re Salle, 14, combat entre les Centaures et les Lapithes, petit bas-relief, en marbre, ébauché par Michelange dans sa jeunesse; — 17, la Vierge avec l'Enfant, maquette en terre. — 2e Salle, (à g. en entrant) contient des très intéressants dessins à la plume et au crayon. Sur les murs: cadre 1, buste de Cléopâtre, avec une curieuse coiffure, dessin à la mine de plomb; très fini; — même cadre, tête de vieille femme; — 6 et 8, croquis du projet de la façade de S. Lorenzo; — 10, 11, 12 et 13, croquis pour les fresques de la Chapelle Sixtine; — 15, la Vierge avec l'Enfant, dessin aux trois crayons; fini avec soins. — Dans les pupitres au milieu de la Salle: 22 et 23, détails architecturaux; — 25, 26, 27, 30, 31 et 32, dessins de fortification pour la défense de la ville en 1529; — 18, 28, 29, 37, 42, 43 et 44, études pour la façade de l'église et pour la bibliothèque de S. Lorenzo; — 45, fenêtres du rez-de-chaussée du palais Riccardi. — 3e Salle, la Vierge avec l'enfant Jésus et plusieurs Saints, grand tableau attribué à Michelange. — 5e Salle, (ancienne chapelle), 73, Descente de croix, petit bas-relief en plâtre, attribué à Michelange; — 74, la Vierge avec l'enfant Jésus et trois petits Anges, petit bas-relief en marbre, par Michelange; 77, reproduction en bronze du même bas-relief, par Gian Bologna; — 80, petite maquette en cire du groupe en marbre qui est derrière le maître-autel au Dôme. — 6e Salle, maquettes et fragments des sculptures attribuées à Michelange.

Dans la GALERIE DEGLI UFFIZI, Tribune, 1139, Ste-Famille, la Vierge agenouillée tend l'enfant Jésus à St-Joseph qui est debout derrière elle. C'est le seul tableau à Florence de Michelange dont l'authenticité n'est pas douteuse. —

Salle des peintres, portr. de Michelange, peint par un inconnu. — Salles des dessins originaux 2e chambre, 183, tête de Sibylle, à la mine de plomb; — 185, âme damnée; — deux belles têtes de Sibylles; — 186, études pour la Chapelle Sixtine; — 187, croquis d'architecture; à la plume; — 190, l'enlèvement de Ganymède; à la sanguine; — 191, la résurrection de Lazare; — 192, des figures nues, étude pour la Guerre de Pise qui devait être peinte, à fresque, dans la Salle des Cinqcents; — 193, divers croquis pour les peintures de la Chapelle Sixtine; — 194, études du nu; — 195, figure d'homme drapé; — 196, étude pour le Bacchanal d'enfants qui est à Londres; — études d'anatomie des jambes.

Dans la Galerie du Palais Pitti, Salle de Jupiter, 113, les trois Parques, petit tableau peint d'après un dessin de Michelange.

Au Jardin Boboli, dans la grotte de Buontalenti, encastré dans la roche, quatre statues, à peine ébauchées, qui étaient destinées au tombeau de Jules II, et qu'on nomme les Prisonniers.

En fait de travaux d'architecture, la seule œuvre, à Florence, digne du grand nom de Michelange, est la Nouvelle Sacristie près de S. Lorenzo (Chapelles Médicéennes). Cette petite chambre sépulcrale, de forme carrée, est un beau modèle du style classique de la Renaissance. Les revêtements des murs sont en marbre blanc; les pilastres encastrés en pierre bleuétée; une élégante coupole s'élève au-dessus des quatre arcs.

La Bibliothèque Laurentienne a été construite, et son plafond, comme ses armoires, ont été sculptés sur les dessins de Michelange.

Les fenêtres du rez-de-chaussée du palais Riccardi sont de Michelange. — Lui sont attribués encore: le palais Coppi, via de' Benci, (près de S. Croce), le palais Ricasoli-Zonchini aujourd'hui Hôtel de New-York et la porte latérale de Gesù Pellegrino, via S. Gallo.

BACCIO BANDINELLI, sculpteur florentin, né en 1487, mort en 1560, a été élève de Giov. Francesco Rustici, dans

l'atelier duquel il a eu souvent l'occasion de voir et d'entendre Leonardo da Vinci. Baccio Bandinelli n'était pas dépourvu de dons naturels; mais c'est surtout à son activité et à sa grande énergie qu'il doit d'être devenu un bon sculpteur. Vasari dit de lui, qu'il ne reculait devant aucune fatigue, constamment il travaillait ou cherchait du travail; ne s'accordant jamais un moment de repos et ne restant jamais oisif, il espérait, à force d'étude et d'activité, surpasser tous les sculpteurs modernes et anciens. L'ambition dégénerait chez lui en présomption extraordinaire; il prétendait surpasser, non seulement Michelange, mais aussi les anciens sculpteurs grecs, auteurs du célèbre groupe de Laocoon. A cette prétention ridicule, Baccio joignait un caractère peu aimable; il disait toujours du mal des œuvres des autres artistes, et de leurs personnes; aussi, aucun d'eux ne pouvait le souffrir, il était constamment en guerre avec tous et surtout avec Benvenuto Cellini qui du reste rivalisait avec lui d'injures et de menaces. Dans les troubles politiques Baccio tenait avec les Médicis contre le parti du peuple, aussi, ses concitoyens, en détestant l'homme, devenaient injustes pour l'artiste. Le duc Cosme I[er] l'a fait riche, le pape et l'empereur Charles Quint l'ont créé chevalier.

Baccio Bandinelli était excellent dessinateur; aussi il a voulu essayer de la peinture, mais, il a eu le bon sens de s'apercevoir à temps que ces essais ne pouvaient que nuire à sa réputation. Pour ses élèves il n'était pas mauvais maître; Cecchin Salviati et Giorgio Vasari ont passé par son atelier et le sculpteur Vincenzo Rossi était son fidèle élève et collaborateur.

On a à Florence de Baccio Bandinelli:

Sur la Place della Signoria le groupe Hercule et Cacus, devant le Vieux Palais; — à dr. de la porte du palais, le Terme avec la figure de femme; l'autre Terme, à g. de la porte, est de Vincenzo Rossi; ces deux Termes sont appelés Philémon et Baucis. — A l'intérieur du Palais, Salle des Cinqcents, sont placées, dans les niches, les statues des princes des Médicis: au milieu est la statue assise de Léon X; — à dr., la statue de Jean des Bandes Noires, et, plus loin, celle du duc Alexandre; — à g.,

la statue du prince Laurent, puis, celle du grand duc Cosme Ier, contre le mur latéral, le groupe de Clément XII couronnant Charles Quint. — Toutes ces statues ont été ébauchées par Bandinelli et finies par son élève Vincenzo Rossi.

Au Musée National (Bargello), 1er Étage, 1re Salle, Adam et Eve, deux belles statues en marbre; elles ont été enlevées du Dôme à cause de leur nudité.

Au Dôme, en entrant dans l'abside, dans la niche du grand pilastre de g., la statue de St-Pierre; en face d'elle est la statue de St-Jean l'Evang., par Benedetto da Rovezzano. — L'enceinte octogone du maître-autel est ornée de beaux bas-reliefs représentant des nombreuses figures de l'Ancien Testament, sculptées par Baccio Bandinelli et son élève Giovanni dell' Opera. — A l' Opera del Duomo se voient encore vingt-quatre bas-reliefs pareils de Baccio; il s'y trouve également son buste sculpté par lui-même.

Sur la Place de S. Lorenzo, le monument du duc Jean des Bandes Noires. Sur un piédestal de forme presque cubique, a été placée la statue du duc assis; sur la face principale du piédestal se voit un beau bas-relief représentant le même duc assis auquel on porte le butin de guerre et on amène des prisoniers.

A l'Église dell'Annunziata, dans le transept de dr., sur l'autel qui couvre la tombe des Bandinelli, se voit le groupe en marbre: le corps du Christ, tenu par St-Nicodème. Cette œuvre, commencée par Clément, fils de Baccio, fut, après la mort du jeune sculpteur, finie par son père.

A l'Église de S. Croce, transept de dr., chapelle Giugni, se trouve sur l'autel le groupe en marbre: le corps du Christ soutenu par un Ange. — Dans la cour du cloître, dont l'entrée, de la place, est à dr. de l'église, se voit la statue colossale assise, de Dieu le Père; elle faisait partie du groupe qui est dans le transept de droite.

Dans la Galerie degli Uffizi, École Tosc. 1248, portr. de Bandinelli, peint par lui même. — Salles des Peintres, 306, un autre portrait, également de lui. — Au bout du 3e Corridor, la copie du célébre groupe antique, Lao-

coon avec ses fils, sculptée en marbre par Bandinelli. — Dans les Salles des dessins originaux, cassettes n. de 240 à 244, contiennent des nombreuses études, du nu, esquissées à la plume; — 502, croquis à la plume pour un bas-relief représentant la Nativité de J.-Ch.; — 521, divers croquis, également à la plume.

Dans la GALERIE DU PALAIS PITTI, Salle de Prométhée, 367, la création d'Eve, dessiné par Bandinelli et peint par Minga; — 378, Adam et Eve chassés du Paradis; également dessiné par Bandinelli et peint par Minga.

Au JARDIN BOBOLI, à l'entrée de la grotte de Buontalenti, les deux statues en marbre représentant Apollon et Cérès.

Au PALAIS PITTI, 1re Étage, 2e Vestibule, Bacchus, statue en marbre.

BENVENUTO CELLINI, orfèvre-ciseleur et sculpteur florentin, né en 1500, mort en 1571, est resté, comme orfèvre-ciseleur, absolument sans rival jusqu'aujourd'hui. Ses vases d'or et d'argent, ses boucliers et les casques de rois, ont, pour la plûpart, été détruits à cause du haut prix du métal dont ils ont été faits. La cupidité et quelquefois la nécessité ont fait fondre des objets en or, dont la façon valait cent fois plus que le métal. Le goût exquis et l'habileté sans pareil de Benvenuto Cellini orfèvre ont rendu ce nom bien vite célèbre en Italie et à l'étranger; le roi François Ier ayant voulu utiliser ses services, Benvenuto s'est rendu deux fois en France, et c'est là d'abord qu'il s'est essayé dans la sculpture. Le Musée du Louvre possède de lui un grand bas-relief en marbre, représentant la chasse, qui primitivement ornait la porte du château de Fontainebleau.

Retourné à Florence, Benvenuto voulait, avant tout, exécuter un travail qui pouvait le faire connaître comme sculpteur; il n'a trouvé d'abord que des incrédules et des jaloux et, comme il était d'un caractère très irascible, peu s'en est fallu que, — pour prouver à Baccio Bandinelli sa supériorité sur lui, — il n'eut recours à la dague plutôt

qu'à l'ébauchoir. Heureusement il a trouvé l'occasion de montrer son talent de sculpteur en exécutant le fameux groupe de Persée.

Benvenuto Cellini n'avait pas la pratique de Baccio Bandinelli, mais il avait plus de goût et le sentiment du beau plus élevé, aussi il a pu arriver d'emblée au premier rang comme sculpteur.

Un Christ en marbre blanc sur une croix noire, que Benvenuto destinait pour son propre tombeau, n'a pas reçu cette destination a cause du différend que l'artiste a eu avec les moines de S. Maria Novella. Cette belle sculpture se trouve aujourd'hui à l'Escurial en Espagne.

Benvenuto Cellini s'était enfin fait connaître comme excellent sculpteur sans cesser pour cela d'être le ciseleur et le graveur sans pareil; outre un grand nombre de bijoux dont il a fait des merveilles d'art, il a gravé des timbres de médailles et de monnaies, d'une beauté et d'une perfection comme on n'en voyait plus depuis quinze siècles environ.

Il ne sera pas sans intérêt de rappeler ici combien d'artistes florentins ont commencé par être d'abord orfèvres-apprentis.

Pour ne citer que les plus illustres: Andrea Orcagna, Lorenzo Ghiberti, Filippo Brunelleschi, Luca della Robbia, Andrea Verrocchio, Antonio Pollajolo, Domenico Ghirlandajo, Sandro Botticelli, Andrea del Sarto, et enfin, Benvenuto Cellini, tous ont passé par la boutique de l'orfèvre.

Benvenuto Cellini a écrit lui même sa biographie où il raconte, d'une manière intéressante les nombreuses aventures de sa vie d'artiste et, il faut ajouter, d'homme querelleur.

Sous les Portiques degli Uffizi, la première statue du côté de la Poste est de Benvenuto Cellini, sculpture de Cambi.

Florence ne possède de Benvenuto Cellini que:

A la Loggia d'Orcagna, le groupe en bronze: Persée tenant dans la main gauche la tête coupée de Méduse dont le corps git à ses pieds. Le piédestal en marbre blanc est à lui-seul un chef-d'œuvre; ses ornements sculptés en marbre, les quatre statuettes et le bas-relief en bronze, tout cela est d'un beau dessin et d'une exécution admirable.

A l'Opera del Duomo, dans l'armoire où est gardé le célèbre autel en argent, se trouvent deux ouvrages en bronze sculptés par Benvenuto Cellini: l'un est une crosse pastorale, — l'autre un grand candélabre.

Au Musée National (Bargello), 1er Étage, 6e Salle, un chien levrier, petit bas-relief en bronze, d'importance secondaire. — 7e Salle, buste colossal, en bronze, de Cosme Ier; — deux maquettes du groupe de Persée, l'une en cire, l'autre en bronze. — Au rez-de-chaussée, salle d'entrée, 3e pilastre à dr., un bouclier et un casque de François Ier, ciselés par Mola, élève de Benvenuto Cellini.

Dans la Galerie degli Uffizi, Salle des dessins originaux, cassette n. 515, croquis d'une riche salière.

Au Palais Pitti, dans la Salle d'argenterie antique, quatre tasses et une patère, en or et émaille, exécutées pour un prince-évêque de Salzbourg; — deux salières en argent, l'une avec l'Enlèvement de Proserpine, l'autre avec Orphée aux Enfers.

BRONZINO (Angelo Allori), peintre florentin, né en 1502, mort en 1572, a été le plus fidèle et le meilleur élève de Jacopo da Pontormo; quelquefois, ses œuvres ont été confondues avec celles de son maître. Il excellait dans la peinture de portraits, Cosme Ier et sa famille se sont faits peindre plusieurs fois par Bronzino. Il était excellent dessinateur; faisait des superbes cartons pour les tapisseries dans le genre des Gobelins; peignait bien à fresque et à l'huile, et fut, en outre, homme de lettres distingué; ses chansons comiques ont été reconnues, par l'Académie della Crusca, pour des modèles de la langue toscane.

Les plus connus parmi les élèves de Bronzino sont: son neveu Alessandro Allori, appelé aussi quelquefois Bronzino, et Cristofano dell'Altissimo.

Nous avons à Florence d'Angelo Bronzino:

Au Vieux Palais. Dans la chapelle de St-Bernard ou des Prieurs, tableau d'autel avec le buste de St-Bernard. — Dans la pièce aujourd'hui vide, anciennement chapelle d'Eléonore de Tolède, les fresques; sur la voûte: St-François,

St-Jérôme, St-Jean Bapt., l'Archange Michel, et des petits Anges; — sur les parois, les Israëlites dans le désert. — Dans la Salle des Deuxcents, les murs sont couverts de belles tapisseries, faites d'après les cartons de Bronzino; le sujet représenté est l'histoire de Joseph en Egypte.

Dans la Galerie degli Uffizi, 1er Corrid., 52 et 54, l'Annonciation; sur deux panneaux séparés. — Salle de Baroccio, 159 et 154, très beaux portraits de Bartolommeo Panciatichi et de sa femme; — 172, portrait d'Eléonore de Tolède, femme de Cosme Ier, avec son fils qui a régné plus tard sous le nom de Ferdinand Ier; — 198, portrait de jeune femme. — École Tosc., 1155 et 1164, portrait de don Garcia et de donna Maria, enfants de Cosme Ier; — 1166, portrait d'un homme en armure; — 1173, Vénus et Cupidon; — 1189, portrait de la grande-duchesse Eléonore de Tolède; — 1209, le corps du Christ dans les bras de sa Mère; répétition d'un tableau qui fut envoyé en Flandres; — 1211, le bonheur, une allégorie; — 1227, portrait de Bianca Cappello; — 1246, portrait de femme; — 1266, portrait d'homme; — 1271, le Christ aux Enfers; un grand tableau avec plusieurs portraits; — 1272, portrait de Ferdinand Ier dans son enfance; — 1273, portrait de donna Maria, fille de Cosme Ier.

Dans la Galerie du Palais Pitti, Salle d'Apollon, 39, Ste-Famille. — Salle de l'Iliade, 204, portrait de Bianca Cappello; — 206, portrait de François Ier de Médicis; — 212, portrait de Cosme Ier. — Salle de l'Education de Jupiter, 278, portrait de donna Lucrezia, fille de Cosme Ier; — 279, portrait de don Garzia, fils de Cosme Ier. — Salle de la Justice, 403, portrait de Cosme Ier. — Salle de Flore, 434, portrait de l'ingénieur Luca Martini, avec une carte topographique à la main.

Dans la Galerie du Palais Corsini, 1re Salle, 28, portrait de jeune homme. — 4e Salle, 156, portrait d'un prince des Médicis. — 6e Salle, 206, portrait d'homme avec une longue barbe blonde; très beau.

A l'Église de S. Maria Novella, dans la chapelle Gaddi (à g. du maître-autel), le tableau où est représentée la résurrection de la fille de Jaïre.

Dans l'Église de S. Lorenzo, nef de g., une grande

fresque qui représente le martyre de St-Laurent; une des dernières œuvres de Bronzino.

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux-Arts, 2e Salle, 88, portrait de Cosme Ier, avec cuirasse; — 89, portrait de Laudemie, sœur de Lorenzino de Médicis et femme de Piero Strozzi; — 92, les Marie et autres Saints pleurant sur le corps du Christ; — 94, St-Bonaventure; — 102, la Vierge, St-Jean l'Evang. et Ste-Marie Madeleine, avec le corps du Christ. — 4e Salle, 19, la Descente du Christ anx Enfers; un superbe carton; un tableau, peint d'après ce dessin, aurait été, probablement, le chef-d'œuvre de Bronzino.

A l'Église de l'Annunziata, dans la rotonde, 6e chapelle (comptant de la droite), tableau d'autel, où est représentée la Résurrection de J.-Ch.

Dans la Galerie d'Arazzi, tapisseries exécutées d'après les cartons de Bronzino; 117, les armoiries de Cosme Ier et d'Eléonore de Tolède; — 122, la Justice délivrant l'Innocence; — 123, Flore, symbolisée par une femme assise sur un bélier et semant des fleurs.

Dans la Galerie du Palais Panciatichi, 2e Salle, 21, portrait d'homme; — 30, le Christ apparaissant en jardinier à Marie Madeleine; — 32, le Christ et la Samaritaine. — 4e Salle, 85, Jésus portant la croix; à mi-corps. — 9e Salle, 451, portrait d'Eléonore de Tolède.

Dans l'Église de S. Croce, sur un pilastre de la nef de g., un tableau représentant le corps du Christ soutenu par sa Mère.

Dans la Galerie du Palais Torrigiani, *Salotto Caravaggio*, 16, quatre petits tableaux avec quatorze portraits d'hommes célèbres; — 19 et 20, deux portraits de femme. — *Sala di Raffaello*, 16, portrait d'Eléonore de Tolède. — *Sala di Napoleone*, 2, portrait du prince Alexandre de Médicis.

A Monte Oliveto (hors la porte de S. Frediano), au maître-autel de l'église, le rétable, où est représenté le Christ et la Samaritaine.

A la Villa Careggi (à 4 kilomètres de la porte de S. Gallo); Bronzino, en travaillant avec son maître Jacopo da Pontormo, a peint, sur la voute, les figures allégoriques:

la Fortune, la Paix, la Justice et la Prudence, puis, tous les petits enfants, excepté l'Amour qui est de Pontormo.

CECCHIN SALVIATI (Francesco Rossi), peintre florentin, né en 1510, mort en 1563, s'était, depuis sa première jeunesse, lié d'amitié avec Georges Vasari; comme jadis Brunelleschi et Donatello, les deux jeunes gens sont allé ensemble à Rome pour y étudier leur art. Vasari nous raconte avec quel zèle infatigable ils y ont dessiné toutes les peintures qui leur étaient accessibles; mais, Vasari avoue en même temps que dans l'atelier de Baccio Bandinelli, où ils sont entrés, à leur retour à Florence, ils ont appris beaucoup plus, dans un temps relativement court, que pendant ces deux années qu'ils ont employé à travailler tous seuls. — Salviati a fait plus tard plusieurs belles peintures à Rome et à Venise; son grand protecteur a été le cardinal Salviati dont le nom de famille est généralement donné à notre peintre qui, de son vrai nom, s'appelait Francesco Rossi.

A Florence, — sa ville natale, — Cecchin Salviati a eu peu d'amis; peut-être son caractère morose et peu endurant en a été la principale cause, mais, l'intrigue et l'envie y ont eu aussi leur part. Cosme Ier lui a fait peindre quelques beaux cartons pour les tapisseries, — dans le genre des Gobelins, — dont la fabrique venait d'être ouverte alors à Florence.

Cecchin Salviati a été non seulement un dessinateur plein de goût, mais aussi bon coloriste ce qui de son temps était déjà plus rare; ses belles fresques attestent qu'il a su profiter des leçons d'Andrea del Sarto qui, pendant quelque temps, a été son maître.

Nous avons de Cecchin Salviati à Florence:

Au Vieux Palais. Dans la Salle de Léon X (à côté de la Grande Salle), la prise d'assaut du château de St-Lô, peinture à fresque.—A l'étage supérieur, dans la Salle d'Audience, en entrant à dr., la fresque, le triomphe de Jules César, allusion prétentieuse à l'entrée triomphale de Cosme Ier à Sienne; — à g., la fresque représentant l'histoire de Furius Camillus; — au dessus de la porte de la chapelle, une fresque, plus petite, le sacrifice d'Abraham; — les panneaux entre

les fenêtres sont ornés des grandes et belles figures allégoriques, peintes à fresque.

Dans la GALERIE DEGLI UFFIZI, 1er Corrid., 47, Charité, belle femme assise et quatre enfants qui la caressent. — Salle de Baroccio, 219, Jésus portant la croix; demi figure; — Salle des peintres, 268, son propre portrait. — École Tosc. 1232, Artémise pleurant son époux Mausole; petit tableau; — 1256, portrait d'homme; demi figure. — Dans les Salles des dessins originaux des magnifiques sépias, cassettes 252, 263, 269, 270, 364, 370, 373 et 387, dessins d'ornementation pour des plafonds, scènes d'amour, allégories, etc.; — 449 et 450, Hiver et Été; deux beaux dessins pour des tapisseries.

Dans la GALERIE DU PALAIS PITTI, Salle de la Justice, 399, Patience, belle figure de femme, en pied; peinte, dit-on, d'après un dessin de Michelange.

Dans la GALERIE DU PALAIS CORSINI, 3e Salle, 117, Charité, composition pareille à celle de la Galerie degli Uffizi, 1er Corrid., 47; — 127, portrait d'homme; demi-figure.

Dans la GALERIE D' ARAZZI, tapisseries exécutées d'après les cartons de Salviati sont: 111, la Mise au tombeau; — 118, le Christ flagellé montré à la populace; — 119, le Christ mort soutenu par Joseph d'Arimathée, avec Marie Madeleine et, plus au fond, la Vierge; — 120, la Résurrection du Christ.

Dans la GALERIE DU PALAIS PANCIATICHI, 3e Salle, 40, la Vierge avec l'enfant Jésus et des Anges; — 8e Salle, 144, la chaste Susanne.

Dans la GALERIE DU PALAIS TORRIGIANI, *Sala d' ingresso*, 1, Diane chasseresse; une fresque; — *Sala di Raffaello*, 15, Tolérance, une grande figure de femme, en pieds.

A S. CROCE, dans le réfectoire de l'ancien cloître (en dépôt provisoire), Descente de Croix; grand tableau qui a été enlevé de l'église pour faire place au tombeau de Niccolini.

GIORGIO VASARI, peintre et architecte, célèbre surtout comme auteur des Biographies des Artistes (*Vite degli Artefici*), était né à Arezzo en 1512 et est mort à Florence en 1574.

Voulant imiter le style grandiose et héroïque de Michelange, Vasari a faussé son très réel talent; en cherchant à éblouir il a fini par ennuyer. Voici ce qu'en disent, à peu près, les savants annotateurs de ses *Biographies des Artistes:* Pour faire connaître Vasari comme peintre nous n'avons pas besoin de nous étendre beaucoup, ses œuvres sont si nombreuses que chacun peut les examiner à son aise, et leurs qualités et leurs défauts sont si visibles qu'il serait inutile de les discuter longuement. La nature a été généreuse envers Vasari, et lui, de son côté, l'a aidé beaucoup par les études et l'application; malheureusement, les tendances artistiques du siècle et le but que Vasari lui-même poursuivait ont fait avorter toutes ces heureuses dispositions. On peut admirer chez lui: la hardiesse du dessin, la parfaite connaissance de l'anatomie du corps humain et surtout la richesse et la variété de composition, égales à celles des maîtres les plus féconds; mais l'idée élevée, celle qui vivifie et ennoblit l'art, manque entièrement dans ses œuvres; celles-ci produisent l'effet d'un décor comme si ce n'était qu'un amusement vulgaire, et non un moyen d'élever et d'annoblir les sentiments, qui serait le but de l'art; son coloris n'est pas pauvre mais peu harmonieux; les poses sont forcées; et, ce qui frappe surtout désagréablement dans les peintures de Vasari, c'est cette incroyable précipitation avec laquelle elles ont été exécutées; quelques-unes ont l'air des ébauches qui attendent les derniers coups de pinceau. Ses portraits sont plus soignés; étant obligé de les faire ressemblants, il ne pouvait pas lâcher les brides à son pinceau ou, comme il appelait cela, *tirar via di pratica.* Vasari n'a guère formé de bons élèves et cela, peut-être, parce qu'il a eu, — comme dit malicieusement Lanzi, — plus d'aides pour ses peintures que de manœuvres pour ses constructions.

Vasari était un architecte habile qui ne manquait ni de goût, ni de connaissances; et, comme biographe des artistes, il est une autorité qui sera toujours consultée par ceux qui voudront étudier l'histoire de l'art en Italie.

Vasari est mort riche et comblé d'honneurs; — parmi ses élèves on peut citer Bernardino Buontalenti et Cristofano Doceno.

Nous avons à Florence de Georges Vasari:

Au Vieux Palais. Une grande partie des appartements du Vieux Palais a été, par ordre de Cosme Ier, reconstruite par Georges Vasari. La Grande Salle fut alors exhaussée et les escaliers ont été rendus plus commodes.

La Grande Salle, que le gonfaloniere Soderini a voulu faire orner de fresques, par Leonardo da Vinci et Michelange Buonarroti, a été, sous Cosme Ier, peinte par Georges Vasari; celui-ci y a représenté; sur un des murs, trois épisodes de la guerre de Sienne: la bataille de Marciano; la prise de Port-Ercole; et l'entrée de Cosme Ier à Sienne; — sur le mur en face, trois épisodes de la guerre de Pise: les remparts de Pise détruits par l'artillerie florentine; l'armée de l'empereur Maximilien, assiégeant Livourne; et la défaite de cette armée près la tour S. Vincenzo sul Mare. — Les peintures à l'huile sur le plafond, représentant les plus mémorables évènements de l'histoire de Florence, sont d'une valeur artistique supérieure à celle des fresques dont nous venons de parler.

Dans la Salle de Léon X, placée au même étage que la Grande Salle, la fresque qui représente l'entrée de Léon X, au Vieux Palais est de Georges Vasari.

A l'Étage de la Salle des Deuxcents, la petite Salle, dite des Eléments et les appartements contigües ont été ornés par Vasari, avec des sujets mythologiques peints à fresque.

Uffizi. On appelle ainsi le superbe passage avec des portiques qui, de la place della Signoria, conduit à l'Arno. Cosme Ier l'a fait construire par Vasari pour y installer tous les bureaux de l'administration centrale. C'est le plus bel édifice qui, dans la seconde moitié du XVIe siècle, a été contruit à Florence, et il fait grand honneur à Vasari.

A l'étage supérieur des trois ailes de l'édifice se trouve la célèbre *Galleria degli Uffizi*, où nous trouvons de Vasari: Salle des peintres, 291, son propre portrait. — École Tosc., 1181, l'Immaculée Conception; répétition, en petit, du tableau de l'église de SS. Apostoli; — 1185, le Prophète Elisée; esquisse du grand tableau qui est à Pérouse; — 1221, la forge de Vulcain; — 1269, Laurent le Magnifique; —

1281, Alexandre de Médicis. — Salles des dessins originaux, 285, histoire d'Ester et d'Assuérus; — 363 et 364, dessins d'ornementation; — 446, croquis pour le tableau de l'Immaculée Conception; — esquisses pour la coupole du Dôme; — le peintre, dans son atelier, peignant d'après les modèles nus; — 447, esquisses pour les fresques du Vieux Palais; — 448, diverses belles esquisses parmi lesquelles, celle du tableau, qui est à S. Croce, représentant Jésus portant la croix; — 515 et 516, dessins d'ornementation.

Dans la Galerie du Palais Pitti, Salle de la Justice, 393, St-Jérôme en pénitence chassant Vénus et l'Amour.

A l'Église del Carmine, 3e autel côté dr., Jésus en croix.

Dans la Galerie du Palais Corsini, 3e Salle, 96, Ste-Famille; grand tabl.

A l'Église de S. Maria Novella, dans la sacristie, la Crucifixion; grand tabl., très médiocre; — nef de g., 3e tableau, — en comptant du transept, — Jésus apparaissant dans les nuages à plusieurs Saints; — 4e autel, la Vierge du Rosaire; tableau toujours couvert.

L'intérieur de cette église a été, par ordre de Cosme Ier, remanié par Vasari; les anciennes fresques furent alors détruites et les autels latéraux ont été établis.

Dans l'Église de SS. Apostoli, nef de dr., 3e autel, l'Immaculée Conception avec l'arbre du péché originel.

A l'Abbaye (Badia), au dessus du monument du comte Hugues d'Anderbourg, le grand tableau représentant l'Assomption.

Dans la Galerie de l'Académie des Beaux Arts, 2e Salle 83, la vision du comte Hugues d'Anderbourg; petit tabl.; — 84, la Nativité de la Vierge; — 91, Abraham recevant les Anges.

A l'Annunziata, dans la chapelle des peintres, en entrant du cloître, en face, St-Luc qui peint la Vierge, tableau d'autel.

Dans la Galerie du Palais Panciatichi, 3e Salle, 43, Sainte Famille; — 4e Salle, 68, St-Paul sur le chemin de Damas; — 72, Jésus sur le chemin du Calvaire.

Dans l'Église de S. Croce, nef de dr., 2e tableau

d'autel, Jésus sur le chemin du Calvaire; — nef de g., 4e autel, St-Thomas touchant le côté du Christ; — 6e autel, la Descente du St-Esprit. — Dans la chapelle de Médicis, au dessus de la porte latérale de g., deux petits tableaux, l'un avec Descente de croix; l'autre avec Résurrection;

L'intérieur de cette église a été comme celui de S. Maria Novella, remanié par ordre de Cosme Ier et Vasari a été l'instrument du vandalisme qui, en supprimant les anciennes fresques, a fait ériger les autels dans les deux nefs latérales.

Dans la GALERIE DU PALAIS TORRIGIANI, *Salotto di Bacchino*, 39, Ste-Famille.

BARTOLOMMEO AMMANNATI, sculpteur et architecte florentin, né en 1511, mort en 1592, apprenait à dessiner et à modeler d'abord chez Baccio Bandinelli à Florence, puis chez Jacopo Sansovino à Venise. Les sculpteurs florentins de cette époque voulaient tous faire des statues colossales comme celle de David de Michelange; Ammannati a fait comme les autres et il y a aussi mal réussi que la plupart d'entre eux. Plus tard il s'est occupé de l'architecture; travaillant ainsi à Rome et à Florence il a eu dans cet art des succès très mérités.

Devenu, avec l'âge, extrêmement pieux, il a dépensé toute sa fortune pour construire, aux pères Jésuites, l'église dédiée à St-Jean l'Evang., et a fini ses jours dans une grande pauvreté.

Nons avons à Florence de Bartolommeo Ammannati:

La FONTAINE DE NEPTUNE, sur la place della Signoria. La colossale statue du dieu, debout sur son char, est la partie la moins bien réussie; les Tritons et les Néréides, statues en bronze qui ornent le bassin, valent sans comparaison mieux.

Le PONT S. TRINITA est une œuvre qui fait le plus grand honneur à l'habileté et au goût de Bartolommeo Ammannati. Les trois arches à anse de panier, dont celle du milieu a près de 30 mètres d'ouverture, sont remarquables pour l'élégance du dessin et le fini de l'exécution.

Le PALAIS PITTI, dont le plan a été fait par Philippe Brunelleschi, mais dont les travaux sont restés suspendus, pendant plus d'un siècle, fut agrandi et achevé par Bartolommeo Ammannati. Il a fait notamment la grande cour et les fenêtres du rez-de-chaussée.

A L'ÉGLISE DE S. SPIRITO, le second cloître, qui sert actuellement de caserne, a été construit par Ammannati.

Le PALAIS MONDRAGONE, au coin des rues dei Banchi et del Giglio, fut construit par Ammannati.

L'ÉGLISE DE ST-JEAN L'EVANG., près du palais Riccardi, a été construite sur les dessins et, en grande partie, aux frais d' Ammannati; la façade est de l'époque postérieure. Dans le premier tableau d'autel, à dr., qui représente le Christ et la Samaritaine, on voit les portraits d'Ammannati et de sa femme; lui sous la figure de St-Barthélemy qui s'appuie sur un bâton; elle sous la figure de la vieille qui est agenouillée derrière la Samaritaine. Le tableau a été peint par Alessandro Allori.

Le PALAIS NALDINI, via Cavour, 8, a été construit par Ammannati.

L'ancien PALAIS GIUGNI, via Alfani 50, peut être considéré comme le type du style de l'époque.

Le PALAIS MONTALVI, borgo degli Albizzi, 24, fut également construit d'après les plans donnés par Ammannati.

Dans le jardin de la villa royale CASTELLO, (tramway de la place de la station), le groupe, Hercule étouffant Antée, qui est posé sur la fontaine de Tribolo, a été fait par Bartolommeo Ammannati.

GIAN BOLOGNA (JEAN DE BOULOGNE), né, à Douai en France, en 1524, mort à Florence en 1608, était un sculpteur aussi habile que Baccio Bandinelli, et avait autant de goût que Benvenuto Cellini. Il est venu en Italie à l'âge de 27 ans cherchant du travail, d'abord à Rome puis à Florence, où il a trouvé dans les princes de Médicis des généreux protecteurs. Gian Bologna a travaillé toute sa vie presque exclusivement pour Cosme I[er] et les deux princes ses successeurs, il a sculpté quelques belles statues en marbre

mais il excellait surtout dans les travaux d'art en bronze; il en a fait de toute espèce: depuis les statues équestres qui appartiennent à l'art monumental, jusqu'à ces belles reproductions d'oiseaux qu'on dirait des modernes applications de l'art à l'industrie. Ses crucifix, en ivoire ou en bronze, sont des merveilles d'art qui ont été souvent imitées mais jamais égalées. Gian Bologna, à l'encontre de presque tous les sculpteurs, travaillait mieux en ronde bosse qu'en bas-relief. Parmi ses élèves on peut nommer son compatriote Francavilla (Francheville) et le florentin Tadda.

Nous avons à Florence de Gian Bologna:

A l'Église de l'Annunziata, dans la 5e chapelle de la rotonde (derrière le maître-autel), le grand Crucifix de l'autel et les six bas-reliefs, encastrés dans les murs et représentant la Passion de J.-Ch., ont été modelés et jetés en bronze par Gian Bologna et Francavilla.

Sur la place de l'Annunziata, la statue équestre, en bronze, du grand duc Ferdinand Ier a été modelée par Gian Bologna.

A l'Église de S. Marco. L'architecture de l'intérieur, notamment, le chœur du maître-autel et la chapelle de St-Antonin. — En fait de sculpture: les statues, en marbre, de St-Antonin et de St-Zénobe, placées au sommet des arcs des chapelles, à g. et à dr. du maître-autel; — dans la chapelle de St-Antonin, les six bas-reliefs et les trois Anges ont été dessinés par Gian Bologna et jetés en bronze par son élève Portigiani; — dans la sacristie, la statue couchée de St-Antonin a été également dessinée par Gian Bologna et jetée en bronze par Portigiani.

Aux Chapelles Medicéennes. Dans la grande rotonde, la statue en bronze doré, de Ferdinand Ier, posée debout dans la niche au dessus du sarcophage de ce prince.

Maison n. 7, via Tornabuoni, a été construite d'après les plans de Gian Bologna; — le buste de François Ier placé au dessus de la porte, a été sculpté par lui.

Le Diavolino, espèce de monstre, en bronze, sur le coin d'un vieux palais à l'intersection des rues Strozzi et Vecchietti.

A Or San Michele, sur la façade du côté de la rue Calzajoli, la belle statue en bronze de St-Luc.

Sur LA PLACE DELLA SIGNORIA, statue équestre du grand duc Cosme Ier avec trois bas-reliefs sur le piédestal, où l'on voit représenté: les magistrats de Florence, rendant hommage à Cosme Ier; — l'entrée triomphale de ce duc à Sienne; — celui-ci recevant les insignes grand-ducales du pape Pie V.

Au dessus de la porte du palais Uguccioni, le buste en marbre du grand duc Ferdinand Ier.

Dans LA LOGGIA D'ORCAGNA, au premier rang à dr., le groupe en marbre, l'Enlèvement d'une Sabine, un des chefs-d'œuvre de Gian Bologna; sur le piédestal, un bas-relief en bronze; — au second rang, du même côté, Hercule terrassant le Centaure Nessus; groupe également en marbre.

Le modèle original, en terre, de l'Enlèvement d'une Sabine, ainsi que le modèle du groupe nommé le Triomphe de la Vertu, sont conservés, sous les portiques de la cour, à l'Académie des Beaux Arts, rue Ricasoli, 54.

Dans le PASSAGE DEGLI UFFIZI, au dessus de l'arc qui donne accès sur le quai de l'Arno, la statue en pied de François Ier de Médicis a été sculptée par Gian Bologna; les deux statues couchées sont de ses élèves.

Au VIEUX PALAIS, le crucifix en ivoire qui se voit au 2e Étage, dans la chapelle de St-Bernard ou des Prieurs, est attribué à Gian Bologna.

Au MUSÉE NATIONAL (BARGELLO). Dans la grande Salle du rez-de chaussée, 2e pilastre à droite, une armure ciselée par Bologna. — 1er Étage, 1re Salle, le groupe colossal en marbre, nommé le Triomphe de la Vertu; — même Étage, 3e Salle, dans la vitrine, à gauche en entrant, deux Descente de croix et autres plus petits bas-reliefs, en ivoire; — même Étage, 5e Salle, première vitrine, Jésus Christ et St-Sébastien, deux belles statuettes en ivoire; — même Étage, 6e Salle, trois statuettes, grandeur demi-nature, Junon, Mercure et Apollon; — deux statuettes, enfant assis; — et deux bustes; ces sept charmantes œuvres d'art sont attribuées à Gian Bologna; — même Étage, 7e Salle, trois statuettes grandeur demi-nature, Vulcain, Thétis et une Néréide, sont attribuées à Gian Bologna; — deux bustes portraits, l'un de Michelange, l'autre du grand duc

Ferdinand Ier; — un coq d'Inde, un faucon, une perdrix et un aiglé, quatre reproductions en bronze admirablement modelées; — quatre chenets de cheminée avec des enfants, école de Gian Bologna; — au milieu de la Salle, le célèbre Mercure volant, un des chefs-d'œuvre de ce maître; la statue que nous voyons ici est du premier jet qui avait mal réussi.

Au Palais Pitti. Dans la chapelle royale, le Crucifix d'ivoire sur l'autel est attribué à Gian Bologna. — Dans la Galerie des argenteries antiques, un admirable Crucifix en bronze; — deux candélabres également en bronze.

Au Jardin Boboli. Dans le bassin de la grotte de Buontalenti, se trouve, dit-on, Vénus sortant du bain, statue en marbre. — Sur la hauteur au dessus de l'amphithéatre, l'Abondance, statue en marbre commencée par Gian Bologna et finie par ses élèves. — Au milieu du bassin dit *dell' isolotto*, la statue colossale en marbre représentant l'Océan, à ses pieds, trois fleuves représentés par des statues assises, en marbre.

A Petraja, villa royale (on peut aller en Tramway jusqu'au Castello), la statue de la baigneuse qui orne la belle fontaine de Tribolo est de Gian Bologna.

ALESSANDRO ALLORI, peintre florentin, né en 1535 et mort en 1607, a été élève de son oncle Angelo Allori, surnommé il Bronzino; Alessandro lui-même est appelé souvent Bronzino ce qui occasionne une confusion fâcheuse.

Etant allé à Rome, Alessandro Allori y a admiré, surtout, les nouvelles fresques de la Chapelle Sixtine, mais, il paraît qu'il n'a vu dans les sublimes créations de Michelange autre chose que la perfection du dessin des nus. De retour à Florence, Alessandro s'est occupé énormément, de l'anatomie; on dit que son meilleur élève Lodovico Cardi, dit il Cigoli, a contracté une terrible maladie nerveuse en l'aidant à disséquer les cadavres; son propre fils, Cristoforo Allori, n'a pas voulu suivre son père dans cette voie, et il est devenu un bon peintre en étudiant la manière de Correggio.

Alessandro Allori lui-même n'était pas mauvais colo-

riste, surtout quand il peignait à fresque; il savait bien grouper ses personnages, soignait beaucoup les détails, et faisait toujours preuve d'esprit studieux.

La Galerie d'Arazzi possède quelques tapisseries qui furent exécutées d'aprés ses cartons.

On a, à Florence, d'Alessandro Allori:

Dans la Galerie degli Uffizi, 1er Corrid., 57, Baptême du Christ; une des œuvres de la jeunesse du peintre. — Salle de Baroccio, 178, Jésus et la Samaritaine, un tout petit tableau; — 179, les Noces de Cana, tableau d'autel; — 193, Alexandre de Médicis, passe pour une copie du portrait qui a été peint par Raphaël; — 205, portr. de Torquato Tasso. — Salle des peintres, 269, portrait d'Alessandro Allori peint par lui-même. — École Toscane, 1183, portr., de Bianca Cappello, peint à fresque et rapporté ici; — 1192, St-François en prière; au fond un paysage; — 1194, Béthsabée au bain; — 1204, portr. de femme, de profil; — 1206, Joseph et la femme de Putiphar; — 1213, Jésus en croix, à ses pieds St-Jean l'Evang. et Ste-Marie Madeleine; petit tableau peint d'après un dessin de Michelange; — 1218, martyre de St-Laurent, un tout petit tableau; — 1225, Hercule couronné par les Muses; — 1228, St-Laurent amené devant le tyran; pendant du n. 1218; — 1229, St-Pierre marchant sur les eaux; — 1239, le sacrifice d'Abraham; avec beaucoup d'accessoires. — Dans les Salles des dessins originaux, cassette n. 329, le festin d'Hérodiade; — 373, dessin pour plafond.

Dans la Galerie du Palais Pitti, Salle d'Ulysse, 291, la prédication de St-Jean Bapt. — Salle de Flore, 442, la Vierge avec l'Enfant.

A l'Église de S. Spirito, dans le chœur, 4e tableau d'autel (comptant de la droite), les Martyrs; — 5e tableau d'autel, la femme adultère devant le Christ; — dans la Sacristie, St-Fiacre guérissant les malades, tableau d'autel.

A l'Église del Carmine, dans l'ancien réfectoire, la Cêne, peinture à fresque.

Dans la Galerie de Palais Corsini, 1re Salle, 30 et 31, portraits de François de Médicis et de Bianca Cappello; 13e Salle, 377, Cléopâtre.

A L'ÉGLISE DE SANTA MARIA NOVELLA. Dans la chapelle Gaddi, entre le chœur et le transept de g., sur la voûte, l'histoire de St-Jérôme, dans les pendentifs, les Vertus; peintures à fresques. — Dans la nef de g., 1er tableau d'autel après la Sacristie, St-Hyacinthe de Cracovie, à genoux devant l'apparition du Christ et de la Vierge; — 5e tableau d'autel, Jésus et la Samaritaine. — Dans la chapelle des Espagnols, le martyre de St-Jacques Majeur, tableau d'autel. — Dans l'ancien réfectoire (aujourd'hui Salle d'armes), au dessus de la porte, les Israélites dans le désert, peinture à fresque.

Dans L'ÉGLISE DE S. JEAN L'EVANG., près du palais Riccardi, 1er tableau d'autel à dr., Jésus et la Samaritaine, avec les portraits de Bartol. Ammannati et de sa femme.

Dans la GALERIE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS, 2e Salle, 93, l'Annonciation, un très grand tableau.

A L'ÉGLISE DE S. MARCO, transept de g., chapelle de St-Antonin, les grisailles sur fond d'or, peintes sur la voûte; — le tableau où est représenté le Christ, sorti des Limbes, apparaissant à sa Mère et à plusieurs élus.

A L'ÉGLISE DE L'ANNUNZIATA, côté g., dans la seconde chapelle après celle de l'Annonciation; tableau d'autel, le jugement dernier, imitation d'après Michelange; — sur les murs, deux grandes fresques: d'un côté, le Christ chassant les vendeurs du temple; — de l'autre côté, Jésus-Enfant expliquant les Ecritures au temple; avec beaucoup de portraits. — Dans la rotonde 1er autel, de g., la Nativité de la Vierge; beau tableau; — à g., de cet autel, un petit tableau avec l'histoire de St-Manetto, posé en haut.

Dans la GALERIE D' ARAZZI, les tapisseries exécutées d'après les cartons d'Alessandro Allori sont: 26, la Cêne; — 28, Jésus lavant les pieds aux Apôtres; — 33, Jésus dans le jardin des Oliviers; — 34, Jésus sur le chemin du Calvaire; — 49, Apollon et Phaëton; — 50, suite de l'histoire de Phaëton. — Quatre autres tapisseries, avec l'histoire de Phaëton, se trouvent encore dans les magasins.

A L'ÉGLISE DE S. EGIDIO, 2e tableau d'autel à g., Descente de Croix. — Dans la cour de l'hôpital, à dr., de l'église, Jésus et la Samaritaine; peinture à fresque.

Dans la Galerie de l'hôpital de S. Maria Nuova, deux grands tableaux: 28, le Couronnement de la Vierge; — — 29, la Vierge avec l'enfant Jésus qui donne la couronne au petit St-Jean, entouré de huit jeunes filles agenouillées.

A S. Croce, dans le réfectoire de l'ancien cloître, en dépôt provisoire, Descente de Croix, grand tableau qui fut enlevé de l'église pour faire place au tombeau de Gino Capponi; — dans le transept de g. (à l'église) chapelle grillée des Niccolini, deux tableaux inachevés: l'un avec le Couronnement de la Vierge; l'autre avec l'Assomption.

Dans la Galerie du Palais Torrigiani, *Sala d' ingresso:* 22, St-Jean Bapt. adolescent. — *Salotto del Bacchino*, 3, Jésus dans la maison de Lazare; — 8, portr. de Ferdinand de Médicis, alors cardinal. — *Sala di Raffaello*, 7, une dame avec sa fille, figures à mi-corps.

Dans l'Église de S. Niccolò, 1er tableau d'autel à dr., le Sacrifice d'Abraham; — 3e tableau d'autel à g., le martyre de St-Catherine.

A Poggio a Cajano (tramway de la place de S. Maria Novella). Dans la grande salle de la villa royale, il a peint à fresque: le festin donné à Scipion par le roi de Numidie; — le consul Flaminius persuadant les Achéens de rompre avec Antiochus; — au dessus des portes et des fenêtres, dix figures allégoriques. Alessandro Allori a fini, en plus, les fresques d'Andrea del Sarto et de Franciabigio qui pendant soixante ans sont restées ici inachevées.

SANTI DI TITO, peintre florentin, né à Borgo San Sepolcro, en 1538 et mort à Florence en 1603, a été élève d'abord de Baccio Bandinelli, ensuite d'Angelo Bronzino.

Les peintres toscans de cette époque étaient généralement des bons dessinateurs et des médiocres coloristes, et Santi di Tito est parmi eux celui qui représente le mieux cette école avec ses qualités et ses défauts. Il était bon portraitiste, dessinait avec une facilité extraordinaire, mais donnait souvent peu de soins à ses ouvrages, il avait même l'habitude de dire qu'il faisait des peintures dans tous les prix. Santi di Tito s'est occupé aussi avec succès de l'ar-

chitecture. Parmi ses élèves on peut citer son fils Tibère Santi.

Nous avons à Florence de Santi di Tito:

Dans la GALERIE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, 2e Salle, 98, l'entrée de Jésus à Jérusalem; — 100, le corps du Christ tenu par sa Mère; beau tableau.

Dans L'ÉGLISE DE S. MARC, 1er autel à dr., St-Thomas d'Aquin devant le Christ en croix; — à gauche du choeur, dans la chapelle Poniatowski, la Cène, tableau peint par Santi di Tito et son fils Tibère.

A L'ÉGLISE DE L'ANNUNZIATA, dans la chapelle des peintres, — dont l'entrée est dans le cloître, — le tableau représentant l'Architecture avec le plan du temple de Salomon à la main.

Au DÔME, au dessus de la porte principale, à l'intérieur, des deux côtés de la mosaïque de Gaddo Gaddi, des Anges, peints à fresque.

Dans L'ÉGLISE DELLA MISERICORDIA, place du Dôme, des deux côtés de la porte, à l'intérieur, deux tableaux représentant St-Tobie et St-Sébastien.

Dans la GALERIE DEGLI UFFIZI, Salles des peintres, 277 et 330, deux portraits de Santi di Tito peints par lui-même. — École Tosc. 1175, tête de jeune fille. — Salles des dessins originaux, cassette 322, Mise au tombeau; aquarelle; — un personnage qui écrit; à la sanguine.

Dans la GALERIE DU PALAIS PITTI, salle d'Ulysse, 287, portrait d'homme.

A L'ÉGLISE DE S. FELICITA, dans le chœur principal, le tableau représentant la Nativité de J.-Ch.; avec des bergers.

Dans la GALERIE DU PALAIS CORSINI, 3e Salle, 100, le Baptême de J.-Cr., grand tableau, un des plus beaux de ce maître.

A L'ÉGLISE D'OGNISSANTI, mur de dr., 3e tableau d'autel l'apparition de la Vierge; avec St-Jean Bapt., St-Jérôme, St-François et autres Saints; — en face l'Assomption; tableau d'autel.

A SANTA MARIA NOVELLA, chapelle du crucifix de Brunelleschi, à g. du chœur, deux tableaux, l'un avec l'An-

nonciation, l'autre avec Résurrection de Lazare. — Dans le *Chiostro grande*, six lunettes peintes à fresque, dont: sous les portiques en face de la porte d'entrée (compter toujours de la g.) la 7e, pélerins sauvés du naufrage par l'intercession de St-Dominique; — 9e, recontre du St-Dominique avec St-François d'Assise; — 11e, l'apparition de SS. Pierre et Paul à St-Dominique. — Sur le mur latéral, 2e St-Dominique avec les religieux de son ordre servi à table par deux Anges; — 8e, St-Dominique approchant de sa fin; — 9e, la mort de St-Dominique.

Dans la Galerie du Palais Martelli, 1re Salle, 22, Sainte Famille. — 2e Salle, 17 et 25, deux portraits d'homme.

A l'Église de S. Giovanni de' Cavalieri, via S. Gallo, 3e tableau d'autel a dr., la Nativité de St-Jean Bapt.

Dans la Galerie du Palais Panciatichi, 1re Salle, 2, portrait d'homme.

A l'Église de S. Croce, nef de dr., 1er tableau d'autel, Jésus en croix entre deux larrons; — Sacristie, Jésus en croix, à ses pieds, la Vierge et St-Jean l'Evang.; — nef de g., en comptant de la porte d'entrée, 2e tableau d'autel, la Résurrection; — 3e tableau d'autel, le Christ à Emmaüs.

Dans la Galerie du Palais Torrigiani, *Sala del Bacchino*, 10, portr. de femme.

A l'Église de S. Giuseppe, — derrière S. Croce, — le 3e tableau d'autel à dr., la Nativité de J.-Ch., avec la Ste-Famille, les bergers et St-François d'Assise.

A S. Domenico, — près de Fiesole, — dans la nef de g., l'Adoration des Mages; tableau d'autel commencé par Giov. Ant. Sogliani et fini, plus tard, par Santi di Tito.

BUONTALENTI (Bernardo Timante), né à Florence en 1536, mort, dans la même ville, en 1608, a été: architecte distingué, peintre de miniatures, décorateur ingénieux, ciseleur habile et ingénieur de certain mérite, on pourrait presque dire que c'était un artiste universel, infiniment moins grand que Leonardo da Vinci ou Michelange Buonarroti, mais extrêmement pratique et un très bon représentant des

tendances artistiques de son époque. Il faisait pour François Ier de Médicis et pour sa femme, Bianca Cappello, des bahuts et des bureaux, lesquels, — incrustés de bois précieux, d'or, d'argent, et de pierres fines, ornés de belles miniatures, de délicates sculptures et ciselures, — étaient de véritables objets d'art.

Sous la direction de Buontalenti on a fait, pour la première fois à Florence, des beaux vases en porcelaine, des verres de couleur et des carrelages émaillés; il a construit encore des fortifications et a emménagé, dans la bâtisse *degli Uffizi*, la première salle de spectacle, où l'on a joué, en 1594, l'opéra intitulé *Daphné*.

Bernardo Buontalenti était un artiste comme il en fallait aux princes de cette époque.

Son maître a été Georges Vasari.

Le portrait de Buontalenti, peint par lui-même, se voit à la Galerie degli Uffizi, Salles des peintres, 271. — Dans les Salles des dessins originaux, on trouve de lui, dans la cassette n. 348, des dessins d'ornementation architecturale.

Buontalenti a construit à Florence:

Palazzo non finito, via del Proconsolo et Borgo degli Albizzi, notamment le somptueux rez-de-chaussée de ce palais, et la grande porte, avec le balcon dessus, du côté de la rue degli Albizzi.

Portique et façade de l'Hôpital de S. Maria Nuova, près de l'église de S. Egidio.

Palais Mannelli, place de l'Annunziata et via de'Servi, 51; seul palais en briques à Florence.

Casino Mediceo, via Cavour, 63, avec une longue façade nue, percée de fenêtres largement espacées.

Palais via dei Banchi, 4, aujourd'hui siège de la succursale de Banco di Napoli.

La Tribune de la Galerie degli Uffizi, et plusieurs autres salles de cet étage.

A l'Église de S. Trinita la façade; — les sculptures sont de Caccini.

Au Jardin Boboli. La grotte située derrière l'aile droite du palais.

MAISON, VIA MAGGIO, 42, propriété et habitation de Buontalenti.

A SETTIGNANO (omnibus de la porte alla Croce), église paroissiale avec une chaire en pierre.

La VILLA PETRAJA (à 4 kilomètres de la barrière de Romito), a été reconstruite par Buontalenti.

DEUXIÈME PARTIE.

LE GUIDE.

I. — Monuments.

Le DÔME, commencé vers la fin du XIIIe siècle, d'après les plans et sous la direction d'Arnolfo di Cambio, ne fut achevé que deux siècles plus tard. Ses architectes furent successivement: Arnolfo di Cambio, Giotto, Taddeo Gaddi, Alberto Arnoldi, Francesco Talenti, Andrea Orcagna, et Filippo Brunelleschi, le constructeur de la coupole.

Les Magistrats de Florence, quand ils ont décrété la construction du Dôme, voulurent que cet édifice fut d'une beauté et d'une magnificence supérieures à tout ce qui, dans ce genre, avait été fait dans le temps passé ou, ce qui pourrait être fait dans l'avenir. Ils visaient haut ces vieux Florentins, et, s'ils n'ont pas tout-à-fait atteint leur but, ils ont, en tout cas, doté leur ville d'un monument supérieur en magnificence à tout ce qui y a été construit avant eux et, très probablement, à tout ce qui y sera jamais construit dans ce genre.

L'église de S. Maria del Fiore, — avec ses murs revêtus des marbres de trois couleurs, ses portes et fenêtres à ogives, ornées d'incrustations polychromes, des colonnettes en spirales et de sculptures délicates, — est, certainement, un

des plus remarquables monuments de style gothique-toscan; elle est, en même temps, un des plus grands temples de la Chrétienté: sa longueur est de 150 mètres, environ, et sa coupole, — plus haute que celle de St-Pierre de Rome, — s'élève à plus de 110 mètres au dessus du pavé de la place.

Le Dôme, — comme presque toutes les églises florentines, — est resté jusqu'à nos jours sans façade; Giotto en a fait un beau projet qui a reçu un commencement d'exécution, mais ce qui en était fait, fut, vers la fin du XVI[e] siècle, démoli; des nouveaux, nombreux, projets, aucun, heureusement, n'a été mis en exécution. La nouvelle façade, dessinée par l'architecte De-Fabris, a le grand mérite d'être conçue dans le style d'Arnolfo di Cambio, et de s'accorder ainsi parfaitement avec le reste de l'édifice.

A l'extérieur, mérite l'attention particulière: la porte du côté Sud, qui est plus proche de la coupole, avec la statue de la Vierge tenant l'enfant Jésus et les deux Anges en adoration, groupe en marbre attribué à Giovanni fils d'Andrea Pisano; — sur la porte correspondante du côté Nord, l'Assomption, bas-reliefs sculpté en marbre par Nanni di Banco; dans les coins du fronton qui circonscrit cette œuvre, deux bustes, peu apparents, qui représentent, peut-être, St-Pierre et St-Jean l'Evang., bas-reliefs sculptés par Donatello; — plus bas, dans la lunette de cette porte, est l'Annonciation, belle mosaïque, œuvre de Domenico Ghirlandajo.

A l'intérieur, l'église a trois nefs, voûtées en ogives, et la grande coupole à l'intersection du transept; l'absence d'autels latéraux et le petit nombre de monuments donnent à l'édifice l'aspect austère et font ressortir fortement ses imposantes dimensions.

Nous voyons, au-dessus de la porte principale, un cadran d'horloge avec quatre têtes de Prophètes, peintes par Paolo Uccello; sous le cadran, est le Couronnement de la Vierge, belle mosaïque de Gaddo Gaddi; les Anges, peints à fresque des deux côtés de la mosaïque, sont de Santi di Tito. — A gauche de la grande porte, se trouve la statue équestre de John Hackwood, capitaine au service des Florentins, peinture en camaïeux vert sur fond rouge, de Paolo

Uccello; — à dr. de la grande porte, est la statue équestre de Marucci di Tolentino, peinte en grisaille sur fond noir, par Andrea del Castagno. Ces deux fresques ont été exécutées dans la première moitié du XVe siècle.

Entre le mur de la façade et la première porte latérale on voit:

Dans la nef de dr., le tombeau de Philippe Brunelleschi avec le buste du grand architecte sculpté par son élève Buggiano; — la statue de Giannozzo Manetti, attribué a Donatello; — le buste de Giotto, sculpté par Benedetto da Majano; — près d'un pilastre à g., le bénitier, qu'on croit sculpté par Arnolfo di Cambio ou par Giotto;

Dans la nef de g., le buste du musicien Squarcialupi, sculpté par Benedetto da Majano; — la statue d'un secrétaire de la République, sculptée par Donatello; — sur un pilastre à dr., un tableau attribué à Andrea Orcagna et représentant St-Zénobe avec St-Crescent et St-Eugène, à ses pieds.

Plus loin, dans les niches adossées aux deux grands pilastres de la coupole, on voit les statues: à g., celle de St-Jacques Majeur, par Jacopo Sansovino; — à dr., celle de St-Mathieu par Vincenzo Rossi.

Le chœur octogone qui entoure le maître-autel est orné de personnages bibliques sculptés en bas-relief par Baccio Bandinelli et son élève Giovanni dell'Opera.

Le grand crucifix, en bois, du maître-autel est attribué à Benedetto da Majano.

Derrière le maître-autel, le groupe en marbre qui représente le Christ mort tenu par sa Mère, avec Marie Madeleine à ses pieds et St-Nicodème debout, est une œuvre inachevée du Michelange.

Dans les deux niches, à l'entrée de l'abside, sont placées les statues: à dr., celle de St-Jean l'Evang., par Benedetto da Rovezzano; à g., celle de St-Pierre, par Baccio Bandinelli.

L'autel de l'abside est formé de la caisse cinéraire, en bronze, sculptée par Lorenzo Ghiberti.

Parmi les quatre statues d'Evangélistes placées dans les chapelles de l'abside, il y en a une de St-Mathieu

sculptée par Donatello; l'absence totale des attributs ne permet pas d'indiquer cette statue avec sûreté.

Des deux côtés du maître-autel sont les deux Sacristies.

Au dessus de la porte de la Sacristie de dr., on voit l'Ascension, bas-relief en terre émaillée, par Luca della Robbia. Dans la Sacristie même, le tableau, représentant l'Archange Michel, de Lorenzo di Credi; — deux Anges agenouillés, en terre cuite émaillée, sont de Luca della Robbia. — Laurent de Médicis, en échappant à la conjuration des Pazzi, s'est sauvé dans cette Sacristie.

Au dessus de la porte de la Sacristie de g., on voit la Résurrection de J.-Ch., bas-relief en terre emaillée par Luca della Robbia. — La porte en bronze, avec les bas-reliefs représentant: J.-Ch., la Vierge, 4 Evangélistes et 4 Docteurs de l'Église, est de Luca della Robbia et de Maso di Bartolommeo. — Dans la Sacristie même, les enfants, audessus de la porte, ont été sculptés par Donatello; — les bénitiers en marbre sont de Buggiano, élève de Brunelleschi; — les marqueteries des armoires sont de Giuliano da Maiano.

Dans le transept de g., le tableau d'autel représentant St-Joseph est attribué à Lorenzo di Credi.

La célèbre coupole, œuvre de Philippe Brunelleschi, a été peinte: dans sa partie supérieure par Georges Vasari; dans sa partie basse par Federigo Zuccheri.

Dans la nef de g., prés de la première porte latérale, se voit un tableau peint en 1465, par ordre de la République, il représente Dante debout, avec les scènes de la *Divina Commedia* et une vue de Florence.

Toutes les grandes niches où sont placées les statues, ont été dessinées par Bart. Ammannati.

Les fresques des deux bras du transept sont de Bicci di Lorenzo. — Les vitraux de couleur ont été exécutés d'après les cartons de Lorenzo Ghiberti et de Donatello. — Les dessins du dallage sont attribués à Baccio d'Agnolo et à Francesco da San Gallo.

Le CAMPANILE, commencé par Giotto et fini par Taddeo Gaddi, passe, avec raison, pour un des plus beaux de l'Italie. Les Florentins disent toujours: Beau comme le *Campanile.*

Sur la façade principale, tournée vers l'Ouest, on voit quatre statues de personnages dont le caractère n'est indiqué par aucun attribut; on les appelle, tantôt les Evangélistes, tantôt les Prophètes; les trois premières, — en comptant de l'Église, — ont été sculptés par Donatello; la deuxième, qui représente un personnage entièrement chauve, est le célèbre *zuccone* de Donatello.

Sur la façade de Sud sont les statues des quatre grands Prophètes; les trois premières ont été sculptées par Andrea Pisano, la quatrième est attribuée à Giottino.

Sur la façade de l'Est, parmi les quatre statues des Patriarches, les deux du milieu sont de Donatello.

Sur la façade du Nord, — tournée vers l'Église, — se trouvent quatre statues des Sibylles dont deux ont été sculptées par Luca della Robbia.

Les bas-reliefs, qu'on voit sous les statues, ont été dessinés par Giotto et sculptés par Andrea Pisano; ils représentent: les sept Vertus principales; — les sept Œuvres de miséricorde; — les sept Béatitudes; et les sept Sacrements.

Les sujets que représentent les petits bas-reliefs de la rangée inférieure sont: d'abord quelques faits de la Génèse, puis les principales inventions qui ont marqué les progrès des arts et des industries, depuis la création du monde jusqu'à l'époque grecque. — A l'exception des bas-reliefs de Luca della Robbia, qui représentent: la grammaire, la philosophie, la géométrie, l'astronomie et la musique, tous les autres de cette rangée sont d'Andrea Pisano.

Le BAPTISTÈRE ou S. GIOVANNI BATTISTA, est la plus ancienne Église de Florence, elle date du XIe s. et jusqu'à 1128 elle servait de cathédrale. Vers la fin du XIIIe s. ses parois extérieures ont été revêtues de marbre d'après les dessins et sous la direction d'Arnolfo di Cambio.

Les trois portes de bronze de ce petit temple sont célèbres dans l' histoire des arts.

La plus ancienne de ces portes, celle du côté de Bigallo, est ornée des bas-reliefs représentant les scènes de la vie de St-Jean Bapt., elle a été faite, par Andrea Pisano, d'après les dessins de Giotto; — le magnifique encadrement, également en bronze, est de Lorenzo Ghiberti et de son fils Vittorio; — le groupe en marbre, la décollation de St-Jean Bapt., placé au-dessus de la porte, est de Vincenzo Danti, élève de Baccio Bandinelli.

Les deux autres portes sont l'œuvre de Lorenzo Ghiberti. Le travail de la première, — celle avec les scènes du Nouveau Testament — lui fut adjugé à la suite d'un concours auquel, entre autres sculpteurs, a pris part aussi Philippe Brunelleschi. Les trois statues en bronze, placées au-dessus de cette porte, représentent la prédication de St-Jean Bapt., c'est une œuvre du sculpteur Francesco Rustici lequel, d'après ce qu'on a dit, fut dans ce travail aidé par Leonardo da Vinci.

La troisième porte, ou la seconde de Lorenzo Ghiberti, avec les scènes de l'Ancien Testament, est placée du côté du Dome; Michelange, a dit que cette porte pourrait servir d'entrée au Paradis. Nous y voyons, sur l'encadrement du milieu, deux têtes dont une celle d'un homme chauve, est le portrait de Lorenzo Ghiberti, et l'autre de son père Bartoluccio.

Le groupe en marbre, placé au-dessus de la porte, représente le Baptême de J.-Ch.; le Christ et St-Jean Bapt. sont d'Andrea Contucci del Monte S. Savino; l'Ange a été fait beaucoup plus tard, mais sur un ancien modèle.

Chacune des trois portes a exigé plus de vingt ans de travail; la porte d'Andrea Pisano a été finie en 1330; les deux portes de Lorenzo Ghiberti ont été faites dans la première moitié du XV[e] siècle.

Dans l'intérieur de l'Église sont particulièrement à remarquer les mosaïques du XIII[e] s. qui ornent la coupole; elles ont été faites par: Fra Jacopo, Apollonio Greco et le florentin Andrea Tafi; les sujets représentés sont: immédiatement sous la lanterne, les exécuteurs de la volonté divine;

— plus bas, les principaux évènements racontés dans la Génèse; — ensuite, l'histoire de Joseph en Egypte; — plus bas encore les scènes de la vie de J.-Ch.; — sous la frise, est l'histoire de St-Jean Bapt. — La grande figure du Christ, dans l'abside, est d'Andrea Tafi; — les bustes des Prophètes, au dessous des fenêtres, sont de Taddeo Gaddi.

A dr. du maître-autel est le tombeau du pape Jean XXIII (déposé par le Concile de Constance). A l'exception de la statuette de la Foi, — qui est de Michelozzo Michelozzi — le tombeau, — avec la statue du mort en bronze, et les statuettes en marbre de la Charité et de l'Espérance, — est de Donatello.

La statue en bois de Ste-Marie Madeleine, placée sur l'autel entre la porte du Dôme et celle du Bigallo, est également de Donatello.

Le jour de la fête de St-Jean Bapt. on place, au milieu de l'église, un parement d'autel en argent massif, orné des bas-reliefs qui représentent les scènes de la vie de St-Jean. Ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie florentine fut exécuté, dans le seconde moitié du XIVe et la première moitié du XVe s., par les plus célèbres artistes orfèvres et sculpteurs; Michelozzo Michelozzi, Andrea Verrocchio et Antonio Pollajolo en ont fait les plus belles parties. La statuette de St-Jean Bapt., placée au milieu de ce parement est de Michelozzo Michelozzi; le banquet d'Hérodiade est d'Antonio Pollajolo. Cette précieuse œuvre d'art est gardée à l'Opera del Duomo, où on peut la voir tous les jours à son aise.

L'église de St-Jean Bapt., comme tous les Baptistères italiens, a la forme polygone et est couverte d'une coupole.

BIGALLO. Cet élégant portique a été construit, au XIVe s., par un des élèves d'Andrea Pisano; les fresques de la façade représentent les exploits de St-Pierre Mart.; on ignore les noms des peintres. Primitivement cette construction était une *loggia*, entièrement ouverte, plus tard, on en a fermé une partie pour y établir l'oratoire; au-dessus de la porte qui y donne accès de la place on voit la Vierge, à mi-

corps, avec l'enfant Jésus, sculpture en marbre attribuée à Andrea Pisano. Dans l'oratoire, qui est séparé par une grille du reste du portique, on voit, sur l'autel, la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Anges qui l'adorent, statues en marbre, sculptées au XIVe s., par Alberto Arnoldi, élève d'Andrea Pisano. Le tabernacle, en bois sculpté et doré, a été fait, dans la seconde moitié du XVIe siècle, par Carota.

Le beau gradin d'autel, peint par Ridolfo Ghirlandajo, est divisé en trois compartiments; au milieu on voit la Vierge qui prend sous sa protection les fidèles; à sa dr., est figurée la Nativité de J.-Ch.; à g., la fuite en Egypte; — dans le compartiment à g., est représentée la mort de St-Pierre Mart.; — dans celui de dr. on voit la place du Dôme avec les frères de la Miséricorde qui portent les malades et les morts.

Ce petit portique a été bien restauré en 1865; pour le visiter s'adresser au concierge de l'Orphélinat qui est dans la maison à côté.

OR SAN MICHELE, dans la via Calzajoli. Ce beau monument gothique n'était pas primitivement destiné pour servir d'église; dans la seconde moitie du XIIIe s. la République a fait construire ici, par Arnolfo di Cambio, une halle aux blés. Cette construction en briques a été, peu après son achèvement, détruite par un incendie, et on a bâti à sa place une autre en pierre de taille; la nouvelle construction n'était pas encore entièrement finie quand on a décidé, — malgré que la forme de l'édifice ne s'y prêtait guère, — d'en faire une église. Les arcades des portiques furent alors fermées et le monument a reçu des ornements appropriés à sa nouvelle destination. Les deux étages, superposés à l'église, servent, depuis plus de trois siècles, pour y conserver les actes notariés.

Parmi les architectes de l'édifice, tel que nous le voyons aujourd'hui, on cite Taddeo Gaddi et Andrea Orcagna.

La plupart des statues qui ornent les quatre façades du monument sont des chefs d'œuvre de la statuaire florentine. En commençant par la façade de la rue Calzajoli, et en se dirigeant toujours vers la gauche, nous y voyons:

Sur la façade Est: St-Luc, statue en bronze, de Gian Bologna; — le Christ et St-Thomas, groupe en bronze, d'Andrea Verrocchio; la niche en marbre est de Donatello; — St-Jean Bapt., statue en bronze, de Lorenzo Ghiberti.

Sur la façade Sud: St-Jean l'Evang., statue en bronze, de Baccio da Montelupo; — St-Georges, statue en marbre, œuvre célèbre de Donatello; — St-Jacques, statue en marbre, de Nanni di Banco; la niche ornée d'un beau bas-relief; — St-Marc, statue en marbre, de Donatello; œuvre particulièrement admirée par Michelange.

Sur la façade Ouest: St-Eloi évêque, statue en bronze, de Nanni di Banco; si belle qu'on a hésité de l'attribuer à ce sculpteur; la niche est ornée d'un beau bas-relief qui représente l'atelier du forgeron; — St-Etienne, statue en bronze, de Lorenzo Ghiberti; — St-Mathieu, statue en bronze, également de Ghiberti, beaucoup plus belle que la statue de St-Etienne.

Sur la façade du Nord: la niche vide, où a été primitivement placée la célèbre statue de St-Georges, est l'œuvre de Donatello; — quatre Saints, groupe en marbre, de Nanni di Banco; le bas-relief de la niche représente l'atelier du sculpteur; — St-Philippe, statue en marbre, également de Nanni di Banco; — St-Pierre, statue en marbre, de Donatello.

Parmi les médaillons, placés au dessus des niches, il y en a cinq en terre cuite émaillée, dont trois, très beaux, de Luca della Robbia. Au dessus du groupe de quatre Saints, l'écusson des charpentiers et des maçons, la hache, peinte avec des couleurs en émail; — au dessus du groupe, le Christ avec St-Thomas, le magnifique écusson de la ville, un lis fleuri de gueules sur fond d'argent, en bas-relief; — au dessus de St-Georges de Donatello, l'écusson des apothicaires, la Vierge assise avec l'enfant Jésus, bas-relief coloré.

A l'intérieur, l'église a deux nefs égales, — disposition qu'on ne rencontre jamais dans les églises chrétiennes, — il y a ainsi deux autels principaux, mais un seul, — celui où est le tabernacle d'Orcagna, — est considéré comme maître-autel.

Le Tabernacle qu'Andrea Orcagna, aidé de son frère

Jacopo, a exécuté ici est un chef-d'œuvre de sculpture et d'architecture du XIV[e] siècle. Cette belle œuvre d'art, de style gothique, sculptée en marbre blanc, est ornée de bronzes et d'incrustations de pierres fines. Du côté de l'abside se voient dessus les deux principaux bas-reliefs; dans l'un est représentée la mort de la Vierge; — dans l'autre, qui est au dessus du premier, l'Assomption. Andrea a fait ici son propre portrait dans le personnage du vieil Apôtre qui a la figure rasée et le capuchon sur la tête. Sur les autres faces du Tabernacle sont sculptées les scènes, de la vie de la Vierge, puis, les trois vertus théologales: la Foi, l'Espérance et la Charité.

Dans la nef de g.: sur l'autel principal, est le groupe en marbre, la Vierge avec l'enfant Jésus et St-Anne, sculpté, au XVI[e] s., par Francesco da San Gallo; — sur l'autel latéral est la statue de la Vierge avec l'Enfant; elle était primitivement placée dans la niche où est maintenant St-Georges. Ce groupe a été sculpté par Simone da Fiesole, élève de Brunelleschi.

STATUES, dont la place della Signoria a été ornée dans la seconde moitié du XVI[e] siècle.

La STATUE ÉQUESTRE du grand duc Cosme I[er] est une très belle œuvre de Gian Bologna; les trois bas-reliefs du piédestal sont d'un travail relativement inférieur; ils représentent: les Magistrats de Florence rendant hommage à Cosme I[er]; — l'entrée triomphale de ce duc à Sienne; — la réception par celui-ci des insignes grand-ducales qui lui sont conférées par le pape Pie V.

La FONTAINE DE NEPTUNE avec la colossale statue du dieu qui se tient debout sur un char trainé par des chevaux marins. Cette principale statue est l'œuvre la moins bien réussie de la fontaine, et elle nous donnerait une bien petite idée du talent de Bartolommeo Ammannati s'il n'y avait pas d'autres œuvres de lui qui attestent mieux les mérites réels de ce sculpteur et architecte. Les statues en bronze, des Tritons et des Néréides, qui ornent le bassin sont, sans comparaison, plus belles.

Le LION DIT MARZOCCO, placé sur le perron du Vieux Palais, est une reproduction en bronze de Marzocco sculpté en pierre par Donatello, œuvre qui se trouve actuellement au Musée National (Bargello), chambre des dépôts, au fond de la cour.

HERCULE et CACUS, groupe colossal en marbre, placé devant le Vieux Palais est une œuvre de Baccio Bandinelli. Cet artiste a eu la prétension de faire un pendant au David de Michelange qui auparavant était placé aussi devant le Vieux Palais et qui aujourd'hui est à l'Académie des Beaux-Arts. La partie la mieux modelée de l'œuvre de Baccio Bandinelli est le cou de Cacus.

LES TERMES, placés des deux côtés de la porte du Vieux Palais, ont été sculptés: l'un avec la figure de femme par Baccio Bandinelli; l'autre avec la figure d'homme, par Vincenzo Rossi élève de Baccio. On appelle ces Termes: Philémon et Baucis.

VIEUX PALAIS, ou Palais della Signoria. — Vers la fin du XIIIe s. la République a fait construire par Arnolfo di Cambio, au centre de l'ancienne ville, le palais du Gouvernement ou della Signoria. Certaines vieilles fresques nous font voir que c'était alors un château-fort qui, en cas d'émeutes, pouvait facilement être défendu. L'édifice primitif fut bientôt agrandi d'après les plans d'Andrea Pisano; et vers le milieu du XVe s. il a été, sous la direction de Michelozzo Michelozzi, radicalement restauré et trés embelli. C'est alors que la cour fut ornée de belles colonnes que nous y voyons aujourd'hui; la distributions des appartements fut, en même temps, remaniée et rendue plus appropriée aux besoins des temps nouveaux. Vers la fin du même siècle l'architecte Cronaca fut, sur le demande de son protecteur Jérôme Savonarola, chargé de construire la Grande Salle, dite des Cinqcents.

En 1540 le Palais della Signoria fut, par l'adjonction des trois autres bâtisses, considérablement agrandi. Dans la seconde moitié du XVIe s. Vasari y a exécuté, par ordre de Cosme Ier, des travaux considérables; la Grande Salle fut

alors exhaussée, les escaliers ont été entièrement remaniés, et la distribution des appartements a subi également des changements avantageux.

L'ancien palais du Gouvernement républicain, aujourd'hui siège des autorités municipales, est extérieurement d'une simplicité imposante; l'art de la renaissance ne l'a orné qu'à l'intérieur. Dans la cour on voit neuf belles colonnes qui, vers la fin du XVI[e] s., furent ornées d'arabesques entremélées de Nymphes et de Satyres; cette ornementation est faite sur un enduit très bien exécuté. — Au milieu de la cour est la jolie petite fontaine avec l'enfant ailé qui tient un poisson, statuette en bronze d'Andrea Verrocchio.

Au 1[er] Étage est la Grande Salle qui, du temps du Gonfalonier Soderini allait être ornée de fresques par Leonardo da Vinci et Michelange Buonarroti et qui, sous Cosme I[er], a été peinte par George Vasari. Celui-ci y a représenté: sur un des murs, trois épisodes de la guerre de Sienne: la bataille de Marciano; la prise de Port-Ercole; et l'entrée de Cosme I[er] à Sienne; — sur le mur en face, trois épisodes de la guerre de Pise: la destruction des remparts de Pise par l'artillerie fiorentine; Livourne assiegée par l'armée de l'empereur Maximilien; la défaite de cette armée près de la tour de S. Vincenzo sul Mare. Les cartons de Leonardo da Vinci et de Michelange Buonarroti ont été perdus ou détruits dans les troubles politiques.

Les peintures sur le plafond, exécutées à l'huile par Vasari, représentent les plus mémorables évènements de l'histoire de Florence. Les quatre tableaux encastrés dans la frise aux coins de la Salle, sont du commencement du XVII[e] s.

La frise au dessus de l'estrade est ornée d'un cortège d'enfants portant des festons; ce bas-relief, en stuc primitivement doré, est attribué à Donatello.

Dans les niches du mur, du côté de l'estrade, sont placées les statues sculptées par Baccio Bandinelli et son élève Vincenzo Rossi. Au milieu, est la statue assise du pape Léon X; — à sa dr., celle de Jean des Bandes Noires; plus loin la statue du duc Alexandre; — à g., la statue du duc Laurent; puis celle de Cosme I[er].

Outre les statues qui y sont déjà, on va replacer ici, prochainement, les six groupes, de Vincenzo Rossi, qui se trouvent actuellement au Musée National, et le groupe de Clément VII couronnant Charles Quint sculpté par Baccio Bandinelli et Vincenzo Rossi.

Au même niveau que la Salle des Cinqcents se trouvent les appartements des princes de Médicis, aujourd'hui bureaux de la Municipalité; les salles, au nombre de huit, sont ornées de fresques représentant les faits des princes dont chaque salle porte un nom. Dans la Salle de Léon X la fresque, qui représente l'entrée solennelle, de ce pape, au Vieux Palais, est de Georges Vasari; — l'autre grande fresque, qui représente la prise d'assaut du château de St-Lô, est de Cecchin Salviati. Les autres salles de cet appartement ont été peintes par les élèves de Vasari.

A un niveau de quelques degrés supérieur à l'estrade de la Salle des Cinqcents, se trouve, dans le corridor qui conduit à la Salle des Deuxcents, une belle porte avec des battants en bronze et des chambranles en marbre sculptés par Donatello; cette porte se trouvait avant au palais Ferroni.

La Salle des Deuxcents, aujourd'hui salle de séances du Conseil Municipal, a un plafond, en caissons de bois, fait par Michelozzo Michelozzi; — ses murs sont couverts de tapisseries dans la genre des Gobelins, faites d'après les cartons d'Angiolo Bronzino, elles représentent l'histoire de Joseph en Egypte. A côté de la Salle des Deuxcents est une chambre dite la Salle des Huit; son plafond également en caissons de bois, est de Benedetto da Majano.

Au 2e Étage se trouve la salle d'horloge ou de lis. Domenico Ghirlandajo y a peint à fresque trois arcs de triomphe; dans celui du milieu il a représenté St-Zénobe assis et, à ses côtès, deux autres Saints debout; au dessus il a peint, en grisaille, la Vierge avec l'enfant Jésus et des Anges. — Dans les deux autres arcs sont représentés quelques hommes célèbres dans l'histoire romaine, notamment: à g., C. Brutus, Muc. Scaevola et Fur. Camillus; — à dr., C. Decius, Scipio Afric., et Cicéron.

Les sculptures en marbre de la porte qui donne accès à la Salle dite d'Audience sont de Benedetto da Majano; —

les panneaux avec les marqueteries, représentant Dante et Pétrarque, sont de Francione et de Giuliano, frère de Benedetto da Majano.

Les fresques de la Salle d'Audience sont de Cecchin Salviati; à dr., en entrant on y voit le triomphe de Jules César, allusion prétentieuse à l'entrée triomphale de Cosme I[er] à Sienne; — à g., l'histoire de Furius Camillus; — au dessus de la porte de la chapelle, une fresque plus petite représente le sacrifice d'Abraham; — les panneaux entre les fenêtres sont ornés de grandes et belles figures allégoriques de femmes.

De la Salle d'Audience on passe dans la chapelle des St-Bernard ou des Prieurs, qui est ornée de fresques de Ridolfo Ghirlandajo; on y voit: sur la voûte, la Ste-Trinité et des petit Anges avec les instruments de la Passion; puis les têtes des Apôtres, autour; dans les coins sont les quatre Evangélistes avec leurs emblèmes, figures assises; près de l'autel, quatre ronds, chacun avec deux bustes d'Apôtres; sur la paroi en face de l'autel, l'Annonciation, avec la vue de la place de l'Annunziata à Florence. Sur l'autel est le tableau de St-Bernard, attribué à Angiolo Bronzino. Le crucifix en ivoire est attribué a Gian Bologna.

A la suite de cette chapelle se trouvent les anciens appartements de la grande-duchesse Eléonore de Tolède, ils sont aujourd'hui nus et sans intérêt. Au bout des ces appartements est l'ancienne chapelle de la grande duchesse; Angiolo Bronzino y a peint à fresque sur la voûte: St-François, St-Jérôme, St-Jean Bapt., l'Archange Michel et des petits Anges; — sur les parois, les Israélites dans le désert.

Pour visiter le Vieux Palais il faut l'autorisation du secrétaire de la Municipalité, qui du reste l'accorde facilement.

PALAIS UGUCCIONI, qu'on voit du côté de la statue équestre du Cosme I[er], a été bâti vers le milieu du XVI[e] s. L'architecte de ce palais, de construction relativement récente, est resté inconnu. L'élégante façade a dû avoir été dessinée par un grand artiste; les avis sont partagés si on

doit l'attribuer à Palladio, à Michelange ou à Raphaël Sanzio. Le savant Milizia, écrivain compétent dans les questions d'architecture, opine pour Raphaël.

Le buste du grand duc François Ier, placé au dessus de la porte, a été sculpté par Gian Bologna.

LOGGIA D'ORCAGNA ou LOGGIA DE' LANZI a été construite, dans la seconde moitié du XIVe s., d'après les dessins d'Andrea di Cione dit Orcagna. Ce superbe portique a eu primitivement la destination d'abriter les citoyens qui s'assemblaient pour les affaires publiques; plus tard, on en a fait un corps-de-garde pour des lansquenets, de là le nom Loggia de'Lanzi.

Sur les deux façades du portique on voit, dans les petites niches au dessus des pilastres, les statuettes assises qui représentent les vertus cardinales et théologales; elles ont été sculptées d'après les dessins d'Agnolo Gaddi, dorées et peintes par Lorenzo di Bicci.

La belle terrasse qui couronne l'édifice a été restaurée à neuf en 1840.

Des deux lions en marbre, placés des deux côtés de l'escalier, celui de la droite est antique, l'autre est de Flam. Vacca.

Sous le portique même, ont été placés, depuis la seconde moitié du XVIe siècle, plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture. On voit ici: au premier rang, à dr., le groupe en marbre, Enlèvement d'une Sabine, un des chefs-d'œuvre de Gian Bologna; dans le piédestal est encastré un bas-relief en bronze; — à gauche, Persée, avec la tête de Méduse dans sa main gauche et le corps décapité sous ses pieds; ce beau groupe en bronze est posé sur un piédestal orné de sculptures en marbre, d'un bas-relief et de quatre statuettes en bronze; c'est l'œuvre capitale de Benvenuto Cellini; — du côté des Uffizi; Judith et Holopherne, ce groupe en bronze, de dimensions plus petites que les autres statues de ce portique est, avec sa base et les bas-reliefs, l'œuvre de Donatello; — au second rang, en commençant par la droite: Hercule terrassant le Centaure Nessus, groupe en marbre de Gian

Bologna; — Ajax avec le corps de Patrôcle, groupe en marbre, copie antique d'une œuvre grecque; — Enlèvement de Polyxène, beau groupe en marbre, œuvre moderne du sculpteur Fedi. — Le dernier rang, au fond du portique, forment les six grandes statues de femmes, appelées les Vestales, œuvres des anciens sculpteurs grecs.

UFFIZI. On appelle ainsi l'édifice à portiques dont les deux ailes forment un magnifique passage entre la place della Signoria et la rive de l'Arno. Cosme Ier l'a fait construire, par Georges Vasari, pour y mettre tous les bureaux (*gli Uffizi*) de l'Administration centrale; ses successeurs y ont fait placer, à l'étage supérieur, la célèbre collection d'œuvres d'art qui porte le nom de la Galerie degli Uffizi. Plus tard, d'autres spacieuses salles de l'édifice ont été utilisées pour y mettre les Archives et la Bibliothèque, riche en manuscrits précieux, qui s'appelle aujourd'hui la Bibliothèque nationale. C'est encore ici que, en 1594, a été joué, dans une Salle emménagée dans ce but, le premier opéra intitulé *Daphné.*

Dans les niches, des pilastres qui forment les portiques, ont été placées, vers le milieu du siècle courant, 28 statues des hommes célèbres de Toscane. Nous ne voulons mentionner ici de ces statues modernes que celles qui représentent les artistes; ainsi nous voyons, du côté gauche: Andrea Orcagna, — Nicolas Pisano, — Giotto, — Donatello, — Léon Bapt. Alberti, — Leonardo da Vinci; — et Michelange Buonarroti; — du côté opposé, la statue de Benvenuto Cellini.

Au dessus de l'arc qui donne accès sur le quai de l'Arno, on voit la statue en pied de François Ier de Médicis, sculptée par Gian Bologna, et deux statues, assises à ses pieds, sculptées par les élèves.

Les Uffizi sont, peut-être, la plus belle construction qui fut élevée à Florence dans la seconde moitié du XVIe siècle, en tout cas, ce monument fait grand honneur à son architecte, le célèbre biographe des artistes, Georges Vasari.

VIEUX PONT occupe l'emplacement du premier pont qui, du temps des Romains, a été construit à Florence, et qui, après avoir été plusieurs fois restauré, fut finalement, détruit par les grandes eaux du fleuve. Le pont actuel a été construit, vers le milieu du XIVe siècle, par Taddeo Gaddi et, quoiqu'il ne soit pas le plus ancien parmi les ponts florentins, il porte toujours le nom de Vieux Pont. Il a trois ouvertures avec des voûtes en arc de cercle et il porte aujourd'hui, comme au XIVe siècle, deux rangées de boutiques lesquelles, heureusement, ne sont plus, comme au moyen-âge, occupées par des bouchers mais par des orfèvres; c'est dans une des ces petites boutiques qu'a travaillé, pendant quelque temps, Benvenuto Cellini. Tout de même ces boutiques et surtout les misérables habitations établies dessus, déparent cette principale voie de communication dans Florence.

Du côté de l'amont, au dessus des boutiques, Vasari a construit le couloir qui relie la Galerie degli Uffizi à celle du palais Pitti.

Le Vieux Pont, comme toutes les anciennes constructions de cette espèce, a une forte pente des deux côtés; à son sommet les rangées de boutiques sont interrompues par trois arcades, cet arrangement permet de jouir, sur ce point, de la belle vue le long de la rivière.

PALAIS PITTI. Le corps principal de la bâtisse a été, jusqu'à la hauteur du second étage, construit, vers le milieu du XVe siècle, par Philippe Brunelleschi. Avant d'être achevé le palais fut, vers le milieu du XVIe siècle, vendu par la famille Pitti à celle de Médicis; à cette époque Bartolommeo Ammannati a construit la belle cour à colonnade et a fait les grandes fenêtres du rez-de-chaussée. Le palais Pitti devint, depuis lors, la résidence habituelle des grands ducs de Toscane. Dans le XVIIe siècle on a construit les ailes de la façade et, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, on y a ajouté les portiques qui forment les côtés latéraux de la place.

L'extérieur de ce palais, avec les murs en bossage à

refond et les fenêtres florentines sans ornements, est d'une simplicité et d'une grandeur imposante; c'est, peut-être, le plus beau des trente palais du roi d'Italie.

Dans la grande cour on trouve, en face de l'entrée, une grotte avec fontaine et cinq statues médiocres. — Sous les portiques à dr., est l'entrée de la chapelle dont l'autel est orné d'un crucifix en ivoire, attribué à Gian Bologna. — Sous les portiques à g. est un passage qui conduit à une petite cour où se trouve l'entrée de la Salle d'argenterie. On conserve ici des vases précieux surtout à cause de leur travail; on en voit qui furent ciselés par Benvenuto Cellini ou par Gian Bologna. Un des joyaux de cette collection est une petite plaque en argent sur laquelle est gravé en nielle: la Vierge avec l'enfant Jésus qui tient une pomme, — *Madonna del pomo;* — autour du sujet principal sont les scènes de la vie du Christ: cette nielle sans prix est d'Antonio Pollajolo. — On y remarque encore: quatre tasses et une patère, — or et émail — exécutées, par Benvenuto Cellini, pour un prince-évêque de Salzbourg; — deux salières en argent, l'une avec l'Enlèvement de Proserpine, l'autre avec l'Orphée aux Enfers, sculptées par Benvenuto Cellini; — un crucifix en bronze, chef-d'œuvre de Gian Bologna; — deux candélabres, avec des ornements en bronze et des incrustations en écaille, par Gian Bologna; — un superbe petit tableau, en émail de Limoges, représentant la Crucifixion.

Au 1er Étage, se trouvent les somptueux appartements royaux qui méritent d'être visités, surtout à cause des belles fresques du XVIIe siècle, et de certains vieux bahuts et autres meubles, exécutés d'après les dessins de Gian Bologna ou de Bernard Buontalenti.

Dans un vestibule, dit Salle de Stucs, on voit: un Bacchus, de Baccio Bandinelli; — un Mercure, de Francavilla; et deux Faunes antiques.

Au 2e Étage est la célèbre Galerie de tableaux dont l'entrée se trouve près de l'arcade qui donne accès au jardin Boboli.

STATUES DU JARDIN BOBOLI. Le jardin Boboli qui s'élève en terrasse derrière le palais Pitti ne se recom-

mande, ni par la végétation luxuriante des arbres séculaires, ni par la richesse des produits horticoles; — il n'a de beau, que les points de vue sur la ville et ses environs, et d'intéressant, que quelques statues sculptées par des bons maîtres de la fin du XVIe et du commencement du XVIIe siècle.

Le jardin n'est ouvert au public que les dimanche et les jeudi, après midi.

En y entrant, par la porte qui est au coin gauche de la place, on se trouve en face de la grotte, construite par Buontalenti, devant laquelle sont placées les deux statues de Baccio Bandinelli, Apollon et Cérès; — dans les parois de la grotte se voient, encastrées, quatre statues, à peine ébauchées, de Michelange qui les destinait, probablement, au tombeau du pape Jules II; — au fond, est le groupe, l'Enlèvement d'Hélène, sculpté par Vincenzo Rossi; — derrière ce groupe, un bassin avec Vénus sortant du bain, sculpté par Gian Bologma.

En face de la grande porte du palais, se trouve l'amphithéatre qui, — depuis longtemps déjà, — ne sert à rien; on y a placé, au milieu, un petit obélisque égyptien et un antique bassin en granit rouge.

En suivant l'allée principale, on arrive sur la hauteur où est le réservoir d'eau avec la statue en bronze de Neptune, par Stoldo Lorenzi.

Plus haut encore, on voit l'Abondance, statue en marbre qui fut ébauchée par Gian Bologna et finie par ses élèves.

Après être redescendu au réservoir d'eau de Neptune, on trouve la grande allée, bordée de statues, qui conduit au bassin d'eau, nommé *vasca dell' isolotto*; arrivé là on voit: la statue de l'Océan, debout au milieu des trois autres statues assises qui représentent trois grands fleuves de l'Orient; ce groupe en marbre a été sculpté par Gian Bologna.

Au delà du bassin, il y a encore beaucoup de statues, dont la plupart ne sert qu'à déparer ce célèbre jardin.

S. SPIRITO. L'église de St-Esprit est une des plus belles de Florence, elle a été construite, au XVe siècle, par

Philippe Brunelleschi qui, selon Vasari, en a pris le modèle de la petite église des SS. Apostoli. L'église de St-Esprit a trois nefs, formées par deux rangées de colonnes avec des chapiteaux à feuilles d'acanthes; à l'intersection du transept, une belle coupole s'élève au dessus du riche maître-autel.

Parmi les trente et quelques tableaux d'autel il y en a plusieurs qui datent du XVe siècle.

Dans la nef de dr. se trouvent:

Au 1er autel, l'Assomption della Vierge, attribué à Pier di Cosimo; — 2e autel, Une Pietà, copie en marbre du célèbre groupe de Michelange qui est à Rome, à l'église de Minerve; — 3e autel, St-Nicolas de Tolentino, statue en bois de Jacopo Sansovino, aux côtés, deux Anges, peints par Franciabigio; — 4e autel, le Christ chassant les vendeurs du temple, par Stradano; — au 5e, 6e et 7e autel, rien de remarquable.

Dans le transept de dr.:

1er autel, rien de remarquable; — 2e autel, Ste-Monique donnant la règle aux religieuses de l'ordre de St-Augustin, fondé par elle, tableau attribué à Fra Filippo Lippi; — 3e autel, dans le tabernacle, la Madonne, statue en bois sculptée par Donatello, visible seulement dans la première semaine du mois de Septembre; — 4e autel, un crucifix sculpté en 1500; — 5e autel, la Vierge assise avec l'enfant Jésus qui prend, des mains du petit St-Jean, une croix; on y voit: d'un côté, le donateur Tanaï Nerli, à genoux, et St-Martin; de l'autre côté, la femme de Nerli et Ste-Catherine; au fond, on aperçoit le bourg S. Frediano et Tanaï descendu de cheval et embrassant sa petite fille qui l'attendait, avec la servante, au seuil de la maison; ce beau tableau est de Filippino Lippi; — 6e, 7e et 8e autel, rien de bien remarquable.

Chœur, derrière le maître autel:

1er autel, rien de remarquable; — 2e autel, la Vierge et quatre Saints, peinture sur fond d'or, de l'école de Giotto; — 3e autel, là Vierge avec l'enfant Jésus, St-Jean Bapt. et St-Jérôme, tableau d'un maître du commencement du XVIe s., peut être, de Sandro Botticelli; — 4e autel, les Martyrs, par Alessandro Allori; — 5e autel, la femme adul-

tère devant le Christ, par Alessandro Allori; — 6e autel, rien de remarquable; — 7e autel, l'Annonciation, beau tableau attribué à Sandro Botticelli; — 8e autel, la Nativité de J.-Ch., tableau attribué à Sandro Botticelli.

Dans le transept de gauche:

1er autel, la Vierge avec l'enfant Jésus, sur le trône; St-Barthélémy et St-Jean l'Evang., à côté du trône, tableau de la fin du XVe s., peut être de Sandro Botticelli; — 2e autel, la Transfiguration, de l'école de Pier de Cosimo; — 3e autel, la Vierge avec l'enfant Jésus qui prend des fleurs d'un vase tenu par deux Anges, a côté, St-Pierre et St-Thomas; ce tableau est, peut-être, de Domenico Ghirlandajo ou de Cosimo Rosselli; — 4e autel, chapelle Corbinelli avec le tabernacle et le gradin ornés de délicates sculptures en marbre, par Andrea Contucci del Monte S. Savino; la balustrade est de l'époque postérieure; — 5e autel, la Très Ste-Trinité, avec St-Catherine et Ste-Marie Madeleine, agenouillées, et une belle prédelle; ce tableau du XVe s. est, peut-être, de Perugino ou de Cosimo Rosselli; — 6e autel, la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus; de chaque côté, un Ange et un Saint; au pied du trône, un moine et un Saint; tableau attribué à Antonio Pollajolo; — 7e autel, la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus, à côté, St-Bernard et trois autres Saints; ce beau tableau, portant la date de 1505, est attribué à Pietro Perugino; — 8e autel, Jésus sur le chemin du Calvaire, tableau de Ridolfo Ghirlandajo.

Dans la nef de gauche:

1er autel, la Vierge avec l'enfant Jésus sur le trône, à leur côté, deux Saints debout, plus en avant St-Dominique et St-François d' Assise, agenouillés; tableau attribué à Fra Bartolommeo; — 2e autel, la Vierge avec l'enfant Jésus, et plusieurs Saints de chaque côté; copie d'un tableau de Rosso fiorentino; — 3e autel, la Vierge avec l'enfant Jésus, Ste-Anne et plusieurs Saints; beau tableau de Ridolfo Ghirlandajo; — 4e, 5e et 6e autel, rien de bien remarquable; — 7e autel, Résurrection du Christ, peut-être, de Pierre di Cosimo.

La sacristie, dont l'entrée se trouve dans la nef de g., a été construite par Cronaca, — le beau vestibule qui la

précède est d'Andrea Contucci;—le tableau d'autel, dans la sacristie, qui représente St-Fiacre guérissant les malades, est d' Alessandro Allori.

Le second cloître, qui sert aujourd'hui de caserne, a été construit par Bartolommeo Ammannati. — Le clocher, — de Baccio d' Agnolo, — a été un peu défiguré par les quatre arc-boutants qu'on a construits sur la galerie, pour consolider la flêche.

L'église n'a pour façade qu'un mur crépi.

PALAIS GUADAGNI, actuellement Dufour-Berte, est situé place S. Spirito, coin de la rue Mazzetta; il a été construit, au commencement du XVIe s., probablement d'après les dessins de Cronaca. Les porte-lumières, qui ornent sa façade, ressemblent beaucoup à ceux du palais Strozzi, il se pourrait qu'ils ont été faits par le même maître-serrurier, le célèbre Niccolò Grosso dit Caparra. Ce beau palais, avec ses fenêtres à la florentine et la terrasse avec des colonnes portant toit, a été, vers le milieu du siècle courant, restauré avec intelligence.

CARMINE. De l'ancienne église des Carmes bâtie au XIVe s., et détruite par un incendie dans la seconde moitié du XVIIIe s., il ne reste plus que la sacristie et la chapelle Brancacci qui est dans le transept de dr.; presque tout le reste de l'édifice actuel date de la fin du dernier siècle.

La chapelle Brancacci a été, pendant la seconde moitié du XVe et la première moitié du XVIe siècle, l'endroit où les jeunes artistes italiens allaient étudier leur art en dessinant les fresques de Masaccio et de Filippino Lippi. Le grand Raphaël lui-même n'a pas dédaigné de s'inspirer ici de l'œuvre de Masaccio pour peindre, aux Loges du Vatican, Adam et Eve chassés du Paradis.

Masaccio et son maître Masolino da Panicale ont orné de fresques, le mur du milieu en entier, et les deux murs latéraux avec les pilastres, dans leurs parties supérieures presque tout le reste est de Filippino Lippi. Ainsi nous

avons: — Sur le pilastre de g., en haut, Adam et Eve chassés du Paradis, par Masaccio; — même pilastre, en bas, St-Pierre visité en prison par St-Paul, par Filippino Lippi.

Sur le mur latéral de g., partie supérieure, St-Pierre prenant la monnaie dans la bouche du poisson pour la donner au publicain, par Masaccio; le peintre a fait ici son propre portrait dans le dernier personnage à dr., placé près de la fenêtre et enveloppé d'un manteau rouge; — sur le même mur, partie basse, est la scène de résurrection du neveu de l'empereur; le groupe de cinq figures est de Filippino Lippi; les autres figures, jusqu'au garçon nu, sont de Masaccio; le reste est de nouveau de Filippino Lippi qui a fait, dans cette fresque les portraits de plusieurs hommes célèbres, entre autres, d' Antonio Pollajolo, de Sandro Botticelli, son propre portrait (à l'âge de vingt et quelques années) et le portrait de Francesco Granacci, dans la figure du garçon nu; — sur la même rangée se trouve encore, St-Pierre prêchant du haut de la chaire; par Masaccio.

Sur le mur de milieu: dans la partie supérieure, on voit: à g., St-Pierre qui prêche, par Masolino; — à dr., St-Pierre qui baptise, par Masaccio; — dans la partie basse, à g., St-Pierre et St-Jean l'Evang., guérissant les malades avec leurs ombres, par Masaccio; — à dr., St-Pierre faisant l'aumône, également par Masaccio.

Sur le mur latéral de dr.: partie supérieure, St-Pierre guérissant un estropié, et ressuscitant Pétronille, par Masolino; — partie basse, à g., martyre de St-Pierre, par Filippino Lippi; — à dr., St-Pierre et St. Paul devant le Proconsul, par Filippino Lippi; cette peinture est considérée, par certains connaisseurs, comme la plus belle fresque de Florence.

Sur le pilastre de dr.: en haut, Adam et Eve sous l'arbre du fruit défendu, par Masolino; — en bas, St-Pierre délivré, par un Ange, de le prison, par Filippino Lippi.

Pour bien voir ces célèbres fresques il faut choisir l'après midi d'une belle journée.

Outre ces fresques, méritent encore d'être vû ici:

Dans la nef de l'église, 3e autel à dr., le Christ en croix, tableau de Georges Vasari.

Dans le chœur principal, le tombeau de Pietro Soderini, dernier gonfalonier de la République, par Benedetto da Rovezzano.

Dans la chapelle Corsini, transept de g., les fresques de la coupole, par Luca Giordano.

Dans la sacristie, les fresques qui jusqu'à 1858 sont restées cachées sous le badigeon; et qu'on croit peintes par Spinello Aretino, elles représentent les scènes de la vie de Ste-Cécile, de St-Valérien et de St-Tiburce.

Dans le cloître: près de la porte, les restes d'une fresque attribuée à Masaccio; — plus loin, la Vierge avec l'enfant Jésus et les quatre Evangélistes, fresque attribuée à Giovanni da Milano, élève de Taddeo Gaddi; — à l'ancien Réfectoire, la Cène, peinture à fresque d'Alessandro Allori.

PONT ALLA CARRAJA, fut appelé ainsi à cause des chariots qui choisissaient ce passage de préférence au Vieux Pont, trop encombré par le trafic ordinaire de la ville. Les moines du couvent d'Ognissanti ont fait construire ce pont, au XIVe s., pour la commodité de l'industrie de la laine à laquelle ils ont donné à Florence un grand ressort. Vers le milieu du XVIe s., le pont qui s'écroulait fut reconstruit, sur ses anciens piliers, par Bartolommeo Ammannati; il a cinq arches voûtées en arcs de cercle.

En 1867 on l'a élargi en y ajoutant les travées en fer qui portent les trottoirs.

OGNISSANTI ou S. SALVADORE est une petite église, construite vers le milieu du XVIe s. et radicalement restaurée dans le siècle suivant. Sa façade n'a de remarquable que le bas-relief en terre émaillée, par un des della Robbia, placé au dessus de la porte principale; le sujet représenté est le Couronnement de la Vierge, avec sept Saints rangés dessous.

L'église a une seule nef et le transept, sa coupole est ornée de belles fresques de Giovanni da S. Giovanni.

Du côté dr. on voit: 3e tableau d'autel, l'Apparition de la Vierge à plusieurs Saints, par Santi di Tito; — St-Augustin, figure assise peinte à fresque, par Sandro Botticelli; — une chaire avec trois bas-reliefs, attribués à Benedetto da Rovezzano.

Du côté g. se trouvent: dans la chapelle du transept, où l'on accède en montant un petit escalier, le crucifix peint sur bois, œuvre authentique de Giotto; — dans la nef, St-Jérôme, figure assise peinte à fresque, par Domenico Ghirlandajo; — l'Assomption de la Vierge, tableau d'autel, peint par Santi di Tito.

A g. de l'église est l'entrée de l'ancien cloître. Sous les portiques de la cour on trouve des belles lunettes, peintes à fresque, la plupart par Ligozzi et quelques unes par Giovanni da S. Giovanni.

Dans le réfectoire est la Cêne par Domenico Ghirlandajo; cette grande et belle fresque, ayant souffert de l'humidité, a été fortement retouchée.

PALAIS RUCELLAI, via della Vigna Nuova, 20, a été construit, dans la seconde moitié du XVe s., par Léon Bapt. Alberti qui fut, non seulement architecte de génie mais aussi, savant distingué, inventeur, et artiste presque universel.

Le style du palais Rucellai est plus classique que celui des autres palais florentins construits à cette époque. Les pierres de la façade ne sont pas taillées en bossage, et des élégants pilastres, encastrés, rompent l'uniformité des surfaces unies; les deux grandes portes, placées symétriquement, ont, au lieu des voussoirs, des linteaux ornés de feuillages; les fenêtres des étages supérieurs ont des arcs en plein cintre et des colonnes au milieu; au rez-de-chaussée il n'y a que des petites fenêtres presque carrées et placées haut; la grande corniche, relativement légère, porte une terrasse.

PALAIS BARTOLINI-SALIMBENI, aujord'hui Hôtel du Nord, via Tornabuoni, 8, a été construit, dans la première moitié du XVIe siècle, par Baccio d'Agnolo. La grande porte et les fenêtres des étages supérieurs, de ce palais, sont ornées de colonnes et de frontons. Ce genre d'ornementation, n'ayant pas été jusqu'à cette époque employé dans les façades des palais florentins, fut alors fortement critiqué. L'entablement fut trouvé, et cela avec raison, trop lourd en proportion des autres parties de la bâtisse. — Les petites fenêtres du rez-de-chaussée ont été, probablement, percées beaucoup plus tard.

Le palais Bartolini-Salimbeni a servi de modèle pour la construction du palais que le cardinal de Retz s'est fait bâtir, rue Montmartre à Paris.

ÉGLISE DE S. TRINITA. L'église actuelle date du XIIIe siècle, sa construction est attribuée au grand sculpteur, Nicolas Pisano. La façade a été faite, vers la fin du XVIe siècle, par Bernardino Buontalenti, le grand bas-relief représentant la Ste-Trinité, ainsi que la statue St-Alexis, sont de Caccini.

A l'intérieur, le style gothique a été conservé sans altération; les voûtes ogivales reposent sur deux rangées de pilastres qui séparent entre elles les trois nefs de l'église; primitivement il y en avait cinq, mais les deux extrêmes ont été, plus tard, converties en chapelles.

En entrant par la grande porte on trouve: à sa gauche, la statue en bois de Ste-Marie Madeleine, commencée par Desiderio da Settignano et finie par Benedetto da Majano; — à droite, un autel avec de belles sculptures en marbre, par Benedetto da Rovezzano.

Dans la nef de dr., à la 4e chapelle on voit, à travers la grille, l'Annonciation, tableau d'autel peint, au commencement du XVe siècle, par Lorenzo Monaco.

Dans la chapelle Sassetti, — la 2e à droite du maître-autel, — se trouvent les très belles fresques, de Domenico Ghirlandajo, avec les scènes de la vie de St-François d'Assise. On y voit: sur le mur latéral de g., en haut St-François quittant la maison paternelle; en bas, St-François recevant les stigmates; — sur le mur principal; en haut, le pape Honorius approuvant la règle de St-François; en bas, la résurrection d'un enfant de la maison Spini; avec la vue de la place de Santa Trinita, et les portraits de quelques citoyens marquants; — sur le mur latéral de dr., en haut, St-François devant le sultan; en bas, les funérailles de St-François. On y voit encore: sur le mur principal, Francesco Sassetti et sa femme Nera Corsi, deux figures agenouillées; — sur la voûte, les quatre Sybilles. Toutes ces fresques, peintes par Domenico Ghirlandajo, sont très bien conservées.

PONT S. TRINITA. Le pont bâti dans cet endroit, d'abord dans le XIIIe et puis dans le XIVe siècle, a été, à deux reprises, détruit par les hautes eaux. Le pont actuel, remarquable par son élégance et sa solidité, a été, dans la seconde moitié du XVIe siècle, construit par Bartolommeo Ammannati; il a trois arches surbaissées, dont celle du milieu a presque 30 mètres d'ouverture.

Les quatre statues, placées aux deux bouts du pont, représentent les saisons; le Printemps, qui est en amont sur la rive droite, a été sculpté par Francavilla, élève de Gian Bologna.

PALAIS FERRONI est, avec le Vieux Palais et le Bargello, le monument qui représente le mieux le style florentin des constructions civiles du XIII[e] siècle. Le bossage des blocs n'est pas encore adopté, la façade est tenue lisse, probablement pour rendre l'escalade plus difficile. Les voûtes des fenêtres sont en arcs de cercle et les voussoirs en ogive; entre les étages sont percées des ouvertures qui servaient probablement de meurtrières.

Cet ancien palais bâti, selon la tradition, par Arnolfo di Cambio, a été, — avant dix ans, — très bien restauré et, en même temps, adapté aux besoins de la vie moderne; actuellement s'y trouvent installés: le cabinet de lecture et la bibliothèque circulante de Vieusseux; un grand magasin d'objets d'art et d'antiquité; enfin, plusieurs cercles et sociétés.

ÉGLISE SS. APOSTOLI, borgo SS. Apostoli, piazza del Limbo. C'est une des plus anciennes églises de Florence; elle a été fondée dans le VIII[e] et fut rebâtie dans le XI[e] siècle.

A l'extérieur, la grande porte de l'église, ainsi que l'écusson, au dessus de la porte du prieuré à dr., sont de Benedetto da Rovezzano.

A l'intérieur le style est romain; de chaque côté sept arcades, avec des colonnes de l'ordre composite, forment les nefs de l'église; il n'y a ni transept, ni coupole; très probablement le faîtage était à l'origine découvert; aujourd'hui il y a un plafond.

Vasari rapporte que Philippe Brunelleschi a pris modèle de cette petite église pour construire celle de S. Spirito.

Dans la nef de dr. est à remarquer: 3[e] tableau d'autel, la Conception, allégorie mystique, un des meilleurs tableaux de Georges Vasari; — tombeau de Bindo Altoviti, avec une statue assise de femme et deux Anges, sculptures dans le style de Bartolommeo Ammannati.

Dans la nef de g., un beau et grand tabernacle en terre émaillée, par Luca della Robbia, avec deux Anges, en ronde bosse, et le Père Eternel, dans l'arc de dessus, en bas-re-

lief; — le tombeau de Otto Altoviti, orné d'admirables feuillages, sculptés par Benedetto da Rovezzano.

PALAIS STROZZI, via Tornabuoni, avec la façade principale sur la place Strozzi. Ce superbe édifice, type parfait du style des anciens palais florentins, fut construit, vers la fin du XVe siècle, par Benedetto da Majano, pour Philippe Strozzi, aïeul du célèbre Philippe Strozzi qui est mort empoisonné dans la prison.

Le palais n'était pas fini quand Benedetto da Majano est mort, c'est Cronaca qui fut chargé alors de mener à bonne fin le travail commencé il s'en est acquitté avec grand honneur. Il a construit les beaux portiques de la grande cour et a posé le toit: du côté de la cour, sur des colonnes d'une terrasse ouverte et du côté de la place, sur le superbe entablement qui est un chef-d'œuvre dans son genre.

Les porte-lumières et les lanternes, qui sont d'un très beau travail en fer forgé, ont été faits par l'original maître serrurier Niccolò Grosso surnommé Caparra.

PALAIS MICHELOZZI, aujourd'hui Larderel, via Tornabuoni, 19, a été construit, vers le milieu du XVIe siècle, par Antonio Dosio, élève de Baccio d'Agnolo.

La petite façade de ce palais, qui n'a que trois fenêtres par étage, est remarquable pour l'élégance et la pureté du style classique, on la dirait l'œuvre moderne d'un architecte de goût.

PALAIS ANTINORI, place de ce nom n. 3, a été construit, vers la fin du XVe siècle, probablement par Baccio d'Agnolo. Il se pourrait encore que les plans en furent donnés par Giuliano da San Gallo, vû que le style ressemble un peu à celui du palais Gondi.

La grande porte est percée hors de l'axe de la façade; les arcs des fenêtres et de la porte sont en plein cintre et les extrados en ogives. Les fenêtres du rez-de-chaussée,

placées très haut, sont des ouvertures presque carrées sans aucun encadrement; les pierres ont des faces unies mais l'appareil est indiqué par des entailles. Le toit avance sur l'entablement.

PORTIQUE DE S. PAOLO, situé en face de l'église de S. Maria Novella, a été construit, vers le milieu du XVe s., d'après les dessins de Philippe Brunelleschi. Les dix arcades du portique reposent sur des colonnes aux chapiteaux de l'ordre composite; au dessus de chaque colonne est encastré dans la façade un médaillon en terre cuite émaillée; sept médaillons sont avec des bustes de Saints, deux avec des histoires de miracles et les deux extrêmes avec les portraits présumés des auteurs de ces bas-reliefs, Luca et Andrea della Robbia. Sous le portique même on voit, placé au dessus d'une porte, la rencontre de St-François avec St-Dominique, deux figures, en terre cuite émaillée, représentées, jusqu'aux genoux, en haut-relief; cette œuvre est d'Andrea della Robbia.

Les deux pauvres obélisques, qu'on voit entre le portique de S. Paolo et l'église de S. Maria Novella, reposent, chacun, sur quatre tortues et portent, sur leurs sommets le lis de Florence; ces ornements en bronze ont été exécutés par Gian Bologna.

ÉGLISE DE S. MARIA NOVELLA. Cette belle église, de style gotique, a été construite, dans le XIIIe et le XIVe s., par quatre architectes, tous moines dominicains. La façade ne s'accorde pas avec le reste de l'église; la grande porte et la partie supérieure de la façade ont été faites, dans la seconde moitié du XVe s., sur le dessins de Léon Bapt. Alberti, architecte et savant qui a construit le palais Rucellai.

A l'intérieur, l'église a trois nefs et le transept, avec des voûtes ogivales. La distance entre les pilastres diminue à mesure que ceux-ci approchent du maître autel, cet arrangement produit une illusion optique; l'église, qui a

déjà près de cent mètres de longueur, parait encore plus longue.

Au dessus de la grande porte on voit un crucifix, peint sur bois, de Giotto ou de son élève Puccio Capanna. — A droite, en entrant, est la Ste-Trinité, peinte à fresque par Masaccio; — est également de Masaccio la fresque, dessous la première, qui représente la Vierge avec St-Jean l'Evang. et deux figures agenouillées à leurs pieds. — A g., en entrant, est l'Annonciation, fresque attribuée à Agnolo Gaddi; — la Nativité, l'Adoration et le Baptême de J.-Ch., qui se voient dessous, sont du même peintre.

Dans la NEF DE DR., il n'y a rien de bien remarquable.

Dans le TRANSEPT DE DR., on aperçoit la figure, peinte à fresque, de Joseph, patriarche de Constantinople qui a pris part au concile de Florence et a signé l'union des deux églises, il est mort subitement et a été enterré ici; — la statuette de la Vierge avec l'Enfant est attribuée à Nino, fils d'Andrea Pisano. — En montant l'escalier on arrive à la chapelle Rucellai où se trouve le célèbre tableau de Cimabue, représentant la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus et six Anges à côté. — Dans la même chapelle se voient encore à g., le martyre de Ste-Catherine par Bugiardini qui, pour peindre ce tableau, fut aidé par Michelange; — à dr., deux tableaux attribués à Ridolfo Ghirlandajo (?) l'un représente Ste-Lucie, l'autre, l'Annonciation; — sous ce dernier, le tombeau de la Bienheureuse Villana, avec la statue couchée de la morte, sculptée par Bernardo Rossellino. — Avant le chœur principal est la chapelle avec le tombeau de Philippe Strozzi, le Vieux; on y admire particulièrement le médaillon, où est la Vierge avec l'enfant Jésus et des Anges, sculpté par Benedetto da Majano; — les fresques, de Filippino Lippi, représentent, les miracles et les martyres des deux Apôtres; sur le mur de g. est l'histoire de St-Jean l'Evang.; sur le mur de dr. celle de St-Philippe.

Le CHŒUR est orné des célèbres fresques de Domenico Ghirlandajo; sur le mur de dr., se trouve l'histoire de St-Jean Bapt.; sur le mur de g., celle de la Vierge; chacune en sept compartiments.

COTÉ DR. La scène, Zacharie officiant au temple, est

remplie de portraits; on y voit, entre autres, un groupe à g., composé: d'Agnolo Poliziano, homme qui lève la main; Cristophoro Landino, avec des cheveux blancs; et Marsilio Ficino, habillé en chanoine. — Dans la Visitation on aperçoit, parmi les femmes vêtues à la mode du XV[e] s., la belle Ginevra Benci, femme de Niccolini; elle a les cheveux déliés et est accompagnée de deux suivantes; les hommes qu'on voit au fond, appuyés sur un parapet, auraient été peints par Michelange, alors élève de Domenico Ghirlandajo.

Côté g. Dans la scène, Joachim chassé du temple, se trouve le portrait du peintre, c'est le personnage à la tunique bleue, au manteau rouge et à la tête découverte; le vieux, avec le capuchon rouge, est son père Tommaso.

Sur le mur au fond. D'un côté de la fenêtre se voit: l'histoire de St-Dominique et celle de St-Pierre martyr; — de l'autre côté, l'Annonciation et St-Jean Bapt. dans le désert; — en haut, plusieurs Saints, patrons de Florence; — sous la fenêtre, Giovanni Tornabuoni et sa femme Francesca, fille de Luca Pitti, deux figures agenouillées.

Sur la voûte sont peints les quatre Evangélistes.

Derrière le maître-autel est la dalle en bronze du tombeau de Léonard Dati, qui y est représenté grandeur nature; c'est une œuvre de Lorenzo Ghiberti.

Dans la chapelle Gondi, se trouve le crucifix que Philippe Brunelleschi a sculpté à la suite d'un défi de Donatello. On y voit aussi deux tableaux de Santi di Tito: l'un avec la résurrection de Lazare, l'autre avec l'Annonciation; dernier tableau peint par ce maître.

Dans la chapelle Gaddi est, derrière l'autel, un tableau, d'Angiolo Bronzino, représentant la résurrection de la fille de Jaïre; — sur la voûte, les histoires de la vie de St-Jérôme, et dans les pendentifs, les figures représentant les Vertus, peintures à fresque d'Alessandro Allori.

Dans le TRANSEPT DE G., en montant un escalier, on arrive à la chapelle Strozzi, ornée de fresques par les frères Andrea et Bernardo Orcagna; les sujets qu'ils y ont représentés sont: le Jugement universel, le Paradis, et l'Enfer. Le tableau d'autel est d'Andrea, on y voit: le Christ donnant l'Ecriture sainte à St-Thomas d'Aquin et les

clefs à St-Pierre; le premier Saint est recommandé au Christ par la Vierge, le second par St-Jean Bapt.; l'Archange Michel et Ste-Catherine se tiennent derrière la Vierge; St-Paul et St-Laurent derrière St-Jean Bapt. — Dans la prédelle est représenté: au milieu, Jésus sauvant St-Pierre de la tempête; d'un côté, la célébration de la messe; de l'autre côté, un roi à son lit de mort.

Dans la SACRISTIE on trouve: une fontaine en terre cuite, par Luca della Robbia, avec la Vierge et l'enfant Jésus, en bas-relief émaillé blanc; les festons et le paysage au fond sont peints sur des surfaces plates; — un tableau médiocre, de Georges Vasari, représentant la crucifixion; — des armoires avec des jolies marqueteries attribuées à Bernardin Buontalenti.

Dans la NEF DE G.: 1er tableau d'autel, St-Hyacinthe de Cracovie à genoux devant l'apparition du Christ et de la Vierge, par Alessandro Allori; — 3e tabl. d'autel, la Résurrection du Christ, par Georges Vasari; — 4e tabl. d'autel, la Vierge du rosaire (toujours couvert), par Georges Vasari; — 5e tabl. d'autel, Jésus et la Samaritaine, par Alessandro Allori.

Les autels des deux nefs latérales ont été construits d'après les dessins de Georges Vasari, lequel, agissant par ordre de Cosme Ier, a dû détruire alors beaucoup d'anciennes fresques.

La CHAIRE a été sculptée, d'après le dessin de Brunelleschi, par son élève Buggiano.

De la nef de g. on descend dans le CHIOSTRO VERDE, ainsi nommé à cause de ses fresques en camaïeu vert. A dr. du petit escalier qui y conduit on voit un tableau, de Spinello Aretino, avec St-Vincent Ferreri, entre l'Archange Raphaël et Ste-Catherine de Sienne.

Parmi les fresques particulièrement dignes d'être remarquées sont: la Création et le Péché originel, puis le Déluge et l'histoire de Noë, peints par Paolo Uccello qui, selon son habitude, a rempli ces scènes d'oiseaux et d'animaux de terre et de mer; il y a représenté aussi, sous la figure de Cham, son camarade Dello, qui y a peint plusieurs autres fresques, aujourd'hui très endommagées.

A côté du *chiostro verde* est la CHAPELLE DES ESPAGNOLS, ainsi nommée depuis qu'elle a été concédeé, par ordre de Cosme 1er, aux personnes de la suite d'Eléonore de Tolède.

Les très anciennes fresques de cette chapelle sont attribuées à Taddeo Gaddi et à Simone Memmi.

Sur la voûte on voit représentées: la Résurrection, — l'Ascension, — la Descente du St-Esprit, — et la barque de St-Pierre, symbole de l'Église. Ces fresques, attribuées à Taddeo Gaddi, ont été restaurées au dernier siècle.

Sur le mur de g. la grande fresque représente St-Thomas d'Aquin entouré d'Anges, de Saints et de Patriarches, sous ses pieds sont les hérésiarques vaincus; — plus bas, rangées dans quatorze niches, les principales sciences et les trois vertus théologales, chacune représentée par une figure allégorique de femme et un homme célèbre. Cette fresque est attribuée à Taddeo Gaddi.

Sur le mur de dr. est représentée, dans une grande fresque, l'Eglise militante et triomphante qui conduit ses fidèles aux portes du Paradis. On croit qu'il y a dans cette peinture beaucoup de portraits des personnages célèbres, entre autres celui du pape Benoît XI, de l'empereur Henri VII, du roi Philippe le Bel, de Pétrarque, de Laura, de Cimabue, d'Arnolfo di Cambio et de Simone Memmi lui-même; on y voit aussi le Dôme tel qu'Arnolfo l'avait projeté. Cette fresque est attribuée à Simone Memmi.

Sur le mur en face de la porte d'entrée, est figuré: Jésus portant la croix; — la Crucifixion; — et la Descente aux Enfers; fresques attribuées à Simone Memmi. Le tableau derrière l'autel, le Martyre de St-Jacques Maj., est d'Alessandro Allori.

Sur le mur de la porte sont peintes les histoires de la vie de St-Dominique et celles de St-Pierre Mart.; elles sont attribuées également à Simone.

De *chiostro verde* on entre dans le CHIOSTRO GRANDE, qui est le plus grand de tous les cloîtres de Florence. On y trouve, à peu-près, cinquante lunettes ornées de fresques; parmi les six, peintes par Santi di Tito, la plus belle est

peut être celle où on voit représenté St-Dominique, avec les religieux de son ordre, servi à table par deux Anges; c'est la 16e lunette à droite, en comptant de la porte. Les autres, pour la plupart médiocres, ont été peintes, par divers maîtres, au commencement du XVIIe siècle.

CHAPELLES MÉDICÉENNES, place Madonna Aldobrandini. Ce sont deux magnifiques, mais entièrement différentes, constructions sépulcrales qui abritent les tombeaux et les monuments des princes de la maison de Médicis. Entré dans un grand vestibule, sorte de crypte, on monte l'escalier de g. pour arriver à la GRANDE ROTONDE où sont les tombeaux des grands ducs de Médicis.

Ferdinand Ier a fait élever ce somptueux édifice au commencement du XVIIe s. — Une haute coupole s'élève sur les murs d'une salle octogone où on voit six superbes sarcophages de granit, placés sous les niches destinées à recevoir les statues des morts. La niche, au dessus du sarcophage du grand-duc Ferdinand Ier, est ornée d'une statue, en bronze doré, qui représente ce prince debout et en costume d'apparat; elle est de Gian Bologna. — Au dessus du sarcophage de Cosme II est placée la statue de ce duc, exécutée en bronze par Tacca, élève de Gian Bologna. La tête de la statue, n'ayant pas été dorée, est devenue noire elle produit ainsi, à côté du manteau doré, un effet étrange.

La beauté de cette première chambre sépulcrale consiste surtout dans les revêtements de ses parois, resplendissantes des marbres, de couleurs et de dessins les plus variés. Les écussons des 16 villes toscanes sont faits en mosaïque composée des jaspes, des lapis-lazulis, des nacres miroitantes et des diverses pierres fines. — Les belles fresques de la coupole sont modernes.

Sorti de la rotonde on se rend, par un petit corridor, dans la seconde chambre sépulcrale, nommée la NOUVELLE SACRISTIE de S. Lorenzo.

L'importance de ce petit sanctuaire d'art, — consacré, par le pape Clément VII, à la mémoire de ses deux cousins,

princes peu intéressants, — est tout autre que celle de la grande rotonde.

La Sacristie Nouvelle a été construite, dans la première moitié du XVIe s., par Michelange Buonarroti, et elle est considerée comme une de ses plus belles œuvres architecturales; c'est une petite salle carrée avec une belle coupole et lanterne; le style en est d'une grande correction classique; les revêtements sont en marbre blanc et en pierre bleuétée.

Du côté opposé à la porte d'entrée est un petit autel qui n'a de remarquable que les deux candélabres, en marbre, sculptés par Michelange.

Célèbres, avant tout, sont les deux tombeaux pour lesquels ce petit temple a été élevé.

A dr. est le tombeau de Julien fils de Laurent le Magnifique et frère de Léon X; le prince Julien est représenté assis, portant armure mais pas de casque; sur le sarcophage deux figures, plus grandes que nature, sont étendues des deux côtés, elles représentent le Jour et la Nuit. Cette dernière, qui est entièrement finie, a été toujours l'objet d'admirations enthousiastes.

En face du tombeau de Julien, on voit celui de Laurent, petit fils de Laurent le Magnifique et père de Catherine de Médicis. Ce second monument est pareil au premier; ici encore on voit: la statue assise du prince et les deux statues, couchées sur le sarcophage; l'une d'elles représente l'Aurore et l'autre le Crépuscule. On admire surtout, la statue du prince, représenté plongé dans ses réflexions (*pensieroso*).

En face de l'autel, est la statue assise de la Vierge tenant sur ses genoux l'enfant Jésus qui se tourne, avec vivacité, vers sa Mère; cette belle, mais inachevée, œuvre de Michelange est placée entre les statues, également assises, de St-Cosme et de St-Damien, la première de Montorsoli, la seconde de Raffaello da Montelupo, tous deux élèves de Michelange.

Statues de Michelange, entièrement finies sont: celles de deux princes assis et celles des femmes couchées sur les sarcophages; dont, l'une représente la Nuit, et l'autre l'Aurore.

Un poète, contemporain de Michelange, Jean Bapt. Strozzi a écrit, à propos de cette Nuit, les vers suivants:

La Notte che tu vedi in sì dolci atti
Dormire, fu da un Angelo scolpita
In questo sasso, e, perchè dorme, ha vita;
Destala se no'l credi, e parleratti.

Michelange, faisant parler la statue, a repondu ainsi:

Grato mi è il sonno, e più l'esser di sasso:
Mentre che il danno e la vergogna dura,
Non veder, non sentir m'è gran ventura;
Però non mi destar: deh! parla basso.

ÉGLISE DE S. LORENZO. L'ancienne église, dont certaines parties dataient de la fin du IVe s., fut reconstruite, sur les plans de Philippe Brunelleschi, vers le milieu du XVe s.; un siècle plus tard, Michelange a construit la Nouvelle Sacristie et a donné des dessins pour la Bibliothèque, ainsi que pour la façade de l'église. Le projet de Michelange n'a pas été mis en exécution, et le mur de la façade en briques, non crépi, présente un aspect désolant.

L'intérieur de l'église est, au contraire, très beau. Deux rangées de colonnes, à chapiteaux corinthiens, forment les trois nefs terminées par un transept; à l'intersection s'élève une petite coupole; dans la nef principale il y a un plafond caissoné; les nefs latérales sont voûtées.

Dans la NEF DE DR. sont à remarquer: 2e tableau d'autel, de Rosso fiorentino, représentant le Mariage de la Vierge; — tombeau du peintre Pierre Benvenuti, avec un bas-relief et un buste, sculptés par Torwaldsen.

Dans le TRANSEPT DE DR., chapelle de St-Sacrement, avec l'autel orné, par Desiderio da Settignano, des sculptures en marbre; la tête de l'enfant Jésus y est d'une admirable suavité; — à droite de cette chapelle se voit un beau tableau, de Cosimo Rosselli, avec la Nativité de J.-Ch., St-François et un autre Saint.

Dans LE TRANSEPT DE G., un tableau, de Fra Filippo Lippi, représentant l'Annonciation, on y voit, outre l'Ar-

change Gabriel, deux Anges et une belle perspective des constructions.

Dans la NEF DE G., une grande fresque, d'Angelo Bronzino, représentant le martyre de St-Laurent; — au dessus de la porte du cloître, la galerie de l'orgue est de Donatello; — 2e tableau d'autel, peint par Sogliani, représente le crucifiement de St-Arcadius.

Dans la nef principale, deux chaires avec des bas-reliefs dessinés par Donatello et exécutés en bronze par Bertholdo, son élève.

La SACRISTIE (*sagrestia vecchia*), dont l'entrée se trouve dans le transept de g., est une pièce carrée avec une voûte polygone; elle a été construite par Philippe Brunelleschi, qui y a fait également les deux petites portes avec leurs colonnes et les frontons. Cette sacristie est particulièrement riche en beaux bas-reliefs, exécutés par Donatello, la plupart en terre cuite non émaillée; toutes les œuvres d'art ici dont nous ne nommons pas l'auteur, sont de Donatello. Sur la voûte nous voyons: quatre bas-reliefs représentant les Evangélistes avec leurs attributs; — dans les pendentifs, quatre médaillons avec des sujets qu'il est difficile de reconnaître à cause des couches de peinture dont on a couvert ces huit bas-reliefs en terre cuite. La frise est ornée d'une rangée continue de têtes de chérubins, également en terre cuite.

En commençant de la porte et se dirigeant toujours de la gauche vers la droite, nous trouvons: le tombeau de Jean et de Pierre de Médicis, fils de Cosme l'Ancien; le sarcophage en porphyre, et les ornements en bronze d'une merveilleuse beauté, ont été exécutés par Andrea Verrocchio; — un buste, en terre cuite, de St-Laurent; — un médaillon avec la tête de Cosme l'Ancien, terre cuite et peinte après; — une petite porte avec des battants en bronze, ornés de dix bas-reliefs représentant divers Saints martyrs; — au dessus de cette porte, un grand et beau bas-relief, en terre cuite, représentant St-Etienne et St-Laurent, Martyrs; — dans le cabinet, auquel donne accès la petite porte, une superbe fontaine sculptée en marbre; — dans la sacristie, la balustrade, en marbre, du petit autel; — une seconde

petite porte, pareille à la première, avec des battants en bronze ornés de bas-reliefs représentant les Apôtres; — au dessus de cette porte, un grand et beau bas-relief en terre cuite, représentant St-Cosme et St-Damien; — un tableau, avec la Nativité de J.-Ch., peint par Raffaellino del Garbo; — un autre beau tableau, probablement de Pietro Perugino, représentant St-Laurent assis, avec St-Etienne et St-Léonard qui se tiennent debout à ses côtés; ce tableau est de 1511.

Au milieu de la sacristie, sous une grande plaque en marbre qui sert pour poser dessus les objets employés dans les cérémonies religieuses, se trouve le sarcophage en marbre de Jean Everard de Médicis et de sa femme Piccarda, parents de Cosme l'Ancien.

Sorti sur la place on trouve, à g. de l'église, une porte qui donne accès dans le cloître construit par Brunelleschi; on y voit au fond la statue assise d'un évêque, sculptée, par Francesco da San Gallo, vers le milieu du XVIe s.; près de cette statue se trouve la porte qui donne accès à l'escalier de la Bibliothèque Laurentienne qui mérite d'être visitée; d'abord, à cause des rares et curieux manuscrits qu'elle renferme, puis, à cause de son plafond et des armoires faits d'après les dessins de Michelange.

En contre-bas de la place de S. Lorenzo et des rues qui y forment carrefour, on voit un MONUMENT en marbre blanc, érigé à la mémoire de JEAN DE MÉDICIS, dit DES BANDES NOIRES. La grande base, de forme presque cubique, qui sert de piédestal à la statue, était placée à cet endroit depuis la seconde moitié du XVIe s.; ce n'est qu'en 1850 qu'on a posé dessus la statue, disgracieusement assise, du redoutable chef des Bandes Noires. Sur un beau bas-relief, qui orne un côté de la base, le sculpteur a représenté le même chef assis et ses hommes qui lui apportent le butin de guerre et lui amènent les prisonniers. La statue (pas entièrement finie), et le bas-relief sont de Baccio Bandinelli; les beaux ornements du socle de la statue sont modernes.

Le monument a été utilisé comme fontaine, mais, pour servir d'ornement à la voie publique, il est trop mal placé.

PALAIS RICCARDI, via Cavour, 1, fut construit, dans la première moitié du XVe siècle, par Michelozzo Michelozzi, pour Cosme l'Ancien. Deux siècles plus tard, le palais n'étant pas alors la résidence des grands ducs de Médicis, il fut vendu par eux au marquis Riccardi dont il porte toujours le nom, quoique, depuis 1814, il appartient à l'État et, qu'aujourd'hui, y est installée la Préfecture.

Les marquis Riccardi ont fait considérablement agrandir leur superbe acquisition, la partie de façade construite par eux ne se distingue de l'ancienne que par les armoiries différentes, placées au dessus des fenêtres.

Le style de ce palais, comme celui du palais Strozzi, est de la plus belle époque florentine; la porte, relativement très grande, parait avoir été destinée à servir d'entrée aux hôtes placés au dessus des simples citoyens. Les fenêtres du rez-de-chaussée, dessinées par Michelange, adoucissent ce cachet de sévérité qui était commun aux superbes demeures des riches citoyens florentins du XVe siècle.

Sous les portiques de la grande cour on a placé, dans la première moitié du XVIIIe siècle, beaucoup de sculptures antiques; on y remarque, à gauche, trois sarcophages romains, avec des scènes de chasses et de sacrifices, richement sculptés en haut-relief; du même côté se trouve également un très beau vase en porphyre brun foncé, veiné de blanc. Les murs des portiques sont, de tous côtés, couverts de consoles portant des bustes, parmi lesquels on reconnait quelques portraits des philosophes grecs et des empereurs romains. On y voit en outre, encastrés dans les murs, des intéressants petits bas-reliefs et des inscriptions romaines, plus ou moins bien conservées. Les quatre statues, en face de la porte d'entrée, proviennent de l'ancienne façade du Dôme.

Du côté de la cour, les arcades sont ornées de huit médaillons en marbre; ces petits bas-reliefs, sculptés par Donatello, représentent: Diomède et Pallade; — Hercule dans le jardin des Hespérides; — un oracle; — le triomphe de l'Amour; — Ariadne retrouvée; — un Centaure; — un prisonnier à genoux devant le vainqueur.

Au premier étage se trouve une petite chapelle avec

de très intéressantes fresques de Benozzo Gozzoli. Sur le mur de dr. y est représenté le cortège des Rois Mages, avec des riches et curieux costumes du XVe siècle, et des portraits des personnages célèbres; — sur le mur de g., se voit une compagnie de chasseurs, qui fait partie du cortège, avec un grand nombre de chevaux, d'animaux sauvages, et d'oiseaux des champs et des bois; — des deux côtés de la grande fenêtre est représenté le chœur d'Anges chantant. Le tableau avec la Vierge et l'Enfant, —l'objet de l'adoration et le but vers lequel se dirigeait le cortège, — se trouve aujourd'hui dans la Galerie royale à Munich.

Au même étage, mais donnant sur un autre escalier, se trouve une magnifique salle ou galerie avec le plafond orné de fresques peintes, dans la seconde moitié du XVIIe siècle, par Luca Giordano.

PALAIS PANDOLFINI, via S. Gallo, 74, a été construit, dans la première moitié du XVIe siècle, d'après les dessins, dit-on, de Raphaël Sanzio.

D'un côté de la grande porte s'élève, au dessus de rez-de-chaussée, le bel étage; de l'autre côté, une terrasse, avec balustrade, remplace cet étage. La grande porte donne accès au passage qui sépare les deux corps de bâtisse; elle est construite en imposants blocs, taillés en bossage à refond; Ses voussoirs surtout, ont de très fortes dimensions; c'est le seul détail qui rappelle, de loin, le style florentin. Les deux corps de bâtisse sont construits dans le beau style classique de la renaissance; aux huit fenêtres du rez-de-chaussée, les entablements, avec des frontons, sont portés par des élégants pilastres; aux quatre fenêtres de l'étage supérieur, les pilastres sont remplacés par des colonnes à chapiteaux ioniens. Le toit repose sur l'entablement richement profilé dont la frise porte l'inscription indiquant que ce palais a été construit, en 1520, par l'évêque Pandolfini.

ÉGLISE DE S. MARCO. L'église et le cloître datent du XIIIe siècle mais ils ont été, en grande partie, reconstruits, dans la seconde moitié du XVe siècle, par Michelozzo Michelozzi; un siècle plus tard, ils furent restaurés et l'intérieur de l'église a été entièrement remanié, par Gian Bologna. La façade fut enfin faite dans la seconde moitié du dernier siècle.

L'église a une seul nef avec deux rangées d'autels et un grand plafond orné de peintures.

Au dessus de la grande porte se voit un crucifix peint sur bois; c'est une œuvre authentique de Giotto.

A DROITE: 1er autel, St-Thomas d'Aquin présentant ses écrits à Jésus crucifié, beau tableau de Santi di Tito; — 2e autel, la Vierge avec l'enfant Jésus, des petits Anges et trois Saints de chaque côté, tableau de Fra Bartolommeo; — 3e autel, une grande figure de Vierge, ancienne mosaïque provenant de Rome; les Saints, des deux côtés, sont peints à fresque imitant la mosaïque; — 4e autel, au sommet de l'arc, la statue en marbre de St-Zénobe, par Gian Bologna.

Devant LE CHŒUR du maître-autel sont placées des belles colonnes qui portent l'arc de l'élégante petite coupole sans lanterne; les fresques qu'on y voit ont été peintes dans la première moitié du XVIIIe siècle.

A GAUCHE du maître-autel est la chapelle de St-Antonin, remarquable par la beauté de son architecture et de ses ornements. A l'entrée de la chapelle s'élève, sur des colonnes de l'ordre composite, l'arcade avec la statue du Saint, au sommet, par Gian Bologna. Derrière le petit autel se voit un beau tableau d'Alessandro Allori, il représente le Christ sorti des Limbes et apparaissant à sa Mère et à plusieurs élus. Les trois Anges, placés au dessus de ce tableau, ainsi que les six bas-reliefs, encastrés dans les murs, ont été dessinés par Gian Bologna et jetés en bronze par son élève Portigiani. Les six statues, placées dans les niches, ont été

sculptées par Francavilla, compatriote et élève de Gian Bologna. Les fresques de la voûte sont de Pocetti, les grisailles sur fond d'or, peintes sur l'intrados des arcs de la voûte d'Alessandro Allori. L'architecture de la chapelle est de Gian Bologna.

A droite du maître-autel est la SACRISTIE où l'on trouve: la statue couchée de St-Antonin, dessinée par Gian Bologna et jetée en bronze par Portigiani; — un petit tableau, représentant l'Annonciation, attribué à Fra Bartolommeo. L'architecture de la sacristie est de Michelozzo Michelozzi.

Dans la CHAPELLE PONIATOWSKI, placée à g. du maître-autel, se trouve un tableau peint par Santi di Tito et son fils Tibère; il représente la Cêne.

ÉGLISE DE L'ANNUNZIATA, bâtie vers le milieu du XIIIe s., a été plusieurs fois radicalement restaurée; son intérieur fut entièrement remanié, par Antonio da San Gallo, dans la première moitié du XVIe s. — Le même architecte a construit encore, à cette époque, les portique de la cour et le péristyle à l'entrée de la place.

Au dessus de la porte qui donne accès dans la cour se voit une mosaïque, de David Ghirlandajo, qui représente l'Annonciation.

Les PORTIQUES VITRÉS DE LA COUR sont ornés des fresques, lesquelles, à l'exception d'une seule, ont été éxécutées par Andrea del Sarto et les peintres de son école.

En commençant par la droite, nous voyons: l'Assomption, par Rosso fiorentino, le dernier personnage à g. est le portrait du poète Berni; — la Visitation, par Jacopo da Pontormo; cette fresque a eu le malheur d'être retouchée au siècle précédent; — le Mariage de la Vierge, magnifique fresque de Franciabigio; malheureusement la tête de la Vierge et une autre figure ont été abîmées, par le peintre lui-même, dans un accès de colère; — la Nativitè de la Vierge, un des chefs-d'œuvre d'Andrea del Sarto; la belle personne, au milieu du tableau, est la femme d'Andrea; — le cortège des Mages, par Andrea del Sarto, avec portraits du peintre et de ses amis.

Sous le portique de g., allant toujours de la droite vers la g.: la vision et la prise d'habit de St-Philippe de Benizi, par Cosimo Rosselli; — St-Philippe donnant son habit à un lépreux, par Andrea del Sarto; — les joueurs, qui insultaient St-Philippe, frappés de la foudre, par Andrea del Sarto; — St-Philippe guérissant une femme démoniaque, par Andrea del Sarto; — St-Philippe sur son lit de mort, par Andrea del Sarto; — les Miracles opérés par le contact des vêtements de St-Philippe, par Andrea del Sarto. — Le buste en marbre d'Andrea del Sarto est de la première moitié du XVII[e] s.

En dehors des portiques vitrés se voit, sur le mur de l'église, une ancienne fresque en mauvais état, elle représente la Nativité de J.-Ch., peinte par Alessio Baldovinetti.

A l'intérieur, l'église a une seule nef avec transept et une grande rotonde; des chapelles sont établies sous les arcades des pilastres.

Les fresques de la coupole et les peintures à l'huile du plafond ont été exécutées, dans la seconde moitié du XVII[e] s., par Volterrano.

La rangée de chapelles du COTÉ DR., ne contient rien de très remarquable.

Dans le TRANSEPT DE DR. se voit, sur un autel, le groupe en marbre représentant le corps du Christ soutenu par St-Nicodème; cette sculpture a été commencée par Clément, fils de Baccio Bandinelli, et finie par Baccio après la mort de son fils.

La grande ROTONDE, avec la coupole, a été construite, dans la seconde moitié du XV[e] s., par Léon Bapt. Alberti, savant et artiste universel. Les premières quatre chapelles de la rotonde ne contiennent rien de très remarquable. — Dans la 5[e] chapelle, le crucifix d'autel et les six bas-reliefs avec les scènes de la Passion, ont été exécutés, en bronze, par Gian Bologna et son élève Francavilla. — Dans la 6[e] chapelle, la Résurrection, tableau d'autel, par Angelo Bronzino. — Dans la 7[e] chapelle, la Vierge avec l'enfant Jésus, sur le trône, et deux Saints de chaque côté, tableau d'autel attribué à Pietro Perugino. — Dans la 9[e] chapelle, — qui

est la dernière avant le transept, — la Nativité de la Vierge, tableau d'autel, par Alessandro Allori; des quatre petits tableaux, celui qui est en haut, du côté g., est du même peintre.

En sortant de la rotonde on trouve le tombeau de l'évêque Marzi-Médicis, avec la statue du mort sculptée en marbre par Francesco da San Gallo.

Dans les chapelles de la RANGÉE DE G. on trouve: dans celle qui est derrière la chaire, l'Assomption, tableau d'autel, assez médiocre, par Pietro Perugino; — et, dans une autre, plus loin, le Jugement universel (imitation d'après Michelange), tableau d'autel par Alessandro Allori; les fresques de la voûte et des deux murs sont du même peintre; on y voit représenté: sur le mur de dr., le Christ chassant les vendeurs du temple; sur le mur de g., Jésus enfant expliquant les Ecritures dans le temple.

A g. de la porte d'entrée est la riche CHAPELLE DE L'ANNONCIATION dont le chœur, placé au fond, est orné des très belles incrustations qui furent exécutées, dans la première moitié du XVe s., sur les dessins de Michelozzo Michelozzi.

Le lourd et disgracieux pavillon, placé dessus la chapelle, est une œuvre du XVIIe s.; — le buste du Christ, petit tableau d'autel, est attribué à Andrea del Sarto.

Le CLOÎTRE, dont l'entrée se trouve, sous le portique extérieur, à g. de l'église, a été commencé par Cronaca et fini par Baccio d'Agnolo. Parmi les fresques dont il a été orné, au commencement du XVIIe s., mérite d'être remarquée celle de Poccetti, où est représenté le miracle du garçon noyé et ressuscité. — Au dessus de la porte, qui du cloître donne accès à l'église, on voit une belle fresque, d'Andrea del Sarto, connue sous le nom de *Madonna del Sacco;* elle représente la Vierge avec l'Enfant, assise par terre, et St-Joseph, assis de même et appuyé sur un coussin.

Dans la cloître se trouve également l'entrée de la CHAPELLE DE ST-LUC ou des peintres. On y voit: en face de la porte, un tableau de Vasari représentant St-Luc qui peint la Vierge; — sur le mur de g., une fresque, rapportée sur

la toile, peinte par Pontormo et représentant la Vierge avec l'enfant Jésus, l'Archange Michel, Ste-Lucie, et deux Saints à genoux; — sur le mur de dr., la Ste-Trinité, tableau peint par Pontormo et son élève Angelo Bronzino; — à côté de la porte d'entrée, l'Architecture tenant à la main le plan du temple de Salomon, tableau peint par Santi di Tito. — Les statues en terre cuite, non émaillée, sont du commencement du XVIIe s.; — les peintures du plafond, de Luca Giordano.

Dans la CHAPELLE DE' PUCCI, dont l'entrée se trouve sous le portique extérieur, à g. de l'église, il n'y a plus rien d'intéressant.

HOSPICE DES ENFANTS TROUVÉS, place de l'Annunziata, a été construit, dans la première moitié du XVe s. pas Philippe Brunelleschi; son élève Francesco della Luna, qui pendant l'absence du maître dirigeait les travaux, s'est permis, dit-on, de faire des changements dans le plan qui lui a été donné par Brunelleschi.

Le devant de la bâtisse est orné du péristyle de quatorze colonne de l'ordre composite; entre les arcs sont encastrés des médaillons avec des charmants petits enfants, en maillots plus ou moins défaits; ce travail, en terre cuite émaillée, est d'Andrea della Robbia. — Les anciennes fresques sous les arcades sont de Pocetti.

Sous les portiques de la cour, à g. en entrant, se voit, au dessus de la porte de l'église, l'Annonciation, grand bas-relief en terre cuite et à émail blanc sur fond bleu; c'est un des chefs-d'œuvre d'Andrea della Robbia.

Dans la petite église se trouve, au choeur du maître-autel, un très beau tableau, de Domenico Ghirlandaio, représentant l'Adoration des Mages; on y admire particulièrement le beau groupement des figures et la grâce de la Vierge, le paysage, avec un port de mer, y est aussi très remarquable; ce tableau vient d'être restauré avec intelligence. La prédelle, divisée en quatre parties, se trouve aujourd'hui dans une des deux pièces, au fond de la cour, où l'on garde plusieurs autres anciens tableaux, et notamment: la Vierge

sur le trône avec l'enfant Jésus qui, de sa main droite donne la rose à une religieuse agenouillée, et de sa main gauche, la bague à Ste-Catherine; près du trône se tiennent debout, St-Pierre et St-Jean l'Evang.; plusieurs petits Anges se voient à côté et au dessus du trône; ce beau tableau est un chef-d'œuvre de Pierre di Cosimo.

On remarque encore dans cette collection: deux petits tableaux, du même peintre, l'un avec l' Annonciation, l'autre avec un évêque qui donne la bénédiction; ce sont, peut-être, parties de la prédelle détachée du grand tableau décrit ci-dessus; — un tableau, attribué à Fra Filippo Lippi, il représente la Vierge, à mi-corps, avec l'enfant Jésus et un petit Ange; — un petit tableau, probablement la partie d'une prédelle, attribué à Domenico Ghirlandajo, il représente le martyre de St-Jean l'Evang.

En face de l'Hospice des Enfants trouvés se voit un autre édifice construit, dans la première moitié du XVIe s., par Antonio da San Gallo, son péristyle est exactement pareil à celui de l'Hospice.

Sur la place s'élève la statue équestre, du grand-duc Ferdinand Ier, elle fut modelée par Gian Bologna et jetée en bronze par Susini.

PALAIS MANNELLI, actuellement Antinori, est situé place de l'Annunziata au coin de la rue de'Servi où il porte n. 57; il a été construit, vers le commencement du XVIIe s., par Bernardin Buontalenti. C'est le seul palais à Florence dont la façade est en belles briques sans crépi; les corniches, les encoignures et les encadrements des portes et des fenêtres, sont en pierre, malheureusement peu résistante. Les ornements ont été sculptés par Gian Bologna, alors étranger inconnu et acceptant tout travail pour pouvoir vivre. Les frontons des fenêtres sont a leur sommet ouverts, cet arrangement absurde venait d'être inventé, par les architectes de la fin du XVIe s., pour préparer des places aux bustes qui, généralement, ne devaient jamais y être placés.

PALAIS GIUGNI, via Alfani, 50, construit, dans la seconde moitié du XVI[e] s., par Bartolommeo Ammannati, est un beau spécimen de l'habitation d'un riche citadin de cette époque.

L'encadrement et les voussoirs de la porte sont encore taillés en bossage, mais les chambranles et le balcon sont ornés de sculptures; les fenêtres, toutes grandes et de forme rectangulaire, ont des frontons au rez-de-chaussée, et des corniches aux étages supérieurs; celles du premier étage paraissent proportionellement trop basses, à cause de la grande largeur de l'encadrement rustique. Il n'y a pas d'entablement; la façade est abritée par une forte saillie du toit.

PALAIS NICCOLINI, actuellement Boutourlinn, via de'Servi, 15, présente, comme le palais n. 15, via de'Ginori, le type parfait des palais florentins construits, dans la seconde moitié du XV[e] siécle, par des nobles qui se contentaient d'être des simples citoyens. Les deux palais en question ont été construits, ou par Baccio d'Agnolo lui-même ou, par quelqu'un autre, d'après ses dessins.

Les encoignures ainsi que l'encadrement et les voussoirs de la grande porte et des fenêtres des étages supérieurs, sont en blocs avec le bossage soigneusement arrondi; la façade qui est lisse a été ornée des figures allégoriques de femmes, peintes il y a quelques années de cela. Les fenêtres du rez-de-chaussée, assez grandes et pas très haut placées, sont rectangulaires; les fenêtres des deux étages supérieurs sont cintrées, mais l'extrados de leurs voussoirs en saillie, est en ogive. Il n'y a pas d'entablement; le toit qui s'avance en auvent repose sur des colonnes d'une terrasse ouverte sur la rue.

ÉGLISE DE S. EGIDIO a été fondée, — avec l'Hôpital de S. Maria Nuova, — vers la fin du XIII[e] s., par Folco Portinari, père de Béatrice de Dante; dans la première moitié du XV[e] s., elle fut reconstruite d'après les plans de

Lorenzo di Bicci. L'église est englobée dans les bâtisses de l'hôpital qui ont été, dans la seconde moitié du XVIe s., considérablement agrandies par Bern. Buontalenti; à cette époque fut construite la façade avec les portiques et l'étage qui est au dessus.

Onze arcades du péristyle, et trois autres du portique latéral, reposent sur des forts pilastres; les entablements des deux étages sont portés par des pilastres encastrés qui ont les chapitaux de l'ordre composite.

Au dessus de la porte de l'église est le Couronnement de la Vierge, bas-relief, en terre-cuite non émaillée, fait par Dello, peintre contemporain à Paolo Uccello. Les deux fresques, à droite et à gauche de la porte de l'église, qui représentent, l'une la confirmation des privilèges de l'hôpital, l'autre, la consécration de l'église, par le pape Martin V, sont de Lorenzo di Bicci.

Les autres fresques sous les portiques sont de Pomerancio; à l'exception de l'Annonciation, — au bout du portique latéral — qui est de Taddeo Zuccheri.

A L'INTÉRIEUR de la petite église qui n'a qu'une nef on remarque: à g., 2e tableau d'autel, Descente de croix, par Alessandro Allori; — à dr., un autre tableau d'autel, St-Louis roi, par Volterrano; — derrière le maître-autel, la Vierge avec l'Enfant, bas-relief en terre cuite avec émail blanc sur fond bleu, par Luca della Robbia; — à g. de cet autel, un petit tabernacle, en marbre, sculpté par Mino da Fiesole; sur la petite porte de ce tabernacle, un évêque, bas-relief en cuivre jaune, a été sculpté par Lorenzo Ghiberti.

Dans la première COUR de l'hôpital, à dr. de l'église, on voit, au dessus de la porte la Vierge avec l'Enfant, bas-relief en terre cuite non emaillée, probablement du même artiste que le Couronnement de la Vierge qui est au dessus de la porte de l'église. Dans la seconde cour est la grande fresque, d'Alessandro Allori, représentant le Christ et la Samaritaine.

Dans la GALERIE DE L'HÔPITAL, placée de l'autre côté de la rue, se trouvent quelques beaux tableaux des anciens maîtres.

Les plus importants sont: 3, l'Annonciation, tableau attribué à Agnolo Gaddi; — 9, un triptyque, attribué à Spinello Aretino, avec Jésus en croix et, à ses pieds, d'un côté la Vierge avec trois Saints, de l'autre côté St-François à genoux et trois autres Saints debout; — 22, la Vierge avec l'Enfant sur le trône; à côté et debout se tiennent St-François et St-Zénobe; au pied du trône à genoux, le donateur avec sa femme; en bas, est peint, dans un petit rectangle, Jésus en croix avec la Vierge et St-Jean l' Evang. à ses pieds; tableau da Raffaellino del Garbo; — 23, la Vierge avec l'Enfant, le petit St-Jean et deux Anges; beau tableau de Fra Filippo Lippi; — 28 et 29, deux grands tableaux d'Alessandro Allori; le premier avec le Couronnement de la Vierge; le second avec la Vierge et l'enfant Jésus qui donne la couronne au petit St-Jean entouré de huit petites filles; — 44, la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Saintes; tableau de Ridolfo Ghirlandajo; — 47, la Vierge avec l'enfant Jésus, St-Jean Bapt., St-Antoine Ab., St-Etienne, St-Jérôme et deux petits Anges; par Rosso fiorentino; — 48, 49 et 50, trois parties d'un superbe triptyque peint, par Van der Goës, dans la seconde moitié du XVe s.; sur le tableau du milieu est représenté la Nativité de J.-Ch., avec Anges et bergers en adoration; — sur la première des deux autres parties sont la femme et la petite fille du donateur, recommandées par Ste-Marie Madeleine et Ste-Margherite; — sur la seconde, est le donateur avec ses deux petits fils, protégé par St-Mathieu et St-Antoine Ab.; — 52, 53 et 54, trois coffres de trousseaux avec des peintures, de la première moitié du XVe siècle, attribuées à Dello; — 63, la Conception et, en bas, la dispute sur le péché originel, grand et beau tableau de Sogliani; — 64, la Vierge sur le trône avec l'Enfant et deux Anges de chaque côté, tableau attribué à Fra Angelico; — 65, la Vierge avec l'Enfant sur le nuage (*Madonna della Stella*), par Cosimo Rosselli; — 71, la fresque, sur un pan de mur rapporté ici; on y voit représenté le Jugement universel, dont la partie haute a été peinte par Fra Bartolommeo et la partie basse par Albertinelli; — 72, l'Annonciation, tableau de Mariotto Albertinelli.

PALAZZO NON FINITO, via del Proconsolo et borgo degli Albizzi. Il y a bien plus de deux siècles que cette construction a été mise sous le toit, mais le nom de Palais inachevé, qu'on lui donnait pendant sa construction, souvent interrompue, lui est resté. Il fut commencé, vers la fin du XVIe s., par Bernardin Buontalenti, ensuite ce furent: l'architecte Scamozzi, le sculpteur Caccini, et les peintres Santi di Tito et Cigoli qui ont, tour à tour, dirigé les travaux de construction. Le palais mérite bien la qualification d'inachevé; déjà par ce fait que, l'étage supérieur, — tant il est modeste, en comparaison du somptueux rez-de-chaussée, — a l'air d'une construction provisoire; l'aile gauche de cet étage n'a été, du reste, jamais complètement achevée. Le style du rez-de-chaussée est tout ce qu'il y a de plus baroque; le balcon et la grande porte, du côté de borgo degli Albizzi, ont été construits par Buontalenti qui, cette fois-ci, a été moins bien inspiré qu'à l'ordinaire.

PALAIS QUARATESI, via del Proconsolo et borgo degli Albizzi, a été construit, vers le milieu du XVe s., d'après les dessins de Filippo Brunelleschi. La conspiration des Pazzi a été peut-être ourdie dans ce palais parcequ'il appartenait alors à cette famille.

Les blocs du rez-de-chaussée sont taillés en bossage peu dégrossi; aux étages supérieurs leurs faces sont unies et parfaitement équarries. — Il y a deux grandes fenêtres de chaque côté de la porte; les blocs de l'encadrement des fenêtres, et les voussoirs du cintre de la porte, son régulièrement taillés. Au premier et au second étage, les cintres et les montants des neuf fenêtres sont ornés de treilles de vigne sculptées en pierre; les fenêtres sont divisées au milieu, par des petites colonnes, et reliées entre elles, à la hauteur de l'appui, par des belles corniches. Sous le toit, qui avance fortement sur la façade, il y a des fenêtres rondes entourées de guirlandes.

Un écusson aux armes des Pazzi, sculpté par Donatello, orne l'encoignure du palais.

La cour est entourée de portiques qui, à l'exception de

la rangée du côté de l'entrée, sont aujourd'hui murés. Dans les chapiteaux des colonnes on voit les dauphins de l'écusson des Pazzi comme motif d'ornementation. Au dessus des colonnes se trouvent des ouvertures rondes, pareilles aux fenêtres qui sont pratiquées en haut de la façade; ici elles sont ornées de bustes en stuc représentant quelques sculptures célèbres; on y reconnait, entre autres, César, Agrippa, Sénèque et St-Georges de Donatello.

BADIA (L'ABBAYE), in via del Proconsolo, a été construite, vers la fin du XIII[e] s., par Arnolfo di Cambio; — dans la première moitié du XVII[e] s., l'ancienne abbaye a subi une restauration complète. Aujourd'hui on peut y admirer encore, à l'extérieur, l'ancienne nef avec deux grandes fenêtres condamnées; puis, le portail sculpté par Benedetto da Rovezzano et orné d'un bas-relief en terre émaillée, de Luca della Robbia, qui représente la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Anges.

La petite église a la forme de la croix grecque, la travée principale a un riche plafond; plusieurs œuvres d'art remarquables ornent son intérieur. A DROITE, en entrant, on voit d'abord un bas-relief, de Mino da Fiesole, qui représente la Vierge au milieu de St-Léonard et St-Laurent; deux petits pilastres avec entablement encadrent cette sculpture. — Du même côté encore, est le tombeau de Bernard Giugni, avec la statue couchée du mort et, dessus, la statuette de la Justice; le tout sculpté par Mino da Fiesole. — Du CÔTÉ GAUCHE de l'entrée, est le tombeau du Margrave Hugo d'Anderbourg, fondateur de l'Abbaye; on y voit: la statue couchée du mort, une statuette qui représente la Charité, deux enfants qui tiennent des écussons, et un médaillon avec la Vierge et l'Enfant. Vasari considère ce monument comme œuvre la plus importante de Mino da Fiesole. Au dessus de ce monument est placée l'Assomption, un grand et beau tableau de Georges Vasari.

A gauche du monument de Hugo d'Anderbourg est une chapelle où se trouve un des chefs-d'œuvre de Filippino Lippi, c'est un tableau où est représentée l'apparition de la

Vierge à St-Bernard; le donateur, Francesco Pugliese s'y voit à genoux; le peintre a donné à la Vierge les traits de la femme du donateur et aux Anges les traits de ses enfants.

Les portiques du CLOÎTRE sont ornés des fresques de la première moitié du XVe siècle.

L'élégant CLOCHER est, selon toute apparence, l'œuvre d' Arnolfo di Cambio.

BARGELLO, ancien PRÉTOIRE, situé à l'intersection des rues Ghibellina et del Proconsolo, est le plus ancien palais florentin; il fut construit vers le milieu du XIIIe s., parmi ses architectes on cite: d'abord Lapo qui, probablement, a été le maître d' Arnolfo di Cambio, puis, deux moines dominicains qui, plus tard, ont dirigé la construction de l'église de S. Maria Novella. Dans la seconde moitié du XIVe s., cet ancien chateau-fort a été restauré et la distribution intérieure des pièces a été remaniée; une partie des travaux, notamment les voûtes des grandes salles et l'entablement avec les créneaux, fut alors exécutée d'après les plans d' Agnolo Gaddi.

Au commencement du XVIe s., l'intérieur du palais a été, d'après les plans de Giuliano de San Gallo et de Baccio d' Agnolo, de nouveau notablement remanié. Dans le courant du même siècle on y a installé les prisons et cette mésure a été la principale cause de la destruction des anciennes fresques; celles de Giotto fûrent alors blanchies à la chaux. Depuis cette époque, le palais a été appelé Bargello, d'après le nom de la charge de chef de police.

Après 1858, les prisons ont été transférées ailleurs et le vieux palais a été restauré avec intelligence. La cour, qui a le moins souffert de l'ignorance des hommes, a l'aspect pittoresque et le cachet de moyen-âge, elle est entourée, des trois côtés, par des portiques dont les arcs, en plein cintre, s'appuient sur des forts pilastres octogones aux chapiteaux avec des feuilles d'acanthe. Le quatrième côté de la cour est occupé, en partie, par un bel escalier, découvert mais muni d'une porte fortement grillée. Le mur, contre

lequel est posé l'escalier, et les façades des portiques, sont ornés des écussons des anciens Podestats ou juges des affaires criminelles. Dans ces temps là, les exécutions capitales avaient lieu dans cette cour.

Depuis 1865 on a installé au Bargello le Musée National; ainsi, pour visiter la cour et l'intérieur de l'édifice il faut payer l'entrée les jours de la semaine; les dimanches l'entrée est gratuite.

PALAIS GONDI, place S. Firenze, coin de la rue de' Gondi, a été construit, vers la fin du XVe s., par Giuliano da S. Gallo; en 1874 il a été restauré avec intelligence. Ce grand et beau palais est encore un superbe spécimen du style florentin. Les blocs de la façade sont: au rez-de-chaussée, en bossage soigneusement arrondi; au premier étage, en appareil indiqué par des rainures; au deuxième, à faces unies. Au rez-de-chaussée il y a, du côté de la place, trois grandes portes, et quatre fenêtres de médiocre grandeur et haut placées; ces portes et les fenêtres des deux étages supérieurs sont cintrées et encadrées de moulures élégamment profilées. Deux belles corniches relient les fenêtres des étages supérieurs, à la hauteur de l'appui; la troisième corniche, plus grande, masque le toit.

La principale cour, dont l'entrée se trouve dans la via de' Gondi, est entourée de portiques avec des colonnes de l'ordre composite; au milieu de la cour est une fontaine, et sous le portique en face de l'entrée, un bel escalier.

Une inscription, à l'entrée de la cour, nous apprend que Leonardo da Vinci a travaillé, comme apprenti, dans une des petites maisons dont l'emplacement est occupé par le palais Gondi.

PALAIS SERRISTORI, place S. Croce et coins des rues Anguillara et Torta, a été construit, vers le milieu du XVIe s., d'après les dessins de Baccio d' Agnolo. La petite façade de ce palais, qui n'a que trois ouvertures par étage, a un cachet presque moderne. Les fenêtres du premier étage

se trouvent sous trois arcades lesquelles se détachent, en petit relief, sur la surface du mur; celles du second étage sont géminées et séparées entre elles par des petites colonnes; au dessus des fenêtres du premier étage, et en dedans des arcades, on voit des rectangles vides qui étaient probablement destinés à recevoir des bas-reliefs; toutes les fenêtres sont rectangulaires. Deux entablemens; l'un au premier étage et l'autre sous le toit en saillie, sont portés par des pilastres encastrés dans le mur de la façade.

ÉGLISE DE S. CROCE, a été construite, dans la première moitié du XIVe s., sur les plans d'Arnolfo di Cambio; la façade a été exécutée, dans la seconde moitié du siècle courant, d'après les dessins de Cronaca; — le clocher est moderne.

Cette grande et belle église a trois nefs et le transept; sur des forts pilastres octogones, aux chapiteaux avec des feuilles entières, s'élèvent les arcs ogivaux qui soutiennent le faîtage découvert; des magnifiques vitraux de couleur éclairent l'église; les verrières de l'abside produisent surtout un très bel effet; la grande fenêtre ronde de la façade a été peinte d'après les cartons de Lorenzo Ghiberti. Les murs étaient primitivement ornés des fresques exécutées par les meilleurs peintres du XIVe s.; pour établir les autels latéraux Vasari a fait, par ordre de Cosme 1er, détruire ces peintures; aujourd'hui, les autels, à leur tour, sont destinés à faire place aux monuments funéraires qu'on élève aux hommes célèbres de la Toscane; pendant que Florence a été la capitale du royaume, on avait même l'intention de faire de S. Croce une Westminster Abbey italienne.

L'église de S. Croce est riche en œuvres d'art.

Dans la NEF DE DR. on trouve: tableau d'autel, de Santi di Tito, représentant le Christ en croix entre deux larrons; — le tombeau de Michelange, avec les statues sculptées par ses élèves; — sur le pilastre en face, un médaillon avec la Vierge tenant sur ses genoux l'enfant Jésus; sculpté par Antonio Rossellino et placé au dessus du tombeau de Francesco Nori qui fut tué au Dôme dans la conspiration des

Pazzi; — après le monument de Michelange, tableau d'autel, de Vasari, représentant le Christ sur le chemin du Calvaire; — monument de Dante, œuvre moderne; — plus loin, monument du poète Alfieri, sculpté par Canova; — contre le pilastre en face est adossée la belle chaire sculptée par Benedetto da Majano, elle est ornée des bas-reliefs, avec des sujets tirés de l'histoire de St-François d'Assise, et des statuettes qui représentent les trois Vertus théologales; — côté du mur, le monument de Nicolas Machiavelli; — une fresque représentant St-Jean Bapt. et St-François, par Andrea del Castagno, de la première moitié du XVe s.; — un grand tabernacle avec l'Annonciation, ronde bosse sculptée en pierre de taille, par Donatello; — monument de Leonardo Bruni, par Bernardo Rossellino; le médaillon, avec la Vierge et l'enfant Jésus, fut sculpté par Andrea Verrocchio.

Transept de droite. Dans la première chapelle a dr., appelée del Sacramento, on voit, sur la voûte et sur les parois, les fresques peintes, au XIVe s. par Starnina; d'un côté sont représentées les scènes de la vie de St-Nicolas et de St-Jean Bapt.; de l'autre côté, celles de la vie de St-Antoine et de St-Jean l'Evang.; — les deux statues en terre émaillée, St-François et St-Bernard, sont attribuées a Luca della Robbia; — sur l'autel, un crucifix, peint sur bois, est attribué à Giotto.

A l'entrée de la chapelle Baroncelli se voit un beau monument en forme de fenêtre; il est attribué à Nicolas Pisano. A l'intérienr de la chapelle, sur la paroi de g., est peinte l'histoire de la Vierge; dans la scène du mariage sont placés les portraits des maîtres mosaïstes; le personnage à grande barbe et en habit jaune, — à côté d'une femme en robe bleue, — est Andrea Tafi, l'homme à petite barbe, qu'on voit de profil, est Gaddo Gaddi; sur le mur en face est l'histoire du Christ; sur la voûte le Père Eternel entouré d'Anges; toutes ces fresques sont de Taddeo Gaddi; le groupe en marbre, représentant le Christ mort et un Ange, est de Baccio Bandinelli; — la statue de la Vierge avec l'enfant Jésus est de Vincenzo Danti.

La Sacristie et la Chapelle des Médicis, ainsi que le corridor qui y conduit, ont été construits par Michelozzo

Michelozzi. Dans la SACRISTIE on voit: sur la paroi de dr. une ancienne fresque divisée en trois panneaux, celui où est représenté le Christ portant la croix est attribué à Agnolo Gaddi, et les deux autres à Giovanni da Milano; — sur la paroi de g., quelques anciens tableaux dont quatre, en forme de volets, sont attribués à Domenico Ghirlandajo, ils représentent quatre Saints; — du même côté, le buste de Jésus Nazaréen, terre cuite émaillée, par Luca della Robbia; — sur la paroi de la porte d'entrée, deux crucifix, peints sur bois, attribués l'un à Cimabue, l'autre à Giotto. Dans la CHAPELLE RINUCCINI, qui est séparée de la sacristie par une grille, on voit: un tableau d'autel, attribué à Taddeo Gaddi, il représente la Vierge et l'enfant Jésus avec plusieurs Saints; — sur les murs, l'histoire de Ste-Marie Madeleine, par Taddeo Gaddi ou par son élève Giovanni da Milano.

Dans la CHAPELLE DES MÉDICIS, qui se trouve au fond du corridor, on voit: A g., un bas-relief, en terre émaillée, par un des della Robbia; il représente la Vierge avec l'Enfant; — un magnifique tableau à cinq compartimens: au milieu on voit représenté le Couronnement de la Vierge, et dans les quatre autres compartimens, des chœurs de Saints; ce tableau est une œuvre authentique de Giotto; —un triptyque peint par Andrea Orcagna, il représente St-Gualbert et quatre scènes de sa vie; — un autre beau triptyque, attribué à Giotto, au milieu est la Vierge avec l'enfant Jésus et deux Saints; dans les compartimens latéraux, quatre Saints de chaque côté; — au dessus de la porte latérale, le buste de St-Bernard, en terre cuite, avec émail coloré, par Giovanni fils d'Andrea della Robbia. — Sur l'autel, la Vierge avec l'enfant Jésus, St-Jean Bapt., et Ste-Elisabeth, bas-relief en terre cuite avec émail blanc et bleu, par Luca della Robbia. — A droite de l'autel, au dessus de la porte latérale, le buste de St-François, en terre cuite avec email coloré, par Giovanni della Robbia; — un tabernacle attribué à Donatello; au milieu est une épitaphe moderne, dans le tympan la Vierge avec l'enfant Jésus et trois petits Anges; — près de la porte d'entrée, un petit tabernacle, avec quatre Anges en adoration, sculpté par Mino da Fiesole. — Au dessus de la porte d'entrée, Jésus et deux Anges, bas-

relief en terre cuite, avec émail blanc et bleu, par un des della Robbia.

Rentré à l'église, on trouve dans la seconde chapelle, À DR. DU MAÎTRE-AUTEL, des fresques de Giotto qui, en 1869, furent découvertes sous la couche de chaux; sur le mur de dr. est représentée l'histoire de St-Jean l'Evang.; sur le mur de g., les scènes de la vie de St-Jean Bapt. — Le tableau d'autel qui est attribué à Andrea del Sarto représente: le Père Eternel, la Vierge, St-Sébastien et St-Roch.

Dans la première chapelle à dr. du maître-autel, se trouvent d'autres belles fresques de Giotto, elles furent, en 1853, nettoyées de la chaux et restaurées avec intelligence; on y voit, sur les deux murs, l'histoire de St-François d'Assise, et sur la voûte, les trois vertus monastiques. Le tableau d'autel est, dit-on, le portrait de St-François d'Assise, peint par Cimabue.

LE CHŒUR DU MAÎTRE-AUTEL, est orné de fresques d'Agnolo Gaddi, elles représentent l'histoire de l'invention de la Ste-Croix. Dans la scène où est Héraclius portant la Croix on voit le portrait du peintre; c'est le personnage, vu de profil, avec le capuchon roussâtre et une toute petite barbe. Les quatre Evangélistes sur la voûte, ainsi que les fresques qui sont en haut des pilastres, sont également d'Agnolo Gaddi. Les belles verrières de l'abside sont du XIVe siècle.

A GAUCHE DU MAÎTRE-AUTEL, dans la 4e chapelle, est un tabernacle, en terre cuite à émail coloré, par Giovanni della Robbia; il représente, en bas-relief, la Vierge avec l'enfant Jésus et des Saints.

Dans LE TRANSEPT DE G. la chapelle de St-Sylvestre renferme d'intéressantes fresques de Giottino; à dr. on voit l'histoire de la conversion de l'empereur Constantin, et celle des miracles de St-Sylvestre; — à g., le monument d'Uberto de'Bardi, et la fresque où est représenté le mort sortant de la tombe au son de la trompette du Jugement dernier; — à côté du monument Bardi est la Mise au tombeau, peinture à fresque également de Giottino.

La chapelle suivante, qui est fermée par une grille, a une élégante coupole construite par Ant. Dosio; — les fres-

ques de la coupole sont de Volterrano; — les statues ont été sculptées par Francavilla, élève de Gian Bologna; — les deux tableaux, l'un avec le Couronnement de la Vierge, l'autre avec l'Assomption, sont d'Alessandro Allori.

Dans la chapelle suivante se trouve le crucifix en bois sculpté par Donatello; cette œuvre est célèbre surtout à cause de la concurrence qu'elle provoqua de la part de Philippe Brunelleschi.

Dans la chapelle de St-Laurent mérite d'être remarqué le monument de la princesse Czartoryska, chef-d'œuvre de Bartolini.

Devant le pilastre de la grand nef, est le monument du compositeur Cherubini, par Fantacchiotti.

Dans la NEF DE G.: le tombeau du graveur Raphaël Morghen; — 1er tableau d'autel, Descente du St-Esprit, par Vasari; — tombeau de Carlo Marsuppini, avec des belles sculptures, par Desiderio da Settignano qui fut le maître de Mino da Fiesole; — 2e tableau d'autel, l'Ascension, par Stradano; — 3e tableau d'autel, St-Thomas touchant le côté du Christ, par Vasari; — sur le pilastre, en face de la chaire de Benedetto da Majano, le corps du Christ dans les bras de sa Mère, tableau d'Angelo Bronzino; — 4e tableau d'autel, le Christ à Emmaüs, par Santi di Tito; — 5e tableau d'autel, la Résurrection, par Santi di Tito; — 6e tableau d'autel, moderne.

Au dessus de la grande porte d'entrée, statue en bronze de St-Louis Évêque, une des moins estimées œuvres de Donatello.

Dans la nef de dr., entre l'Annonciation de Donatello et le monument exécuté par Bernardo Rossellino, est la porte qui donne accès au CLOÎTRE construit d'après les plans d'Arnolfo di Cambio. On descend par un escalier dans la cour où se trouve la CHAPELLE DES PAZZI, construction très intéressante de Philippe Brunelleschi.

Devant la chapelle est un péristyle de six colonnes avec des chapiteaux de l'ordre composite; sur l'architrave s'élève une attique qui masque la petite coupole revêtue intérieurement de disques en terre cuite émaillée. Au dessus de la porte, en bois sculpté, est l'image du Christ en bas-re-

lief de terre cuite émaillée. A l'intérieur de la chapelle, qui a la forme de la croix grecque, une coupole surbaissée et polygone repose sur quatre arcs ; — les figures assises des quatre Evangelistes, en bas-relief de terre cuite et émaillée de couleurs, ornent les pendentifs de la voûte; les bustes en bas-reliefs, des douze Apôtres placés plus bas, sont émaillés en blanc. Toutes les terres cuites émaillées qu'on voit sous le péristyle et dans la chapelle sont de Luca della Robbia.

Dans la cour, entourée de portiques du cloître, on voit la colossale statue assise du Père Eternel, sculptée par Baccio Bandinelli et destinée par lui, à faire partie du groupe qui aujourd'hui est dans le transept de dr., à l'église.

Dans ce cloître se trouve encore l'entrée de l'ancien RÉFECTOIRE où l'on met actuellement, en dépôt provisoire, des anciennes fresques et des tableaux qui, d'après ce qu'on dit, vont prochainement être mis en ordre et rendu plus commodément accessibles au public. On y a, de tout temps, admiré la grande fresque représentant la Cêne qui fut, longtemps, attribuée à Giotto mais qui est plutôt de Taddeo Gaddi. — Au dessus de la Cêne, est la Crucifixion et l'arbre généalogique des franciscains avec l'histoire de plusieurs Saints de cet ordre, peintures à fresques de quelques élèves de Giotto.

Dans une salle contigüe, — à un niveau élevé de plusieurs marches, — se trouve une belle fresque peinte, au commencement du XVIIe s., par Giovanni da San Giovanni, elle représente le miracle de la multiplication des pains, opéré par St-François d'Assise.

PONT ALLE GRAZIE est le plus ancien parmi les ponts actuels de Florence; il a été construit dans la première moitié du XIIIe s. par le célèbre architecte Lapo, et fut nommé alors *Ponte Rubaconte*, d'après le nom du Podestat qui en posa la première pierre. Pendant des siècles on voyait ici, comme on voit encore sur le Vieux Pont, des habitations avec des boutiques, plus une chapelle *della Ma-*

donna delle Grazie, d'après laquelle il fut appelé *Ponte alle Grazie ;* ces constructions furent démolies, il y a dix ans de cela, à l'occasion de l'élargissement du pont qui a eu lieu pour établir les trottoirs sur des travées en fer.

Le pont a actuellement six ouvertures avec des voûtes en arcs de cercle.

S. MINIATO AL MONTE. L'église actuelle, construite au commencement du XIe s., est une basilique, à trois nefs sans transept, bâtie dans ce style greco-romain qui, en Italie, a précédé le style gothique.

La façade, avec le beau revêtement en marbre de deux couleurs, et la mosaïque, représentant le Christ sur le trône et deux Saints, sont du XIIe s.

A l'intérieur, le faîtage découvert repose sur des arcs portés par des belles colonnes, — probablement antiques, — dont quelques unes sont en marbre gris-vert et les autres en marbre blanc avec des veines de couleur. Le dallage en rosaces est du commencement du XIIIe s.

Dans la NEF DE DR., le mur est orné des fresques, du XVe s., assez bien conservées.

Dans la NEF DE G. se trouve l'unique chapelle de cette église, elle est dediée à S. GIACOMO; l'architecture de la chapelle et le tombeau du cardinal Jacques de Portugal sont d'Antonio Rossellino. On voit sur le sarcophage la statue couchée du mort et deux petits Anges assis; un peu au dessus, deux Anges, en ronde bosse, se tiennent agenouillés; dans le mur est encastré un médaillon, — tenu par deux autres petits Anges, — avec la Vierge et l'enfant Jésus. — La calotte de la voûte est ornée des terres émaillées de Luca della Robbia; on y voit, sur le fond de disques imbriqués, le St-Esprit et les vertus cardinales symbolisées par quatre Anges. — Les figures peintes, par les deux frères Pollajolo, dans les lunettes et les pendentifs de la voûte, sont aujourd'hui presque détruites par l'humidité et, peut-être aussi, à cause de la manière dont les Pollajolo, les ont peintes, pour obtenir ce fini d'exécution, qui avait été admiré par Vasari mais que ne comporte guère la peinture à fres-

que. — En face du tombeau du cardinal, est l'Annonciation peinte, sur bois, par les mêmes maîtres; ici la belle peinture s'est bien conservée. — Le dessin du dallage, en marbres de couleur, est très élégant dans cette petite chapelle.

Dans la NEF PRINCIPALE, entre les deux escaliers qui conduisent au chœur, est le maître-autel construit par Michelozzo Michelozzi; le tableau d'autel, attribué à Spinello Aretino, est divisé en plusieurs compartiments, dans la partie supérieure sont représentées, l'Ascension et l'Annonciation; plus bas, St-Gualbert et une Sainte; puis, des scénes de la Passion.

Le CHŒUR, placé au dessus d'une crypte, se trouve à un niveau beaucoup plus élevé que les nefs. La balustrade et la chaire, qu'on voit ici, sont ornées d'incrustations admirables de goût et de délicatesse de travail. L'abside est décorée d'une mosaïque qui date du commencement du XIIIe s.; elle représente le Christ à qui St-Mathieu et St-Jean l'Evang. recommandent St-Miniato. — Les cinq fenêtre de l'abside sont garnies de carreaux en marbre qui laissent passer la lumière quand ils sont — le matin — éclairés par le soleil. — Dans le chœur se trouve, à dr., la porte qui donne accès à la SACRISTIE dont les quatre parois sont ornées des très intéressantes fresques de Spinello Aretino. On y voit, dans seize compartimens, l'histoire de St-Benoît, notamment: sa jeunesse, sa prise d'habit, ses miracles et sa mort. — Il faut demander au gardien qu'il ouvre la sacristie qui autrement est toujours fermée.

Sous le chœur, quelques marches plus bas que les nefs, se trouve une vaste crypte bien éclairée, ses voûtes sont portées par des colonnettes qui proviennent de quelque construction romaine.

La tour ou le CAMPANILE est une construction inachevée de Baccio d'Agnolo.

Le CIMETIÈRE de S. Miniato est le lieu de sépulture des riches catholiques florentins; il mérite d'être visité à cause des monuments funéraires parmi lesquels on trouve quelques belles œuvres de l'art plastique moderne.

II. — *Collections d'œuvres d'art.*

GALERIES ET MUSÉES PUBLICS.

Galerie degli Uffizi.

On entre à la Galerie par la seconde porte qui est, du côté gauche, sous les portiques. Il y a 126 marches à monter pour arriver à l'étage où elle se trouve, mais, on peut s'épargner cette fatigue en faisant usage de l'ascenseur.

L'entrée de la Galerie est gratuite les dimanches (grandes fêtes exceptées); les autres jours on paye un franc par personne; — elle est ouverte de 10 à 4 heures.

Les paliers de l'escalier sont ornés de 24 bustes antiques; entre le premier et le second étage sont placées, en outre, trois statues, parmi lesquelles un très beau Mars, en basalte.

Dans le 1er VESTIBULE, on voit les bustes des grands-ducs de Médicis et de leurs successeurs; — on y trouve, en outre, deux statues en bronze, plusieurs bas-reliefs et quelques bustes, en marbre, antiques.

Le 2e VESTIBULE est orné des trois statues des empereurs romains: Auguste, Trajan et Adrien; remarquables pour la beauté du style et l'état parfait de conservation; — la statue d'Apollon, dont plusieurs parties sont modernes, est également très belle. — On voit encore ici: plusieurs bustes, — un cheval, et — le superbe sanglier, le plus bel ouvrage antique de ce genre; — le tout sculpté en marbre.

PREMIER CORRIDOR; contient les tableaux des anciens peintres toscans et les œuvres, en marbre, des sculpteurs antiques.

Nous conseillons aux visiteurs de donner, — en avançant dans l'ordre indiqué ici, — toute leur attention aux principales œuvres de peinture et, de réserver, pour leur retour, l'examen des œuvres de sculpture qui sont placées dans les trois corridors.

1. RICO ANDREA, de Candie, mort en 1005?, la Vierge assise, avec l'Enfant dans ses bras.

2. Cimabue Giov., Ste-Cécile, avec huit scènes de sa vie, peintes, en petit, autour du sujet principal.

6. Giotto, le Christ au jardin des Oliviers.

7. Giottino, Mise au tombeau.

8, 9 et 10. Martini Simone et Memmi Lippo, un triptyque, peint en 1333, qui représente l'Annonciation, avec St-Ansano et Ste-Juliette, sur deux volets.

12. Pietro Laurati, dit Lorenzetti, mort vers 1350, la Thébaïde d'Egypte; ou, peut-être, le mont Athos en Thessalie.

14. Agnolo Gaddi, l'Annonciation; avec une prédelle.

24. Spinello Aretino, le Crucifiment.

26. Don Lorenzo Monaco, vivait en 1423, l'Adoration des Mages.

27. Peselo Giuliano, mort en 1446, l'Adoration des Mages; avec beaucoup de portraits, parmi lesquels celui de Donato Acciajoli.

30. Ant. Pollajolo, portr. du duc Galeas Sforza.

30 *bis*. Ant. Pollajolo, portr. d'un personnage inconnu.

29. Paolo Uccello, un combat de chevaliers.

31. Alessio Baldovinetti, la Vierge avec l'enfant Jésus; à dr., St-Jean Bapt., St-Cosme, St-Damien, et St-François à genoux; à g., St-Laurent avec deux autres Saints, et St-Dominique à genoux.

21. Pier di Cosimo, les noces de Persée troublées par Phinée.

28. Pier di Cosimo, le sacrifice pour la délivrance d'Andromède.

33. Pier di Cosimo, Andromède délivrée du monstre.

38. Cosimo Rosselli, la Vierge assise avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean; d'un côté, St-Jacques Majeur, de l'autre côté St-Pierre.

32. Pier di Cosimo, portrait d'un jeune homme.

34. Inconnu, portrait d'un jeune homme (très beau).

35. Inconnu, la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean, tableau rond, très beau, pourrait être de Raphaël.

41. Gerino da Pistoja, élève de Perugino, la Vierge avec l'Enfant; à dr., St-Jacques, St-Cosme, et Marie Madeleine; à g., St-Catherine, St-Roch et St-Dominique.

40. Andrea del Sarto, Jésus apparaissant en jardinier à Madeleine.

44. Graziadei Mariano, élève de Ridolfo Ghirlandaio, la Vierge avec l'Enfant, St-Jean, et Ste-Anne.

47. Cecchin Salviati, la Charité, jeune femme, avec trois enfants qui la caressent.

51. Curradi, Ste-Marie Madeleine, au moment de monter sur un navire.

52 et 54. Ang. Bronzino, Ange Gabriel et la Vierge.

56. Alessandro Allori, Baptême de Jésus.

Il y a encore quelques autres tableaux dans ce corridor mais ils sont de moindre importance.

TRIBUNE. Cette salle octogone renferme sept statues antiques, en marbre, et quarante deux tableaux choisis parmi les plus beaux de cette Galerie.

Les statues sont: Vénus de Médicis; l'inscription grecque l'attribue à Cléomène fils d'Apollodore d'Athènes; — les deux lutteurs; — le Faune; — Apollon adolescent (*Apollino*); de l'école de Praxitèle; — l'émouleur ou le Scythe du groupe de Marsias. — Toutes ces statues ont été trouvées à Rome, relativement bien conservées; le peu de ce qui en était endommagé fut restauré par des habiles artistes de la renaissance.

Les tableaux de la Tribune sont;

1104. Spagnoletto (Ribera), St-Jérôme, avec le crucifix à la main.

1105. Schidone, n. 1580, m. 1615, Ste-Famille.

1106. Lanfranco, n. 1581, m. 1647, St-Pierre.

1107. Daniel de Volterra, n. 1509, m. 1566, le massacre des Innocents.

1108. Tiziano, Vénus couchée et un petit Amour.

1109. Domenichino, portr. du cardinal Agucchia.

1110. Alfani Orazio, n. 1510, m. 1583, Ste-Famille.

1111. Mantegna, n. 1431, m. 1506, un triptyque: au milieu, l'Adoration des Mages; à dr., la Circoncision; à g., la Résurrection.

1112. Andrea del Sarto, la Vierge avec l'enfant Jésus, St-François et St-Jean l'Evang. (*Madonna delle arpie*).

1113. Guido Reni, la Ste-Vierge, demi-figure.
1114. Guercino, la Sibylle Samienne.
1115. Van Dyck, portr. de Jean de Montfort.
1116. Tiziano, portr. de Becadelli, archevêque de Raguse.
1117. Tiziano, Vénus, une belle femme, nue, couchée.
1118. Correggio, n. 1494, m. 1534, la Fuite en Egypte.
1119. Baroccio Feder., portr. de François Marie II de la Rovere, duc d'Urbino.
1120. Raphael, portr. d'une dame florentine.
1121. Mantegna (?), portrait d'Elisabeth, femme de Guillaume Gonzague, duc de Mantoue.
1122. Pietro Perugino, la Vierge avec l'enfant Jésus, St-Jean Bapt. et St-Sebastien.
1123. Raphael (ou peut-être Sebastiano del Piombo), le prétendu portrait de Fornarina.
1124. Francia, n. 1450, m. 1517, portr. de Scappi.
1125. Raphael (?), la Vierge dite au puits.
1126. Fra Bartolommeo, le Prophète Isaïe.
1127. Raphael, St-Jean Bapt. adolescent.
1128. Van Dyck, portr. de Charles Quint, à cheval.
1129. Raphael, la Vierge au chardonneret.
1130. Fra Bartolommeo, le Prophète Job.
1131. Raphael, portr. du pape Jules II.
1132. Correggio, la tête tranchée de St-Jean Bapt.
1133. Annib. Caracci, une Bacchante.
1134. Correggio, la Vierge adorant l'enfant Jésus.
1135. Bern. Luini (élève de Leonardo da Vinci), la fille d'Hérodiade avec la tête de St-Jean Bapt.
1136. Paolo Veronese, Ste-Famille et Ste-Catherine.
1137. Guercino, Endymion endormi.
1138. Lucas Kranach, Ève.
1139. Michelange Buonarroti, Ste-Famille.
1140. Rubens, Hercule entre le Vice et la Vertu.
1141. Albrecht Durer, l'Adoration des Mages.
1142. Lucas Kranach, Adam.
1143. Lucas van Leyden, Ecce Homo.
1144. Giulio Romano, la Vierge avec l'Enfant.
1145. Lodovico Caracci, Eliéser et Rebecca.

ÉCOLE TOSCANE.

Ire SALLE contient une centaine de tableaux dont nous recommandons les suivants à l'attention particulière des visiteurs.

1169. ANDREA DEL SARTO, portr. d'un jeune homme.

1167. MASACCIO (?), portr. d'un vieillard, peint à fresque sur une tuile.

1217. LORENZO DI CREDI, portr. d'Alessandro Braccesi.

1163. LORENZO DI CREDI, portr. d'un homme qu'on croit Andrea Verrocchio.

1149. CRISTOPHANO ALLORI, Ste-Madeleine dans le désert, copie du tableau de Corréggio, qui est à Dresde.

1153. ANT. POLLAJOLO, Hercule étouffant Antée; et Hercule assommant l'Hydre de Lerne; deux petits tableaux réunis.

1155. BRONZINO ANG., portr. de Don Garcia, enfant de Cosme Ier.

1158. BOTTICELLI, Holopherne trouvé tué dans sa tente.

1156. BOTTICELLI, Judith après avoir tué Holopherne.

1159. LÉONARD DA VINCI (?), la tête de Méduse avec les cheveux devenus serpents.

1160. LORENZO DI CREDI, l'Annonciation, avec une petite prédelle peinte en grisaille.

1161. FRA BARTOLOMMEO, la Circoncision; et la Nativité; deux petits tableaux réunis.

1168. LORENZO DI CREDI, la Vierge et St-Jean Evang., pleurant le Christ.

1164. BRONZINO ANG., portrait de la princesse Marie, enfant de Cosme Ier.

1148. PONTORMO, Léda debout, avec le cygne à ses pieds; petit tableau.

1154. INCONNU, portr. d'un jeune homme, avec le médaillon au buste de Cosme l'Ancien.

1166. BRONZINO ANG., portr. d'un homme en armure.

1162. FRA ANGELICO, Nativité de St-Jean Bapt.

1175. SANTI DI TITO, tête de jeune fille.

1176. ANDREA DEL SARTO, son propre portrait.

1184. FRA ANGELICO DA FIESOLE, Mort de la Ste-Vierge; beau petit tableau.

1179. FRA FILIPPO, St-Augustin; beau petit tableau.

1182. Botticelli Sandro, la Calomnie, d'après la description d'un tableau d'Apelle.

1183. Aless. Allori, portr. de Bianca Cappello; fresque rapportée.

1178. Fra Angelico, le Mariage de la Vierge.

1185. Vasari Georges, le Prophète Elisée; esquisse d'un grand tableau fait pour St-Pierre de Pérouse.

1189. Bronzino Ang., portr. d'Eléonore de Tolède, femme de Cosme Ier.

1191. Inconnus, sept petits portraits réunis.

1194. Aless. Allori, Bethsabée au bain.

1197. Ramacciotti, vivait en 1674, la Nativité de la Vierge.

1198. Pontormo, la Nativité de St-Jean Bapt. peint sur un plat en bois.

1199. Christoph. Allori, la Vierge avec l'Enfant.

1202. Christoph. Allori, la Vierge avec l'Enfant.

1246. Bronzino Ang., portr. de femme.

1208. Inconnu, trois religieux en habit blanc.

1157. Leonardo da Vinci, portr. de jeune homme.

1220. Pontormo, portr. d'homme.

1223. Franciabigio, temple d'Hercule, partie d'un ancien meuble (*cassone*).

1227. Bronzino Ang., portr. de Bianca Cappello; sur le revers du tableau un sujet allégorique.

1228. Aless. Allori, St-Laurent devant le tyran.

1230. Andrea del Sarto, portr. de femme.

1231. Volterrano, Ste-Catherine de Sienne.

1232. Salviati, Artémise pleurant la mort de Mausole.

1233. Empoli, Noë dans l'ivresse.

1239. Aless. Allori, le sacrifice d'Abraham.

1244. Maso da S. Friano, n. 1536, m. 1575, portr. d'Hélène Gaddi, femme Quaratesi.

1248. Baccio Bandinelli, son propre portrait.

2e SALLE, contient une quarantaine de tableaux la plupart très remarquables.

1249. Pontormo, Joseph conduit en prison.

1250. Pier di Cosimo, la Vierge avec quatre Saints; plus en avant, à genoux, Ste-Catherine et Ste-Marguerite.

1251. Volterrano, un religieux de l'ordre de St-Augustin.

1252. Leonardo da Vinci, l'Adoration des Mages, tableau ébauché en brun.

1254. Andrea del Sarto, St-Jacques avec deux enfants en habits de la confrérie *del Nicchio*.

1256. Salviati, portr. d'homme.

1257. Filippino Lippi, l'Adoration des Mages, avec des portraits de la famille de Médicis.

1258. Artemisia Lomi, n. 1590, m. 1642, Judith et Holopherne.

1259. Mariotto Albertinelli, Visitation de la Ste-Vierge; chef-d'œuvre de ce maître.

1261. Empoli, St-Ives, protecteur des orphelins.

1262. Giovanni da S. Giovanni, la Vierge avec l'enfant Jésus qui donne une bague à Ste-Catherine.

1264. Franciabigio, la Vierge avec l'enfant Jésus, St-Jean Bapt., et St-Job.

1265. Fra Bartolommeo, la Vierge avec l'enfant Jésus sur le trône, plusieurs Saints des deux côtés, Ste-Anne, derrière la Vierge; grand tableau ébauché en bistre.

1266. Bronzino Ang., portr. d'homme en noir.

1267. Pontormo, portr. en pied de Cosme l'Ancien.

1267 *bis*. Botticelli, la Vierge avec l'enfant Jésus et des Anges; tableau rond, très beau.

1268. Filippino Lippi, la Vierge assise sur le trône avec l'enfant Jésus; à dr., St-Victor Ev., et St-Jean Bapt., à g., St-Bernard et St-Zénobe; en haut, deux Anges avec des guirlandes; grand et beau tableau.

1269. Vasari, portr. de Laurent le Magnifique.

1270. Pontormo, portr. en pied de Cosme Ier.

1271. Bronzino Ang., Descente du Sauveur aux Limbes; grand tableau.

1272 et 1273, Bronzino Ang., portraits de Don Ferdinand et de Donna Maria, enfants de Cosme Ier.

1275. Ridolfo Ghirlandajo, St-Zénobe, évêque de Florence, ressuscitant un enfant; chef d'œuvre du maître.

1276. Cigoli, Martyre de St-Etienne; grand et beau tableau.

1277. Ridolfo Ghirlandajo, Translation du corps de St-Zénobe; chef-d'œuvre du maître.

1279. Sodoma, St-Sébastien ; très beau.

1280. Francesco Granacci (ami de Michelange), la Vierge avec l'enfant Jésus, donnant la ceinture à St-Thomas.

1282. Pontormo, Joseph présentant son père et ses frères au roi Pharaon ; un ancien *cassone*.

1283. Botticini Raffaello (1504), Descente de croix.

1284. Pontormo, Vénus et l'Amour, peint d'après un carton de Michelange.

1285. Cristofano Allori, Adoration des Mages, grand tableau inachevé.

3e SALLE, dite Salle des Anciens Maîtres, contient 25 tableaux, tous très remarquables; (fermé le dimanche).

1290. Fra Angelico da Fiesole, Couronnement de la Vierge; un des chefs-d'œuvre du maître.

1287. Lorenzo di Credi, la Vierge adorant l'enfant Jésus ; d'un côté St-Joseph, de l'autre le petit St-Jean.

1288. Léonard da Vinci (?), l'Annonciation.

1289. Botticelli, la Vierge avec l'enfant Jésus et six Anges; tableau rond.

1307. Fra Filippo Lippi, la Vierge avec l'enfant Jésus qui est soutenu par deux Anges.

1291. Luca Signorelli, Ste-Famille ; tableau rond.

1292. Jacopo da Casentino, élève de Taddeo Gaddi, une prédelle, avec trois scènes de la vie de St-Pierre et huit figures d'Apôtres.

1293. Giovanni da Milano, élève de Taddeo Gaddi, tableau d'autel, divisé en dix compartiments, avec des chœurs de Saints.

1316. Botticelli, l'Annonciation.

1294. Fra Angelico da Fiesole, prédelle du tableau n. 17 qui est actuellement dans la salle dite de Don Lorenzo Monaco, — on voit ici: la prédication de St-Pierre ; l'Adoration des Mages; et le Martyre de St-Marc.

1315. Mainardi, élève de Domenico Ghirlandajo, St-Pierre Mart. au milieu des deux Apôtres.

1298. Luca Signorelli, prédelle avec trois scènes de la vie du Christ.

1299. Botticelli, la Force, figure allégorique.

1300. Pietro della Francesca, portraits de Fred. de Montefeltro, duc d'Urbino et de sa femme Jeanette Sforza, sur deux volets; sur le revers sont peintes deux scènes allégoriques glorifiant les deux époux.

1301. Ant. Pollajolo, St-Eustache, St-Jacques et St-Vincent; trois figures en-pied, grandeur nature.

1311. Lorenzo di Credi, la Christ apparaissant à Marie Madeleine.

1312. Botticelli, Persée délivrant Andromède du monstre.

1303. Botticelli (?), la Vierge avec l'Enfant.

1314. Lorenzo di Credi, Marie Madeleine aux pieds du Sauveur.

1295. Domenico Ghirlandajo, l'Adoration des Mages; tableau rond.

1304. Francesco di Giorgio di Martino, n. 1439, m. 1502, prédelle avec trois scènes de la vie de St-Benoît.

1313. Lorenzo di Credi, l'Annonciation.

1306. Ant. Pollajolo, la Prudence, figure allégorique.

1308. Pasti Matteo (?) de Vérone (1472), peintures, sur un meuble en bois, représentant les triomphes: de la Religion, de la Renommée, de l'Amour, et de la Mort.

37. Raffaellino del Garbo, un dessus-de-porte, représentant la Vierge avec l'enfant Jésus à qui le petit St-Jean offre des fleurs.

Après être retourné à la TRIBUNE on entrera de là dans la salle des peintres des diverses ÉCOLES ITALIENNES. Cette salle contient plus de cent tableaux, dont les plus remarquables sont:

994. Carpi Girol. de Ferrare, n. 1501, m. 1556, Jésus avec Marthe et Marie Madeleine.

995. Dossi Dosso de Ferrare, le Massacre des Innocents.

998. Guido Reni de Bologne, la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean.

999. École d' Annibal Caracci, Ste-Famille.

1001. Parmigianino de Parme, la Vierge avec l'Enfant.

1004. Parmigianino, la Vierge adorant l'Enfant.

1005. Salv. Rosa de Naples, rochers au bord de la mer.

1006. Parmigianino, la Vierge avec l'enfant Jésus, le petit St-Jean, Marie Madeleine et le Prophète Zacharie.

1007. Caracci Annib. de Bologne, la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean.

1009. Moretto de Brescia (1530), le Christ aux Limbes.

1010. Parmigianino, la Vierge et le petit Jésus tenant un livre ouvert sur les genoux de sa Mère.

1012. Salvator Rosa, grotte avec chûte d'eau.

1013. Luini Bern., de Lombardie, élève de Leonardo da Vinci, la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean.

1016. Correggio, n. vers 1460, m. 1530, tête d'enfant; grande étude peinte sur papier.

1019. Palma le Vieux, de Venise, n. 1480, m. 1529, la Vierge, l'enfant Jésus, St-Jean et un franciscain.

1020. Zelotti Giov. Bapt., de Vérone, n. 1532, m. 1592, St-Victor et Ste-Corone.

1021. Paolo Veronese, Ste-Agnès.

1022. Albano Franc. de Bologne, St-Pierre délivré de la prison par un Ange.

1025. Andrea Mantegna, de Padoue, n. 1431, m. 1506, la Vierge avec l'Enfant assise près d'un rocher.

1026. Zago Santi, de Venise, élève de Tiziano, la Vierge assise, avec l'Enfant.

1030. Mazzolini Lodov., de Ferrare, n. vers 1481, m. vers 1530, la Nativitè de J.-Ch.

1032. Mazzolini Lodov., de Ferrare, la Vierge avec l'enfant Jésus, Ste-Anne, St-Joachim et St-Jean l'Ev.

1034. Mazzolini Lodov., de Ferrare, la Circoncision.

1035. Feti Domen., de Rome, n. 1590, m. 1624, Artémise pleurant son époux.

1037. Palma le Vieux, Jésus Christ à Emaüs.

1038. Garofalo, de Ferrare, n. 1481, m. 1559, l'Annonciation.

1040. Guercino, de Cento, paysage avec des personnes qui jouent et qui chantent.

1045. Bassano Jacopo, de Venise, famille de paysans.

1047. Van Vitel, Ecole romaine, n. 1747, m. 1736, vue de Rome; peint sur papier.

1049. Bassano Jacopo, l'avare.

1050. Panini Giov. Paolo, de Plaisance, n. 1691, m. 1764, ruines.

1053. Van Vitel, Ecole romaine, vue da la Villa Médicis; peint sur papier.

1056. Tiarini Aless., de Bologne, n. 1577, m. 1668, la Nativité de J.-Ch.

1058. Trevisani Franc., de Trévise, n. 1656, m. 1746, la Vierge et l'enfant Jésus.

1059. Trevisani Francesco, songe de St-Joseph.

1060. Tintoretto, de Venise, portr. d'homme.

1061. Parmigianino, portr. d'un jeune homme.

1063. Inconnus, six portraits miniatures; au milieu, celui de Guido Reni peint par lui-même.

1064. Canaletto, de Venise, n. 1697, m. 1768, vue du palais des doges.

1065. Tintoretto, de Venise, portr. d'homme.

1068. Paolo Veronese, buste de femme; une étude.

1069. Bassano Franc., de Venise, Jésus en croix.

1070. Andrea Vicentino, de Vicence, n. 1539, m. 1614, la Visitation de la Vierge.

1071. Inconnus, sept petits portraits; de Domenichino un portr. marqué du n. III; — de Parmigianino, n. V son propre portrait.

1072. Inconnus, vingt deux petits portraits; — d'Annib. Carraci, n. X, son propre portrait.

1073. Inconnus, cinq petits portraits; — de Giorgione, n. III; — de Bassano, n. IX, portr. du pape Paul III; — de Francesco Minzocchi, de Forlì, n. VIII, son propre portrait.

1076. Inconnus, six petits portraits; — de Lavinia Fontana, son propre portrait.

1078. Parmigianino, portr. d'un jeune homme.

1081. Andrea Vicentino, une reine chez l'ermite.

1083. Paolo Veronese, Palma le Jeune, Baroccio, Tinelli et autres; neuf petits portraits.

1087. Palma le Vieux, portr. de femme.

1088. D'après Correggio, le Christ au jardin des Oliviers.

1094. ALBANO, de Bologne, Enlèvement d'Europe.

1095. PALMEGIANI MARCO, de Forli, vivait en 1537, le Christ en croix, à ses pieds: la Vierge, St-Jean l'Evang., Marie Madeleine et Marthe.

1101. SALVATOR ROSA, de Naples, paysage.

ÉCOLE HOLLANDAISE. Cette salle contient plus de 130 tableaux peints, pour la plupart, par les meilleurs maîtres hollandais du XVIIe siècle. Nous recommandons à l'attention particulière des visiteurs:

854. VAN MIERIS FR., le charlatan devant sa boutique.

857. HEEMSKERK LE VIEUX, portrait d'un vieillard.

858. BREUGHEL J., des charretiers au milieu de la forêt.

860. VAN MIERIS FRANZ, portr. de son fils.

864. MARCELLIS OTHON, un serpent et des papillons.

865. STEENWYCK LE JEUNE, un grand souterrain avec la scène de la décollation de St-Jean Bapt.

867. NETSCHER G., une femme avec la montre à la main.

870. HEEMSKERK LE VIEUX, tête de vieille femme.

872. VAN OSTERWICK MARIE, fleurs et fruits.

873. SCHALKEN GOT., une femme faisant de la musique.

878. POELEMBURG CORN., paysage avec des ruines.

882. RUYSDAEL JACOB, un paysage après la pluie; très beau.

884. BREUGHEL JEAN, les quatre Elèments.

885. VAN DER NEER, paysage.

888. SLINGELAND PIERRE, les bulles de savon.

890. VAN MIERIS FR., son propre portrait.

891. VAN DER HEYDEN JEAN, vue de la place et de l'hôtel de ville d'Amsterdam.

892. BREUGHEL LE VIEUX, Jésus portant sa croix.

895. LUCA VAN LEYDEN (?), portr. de l'archiduc, plus tard l'empereur Ferdinand Ier.

897. BERKHEYDEN, vue de la cathédrale de Harlem.

898. POELENBURG, danse de Satyres.

901. POELENBURG, Moïse faisant jaillir l'eau d'un rocher.

903. BREUGHEL JEAN, les Eléments.

905. VAN DER WERFF, le Jugement de Salomon.

907. ANTON FRANS, paysage.

909. Van der Laer Piet., un cabaret.
910. Breughel Jean, un petit paysage.
911. Poelenburg, paysage avec ruines.
913. Poelenburg, paysage avec figures et animaux.
914. Jordaens Jac., Neptune créant le cheval.
915. Van der Laer Piet., paysage avec animaux.
916. Van der Miel, bergers, vache et chèvres.
918. Metsu Gabr., joueuse de luth.
922. Rembrandt, ménage de menuisier; il y a au Louvre une répétition de ce tableau.
923. Wouwerman Piet. (frère du célèbre Philippe Wouwerman), un homme à cheval.
924. Heem Jean David, fruits et vaisselle.
926. Gérard Dow, marchande de pommes cuites.
927. Berkheyden G., vue d'une l'église à Cologne.
928. Breughel Piet., paysage avec des paysans.
929. Van der Laer P., une femme qui lave le linge.
930. Netseher Gasp., une jeune femme en prière.
931. Van der Laer Piet., un pauvre avec son chien.
932. Marcellis Othon, fleurs, insectes et serpents.
934. Schalken Gotfr., une femme qui coud le soir.
935. Van der Berghem, scène de famille, avec paysage.
936. Van der Welde Adr., paysage.
937. Van der Werff Piet., les enfants et l'oiseau.
938. Van der Berghem, paysage avec animaux.
939. Heem Jean David, fleurs.
941. Van Mieris Fran., une jeune femme endormie.
945. Van Mieris Fran., un frugal souper.
949. Netscher Gasp., sacrifice à Vénus.
950. Netscher Gasp., le peintre et sa famille.
952. Van Mieris Fr., le vieil amoureux.
953. Rachel Ruysch, fruits et fleurs.
954. Van Mieris Fr., les buveurs.
955. Brouwer Adr., une tabagie.
957. Netscher Gasp., sacrifice à l'Amour.
958. Terburg Gér., une dame avec un verre de vin.
959. Brouwer Adr., des buveurs à table.
960. Paulyn Horace, l'avare.
962. Horemans, les joueurs de dés.

964. Netscher, une servante lavant un chaudron.

965. Hemskerck, les joueurs de cartes.

966. Pierre Molyn, paysage.

969. Bega Corn., un joueur de luth.

972. Metsu Gabr., la dame et le chasseur.

974. Breughel Pierre, Orphée aux Enfers.

976. Van Mieris Fr., portr. du peintre.

977. Jan Steen, déjeuner au jambon.

978. Adrien van Ostade, un homme avec une lanterne à la fenêtre.

979. Rembrandt (?), paysage.

981. Van Mieris Fr., le peintre et sa famille.

985. Van der Werff Adr., Adoration des bergers.

986. Bega Corn., une femme jouant du luth.

ÉCOLES FLAMANDE ET ALLEMANDE. Les deux salles contiennent environ 150 tableaux, dont les plus remarquables sont:

Dans la 1re SALLE:

765. Holbein Jean, portr. de Richard Southwell, conseiller d'Etat sous Henri VIII.

766. Albr. Dürer, portr. de son père.

767. Peter Neefs, d'Anvers, n. 1570, m. 1651, la mort de Sénèque avec l'intérieur d'une prison.

768. Albr. Dürer, St-Philippe Apôtre, buste peint en détrempe.

769. Memling J., m. 1495, portr. d'un homme en prière.

774. Claude Lorrain, de Champagne; n. 1600, m. 1682, marine avec effet du soleil couchant.

777. Albr. Dürer, St-Jacques Apôtre, buste, peint en détrempe.

778. Memling Jean, St-Benoît avec un livre à la main.

779. Quentin Metsys, d'Anvers, n. 1460, m. 1531, St-Jérome, buste.

780. Manière de Memling, portr. de femme.

783. Van Dyck Ant., la Vierge avec l'Enfant, grisaille.

784. Holbein, portr. de Zwingle.

786. Gerard Dow, le maître d'école et la petite fille.

788. Moor Ant., portr. de Camille Cross.

789. Horemans P., n. 1617, m. 1680, école d'enfants.

791. Van Dyck Ant., portr. d'homme, petit tableau.

792. Minion Abraham, de Francfort, n. 1637, m. 1679, fruits et accessoires.

793. Elzheimer Ad., paysage avec des Nymphes.

794. Pourbus Fr., portr. de femme; petit tableau.

795. Roger van der Weyden, de Bruges, n. 1400, m. 1464, Mise au tombeau.

796. École flamande, une noce.

798. Van Kessel Jean, d'Anvers, poissons et fruits.

799. Holbein Jean, portr. d'homme.

800. Schalken Godf., de Dordrecht, une jeune fille tenant une lumière.

803. Horemans P., d'Anvers, intérieur d'une cuisine.

804. Breydel Charles, d'Anvers, n. 1677, m. 1744, paysage avec des figures.

809. Van der Miel Jean, scène champêtre.

810. Rubens P. P., un Silène avec des Satyres.

811. Martin Vos, d'Anvers, la Crucifixion.

812. Rubens P. P., Vénus et Adonis, avec le paysage peint par Breughel.

813. Paul Brill (?), d'Anvers, n. 1556, m. 1626, paysage avec figures et animaux.

820. Van Balen Henri, d'Anvers, n. 1560, m. 1632, mariage de la Vierge.

821. Holbein Jean, portr. d'homme.

822. Lucas Kranach, portr. de Catherine de Bore, femme de Luther.

823. Horemans P., la famille d'un tailleur.

827. Horemans P., la famille d'un cordonnier.

834. Teniers David le Vieux, d'Anvers, n. 1582, m. 1649, paysage avec un grand nombre de petites figures.

835. Horemans, la marchande de thè.

836. Horemans, des joueurs de cartes.

838. Lucas Kranach, portr. de Mart. Luther.

839. Holbein Jean, portr. de femme.

840. Horemans P., le Bénédicité.

841. Inconnus, dix petits portraits.

842. Rubens P. P., les trois Grâces, grisaille.

845. LUCAS KRANACH, portraits de Jean et de Frédéric, électeurs de Saxe.

847. LUCAS KRANACH, portraits de Luther et de Melanchton.

848. CLAUDE LORRAIN, paysage avec forêt.

850. INCONNUS, dix petits portraits.

851. ALBR. DÜRER, la Vierge avec l'Enfant.

2e SALLE :

698. HUGO VAN DER GOËS, de Bruges, vivait en 1480, la Vierge assise avec l'enfant Jésus.

699. SUSTERMANS JUSTE, portr. d'homme.

700. TENIERS LE JEUNE, deux joueurs qui se battent.

702. NEEFS PIERRE, d'Anvers, intérieur d'une église.

703. MEMLING JEAN, de Bruges, m. 1495, la Vierge avec l'Enfant, assise sur un trône; deux Anges à côté, avec des instruments de musique.

704. ÉCOLE ALLEMANDE, le Christ en croix.

705. TENIERS LE VIEUX, un médecin.

706. TENIERS LE JEUNE, St-Pierre pleurant.

707. NEEFS PIERRE, intérieur de la cathédrale d'Anvers.

708. ÉCOLE FLAMANDE, l'adoration des Mages.

709. SUSTERMANS J., portr. de femme de Puliciani.

714. VAN DER MIEL, d'Anvers, paysage.

716. SUSTERMANS J., Ste-Marguerite.

717. NEEFS P., intérieur d'une église.

718. BRILL PAUL, d'Anvers, n. 1556, m. 1626, marine.

719. ÉCOLE DE RUBENS, bacchanal; imitation du Titien.

721. GOEBAUW ANT., d'Anvers, n. 1616, m. 1698, des paysans.

724. SCHAUFFELEIN JEAN, de Nüremberg, n. 1492, m. 1539, le martyre de St-Paul.

729. SCHAUFFELEIN J., St-Pierre délivré de la prison.

731. VAN EYCK JEAN (?), l'adoration des Mages.

740. SCHAUFFELEIN J., la prédication de St-Pierre.

742. TENIERS LE VIEUX, l'Alchimiste.

744. FRUMENTI NICOLAS (allemand), vivait en 1460, un grand triptyque : au milieu la résurrection de Lazare, à dr., Marthe, à g., Madeleine, aux pieds du Christ.

747. FRANK F., le triomphe de Neptune et d'Amphitrite.

748. SCHAUFFELEIN F., St-Pierre et St-Paul conduits en prison.

749. Manière de HUGO VAN DER GOES, un homme et une femme, deux portraits.

758. ELZHEIMER ADAM, de Francfort, n. 1574, m. 1620, paysage.

761. BREUGHEL JEAN, un paysage. Dans l'intérieur de ce tableau (qui s'ouvre) on voit: d'un côtè, la Crucifixion, peinte en camaïeu vert, par Albr. Dürer; de l'autre côté, la copie en couleur — du même sujet — par Breughel.

762. VAN CLEEF J., une Sainte.

763. SUSTERMANS, princesse Claude, fille de Ferdinand Ier de Médicis.

ÉCOLE FRANÇAISE. La Salle contient une cinquantaine de tableaux dont les plus remarquables sont:

655. JOS. VERNET, d'Avignon, XVIIIe s., un petit paysage.

656. FR. BOUCHER, de Paris, XVIIIe s., l'enfant Jésus et le petit St-Jean.

657. VAN LOO, de Nice, XVIIIe s., la Vierge avec l'Enfant.

661. NIC. LOIR, de Paris, XVIIe s., la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean.

663. GAGNERAUX BEN., de Dijon, XVIIIe s., un combat-de cavaliers.

664. LA HIRE L., de Paris, XVIIe s., la Vierge, avec l'Enfant.

665. JOS. VERNET, d'Avignon, XVIIIe s., un naufrage.

667. CLOUET FR., de Tours, XVIe s., le roi François Ier en armure et à cheval.

670. MIGNARD PIERRE, de Troyes, XVIIe s., portrait de la comtesse de Grignan.

671. WATTEAU ANT., de Valenciennes, XVIIIe s., une dame avec des chevaliers.

673. VAN DER MEULEN FR., de Bruxelles, XVIIe s., François Guillaume, Electeur-Palatin, en armure et à cheval.

674. LARGILLIÈRE NIC., de Paris, XVIIe et XVIIIe s., le poète Jean Baptiste Rousseau.

675. STELLA JACQUES, de Lyon, XVIIe s., Jésus servi par des Anges.

676. ÉCOLE FRANÇAISE, portr. de Louis XIV.

677. JOUVENET JEAN, de Rouen, XVIIe et XVIIIe s., St-Anne et la Vierge Marie.

679. FABRE DE MONTPELLIER, XVIIIe et XIXe s., portrait de Victor Alfieri.

680. POUSSIN NIC., de Normandie, XVIIe s., Thésée à Trézène.

681. PILMENT NIC., de Lyon, XVIIIe s., un port de mer; pastel.

682. CLOUET FRANC., de Tours, XVIe s., portrait d'un jeune homme.

684. RIGAUD HYAC., de Perpignan, XVIIe et XVIIIe s., portrait de Bossuet.

685. CH. LE BRUN, de Paris, XVIIe s., Jephté au moment de sacrifier sa fille.

686. PILMENT NIC., de Lyon, XVIIIe s., un naufrage; pastel.

688. MIGNARD P., de Troyes, XVIIe s., portr. de la marquise de Sévigné.

689. FABRE DE MONTPELLIER, portrait de la comtesse d'Albany.

691. PHILIPPE DE CHAMPAGNE, de Bruxelles, XVIIe s., vocation de St-Pierre.

692. SIMON VOUET, de Paris, XVIIe s., l'Annonciation.

695. PHILIPPE DE CHAMPAGNE, portr. d'homme.

696. GRIMOUX AL., suisse, XVIIIe s., une jeune femme en costume, on suppose que c'est le portrait de Mme Dangeville.

698. LA HIRE L., St-Pierre guérissant les malades avec son ombre.

On sort de cette salle dans le SECOND CORRIDOR où, en fait de peintures, il n'y a rien de bien remarquable. Dans le TROISIÈME CORRIDOR il y a une centaine de tableaux des diverses écoles; méritent une attention particulière:

79. HEMBRECKER THÉOD., de Harlem, n. 1624, m. 1694, une mascarade de village.

71. Cuip Albert, hollandais, un paysage avec des chasseurs à cheval.

108. Tiziano Vec., portr. d'un homme qui pose la main sur un crâne.

80. Mansueti Giov., vénitien, n. 1450, m. 1500, Jésus au milieu des Docteurs.

84. Jacopo da Bassano, le Christ mort et les saintes femmes.

83. Mehus L. flamand, n. 1630, m. 1791, le sacrifice d'Abraham.

36. Trevisani Fr., le Christ apparaissant à Marie Madeleine.

88. Manglard Adr., de Lyon, n. 1695, m. 1760, un port de mer.

90. Manglard Adr., un port de mer; pendant du n. 88.

91. Andrea Vicentino, n. 1539, m. 1614, la reine de Saba visitant Salomon.

95. Paolo Veronese, la résurrection de Lazare.

96. Francesco da Bassano, Jésus dans la maison de Lazare.

98. Francesco da Bassano, le souper du riche Epulon.

107. Fytt Jean, d'Anvers, XVIIe siècle, le faucon dans la basse cour.

114. Philippe Roos, de Francfort, XVIIe s., un paysage.

132. Tierce J.-B., français, XVIIIe siècle, les cascatelles de Tivoli.

110. Tassi Ag., de Pérouse (maître de Claude Lorrain), un paysage.

113. Tassi Ag., une fête champêtre.

117 *bis*. Hamm Jean David, flamand, St-Jérôme.

101. Sustermans J., Marie Madeleine; paraît être le portr. de Vittoria della Rovere.

126. Feder. Zuccheri, portr. d'homme.

121. Feder. Baroccio, portr. du mathématicien Guido Ubaldo.

46 *bis*. Caravaggio, portr. d'homme.

120. Poussin Nic., paysage avec des chasseurs.

136. Gimignani Fr., toscan, XVIIe siècle, Arianne sur un rocher.

136 *bis.* Poussin N., paysage avec une chûte d'eau.

137. Giovanni da S. Giovanni, un joyeux dîner de garçons.

128 *bis.* Leandro da Bassano, une scène d'automne.

132. Bloomaert H., le Crucifiement.

74. Breughel P., paysage avec figures.

88. Marcelly Oth., fleurs, papillons et vipères.

24. Conca Seb., de Gaëte, n. 1676, m. 1764, Enée aux Champs-Elysées.

18. Benefial Marco, romain, n. 1684, m. 1764, le massacre des Innocents.

40 *bis.* Brill Paul, paysage avec petites figures.

9. Guido Reni, tête de vieillard.

93. Bonifazio Veronese, Ste-Famille.

118. École flamande, Catherine Salviati, la mère de Jean des Bandes Noires.

44. Poussin Nic., paysage avec figures.

33. Poussin Nic., paysage avec une chûte d'eau.

33 *bis.* Andrea del Sarto, la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean.

En retournant sur ses pas on trouvera au commencement de ce corridor les deux salles de

L'ÉCOLE VÉNITIENNE qui contiennent environ quatre vingt tableaux des meilleurs maîtres de cette école.

Ire SALLE.

571. Giorgione (?), portr. de Gattamelata.

572. Paolo Veronese, Ste-Catherine.

573. Muziano Gir., de Brescia, XVIe siècle, portrait d'homme.

574. Polidoro Veneziano, XVIe siècle, la Vierge avec l'enfant Jésus et St-François.

575. Lotto Lorenzo, de Venise, n. 1480, m. 1557, Ste-Famille avec Ste-Anne, St-Jacques et St-Jérôme.

576. Tiziano, portr. du sculpteur Jacopo Sansovino.

577. Paris Bordone, tête de jeune homme.

578. Paris Bordone, portr. d'un jeune homme.

579. Paolo Veronese, l'Annonciation.

580. Andrea Vicentino, le jugement de Salomon.

581? Carpaccio Vict., florissait en 1500, un fragment du Crucifiement.

582. Morone Giov. Bapt., portr. d'homme.

583. Giov. Bellini, le Christ mort et les Apôtres; peint en grisaille.

584. Cima da Conegliano, n. 1460, m. 1520, la Vierge avec l'Enfant, St-Pierre et une religieuse.

585. Pordenone, portr. d'homme.

586. Morone G. B., portr. d'homme.

587. Paris Bordone, portr. d'homme.

589. Paolo Veronese, le martyre de Ste-Faustine.

590. Tiziano, la Vierge, l'enfant Jésus, et le petit St-Jean.

591. Porta Gius., XVI[e] siècle, Bethsabée au bain.

593. Jacopo da Bassano, Moïse près du buisson ardent.

595. Jacopo da Bassano, la famille du peintre.

596. Paolo Veronese, Esther devant Assuérus.

599. Tiziano, portr. de la duchesse d'Urbin, femme de François Marie della Rovere.

601. Tintoretto, portr. de l'amiral Veniero.

605. Tiziano, portr. de François Marie della Rovere, duc d'Urbin.

607. Paris Bordone, portr. d'homme.

608. Palma le Jeune, Ste-Marguerite.

II[e] SALLE.

609. Tiziano, bataille de Cadore; esquisse.

612. Paolo Veronese, tête de St-Paul; étude.

613. Paris Bordone, portr. d'un homme à barbe rouge.

614. Tiziano, portr. de Jean des Bandes Noires.

615. Tintoretto, portr. d'un vieillard.

616. Pordenone, la conversion de St-Paul.

617. Tintoretto, les noces de Cana.

618. Tiziano, la Vierge avec l'Enfant; une ébauche.

619. Palma le Vieux, n. 1480, m. 1529, Judith avec la tête d'Holopherne.

621. Giorgione, Moïse enfant à l'épreuve du feu.

622. Giorgione, portr. d'un chevalier de Malte.

623. Palma le Vieux, la Vierge avec l'enfant Jésus, St-Joseph, St-Jean et Marie Madeleine.

625. TIZIANO, la Vierge avec l'enfant Jésus et Ste-Catherine.

626. TIZIANO, la belle Flora, fille de Palma le Vieux.

627. SEBASTIANO DEL PIOMBO, n. 1485, m. 1547, portrait d'un guerrier.

628. BONIFAZIO VERONESE, XVIe siècle, la Cêne.

629. MORONE, portr. d'homme.

630. GIORGIONE, le jugement de Salomon.

633. TIZIANO, la Vierge avec l'enfant Jésus, le petit St-Jean et St-Antoine Ermite.

636. PAOLO VERONESE, le Crucifiement.

638. TINTORETTO, portr. de Jacopo Sansovino devenu vieux.

642. MORONE, portr. du poète Ant. Pantera.

647. TINELLI TIBERIO, de Venise, n. 1586, m. 1638, portr. du poète Jean Bapt. Strozzi.

648. TIZIANO, portr. de Catherine Cornaro, reine de Chypre.

650. PALMA LE VIEUX, portr. d'un géomètre; tableau rond peint sur ardoise.

SALLE DE LORENZO MONACO. Pour y arriver on passe par un corridor dont les murs sont couverts des portraits des peintres — anciens et modernes, — qui, — à quelques exceptions près, — sont peu connus.

La petite salle, dite de Lorenzo Monaco, contient onze tableaux dont plusieurs chefs-d'œuvre des anciens maîtres de l'école toscane.

39. SANDRO BOTTICELLI, la naissance de Vénus; un grand tableau.

17. FRA ANGELICO DA FIESOLE, la Vierge avec l'enfant Jésus et douze petits Anges; sur les deux volets on voit d'un côté, St-Jean Bapt. et St-Marc; de l'autre côté, St-Marc et St-Pierre.

1297. DOMENICO GHIRLANDAJO, la Vierge assise sur le trône avec l'enfant Jésus; autour du trône, quatre Anges; à dr., l'Archange Michel; à g., l'Archange Raphaël; au pied du trône St-Zénobe et St-Juste.

1286. SANDRO BOTTICELLI, l'Adoration des Mages, chef-

d'œuvre de ce maître; on y voit des portraits de Cosme l'Ancien et de ses fils.

24. LORENZO DI CREDI, la Vierge adorant l'enfant.

1305. DOMENICO VENEZIANO, XVe siècle: la Vierge avec l'enfant Jésus; à dr., St-Jean Bapt. et St-François; à g., St-Nicolas Ev. et Ste-Lucie.

1309. DON LORENZO MONACO, florentin, n. vers 1370, m. vers 1422, le couronnement de la Vierge, avec dix Saints de chaque côté; un grand et beau triptyque.

1302. BENOZZO GOZZOLI, une prédelle; au milieu, la Pietà entre St-Jean l'Ev. et Marie Madeleine; d'un côté, le mariage mystique de St-Catherine avec Jésus Enfant tenu par sa Mère; de l'autre côté, St-Benoît et St-Antoine.

1310. GENTILE DA FABRIANO, n. vers 1370, m. vers 1450, Ste-Marie Madeleine, St-Nicolas de Bari, St-Jean et St-Georges.

1224. RIDOLFO GHIRLANDAIO, Ste-Famille; tableau de forme ronde.

1296. BACCHIACCA (FR. VERDI), élève de Pietro Perugino; une prédelle avec trois scènes de la vie de St-Acase.

SALLES DES PEINTRES contiennent environ quatre cents portraits des peintres de tous les pays; chaque artiste s'étant peint lui-même. Nous indiquerons ici cent portraits des peintres les plus renommés:

216. VELASQUEZ SILVA D., de Séville, n. 1599, m. 1660.
218. SUSTERMANS JUSTE, d'Anvers, n. 1597, m. 1681.
221. SEYBOLDT CHRIST., allemand, n. 1697, m. 1768.
222. VAN MIEL JEAN, d'Anvers, n. 1599, m. 1664.
223. VAN DYCK ANT., d'Anvers, n. 1599, m. 1641.
224. LUCAS KRANACH, allemand, n. 1472, m. 1553.
225. ROSS JEAN, d'Anvers, n. 1631, m. 1685.
227. SPRANGER BARTH., d'Anvers, n. 1546, m. 1627.
228 et 233. RUBENS P. P., de Cologne, n. 1577, m. 1640.
232. HOLBEIN JEAN, de Bâle, n. 1495, m. 1543.
234. LAER PIERRE, hollandais, n. 1613, m. 1675.
237. QUENTIN METZYS, d'Anvers, n. 1460, m. 1529.
238. JORDAENS JACQUES, d'Anvers, n. 1593, m. 1678.
241. FRANK FRANZ, d'Anvers, n. 1580, m. 1642.

244. Ribera Jos., espagnol, n. 1588, m. 1656.
252. Tempesta (P. Mulier), de Harlem, n. 1637, m. 1701.
260. Bagnacavallo (Ramenghi), n. 1484, m. 1542.
262. Carlo Dolci, florentin, n. 1616, m. 1681.
263. Cristofano Allori, florentin, n. 1577, m. 1621.
268. Salviati (Fr. Rossi), florentin, n. 1510, m. 1563.
269. Aless. Allori, florentin, n. 1535, m. 1607.
270. Feder. Zuccheri, d'Urbin, n. 1536, m. 1609.
271. Bern. Buontalenti, florentin, n. 1536, m. 1608.
274. Empoli (Chimenti), n. 1551, m. 1640.
275. Luca Giordano, napolitain, n. 1632, m. 1705.
277. Santi di Tito, toscan, n. 1538, m. 1603.
279. Thad. Zuccheri, d'Urbin, n. 1529, m. 1566.
280. Andrea del Sarto, florentin, n. 1487, m. 1531.
281. Passignano (Cresti), florentin, n. 1560, m. 1638.
282. Sodoma (Bazzi) de Vercelli, n. 1477, m. 1549.
286. Masaccio, toscan, n. 1402, m. 1443.
287. Piero Perugino (Vannucci), n. 1446, m. 1524.
288. Raffaello Sanzio, d'Urbin, n. 1483, m. 1520.
289. Giulio Romano (Pippi), n. 1499, m. 1546.
290. Michelange Buonarroti, toscan, n. 1475, m. 1564.
291. Georges Vasari, d'Arezzo, n. 1511, m. 1574.
292. Leonardo da Vinci, toscan, n. 1452, m. 1519.
293. Salvator Rosa, napolitain, n. 1615, m. 1673.
298. Cigoli (Cardi Lod.), florentin, n. 1559, m. 1613.
301. Curradi Fr., florentin, n. 1570, m. 1661.
304. Volterrano (Franceschini), n. 1611, m. 1689.
305. Gio. da S. Giovanni (Mannozzi), tosc., n. 1590, m. 1636.
306. Baccio Bandinelli, florentin, n. 1493, m. 1559.
310. Beccafumi (Mecherino), de Sienne, n. 1486, m. 1551.
312. Poccetti (Barbatelli), florentin, n. 1542, m. 1612.
326. Feder. Baroccio (Fiori), d'Urbin, n. 1528, m. 1612.
340. Sassoferrato (Salvi), d'Urbin, n. 1605, m. 1685.
354. Giov. Bellini, vénitien, n. 1427, m. 1516.
356. Giorgione (Barbarelli), vénitien, n. 1478, m. 1511.
360. Morone Giov. B., vénitien, n. 1510, m. 1578.
372. Palma le Jeune, vénitien, n. 1544, m. 1628.
373. Pordenone (Sacchiense), vénitien, n. 1483, m. 1540.
374. Annibale Caracci, bolonais, n. 1560, m. 1609.

378. Tintoretto (Robusti), vénitien, n. 1512, m. 1594.
379. Caravaggio (Amerighi), lombard, n. 1569, m. 1609.
384. Tiziano Vecelli, vénitien, n. 1477, m. 1576.
385. Paolo Veronese (Calliari), n. 1528, m. 1688.
386. Parmigianino (Mazzuoli), n. 1504, m. 1540.
389. Dosso Dossi, de Ferrare, n. 1479, m. 1564.
396. Guercino (Barbieri), de Cento, n. 1590, m. 1666.
397. Lodov. Caracci, bolonais, n. 1555, m. 1619.
401. Jacopo da Bassano (Ponte), vénit., n. 1510, m. 1592.
402. Domenichino (Zampieri), bolonais, n. 1582, m. 1641.
403. Guido Reni, bolonais, n. 1575, m. 1642.
407. Franc. da Bassano (Ponte), vénit., n. 1558, m. 1592.
411. Albano Fr., bolonais, n. 1578, m. 1660.
426. Antonio Veneziano, n. 1319, m. 1383.
431. Primatice Fr., bolonais, n. 1540, m. 1570.
433. Elsheimer Ad., de Francfort, n. 1574, m. 1620.
434. Berkheyden Job, de Harlem, n. 1637, m. 1698.
437. Douven Jean Fr., de Ruremond, n. 1656, m. 1727.
439. Albr. Dürer, de Nüremberg, n. 1471, m. 1528.
440. Martin Voss, d'Anvers, n. 1531, m. 1603.
441. Hunthorst Gher., d'Utrecht, n. 1592, m. 1666.
444. Lucas van Leyden, hollandais, n. 1494, m. 1533.
445. Porbus Fr., d'Anvers, n. 1570, m. 1622.
446. Bloomaert Abr., de Dordrecht, n. 1567, m. 1647.
449. Gherard Dow, de Leyden, n. 1598, m. 1684.
451 et 452. Rembrandt, de Leyden, n. 1606, m. 1669.
453. Van der Helst Barth., de Harlem, n. 1601, m. 1670.
455. Franz Mieris, de Leyden, n. 1635, m. 1681.
456. Adr. van der Werff, de Rotterdam, n. 1659, m. 1722.
457. Van der Neer An., d'Amsterdam, n. 1646, m. 1703.
462. Moor Ant., d'Utrecht, n. 1525, m. 1581.
463. Vouet Sim., de Paris, n. 1590, m. 1649.
471. Angélique Kaufmann, de Bregenz, n. 1741, m. 1807.
473. Larghilière Nic., de Paris, n. 1656, m. 1746.
474. Rigaud Hyac., de Perpignan, n. 1659, m. 1743.
485. Le Brun Charles, de Paris, n. 1619, m. 1690.
512. Callot Jacques, de Nancy, n. 1594, m. 1635.
518. Overbeck Fred., de Lübeck, n. 1790, m. ....
520. Flandrin Hipp., de Lyon, n. 1809, m. 1864.

531. Ingres Jean Aug., de Paris, n. 1783, m. ....
536. Nanteuil Rob., de Reims, n. 1630, m. 1678.
540. Reynolds Josue, angl., n. 1723, m. 1792.
541. Morto da Feltre, vénitien, n. 1485, m. 1520.
542. Coypel Ant., de Paris, n. 1661, m. 1722.
549. Elise Vigée, née Le Brun, de Paris, n. 1755, m. 1842.
555. Raphael Mengs, de Bohème, n. 1728, m. 1779.
573. Canova Ant., de Trévise, n. 1757, m. 1822.

Au milieu de la première Salle se voit le célèbre Vase Médicéen, qui est un antique crater orné de beaux bas-reliefs représentant le sacrifice d'Iphigénie.

INSCRIPTIONS ET SCULPTURES.

Les deux petites Salles, — dont la seconde porte le nom de Cabinet de l'Hermaphrodite, — contiennent, — outre les Inscriptions: — des statues, des bustes et des bas-reliefs, en marbre, provenant, pour la plupart, des plus belles époques, grecque et romaine. On voit dans cette précieuse collection plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture antique et un grand nombre de bustes d'un intérêt historique considérable. Nous recommandons à l'attention particulière des visiteurs:

262. Bacchus et Ampélus, groupe, plus grand que nature, — d'un beau style grecque, — posé sur un petit autel, de forme ronde, consacré à Isis égyptienne.

263. Mercure, superbe statue antique, — grandeur nature, — d'une rare conservation; il est posé sur un très beau piédestal.

265. Vénus genitrix, belle statue, plus grande que nature.

266. Vénus Uranie, grandeur nature, posée sur une belle base avec des sculptures grecques.

269. Tête avec barbe et des cornes de bélier.

270. Tête qu'on croit le portrait de Marius.

274. Scipion Afr., buste assez rare et bien travaillé.

277. Sapho, buste.

279. Sophocle, buste.

280. Aristophane, buste.

282. Grand bas-relief, encastré dans le mur, on croit qu'il représente l'empereur Gallien, s'apprêtant à partir

pour la chasse. Autour de ce bas-relief sont encastrés plusieurs petits bustes, parmi lesquels on reconnait les portraits de: Pompée le Grand, Sénèque, Démosthènes, Homère et Platon.

287. Solon, buste.

291. Grand bas-relief, encastré dans le mur; on croit qu'il représente la fertilité de la terre.

292. Sylène assis par terre, petite statue.

293. Tête de vieillard.

294. Socrate, buste.

298. Tête de vieillard.

299. Marc-Antoine, buste colossal.

300. Démosthènes, tête.

301. Aratus, buste.

303. Urne cinéraire, avec des riches ornements.

305. Hippocrate, buste.

CABINET DE L'HERMAPHRODITE.

306. Statue de l'Hermaphrodite couché sur une peau de lion; même attitude que celle de l'Hermaphrodite du Louvre.

308. Ganymède avec l'aigle; œuvre antique restaurée par Benvenuto Cellini qui y a mis beaucoup du sien.

308 *bis*. Sénèque, buste.

309. Buste d'un inconnu.

310. Hercule-enfant étranglant un serpent.

311. Pan et l'Hermaphrodite, groupe plus petit que nature. La statue de Pan presque entièrement moderne mais imitant bien l'antique.

312. Buste de femme avec coiffure à la Bérénice.

313. Enfant avec une oie, grandeur nature.

314. Junon, buste colossal.

315. Torse colossal d'un Faune.

316. Antinoüs, beau buste colossal.

318. Alexandre mourant, tête colossale.

319. Buste d'un vieillard.

321. Buste d'un inconnu.

323. Amour et Psyche, groupe plus petit que nature.

328. Jupiteur Hammon, tête colossale, en haut-relief.

331. Deux femmes avec un taurau, bas-relief.

333. Bacchanal, bas-relief.

334. Un voyageur se reposant, haut-relief.

337 et 326. Deux bas-reliefs, qui servaient probablement d'enseignes aux boutiques.

SALLE DE BAROCCIO. Cette remarquable petite Galerie contient soixante dix tableaux d'anciens maîtres des diverses écoles italiennes et étrangères.

Nous recommandons particulièrement à l'attention des visiteurs:

154. Bronzino Ang., portr. de Lucrèce Pucci, femme de Barthél. Panciatichi.

157. Honthorst G., Ste-Famille et deux Anges adorant l'enfant Jésus.

158. Bronzino Ang., Descente de croix.

159. Bronzino Ang., portr. de Barthélemy Panciatichi.

163. Sustermans J., portr. de Galilée.

164. Pourbus Fr., portr. du sculpteur Francavilla.

165. Carlo Dolci, la Vierge avec l'enfant Jésus, Ste-Salomée et St-Louis de Toulouse.

166. Sogliani, — élève de Lorenzo di Credi, — la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean.

169. Baroccio Fed., la Vierge priant Jésus de bénir ceux qui font l'aumône.

170. Annib. Caracci, portr. d'un moine en habit blanc.

172. Bronzino Ang., portr. d'Eléonore de Tolède femme de Cosme Ier.

175. Giulio Romano, portr. du cardinal Accolti.

176. Mastelletta (Donducci), de Bologne, n. 1575, m. 1655, la Charité.

179. Aless. Allori, les noces de Cana.

180. Rubens, portr. d'Hélène Forman, sa seconde femme.

182. Parmigianino, une esclave turque.

184. Caravaggio, Jésus au milieu des Docteurs.

185. Douven Jean Fr., portr. d'une dame.

186. Carlo Dolci, Ste-Marie Madeleine.

190. Honthorst, l'adoration des bergers.

191. Sassoferrato, Mater dolorosa.

192. Sustermans, portr. d'homme en costume suisse.

193. Aless. Allori, portr. de Julien de Médicis frère de Léon X; passe pour être copie d'un portrait peint par Raphaël.

195. Caravaggio, le Pharisien présentant la monnaie au Christ.

196. Van Dyck, portr. de la princesse Marguerite de Lorraine, femme de Gaston de France.

197. Rubens, portr. d'Elisabeth Brandes, sa première femme.

198. Bronzino Ang., portr. de femme.

201. Inconnu, portr. d'un jeune homme.

204. Luini Aur., lombard, n. 1530, m. 1590, la Vierge avec l'enfant Jésus, Ste-Anne, Ste-Marguerite, et Marie Madeleine.

205. Aless. Allori, portr. de Torquato Tasso.

206. Baroccio Fred., portr. de femme.

208. Baroccio Fred., St-François recevant les stigmates.

210. Velasquez, portr. équestre de Philippe IV.

211. Salaino Andr., élève de Leonardo da Vinci, la Vierge, l'enfant Jésus et Ste-Anne; copie du célèbre tableau de Leonardo, qu'on voit au Louvre.

212. Baroccio Fred., le Christ apparaissant à Marie Madeleine.

213. Bugiardini Giul., florentin, n. 1471, m. 1554, la Vierge avec l'enfant Jésus.

215. Baroccio Fred., portr. de femme.

219. Salviati Fr., Jésus portant la croix.

222. Albano Fr., l'enfant Jésus avec plusieurs Anges qui lui présentent les instruments de la Passion.

Dans cette salle se trouvent quatre magnifiques tables en mosaïque; celle du milieu a été faite au XVIIe s., et a coûté environ 450,000 francs.

SALLE DE NIOBÉ.

Les dix sept statues qui composent le groupe de Niobé ont été trouvées, en 1583, sur le mont Esquilin à Rome; il y a parmi ces marbres deux ou trois qui, probablement, n'ap-

partiennent pas au groupe et deux autres qui sont des répétitions. La statue de Niobé et celle de sa petite fille, ainsi que les autres statues authentiques du groupe, sont des anciennes reproductions grecques, faites d'après l'œuvre originale de Scopas ou de Praxitèles; on s'accorde à considérer le groupe de Niobé comme une des plus belles œuvres de sculpture antique.

D'après l'opinion, trés plausible, de Mr Rob. Ch. Cockerill, architecte anglais, les statues formant le groupe de Niobé ont été primitivement placées, dans le fronton d'un temple, de la manière indiquée dans le dessin suspendu sur le mur à droite de la porte d'entrée.

Dans la salle de Niobé il y a encore trois bustes antiques et quinze tableaux d'anciens maîtres.

Les bustes sont:

250. Belle tête, passant autrefois pour le portrait de Fabius Maximus.

259. Jupiter, tête colossale, répétition antique de l'œuvre analogue du Musée Pio-Clementino.

260. Neptune, pendant à la tête de Jupiter.

Le quatrième buste, avec la tête en porphyre, est moderne.

Parmi les tableaux, méritent une attention particulière:

139. Sustermans J., les sénateurs florentins (portraits) prêtant serment de fidélité au Grand-Duc Ferdinand II enfant.

140. Rubens P. P., Henri IV à la bataille d'Ivry; une grande ébauche.

142. Van der Faës (Lely), XVIIe s., portrait de Robert Prince Palatin.

143. Van der Faës, portr. d'une dame avec un livre à la main.

144. Van Dyck, portr. de la mère de Rubens.

145. Van der Faës, portr. du lord Ossory.

146. Mirefeld, hollandais, n. 1568, m. 1641, portrait d'un homme habillé de noir.

147. Rubens P. P., l'entrée triomphale à Paris de Henri IV; une grande ébauche, pendant du n. 140.

151. Crayer Gaspard, d'Anvers, XVIIe siècle, Ste-Famille.

BRONZES ANTIQUES, réunis dans deux salles présentent un intérêt particulier aux personnes qui s'occupent de l'archéologie, sous le rapport d' art ils n'ont qu'une importance secondaire; il n'y a que la belle statue de Mercure qui comme œuvre d'art mérite une mention spéciale.

Cette statue, qui représente un jeune homme nu, grandeur nature, fut trouvée, en état de parfaite conservation, à Pesaro, en 1530; on la considère comme une des plus belles statues en bronze qui nous restent de l'antiquité. Ce Mercure porte le nom populaire *d'Idolino.*

GALERIE FERONI. Les tableaux de cette collection ne sont encore ni numérotés ni indiqués par les noms des peintres; il paraît du reste qu'il n'y a pas ici beaucoup d'œuvres authentiques de première importance.

On y remarque, cependant: quelques Carlo Dolci, un paysage de Nicolas Poussin, et, surtout, un magnifique Teniers le Jeune, représentant un cabaret avec la boutique du boucher.

Sorti de cette Salle on trouve, au bont du corridor, la copie du célèbre groupe antique Laocoon avec ses deux fils, sculpté par le présomptueux Baccio Bandinelli.

DESSINS ORIGINAUX DES ANCIENS MAITRES. La Galerie royale degli Uffizi possède plus de trente mille dessins originaux des anciens maîtres, italiens et étrangers. Nous trouvons, dans les trois petites salles, suspendus aux murs, ou exposés dans les cassettes, environ mille sept cents dessins choisis dans cette grande collection. Rien de plus intéressant et de plus instructif que ces croquis et ces études des Maîtres; — ici, la technique n'entre pour rien; quelques traits, de plume, de bistre, ou de crayon, ont suffis pour créer toutes ces belles têtes et ces admirables compositions.

La PREMIERE SALLE est consacrée principalement aux dessins des Anciens Maîtres toscans; on y voit de:

TADDEO GADDI, cassette 3, la Visitation de la Vierge.

AGNOLO GADDI, cass. 3, le Christ, figure assise; — six Saints à genoux.

Fra Angelico; cass. 23, dix sept esquisses, parmi lesquelles; l'Annonciation; dans deux petits ronds; — la Vierge avec l'Enfant; dans une *mandorla;* — une figure du Mariage de la Vierge; — la Vierge assise avec l'Enfant. Tout cela des petits dessins à la plume, ou au crayon.

Lorenzo Ghiberti, cass. 5, statue d'une Sainte, plume et bistre; — études pour les portes du Baptistère; à la plume.

Paolo Uccello, cass. 8, trois bergers endormis; — tête d'homme de profil; — figures assises; plume et bistre.

Luca della Robbia, cass. 16, deux études de la Vierge assise, avec l'Enfant dans les bras; à la plume.

Masaccio, cass. 19, figures entières, études de draperies; au crayon et à la céruse.

Fra Filippo Lippi, c. 37, études de draperies; — c. 39, la Vierge avec l'Enfant et deux Anges; étude pour le tableau 1307, Uffizi.

Benozzo Gozzoli, c. 22, cinq esquisses; la Vierge avec l'Enfant; 3 Anges; Ste-Catherine; des Saints; et des religieux; — c. 26, la Vierge assise; belle draperie.

Alessio Baldovinetti, c. 18, deux pasteurs debout; — c. 34, tête d'homme avec un grand bonnet.

Andrea Verrocchio, c. 27, jeune homme nu, étude pour David du Musée National; — c. 29, tête de femme; — études du nu.

Antonio Pollajolo, c. 54, deux têtes d'homme. — c. 61, combat de quatre hommes; — esquisses de statues.

Domenico Ghirlandaio, c. 66, études de draperies; — tête de jeune femme; — c. 68, portr. de femme; — la Vierge avec l'Enfant, — c. 70, tête d'homme; — études de draperies.

Sandro Botticelli, c. 45, femme offrant le sacrifice (Circé); — des Anges; — c. 47, la Nativité de J.-Ch.; — l'Adoration des Mages.

Filippino Lippi, c. 28, la Vierge adorant l'Enfant; — étude de draperie; — St-Bernard; étude pour le tableau qui est à l'Abbaye: — c. 32, tête de jeune femme en profil; étude pour le tableau de l'Abbaye; — groupe de trois hommes.

Luca Signorelli, c. 14, un soldat; — un anachorète.

Pietro Perugino, c. 102, trois études pour la Déposition de croix, n. 164 de la Gal. Pitti; — c. 104, portr. de Perugino, jeune homme; — la Vierge; étude pour la fresque de Ste-Marie Magd.; — deux figures d'homme étude pour la *Sala del Cambio* à Pérouse.

Leonardo da Vinci, c. 111, combat d'une chimère avec un lion; — étude de draperie; — croquis pour le tabl. 1252 degli Uffizi; — c. 115, têtes et caricatures.

Lorenzo di Credi, c. 125, la Vierge avec l'Enfant; — c. 139, Ange Gabriel; — enfant Jésus assis.

Pier di Cosimo, c. 80, une femme au pied d'une falaise; — la crèche; et Ste-Famille; deux petits ronds.

Fra Bartolommeo, c. 123, tête de femme; — c. 127, tête de femme; — c. 145, la Vierge avec l'Enfant, étude pour le tabl. n. 208 Gal. Pitti; — la Vierge avec l'Enfant, étude pour n. 1252 degli Uffizi.

Raphael, c. 143, croquis pour la cavalcade de Pinturicchio.

Michelange (?), c. 188, la Fortune.

Dans la SECONDE SALLE sont réunis les dessins originaux des Maîtres de l'époque où l'art était à son apogée en Italie; ainsi, nous y voyons:

Andrea Mantegna, c. 96, Hercule et Antée; — deux figures de femme; — la Vierge adorant l'Enfant; — jeune homme appuyé sur une branche; — c. 98, Judith avec sa suivante.

Leonardo da Vinci, c. 103, portr. d'une dame; — c. 105, 106, 107, 108, 109 et 110, des très belles têtes de femme; des têtes d'homme, vieux et jeunes; des Vierges avec l'Enfant; et des magnifiques études de draperies.

Fra Bartolommeo, c. 126, Ste-Famille; — c. 129, le Christ apparaissant à Marie Madeleine; — St-Etienne, étude pour le tabl. de la cathédrale de Lucques; — c. 131, tête d'homme chauve; — la Vierge avec l'enfant Jésus, deux Saints et quatre Anges.

Andrea del Sarto, c. 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 213, 215, 217, 220, 222, belles têtes et études pour des tableaux et des fresques, dessinées toutes au crayon ou à la sanguine.

RAPHAEL, c. 135 et 136, esquisses de la Vierge avec l'Enfant; — c. 138, Moïse faisant jaillir l'eau du rocher; — l'adoration du veau d' or; — c. 140, la Vierge avec l'Enfant; — deux figures de femme; — étude de draperie; — c. 144, femme portant une cruche; — la peste (*morbetto*), scène qui fut gravée par Marcantonio; — c. 148, deux croquis à la plume de St-Georges; — c. 149, jeune homme avec une cruche sur la tête (*l'Idolino*); — c. 151, Ste-Famille, étude pour le tableau du Louvre; — c. 152, St-Pierre délivré de la prison; — c. 153, étude pour la cavalcade de Pinturicchio; — c. 154, Déposition de croix, esquisse pour le tabl. de la Gal. Borghese à Rome; — la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean, esquisse d'un tabl. de la Gal. à Pesth; — c. 156, figure d'homme assis; — c. 157, la Vierge soutenue par les saintes femmes, étude pour le *Spasimo di Sicilia*, actuellement à Madrid; — c. 158, le Prophète Daniel et deux petits Anges.

MICHELANGE, c. 183, têtes de femme, avec des originales coiffures; — c. 185, la Furie (*anima dannata*); — têtes de femme; — c. 186, études pour la Chapelle Sixtine; — c. 187, études du nu pour le Jugement universel; — croquis pour les monuments de la *Sacristia nuova;* — esquisse du mausolée de Jules II; — c. 190, Ganymède enlévé par l'aigle; — c. 191, la résurrection de Lazare; — c. 192, esquisse pour la Guerre de Pise, qui devait être peinte dans la Salle des Cinqcents; — la Prudence avec trois enfants; — c. 193 et 194, études pour les fresques de la Chapelle Sixtine; — c. 195, figure d'homme drapé; — c. 196, esquisse du Bacchanal d'enfants qui est à Londres; — anatomies de jambe.

CORREGGIO, c. 229, un groupe de quatre Saints; — la Vierge glorifiée; — le Christ mort porté par les Anges; — l'Assomption; à la plume.

PARMIGIANINO, c. 261, 265 et 266, belles esquisses à la plume et au bistre; sujets religieux à l'exception du dessin qui représente Circé donnant à boire aux compagnons d'Ulysse; — c. 267, les Nymphes au bain; — la toilette de Vénus; aquarelles.

PERUGINO, c. 97, trois figures d'homme; — Vénus et

l'Amour; — deux Anges; ce sont des études pour la *Sala del Cambio* à Pérouse; — c. 100, trois esquisses pour des tableaux et des fresques.

Lorenzo di Credi, c. 133, figure allégorique de femme, superbement drapée; — c. 137, études de draperies.

Mariotto Albertinelli, c. 159, 160, 161, 162 et 163, esquisses à la plume ou au crayon; sujets religieux.

Pontormo, c. 224 et 226, études du nu.

Luca Signorelli, c. 459, martyre d'un Saint; et deux études du nu.

Pier di Cosimo, c. 459, groupe de six enfants agenouillés.

Filippino Lippi, c. 460, études de draperies; — un guerrier désarmé par les Amours; — Couronnement de la Vierge; — tête de femme de profil, avec voile.

Cette Salle contient surtout une très belle collection de dessins des Maîtres vénitiens.

Giov. Bellini, c. 181, buste de jeune homme, à la sanguine; on croit que c'est le portrait du peintre; — c. 182, tête de vieux; étude pour le tabl. 583 degli Uffizi.

Giorgione, c. 228, 231 et 234, trois têtes d'homme, dessinées au crayon, grandeur nature; — c. 230, deux groupes de jeunes gens qui chantent; — c. 235 et 237, diverses études, à la plume; — c. 480, études de paysage, à la plume.

Tiziano, c. 245 un évêque; — deux figures d'homme; — c. 246, belle tête de femme; au crayon; — c. 250, Descente du St-Esprit; bistre et céruse; — c. 247, la Vierge avec l'Enfant et quatre Saints; — les Apôtres autour du tombeau de la Vierge; étude pour l'Assomption; — c. 268, trois études de figures d'homme; — c. 472, trois études de paysage; à la plume.

Pordenone, c. 251, la mort de St-Pierre Martyr; — c. 255, danse d'enfants; — c. 256, la Nativité de la Vierge; — et St-Joachim chassé du temple; beaux dessins, au bistre, céruse et plume.

Paolo Veronese, c. 248, étude pour la fresque de St-Sébastien, peinte à Venise; — c. 249, le Christ à la maison du Pharisien, étude pour un tableau de la Gal. à Gènes.

Tintoretto, c. 257, la Cène; bistre, céruse et plume;

— c. 459, St-Marc délivrant l'esclave; étude pour le tabl. de la Gal. à Venise; — c. 260, Mise au tombeau.

Sont encore à remarquer dans cette salle les dessins de:

Pierino del Vaga, c. 150, la Crêche, avec les figures de la Foi et de la Charité; aquarelle.

Giulio Romano, c. 168, Circé; — Dédale; — c. 172, la naissance de Castor et Pollux; au bistre.

Sodoma, c. 166, groupe de trois femmes nues, étude, à la plume, pour l'extase de Ste-Catherine, fresque à Sienne.

Baccio Bandinelli, c. 240, 241, 242, 243 et 244, études, à la plume, pour bas-reliefs et statues; — c. 502, la Crêche; et l'Adoration des Mages; deux esquisses à la plume; — c. 521, figures entières esquissées à la plume.

Salviati Fr., c. 252, ornements pour une frise; — c. 263, la Visitation; — c. 269, un sujet de l'histoire romaine, avec deux figures allégoriques en haut; — c. 270, le triomphe de l'Amour; ces quatre beaux dessins sont faits au bistre.

Primatice, c. 258, les Israëlites et Moïse avec les tables de la loi; aquarelle; — c. 498 et 499, études pour les fresques de Fontainebleau.

Annibal Caracci, c. 525, 526 et 527, esquisses et croquis.

Bagnacavallo, c. 522, l'Ange Gabriel et la Vierge; deux dessins à la sanguine et à la céruse; — la Vierge avec l'Enfant, aquarelle et céruse.

Guido Reni: c. 522, la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean; — la Charité; — un enfant; — c. 523, l'Assomption; esquisse, au crayon, pour le grand cadre à la Gal. de Gênes; — Ste-Famille; — figures de femmes et d'enfants.

On remarquera dans les cassettes n. 473, 474, 475 et 476, les dessins de:

Luca van Leyden, buste d'homme; au crayon; — Velasquez, tête d'homme; crayons noir et rouge; — Albert Dürer, Décollation de Ste-Catherine; à la plume; — Breughel le Jeune, deux études de cadavre; à la sanguine; — Holbein (?), portr. d'un jeune homme; crayons rouge et noir; — Jean van Waël, l'intérieur d'une prison; plume et bistre; — Alb. Durer (?), tête de vieille femme; au crayon; — Ancker van Zwoll, le martyre de St-André; à la

plume; — PIERRE SNAYERS, deux groupes de soldats flamands; plume et bistre; — JEAN DE MABUSE, peintre flamand, XVIe s., quatre dessins pour des vitraux de couleur; — HANS BURCKMAYER, école de musique; plume, bistre et céruse; — DAVID HOPFER, homme souffrant; plume et céruse; — JACOB BARBARY, de Nüremberg, XVe s., Ecce homo; — MART.-HEEMSKERCK, Priam et Achille; à la plume; — FRANC. HERRERA, enfant ailé; à la sanguine; — Un flamand INCONNU, du XVIe s., l'Astronomie; à la sanguine; — ROBERT NANTEUIL, deux portr. d'homme; au crayon; — UN ALLEMAND INCONNU du XVIe s., un Evangéliste; bistre et céruse; — LUCA VAN LEYDEN (?), un groupe d'hommes; — JEAN LEPAUTRE, français, XVIIe s., un concile; — CORN. SCHÜTT, Bacchanal; plume et bistre; — J. VAN DER LYS, un chiromancien; — P. VAN WITTE, le mariage mystique de Ste-Catherine; plume et bistre.

Cassettes 478 et 479 contiennent quinze études de paysage, dessinées, pour la plupart au bistre, par Claude Lorrain.

La TROISIÈME SALLE contient les dessins des Maîtres italiens de toutes les écoles, celle de Venise exceptée, — puis, une très belle collection de dessins des Maîtres flamands; — enfin, des remarquables dessins d'ornementation. Nous y trouvons de:

ANNIB. CARACCI, c. 274, deux figures d'homme; — Néréides et Tritons; dessins pour une frise; — c. 275, deux esquisses de la Vierge avec l'Enfant; — une bacchante; étude pour le tabl. 1133 de la Tribune; — c. 277, Bacchus et Ariadne; étude pour la fresque du palais Farnese à Rome; — c. 283, deux têtes d'homme de profil, grand. nat.; — c. 284, portr. du peintre, grand nat., sanguine.

LODOV. CARACCI, c. 282, leçon de flûte; au bistre; — la Vierge avec l'Enfant; aquarelle; — trois esquisses de figures de femme.

DOMENICHINO, c. 289, deux études, à la sanguine, pour le martyre de Ste-Cécile, peinture à fresque à St-Louis des Français à Rome; — deux autres esquisses; également à la sanguine.

POMARANCIO, c. 294, les deux figures de l'Annonciation; pour le tabl. à la Gal. de Turin.

Guido Reni, c. 287, quatre esquisses pour un tabl. la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean; — c. 297, deux têtes de vieillard; crayons rouge et noir; grand. nat.

Guercino, c. 293, St-Jérôme; sanguine; — c. 295, une saignée; sanguine.

Feder. Baroccio, c. 302, la Vierge glorifiée; plume, bistre, et céruse; — c. 303, la Circoncision; étude pour un tableau de Pesaro; bistre et céruse; — c. 304, la Cêne; esquisse d'un tabl. d'Urbino; aquarelle; — c. 306, tête de vieillard; crayons; — c. 307, Déposition de croix; étude pour un tabl. de Pérouse; plume, bistre et céruse.

Tadd. Zuccheri, c. 316, l'Adoration des pasteurs; — c. 317, allégorie de la vie humaine; plume bistre et céruse; — c. 324, l'Annonciation; étude pour la fresque de S. Maria Nuova; aquarelle.

Franc. Mola, lombard, XVIIe s., c. 308, son portrait au pastel.

Carlo Dolci, c. 309, portr. d'homme; sanguine.

Santi di Tito, c. 322, Déposition de croix, plume, bistre et céruse; — un personnage qui écrit.

Aless. Allori, c. 329, le festin d'Hérodiade; plume, bistre et céruse.

Salv. Rosa, c. 331, St-Jean qui prêche dans le désert; — sept autres esquisses de têtes et figures; plume et bistre; — c. 341, diverses esquisses de têtes et figures; plume et bistre.

Luca Giordano, c. 386, son portrait, grand nat.; crayons.

Georges Vasari, c. 446, croquis pour le tableau de l'Immaculée Conception; — esquisses pour la coupole du Dôme; — le peintre dans son atelier peignant d'après les modèles nus; — c. 447, esquisses pour les fresques du Vieux Palais; — c. 448, diverses belles esquisses, parmi lesquelles celle du tableau de S. Croce représentant le Christ portant la croix; plume et bistre.

Salviati Fr., c. 449 et 450, l'Hiver et l'Été; deux beaux dessins, au bistre, faits pour les cartons de tapisserie.

Raffaellino del Garbo, c. 436, quatre esquisses pour des tableaux; — deux figures; plume et bistre.

Sodoma, c. 438, Déposition de croix; esquisse pour un tabl. qui est à Sienne; plume bistre et céruse.

Domen. Ghirlandajo, c. 438, le Mariage mystique de Ste-Catherine; aquarelle.

Pinturicchio, c. 439, le bon Pasteur; bistre et céruse.

Albertinelli, c. 439, un Ange en adoration; plume et bistre.

Fra Bartolommeo, c. 452, études pour son tabl. 1265 Gal. Uffizi; plume; — c. 116, l'Adoration des Mages; plume; — l'Annonciation; plume et céruse; — Job, étude pour le tabl. qui est à la Tribune; plume et céruse; — le Christ comme juge; crayons; — c. 119, deux têtes d'Anges; crayon; — deux figures de l'Annonciation; étude pour le tabl. 1161 Uffizi; crayons; — c. 120, la Vierge glorifiée; plume; — la présentation au temple; plume; — le Père Eternel; étude pour un tabl. qui est à Lucques; plume; — c. 121, la Vierge avec l'Enfant et six Saints; — la Pietà; — Jésus et les enfants; trois dessins à la plume; — c. 122, études du nu; — le Christ dans le jardin; — figure de femme; plume et crayon; — c. 124, Vierge et autres figures; études pour un tabl. qui est à Lucques; plume et sanguine; — c. 128, trois esquisses de la Vierge avec l'Enfant; plume et céruse; — c. 130, un Saint avec le livre; — St-Jean; — la Samaritaine; plume et crayons; — c. 132, l'Annonciation; plume et céruse; — deux études de la Samaritaine; plume; — la Vierge avec l'Enfant; sanguine.

Parmi les dessins des Maîtres étrangers sont à remarquer:

Nicol. Poussin, c. 339, Ste-Famille; plume et aquarelle; — massacre des Innocents; — l'Assomption; — Bacchanal; trois dessins à la plume et au bistre.

Jacques Callot, c. 399, la foire à Imprunota, près de Florence; beau dessin à la plume.

Inconnus, c. 410, trois portraits d'homme; aux crayons de couleur.

Rubens P. P., c. 411, portr. de sa seconde femme; croyons rouge et noir; — c. 424, l'Assomption; aquarelle.

Sustermans J., c. 412, portr. d'une femme avec voile sur la tête; aux crayons.

Holbein (?), c. 417, portr. d'homme; aquarelle.

Rembrandt, c. 418, voyage de Laban; plume.

Van Berghem N., c. 418, scène rustique; bistre.

Albrecht Durer, c. 419, huit beaux dessins, à la plume, parmi lesquels la tête d'une jeune fille nubienne; portant le date de 1521; — c. 421, Déposition de croix; plume; — Mise au tombeau; plume; — c. 425, la Mort à cheval; — le fauconier; deux dessins à la plume; — c. 427, Jésus sur le chemin du Calvaire; plume; — c. 414, études du nu; à la plume; — tête d'homme; au crayon.

Israël van Meckenen, allem., XVe s., c. 422, l'Adoration des Mages; beau dessin à la plume.

Mart. Schöngauer, allem., XVe s., c. 428, cinq dessins à la plume.

Roger van der Weyden, flam., XVe s., c. 428, une vision; crayon.

Lucas van Leyden, c. 426; supplice d'une femme; — l'offrande de la Vierge; plume et céruse.

Parmi les dessins de décoration sont à remarquer de :

Polidoro di Caravaggio, c. 314, une frise, sépia; — c. 503 et 504, quinze dessins de divers vases; — c. 515, coffret avec couvercle orné d'une Vénus et de deux aigles.

Bernar. Buontalenti, c. 348, un coffret et une urne, deux dessins à la plume.

Pierin del Vaga, c. 368, un plat et un écriteau oval; — c. 384, ornements architecturaux; — c. 389, croquis pour une fontaine; — c. 514, études pour un monument funéraire.

Benedetto da Rovezzano, c. 511, trois candélabres.

Holbein J., c. 395, salière en forme de conque portée par un triton; aquarelle.

Gentile Bellini, c. 347, candélabres; bistre et céruse.

Tiziano, c. 392, bassin en forme de conque avec la statuette de Vénus; plume.

Primatice, c. 381, un plafond; plume et bistre.

Salviati, c. 387, deux écussons avec des figures; plume, bistre et céruse.

Riccio, c. 515, les stalles pour le Dôme de Sienne; plume et bistre.

Benvenuto Cellini, c. 515, une salière; plume, bistre et céruse.

Filippino Lippi, c. 518, esquisses de lampes et de candélabres; à la plume.

SCULPTURES ANTIQUES, placées le long des murs dans les trois corridors. En commençant du bout du 3e corridor on peut admirer particulièrement:

240. Constantin le Grand, IVe s., buste d'un travail très médiocre, intéressant à cause du personnage.

237. Quintilius, emper., buste du IIIe s.

234. Gallien, emper., buste du IIIe s.

233. Probus, emper., buste, IIIe s.

228. Gallien, emper., buste, IIIe s.

226. Tranquilline, femme de Gordien III, buste, IIIe s.

219. Pupien, emper., buste, IIIe s.

217. Salonin, enfant, fils de Gallien emper., buste, IIIe s.

215. Julie Mammée, mère d'Alex. Sévère, buste, IIIe s.

211. Maxime, fils de l'emper. Maximien, buste, IIIe s.

209. Esculape, statue d'un style noble et sévère.

205. Olympe, statue assise.

204. Esculape, statue pareille à celle du Musée Chiaramonti à Rome.

201. Maximin, emper., buste, IIIe s.

199. Julie Mesa, grand'mère d'Héliogabale, buste, IIIe s.

198. Alexandre Sévère, emper., buste, IIIe s.

195. Léda, belle statue.

192. Alexandre Sévère, emper., buste, IIIe s.

188. Macrin, emper., buste, IIIe s,

187. Junon, statue.

182. Macrin, emper., buste, IIIe s.

181. Macrin, emper., buste, IIIe s.

180. Gèta, fils de Sept. Sévère, beau buste, IIIe s.

178. Jupiter, statue.

173. Gèta, fils de Sept. Sévère, buste, IIIe s.

171. Plautille, femme de Caracalla, buste, IIIe s.

169. Discobole, statue, antique copie du Discobole de Miron.

168. Caracalla, emper., buste, IIIe s.

163. Septime Sévère, emper., buste, IIIe s.
161. Pescennius Niger, buste, IIIe s.
160. Didia Clara, fille de Dide Julien emp., buste, IIe s.
159. Dide Julien, emp., buste, IIe s.
158. Manlia Scantilla, femme de Dide Julien, buste, IIe s.
157. Pertinax, emp., buste, IIe s.
156. Marsias suspendu par les bras, statue plus grande que nat., restaurée par Andrea Verrocchio.
155. Marsias, statue pareille à l'autre, restaurée par Donatello.

154. Commodus, emp., buste, IIe s.
153. Crispine, femme de Commodus, buste, IIe s.
152. Lucius Verus, frère de Marc Aurèle, buste, IIe s.
151. Lucille, fille de Marc Aurèle et de Faustine, buste.
150. Un enfant nu, belle statue.
147. Commodus, emp., fils de Marc Aurèle, buste, IIe s.
146. Nymphe détachant sa sandale, statue assise.
125. Vénus Anadyomène, statue fortement restaurée.
123. Luc. Verus, emp., frère de Marc Aurèle, buste, IIe s.
142. Pallas Athenas, statue.
141. Piédestal d'un candélabre dédié à Mars.
140. Marc Aurèle, emper., buste, IIe s.
139. Marc Aurèle, emp., dans l'âge plus avancé, buste.
138. Jeune homme blessé au pied, statue assise.
135. Faustine la Jeune, femme de Marc Aurèle, buste.
134. Vénus avec l'épée de Mars, statue.
133. Minerve, style archaïque, statue.
132. Annius Verus, enfant, fils de Marc Aurèle, buste très beau, IIe s.
131. Faustine la Jeune, femme de Marc Aurèle, buste.
130. Tête colossale d'un fleuve.
129. Sarcophage, d'un côté, la chûte de Phaëton, de l'autre côté une course au cirque.

122. Annius Verus, enfant, fils de Marc Aurèle, buste.
116. Faustine l'Ainée, femme d'Antonin Pieux, très beau buste, IIe s.
115. Antonin Pieux; emper., buste, IIe s.

114. Sabine, femme d'Adrien, buste, IIe s.
111. Aelius César, fils adopt. d'Adrien, buste, IIe s.
109. Adrien, emper., buste, IIe s.
108. Adrien, emp., dans l'âge plus avancé, buste, IIe s.
106. Mercure, statue plus grande que nature.
103. Plotine, femme de Trajan, très beau buste, IIe s.
101. Trajan, emper., buste plus gr. que nat., Ier s.
96. Trajan, emper., buste, Ier s.
93. Nerva, emper., buste plus gr. que nat., Ier s.
88. Ganymède, statue.
87. Titus, emper., buste, Ier s.
86. Domitia, femme de Vespasien, buste, Ier s.
85. Vespasien, emper., buste, Ier s.
81. Uranie, statue plus gr. que nat.
80. Vitellius, emper., buste, Ier s.
79. Julie, femme de Domitien, buste, Ier s.
77. Othon, emp., buste très vanté par Winckelmann.
75. Athlète, statue plus gr. que nat.
71. Néron, emp., enfant, très beau buste, Ier s.
70. Néron, emper., buste, Ier s.
67. Athlète, statue plus gr. que nat.
64. Claude, emper., buste, Ier s.
63. Messaline, femme de Claude, buste, Ier s.
61. Caligula, emper., buste, Ier s.
60. Britanicus, frère de Néron, buste, Ier s.
56. Sarcophage avec l'histoire d'Hippolyte.
55. Agrippine, femme de Germanicus, buste, Ier s.
53. Antonia, sœur d'Auguste, buste.
52. Athlète, statue plus gr. que nat.
51. Le Dieu Pan et le jeune Olympe, groupe, gr. nat.
50. Tibère, emper., buste.
49. Julie, fille d'Auguste.
48. Marcus Agrippa, gendre d'Auguste, buste.
46. Livie, femme d'Auguste, buste.
45. Sarcophage avec l'enlèvement de Proserpine.
43. Jules César, buste en marbre.
41. Jules César, buste, la tête en bronze.
40, 42 et 47. Auguste, emper., trois bustes.
36 et 35. Statues assises, grand. nat., représentant

deux dames romaines; on croit que n. 35 est Agrippine, mère de Néron empereur.

CABINET DES GEMMES, dont l'entrée se trouve dans le second Corridor, contient environ 400 petits objets d'orfèvrerie qui sont ciselés avec beaucoup d'art et ornés de pierres fines ou rares. Ces bibelots princiers, rangés dans six armoires vitrées, peuvent être considérés plutôt comme des objets de curiosité que comme des œuvres d'art proprement dites. — Le Cabinet des Gemmes est fermé les dimanches.

CABINET DES CAMÉES ET DES ENTAILLES se trouve placé à côté du Cabinet de l'Hermaphrodite. Les pierres gravées, divisées en douze catégories, sont exposées ici dans des cassettes à couvercles vitrés. Ce sont, pour la plupart, des pièces remarquables pour la beauté du travail, mais elles n'appartiennent pas à la catégorie d'objets d'art dont nous nous occupons dans ce livre.

Sur les murs de cette salle on voit: en face de la fenêtre, le masque de Dante, moulé en plâtre sur la figure du mort. — Parmi les peintures, originales ou copies, on remarque: en face de la porte d'entrée, 24 petits portraits des membres de la famille de Médicis, par Angiolo Bronzino et ses élèves; — sur le mur opposé, 14 miniatures des membres de la Maison de Valois; — plusieurs portraits, au pastel, du XVIIe siècle, parmi lesquels un de Louis XIV et un de Turenne, par Robert Nanteuil; — un magnifique ouvrage en émail, de l'école française, fait d'après le tableau d'Adrien Van der Werff, représentant la Vierge avec l'Enfant; avec un cadre orné de pierres précieuses. Ce cabinet également est fermé les jours des entrées libres.

COLLECTION D'ESTAMPES se trouve exposée dans la première série de pièces et de corridors qui forment le passage couvert, long à peu-près de 600 mètres, qui unit la Galerie degli Uffizi à celle du Palais Pitti. Ce passage est fermé les dimanches; les autres jours on peut s'en servir pour se rendre d'une Galerie à l'autre; on ne paye alors qu'une fois l'entrée d'un franc.

La Galerie royale degli Uffizi possède environ vingt mille estampes dont douze cents sont exposées dans ce passage. On voit ici des anciennes gravures sur bois, italiennes et allemandes, et des gravures sur cuivre, de toutes les époques et de tous les pays. Parmi les anciennes gravures italiennes on remarquera celles d'Ant. Pollajolo, d'Andrea Mantegna, puis celles de Marc'Antonio et de ses élèves. Dans la série allemande on peut admirer des nombreuses gravures sur bois, d'Alb. Dürer, de Luc. Kranach et de beaucoup d'autres encore.—Des Maîtres hollandais sont bien représentés: Rembrandt, Wierx et Luca van Leyden. — Parmi les flamands on remarque surtout Rubens et Van Dyck; — parmi les Français, du XVIIe siècle; Jacques Callot, Ger. Audran et Rob. Nanteuil.

Depuis la rive dr. de l'Arno jusqu'au Palais Pitti le passage est rempli de curieux portraits des personnages plus ou moins connus; le plus grand nombre de ces peintures n'a qu'un intérêt historique, mais il s'en trouve aussi qui, sous le rapport de l'art, méritent d'être remarquées. Les portraits, à l'huile et au pastel, du XVIIe et du XVIIIe siècle, attirent l'attention par la fraîcheur du coloris.

Galerie du Palais Pitti.

L'entrée de la Galerie est sous le portique de gauche, à côté de l'arcade qui donne accès au jardin Boboli. — La Galerie est ouverte de 10 jusqu'à 4 heures; les dimanches les entrées sont gratuites, les autres jours on paye un franc; quand on arrive de la Galerie degli Uffizi par le corridor, ou quand on s'y rend par cette voie, on ne paye qu'une fois.

En arrivant de la place Pitti on monte, par des anciens escaliers de service, à l'étage supérieur où est la Galerie; on y trouve, dans le vestibule, un magnifique bassin en porphyre et un grand vase en porcelaine de Sèvres.

La Galerie occupe une série de salles portant des noms qui se rapportent aux allégories mythologiques peintes sur les plafonds.

Parmi les 500 tableaux dont se compose cette magnifi-

que collection il y a un très grand nombre de chefs-d'œuvre des Maîtres italiens et étrangers.

Pour visiter la Galerie, selon les numéros d'ordre des tableaux, il faut d'abord passer, sans s'arrêter, les cinq premières salles dont les riches plafonds sont peints par Pierre de Cortona.

On commencera ainsi par la:

SALLE DE VÉNUS.

1. ALBERT DÜRER, Ève; grand. nature.
3. TINTORETTO, Vénus, l'Amour et Vulcain.
4. SALVATOR ROSA, un port de mer au coucher du soleil.
5. GAROFALO, St-Jacques majeur.
7. PORBUS, portr. d'homme.
9. RUBENS, paysage, Ulysse chez les Phéaciens.
11. BASSANO FRANC., Ste-Catherine.
14. RUBENS, paysage, retour des champs.
15. SALV. ROSA, marine.
16. REMBRANDT, portr. de vieillard.
17. TIZIANO, mariage mystique de Ste-Catherine.
18. TIZIANO, portr. de femme, nommé la belle du Titien; même tête que dans le tableau 1117 degli Uffizi.
20. ALB. DÜRER, Adam, grand. nat.
21. PIERRE DA CORTONA, Ste-Martine.
27. CIGOLI, apparition de J.-Ch. à St-Pierre.
33. INCONNU FLAMAND, portr. d'une dame, de 1505.

On voit dans cette salle trois belles tables en marbres incrustés de pierres fines.

SALLE D'APOLLON.

35. MORONE (?), portr. de l'évêque Jérôme Argentino.
36. CARPI GIR., portr. de l'archevêque Bartolini-Salimbeni.
37. PAOLO VERONESE, portr. de sa femme.
38. PALMA LE VIEUX, le Christ à Emaüs.
40. RAPHAEL, le pape Léon X, avec deux cardinaux.
41. CRISTOF. ALLORI, l'hospitalité de St-Julien.
42. PIETRO PERUGINO, Ste-Marie Madeleine, demi-fig.
43. FRANCIABIGIO, portr. d'homme, de 1514.
44. FRANCIA (RAIBOLINI), portr. d'homme.
46. CIGOLI, St-François en adoration.

48. PESARESE (CANTARINI), St-André, demi-fig.

49. TITI TIBERIO, portr. de Léopold de Médicis, enfant.

50. GUERCINO, St-Pierre ressuscitant Tabitha.

52. PORDENONE, Ste-Famille, avec Ste-Catherine et Ste-Marie Madeleine.

54. TIZIANO, portr. de Pierre Arétin.

55. BAROCCIO, portr. de Fréderic d'Urbin, enfant.

56. MURILLO, la Vierge du rosaire.

57. JULES ROMAIN, la Vierge au lézard, copie de Raphaël.

58. ANDREA DEL SARTO, Descente de croix.

59. RAPHAEL, Madeleine Strozzi, femme de Doni.

60. REMBRANDT, portr. du peintre, dans sa jeunesse.

61. RAPHAEL, portr. d'Angelo Doni.

62. ANDREA DEL SARTO, Ste-Famille.

63. MURILLO, la Vierge assise avec l'Enfant.

64. FRA BARTOLOMMEO, Descente de croix.

65. TINTORETTO, portr. d'un homme chauve.

66. ANDREA DEL SARTO, portr. du peintre.

67. TIZIANO, Madeleine avec une magnifique chevelure blonde.

69 et 70. SCHIAVONE ANDR., deux portraits d'homme.

71. CARLO MARATTA, St-Philippe Neri.

72. CRISTOF. ALLORI, portr. d'homme.

73. RIBERA, St-François.

74. SCHIAVONE ANDR., portr. d'homme.

Il y a dans cette salle trois tables ornées de mosaïques.

SALLE DE MARS.

76. VAN DER WERFF, le duc Jean de Marlborough.

77. SOGGI, la Vierge avec l'Enfant et quatre Saints.

79. RAPHAEL, le pape Jules II.

80. TIZIANO, portr. du médicin André Vesale.

81. ANDREA DEL SARTO, la Vierge avec l'Enfant, Ste-Elisabeth et le petit St-Jean.

82. VAN DYCK, le cardinal Guido di Bentivoglio.

83. TIZIANO, portr. de Luigi Cornaro.

84. PALMA LE VIEUX, la Vierge avec l'Enfant, Ste-Elisabeth, le petit St-Jean, et le donateur.

85. RUBENS, le peintre, son frère Philippe, Hugo Grotius et Justus Lipsius.

86. Rubens, Mars partant pour la guerre.

87 et 88. Andrea del Sarto, l'histoire de Joseph le Patriarche; deux *cassoni.*

89. Paris Bordone, le repos en Egypte.

90. Cigoli, Ecce homo.

92. Tiziano, portr. de Howard duc de Norfolk (?).

93. Rubens, St-François en prière.

94. Raphael, Madonna dell' Impannata.

96. Cristof. Allori, Judith avec la tête d'Holopherne.

97. Andrea del Sarto, l'Annonciation; tabl. retouché.

99. Guercino, St-Sébastien.

101. Baroccio, le Sauveur.

102. Luini Aur., la Madeleine.

104. Luca Giordano, la Conception.

105. Volterrano, l'amour vénal.

106. Sustermans (?), portr. de Galilée.

107. Volterrano, l'Amour endormi.

Dans cette salle se trouvent deux tables avec des incrustations en lapislazzuli, et la troisième en jaspe.

SALLE DE JUPITER.

Au milieu de cette salle est la statue assise de la Victoire, œuvre moderne du sculpteur Consani.

108. Paolo Veronese, portrait d'homme.

109. Paris Bordone, portr. de femme, connu sous le nom de *Balia della casa de' Medici.*

110. Tiziano, Bacchanal.

111. Salv. Rosa, la conjuration de Catilina.

112. Borgognone (Curtois J.), une bataille.

113. Michelange (?), les trois Parques.

114. Lelio da Novellara, XVIe s., la Ste-Crêche.

116. Sustesmans, portr. de Victoria de la Rovere.

118. Andrea del Sarto, portr. du peintre et de sa femme.

119. Sustermans, portr. d'Ilia, capitaine d'une galère toscane.

120. Morone (?), portrait d'homme.

121. Morone, portr. d'homme.

123. Andr. del Sarto, la Vierge glorifiée et quatre Saints; ce tableau a été fini par un autre peintre.

124. ANDREA DEL SARTO, l'Annonciation.
125. FRA BARTOLOMMEO, St-Marc.
126. PHILIPPE DE CHAMPAIGNE, portr. d'homme.
127. MORONE (?), portr. d'homme.
128. MORONE, portr. de femme.
131. TINTORETTO, portr. de Vincenzo Zeno.
132. CRESPI G., Ste-Famille.
133. SALV. ROSA, bataille.
134. PAOLO VERONESE, les saintes femmes au Sépulcre.
135. SALV. ROSA, bataille.
136. PAOLO VERONESE, Jésus et sa Mère.
137. GIOVANNI DA S. GIOVANNI, les chasseurs.
138. FEDER. ZUCCHERI, le duc Guido da Montefeltro.
139. RUBENS, Ste-Famille.
140. LEONARDO DA VINCI (?), portr. de femme, (*la Monaca*).
141. RUBENS, Nymphes surprises par des Satyres.
142. ARTEMISIA GENTILESCHI, Marie Madeleine, sœur de Marthe.

Deux tables de porphyre avec des incrustations de pierres fines ; — une table, avec des incrustations de jaspes et de bois pétrifié.

SALLE DE SATURNE.

147. GIORGIONE (?), Nymphe poursuivie par un Satyre.
148. DOSSO DOSSI, bambochade.
149. PONTORMO, portr. d'Hippolyte de Médicis.
150. VAN DYCK, Charles Ier roi d'Angleterre et Henriette de France, sa femme.
151. RAPHAEL, la Vierge à la chaise.
153. CORREGGIO, tête d'Enfant; sur papier.
154. CARLO DOLCI, le petit St-Jean dormant.
155. CARLO DOLCI, Ste-Rose.
157. LOTTO LORENZO (ou GIORGIONE), les trois âges de l'homme.
158. RAPHAEL, le cardinal Dovizi da Bibbiena.
159. FRA BARTOLOMMEO, le Christ apparaissant aux Evangélistes.
160. VAN DYCK, tête de la Vierge.
161. GIORGIONE (?), Moïse enfant sauvé des eaux.

162. Baroccio, le duc François Marie de la Rovere.
163. Andr. del Sarto, l'Annonciation; tabl. retouché.
164. Perugino, Descente de croix; au fond un paysage.
165. Raphael, la Vierge au baldaquin.
166. Annib. Caracci, tête d'homme.
167. Jules Romain, la danse d'Apollon et des Muses.
168. Guercino, St-Pierre; une étude.
171. Raphael, portr. de Thomas Fedra Inghirami.
172. Andr. del Sarto, la dispute sur la Ste-Trinité.
174. Raphael, la vision du Prophète Ezéchiel.
175. Albano, Ste-Famille et deux Anges.
178. Guido Reni, Cléopâtre.
179. Sebast. del Piombo, martyre de Ste-Agathe.
182. Pontormo, les quarante martyrs.

Deux tables en brocatelle d'Espagne; — une table en pierre de touche.

SALLE DE L'ILIADE.

184. Andr. del Sarto (?), portr. du peintre.
185. Giorgione, concert de trois personnes.
186. Paolo Veronese, Baptême du Christ.
187. Pulzone, Eléonore, fille de François Ier de Médicis.
188. Salv. Rosa, portr. du peintre.
190. Sustermans, portr. d'un jeune prince de Danemarque.
191. Andr. del Sarto, l'Assomption; tableau dans sa partie supérieure inachevé.
192. Pulzone, Marie de Médicis, femme de Henri IV.
194. Paris Bordone, St-Georges.
195. Francia Jac., portr. d'homme.
198. Velasquez, portr. d'homme.
199. Franc. Granacci, Ste-Famille.
200. Tiziano, Philippe II, roi d'Espagne.
201. Tiziano, le cardinal Hippolyte de Médicis, en costume hongrois.
203. Sustermans, Eléonore de Gonzague, femme de l'empereur Ferdinand II.
204. Bronzino Ang., portr. de Bianca Cappello.
205. Pulzone, portr. d'une princesse.
206. Bronzino Ang., portr. de François Ier de Médicis.

207. LEONARDO DA VINCI (?), portr. d'un orfèvre.

208. FRA BARTOLOMMEO, la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus, Ste-Catherine, St-Georges et St-Barthélemy.

209. SUSTERMANS, portr. de l'empereur Ferdinand II.

210 et 211. PULZONE, portraits de deux princesses.

212. BRONZINO ANG., portr. de Cosme Ier.

214. BAROCCIO, la Vierge dite de St-Jérôme, copie d'après Correggio.

215. TIZIANO, portr. d'homme.

216. PAOLO VERONESE, portr. de Daniele Barbaro.

218. SALV. ROSA, guerrier.

219. PERUGINO, adoration de l'enfant Jésus.

221. ÉCOLE DU TITIEN, portr. de Constance Bentivoglio.

222. GIORGIONE (?), portr. de femme.

223. HOLBEIN (?), portr. d'homme.

224. RIDOLFO GHIRLANDAJO, portr. de femme.

225. ANDR. DEL SARTO, l'Assomption, avec une Sainte et St-Nicolas de Bari, agenouillés.

228. TIZIANO, le Sauveur, à mi-corps.

229. INCONNU (RAPHAEL ?), portr. de femme, *la gravida.*

230. PARMIGIANINO, la Vierge avec l'Enfant et des Anges (*Madonna del collo lungo*).

232. SUSTERMANS, Ste-Famille, portr. de Vittoria della Rovere et de son fils, plus tard Cosme III.

235. RUBENS, Ste-Famille.

236. BASSANO FR., le Sauveur chez Marthe.

237. ROSSO FIOR., la Vierge sur le trône et neuf Saints.

Quatre belles tables, en pierres rares incrustées de mosaïques.

SALLE DELLA STUFA, est ornée des belles fresques de Pierre de Cortona; elles représentent les quatre âges du monde; la voûte a été peinte par Mat. Rosselli. Les deux tables sont en jaspe de Corse et leur encadrement en bois pétrifié. Les deux statues en bronze sont modernes.

SALLE DE L'EDUCATION DE JUPITER.

240. PENNI LUCA, Ste-Famille.

243. VELASQUEZ, portrait équestre de Philippe IV d'Espagne.

245. Raphael (?), portr. de femme, dit *la Velata;* quelques-uns supposent que c'est le portrait de la Fornarina.

248. Tintoretto, Déposition de croix.

249. Pontormo, portr. d'homme.

252. Holbein (?), portr. de Claude, duc de Guise.

253. Manière de Correggio, Ste-Crêche.

254. Palma le Vieux, Ste-Famille.

255. Van der Helst, portr. d'homme.

256. Fra Bartolommeo, Ste-Famille.

258. Tinelli Tib., portr. d'homme.

262. Clouet, portr. de Henri II, roi de France.

263. École de Bronzino, un Crucifix.

264. Tintoretto, la Résurrection.

265. Andrea del Sarto, St-Jean Bapt., adolescent.

266. Raphael, la Vierge du Grand-duc.

267 et 268. Paolo Veronese, deux portraits d'enfant.

269. Paolo Veronese, la présentation au temple.

270. Carlo Dolci, martyre de St-André.

271. Inconnu, St-Sébastien.

272. Sustermans, portr. de Mathieu de Médicis.

273. Inconnu, portr. de femme.

274. Inconnu, portr. d'homme.

277. Bronzino Ang., Lucrèce, fille de Cosme Ier.

279. Bronzino, Don Garzia, enfant, fils de Cosme Ier.

Une table en noir antique avec des incrustations.

SALLE DE BAIN. On y voit quatre colonnes en vert antique et deux petites tables en bois pétrifié; — les statues représentant les Néréides, sont modernes.

SALLE D'ULYSSE.

287. Santi di Tito, portr. d'homme.

288. Carlo Dolci, Jésus au jardin des oliviers.

289. Ligozzi J., l'apparition de la Vierge à St-François.

290. Cigoli, St-François.

291. Aless. Allori, prédication de St-Jean Bapt.

293. Cristof. Allori, Edouard Ier, duc de Parme.

296. Porbus, portr. d'homme.

297. Paris Bordone, portr. du pape Paul III.

300. Salv. Rosa, portr. d'un vieillard.

301. Cigoli, portr. d'homme.

303. Cigoli, la Cêne à Emaüs.

304. Schidone, Ste-Famille.

306. Salv. Rosa, paysage.

307. Andr. del Sarto, la Vierge avec l'Enfant et six Saints.

311. Tiziano, Alphonse Ier, duc de Ferrare.

312. Salv. Rosa, marine.

313. Tintoretto, la Vierge avec l'Enfant, sur des nuages.

315. Cristofano dell'Altissimo, portr. d'une dame.

316. Carlo Dolci, portr. d'un jeune homme.

317. Poelemburg, deux paysages.

318. Lanfranco, Ste-Marguerite de Cortone.

320. Caracci Agost., paysage.

321. Carlo Dolci, Ecce homo.

323. Sustermans, portr. de femme.

324. Rubens, portr. du duc de Buckingham.

326. Salv. Rosa, tentation de St-Antoine.

328. École de Bronzino, portr. de femme.

329. Velasquez, portr. d'homme.

331. Van Dyck (?), portrait d'Henriette de France, femme de Charler Ier, roi d'Angleterre.

On voit dans cette salle: une table en pierres dures, un meuble en ébène avec des incrustations, et un vase en porcelaine de Sèvres.

SALLE DE PROMETHÉE.

334. Inconnu allemand, portr. d'homme.

335. Bassano Jac., portr. d'homme.

336. Venitien inconnu, du XVe s., allégorie.

337. Pulzone, portr. de Ferdinand Ier de Médicis.

338. Fra Filippo Lippi, la Vierge avec l'Enfant; on dit que le peintre a donné à la Vierge les traits de sa femme Lucrezia Buti.

340. École de Perugino, la Vierge avec l'Enfant et deux Saintes.

341. Pinturicchio, l'Adoration des Mages.

342. Inconnu du XVe s., la Vierge avec l'Enfant, le petit St-Jean et deux Anges.

343. École de Gian Bellino, la Vierge avec l'Enfant, St-Jacques et Ste-Catherine.

344. Sustermans, portr. de Cosme IIIe, enfant.

347. Filippino Lippi (?), Ste-Famille.

348. Sandro Botticelli, la Vierge avec l'Enfant, le petit St-Jean, et deux Archanges.

350. Annib. Caracci, le repos en Egypte.

351. Luini Aur., portr. de femme.

353. Sandro Botticelli, portr. de la belle Simonetta, maîtresse de Julien de Médicis.

354. Lorenzo di Credi, Ste-Famille.

355. Luca Signorelli, Ste-Famille et Ste-Catherine.

356. Vanni Franc., St-François en extase.

357. Sandr. Botticelli, la Vierge donnant au petit St-Jean l'enfant Jésus à embrasser.

358. Domenico Ghirlandajo, l'Adoration des Mages.

359. Beccafumi Dom., Ste-Famille.

363. Garofalo, Ste-Famille.

365. Mariotto Albertinelli, Ste-Famille.

368. Gimignani, Rébecca à la fontaine.

369. Ant. Pollajolo, Ecce homo.

372. Andrea del Castagno, portr. d'homme.

373. Fra Angelico, la Vierge avec l'Enfant et quatre Saints.

376. Costa Lor., portr. d'homme.

377. Fra Bartolommeo, Ecce homo.

379. Pontormo, l'Adoration des Mages.

381. Luini Aur., Ste-Catherine.

382. Sodoma, portr. d'homme.

384. Ant. Pollajolo, St-Sébastien.

Trois belles tables avec des incrustations; celle du milieu, avec Apollon au centre, a coûté 750,000 francs d'argent et 14 ans de travail; elle fut finie en 1851. Le pied, en bronze, qui représente les quatre saisons, fut modelé par Duprè.

CORRIDOR DES COLONNES.

On y voit six tableaux en mosaïque, dont, deux avec les monuments de Rome et quatre représentant les arts du dessin et la musique. Dignes d'une particulière attention sont ici les 252 miniatures-portraits, réunis, par neuf, dans 28 tableaux.

SALLE DE LA JUSTICE.

389 et 390. TINTORETTO, deux portraits d'homme.

391. PORBUS, portr. d'Eléonore de Mantoue, enfant.

393. G. VASARI, tentation de St-Jérome.

394. SCARSELLA, de Ferrare, naissance d'un prince.

395. GUIDO RENI, Ste-Elisabeth.

397. CARLO DOLCI, St-Jean l'Evang.

398. GENTILESCHI ARTEMISIA, Judith.

399. SALVIATI FR., la Patience, figure de femme, peinte, dit-on, d'après un dessin de Michelange.

400. HONDEKOETER, oiseaux de basse-cour.

401. SUSTERMANS, portr. du chanoine Pandolphe Ricasoli qui fut condamné à être muré vivant.

403. BRONZINO ANG., portr. de Cosme Ier.

404. CARLO DOLCI, portr. de Vittoria della Rovere.

405. BONIFAZIO (BEMBO), Jésus au milieu des Docteurs.

406. CARLO DOLCI, St-Dominique.

407. INCONNU, portr. d'homme.

408. VAN DER FAËS, portr. de Cromwell.

409. SEBASTIANO DEL PIOMBO, portr. d'homme.

410. TINTORETTO, portr. d'homme.

411. BOTH J., paysage.

412. SWANEWELT, paysage, avec une hôtellerie.

L'armoire en ébène est un ouvrage allemand, les peintures sur pierres, dont elle est ornée, sont de deux Breughel. On voit encore ici deux tables en pierres.

SALLE DE FLORE.

413. G. VASARI, Ste-Famille.

414. PALMA LE VIEUX, portr. de femme.

415. SUSTERMANS, portr. de Ferdinand IIe de Médicis.

416. POUSSIN GASP., paysage.

417. CALVART DENIS, St-Jérome.

418. RUTEHART CH., des animaux de bois.

421. POUSSIN GASP., paysage.

423. TIZIANO (?), l'Adoration des bergers.

424. HOLBEIN (?), portr. d'homme.

429. CARLO DOLCI, vision de St-Jean l'Evang., à l'île de Pathmos.

431. TASSI AG., prédication de St-Jean Bapt., paysage.

434. Bronzino, portr. de l'ingénieur Luca Martini.
436. Poussin Gasp., paysage.
437. Van Dyck, le repos en Egypte.
438. Ruthart Ch., cerf terrassé par des léopards.
440. Douven Fr., portr. de femme.
441. Poussin Gasp., paysage.
445. Frank Fr. le Jeune, Jésus sur le chemin du Calvaire.
446. Bassano Leandro, la Cêne.
447. Inconnu, portr. de Gian Bologna (?).
448. Ciafferi P., Jésus montré au peuple.

Au milieu de la salle est la célèbre Vénus de Canova. Les mosaïques des deux tables représentent les *Cascine* de Florence et les bains de Montecatini.

SALLE DES ENFANTS (*Sala de' Putti*).

449. Brill Paul, paysage.
450. Bassano L., scène champêtre.
451. Rachel Ruysch, fleurs et fruits.
452. Brill Paul, paysage.
453. Salv. Rosa, la Paix brûlant les armes, paysage.
454. Van der Est, provisions de bouche.
455. Rachel Ruysch, fleurs et fruits.
457. Dubbels J., marine.
460. Poelemburg, paysage.
462. Van Huysum, fleurs et fruits.
464. Backhuysen, tempête sur mer.
465. Ruysdael Jacob, paysage.
466. Van der Elst, gibier.
467. Breughel Abr., Ste-Famille dans une guirlande de fleurs.
468 et 469. Van der Elst, fruits.
470. Salvator Rosa, Diogène jetant son écuelle, paysage.
471 et 472. Douven, deux portraits d'Anne Marie de Médicis, fille de Cosme III.
473. Poelemburg, paysage.
476. Andr. del Sarto, la Vierge avec l'Enfant.
480. Annib. Caracci, une Nymphe et un Satyr.

Une table en pierre dure.

GALERIE POCCETTI.

481. SUSTERMANS, portr. d'homme.
483. INCONNU, la Vierge adorant l'Enfant.
484. VECELLIO MARCO, la Vierge de la Miséricorde.
486. PULIGO DOM., Ste-Famille.
487. DOSSO DOSSI, le repos en Egypte.
490. GUERCINO, St-Sébastien.
491. INCONNE ALLEMAND, portr. d'homme.
492. ALESS. ALLORI, portr. du cardinal Ferdinand de Médicis.
493. INCONNU VÉNITIEN, portr. d'homme.
494. TIZIANO, portr. de Thomas Mosti.

Il y a encore ici: 126 portraits en miniature, groupés par neuf en 14 tableaux; — deux bustes en marbre, dont un de Napoléon Ier, par Canova; l'autre de Jupiter, copie d'une œuvre grecque; — trois tables, dont une, très belle, en malachite vert de Russie; les deux autres en albâtre oriental.

Galerie de l'Académie des Beaux-Arts.

L'entrée de la Galerie se trouve au n. 52 de la rue Ricasoli qui, de la place du Dôme, conduit à la place de St-Marc. La Galerie peut être visitée de 10 à 4 heures, les dimanches les entrées sont gratuites, les autres jours on paye un franc par personne.

1re SALLE contien environ 70 tableaux des anciens Maîtres toscans, parmi lesquels beaucoup sont inconnus. Nous citons les œuvres qui nous paraissent les plus remarquables.

1. UGOLINO DA SIENA, XIIIe s., Couronnement de la Vierge, triptyque, avec des chœurs de Saints.

8. INCONNU, XIVe s., la Vierge avec l'Enfant sur le trône, deux Saints de chaque côté.

9. NERI DI BICCI, XVe s., l'Annonciation.

12. CIMABUE, la Vierge sur le trône avec l'enfant Jésus qui tient un chardonneret.

15. INCONNU, XVe s., Ste-Trinité, triptyque.

16. INCONNU, XVe s., la Vierge avec l'Enfant, deux Saints de chaque côté.

18. Pacino di Bonaguida, XIVe s., Jésus en croix, à ses pieds, la Vierge et St-Jean l'Evang.

21. Inconnu, XVe s., Crucifiement, riche composition sur fond d'or, manière de Spinello Aretino.

26. Bicci di Lorenzo, XVe s., la Vierge avec l'Enfant, quatre Anges, deux Saints de chaque côté, un triptyque.

27. Fra Angelico, la Vierge sur le trône avec l'Enfant, sept Saints de chaque côté, deux Saints agenouillés, sur le devant.

28. Inconnu, la Vierge sur le trône avec l'Enfant, trois Saints de chaque côté, fond d'or.

31. Alessio Baldovinetti, Ste-Trinité (Jésus en croix tenu par le Père Eternel), un chœur d'Anges autour.

37. Spinello Aretino, la Vierge avec l'Enfant et deux Saints de chaque côté, triptyque.

38. Antonio di Cerajuolo, XVIe s., Jésus en croix, à ses pieds, St-Dominique et Marie Madeleine.

40. Nicolo Gerini, XIVe s., un triptyque sur fond d'or; au milieu Ste-Trinité, un Saint de chaque côté.

61. Pietro Cavallini (?), XIVe s., un grand et beau triptyque: l'Annonciation et treize Saints de chaque côté; dans la prédelle: la Pietà et trois Saints de chaque côté.

62. Inconnu, XIVe s., triptyque sur fond d'or: au milieu, la Vierge avec l'Enfant sur le trône, entourée de quatre Saints; de chaque côté deux Saints; — dans la prédelle, à cinq compartiments, l'Adoration des Mages.

TRIBUNE DE DAVID, a été faite exprès pour y placer la colossale statue de David, ce chef-d'œuvre de sculpture de la renaissance qui a placé le nom de Michelange au dessus des noms de tous les sculpteurs modernes. Pendant trois siècles la statue de David a été exposée, devant le Vieux Palais, aux accidents et aux intempéries des saisons; ce n'est que depuis quelques années qu'elle a été placée dans cette Tribune. On a, en même temps, réuni ici des très bonnes reproductions, en plâtre, des principales œuvres du maître, ainsi que, des belles photographies de ses fresques de la Chapelle Sixtine et de ses dessins originaux qui sont au Louvre et à Weymar.

Parmi les reproductions de sculptures, les groupes qui charment et qui émeuvent le plus sont les deux Madones: l'une la Mère de douleurs, la Pietà de Rome; l'autre, la Mère heureuse, de Bruges.

IIe SALLE, auparavant nommée *Sala dei Quadri grandi*, contient 125 tableaux, presque tous de l'école toscane, dont beaucoup de chefs-d'œuvre du XIVe, XVe et XVIe siècle; de ce dernier siècle nous ne citerons que les tableaux qui nous paraissent les plus remarquables.

2. Cimabue, la Vierge sur le trône avec l'Enfant, huit Anges à côté, quatre Prophètes dessous; gr. tabl.

3. Buffalmacco (?), Ste-Humilité de Faënza.

4 à 13. Giotto ou Taddeo Gaddi, dix sujets de la vie de St-François; petits tableaux.

14. Inconnu, XIVe s., apparition de la Vierge à St-Bernard; triptyque.

15. Giotto, la Vierge sur le trône avec l'Enfant, des Anges autour; gr. tabl.

16. Giovanni da Milano, le Christ mort, près de lui la Vierge et deux Saints.

17. Lorenzetti Ambr., XIVe s., présentation au temple.

18 à 29. Giotto ou Taddeo Gaddi, douze scènes de la vie du Christ; petits tableaux.

30. Don Lorenzo Monaco, XVe s., l'Annonciation et quatre Saints.

31. Taddeo Gaddi (?), Mise au tombeau.

32. Gentile da Fabriano, l'adoration des Mages, chef-d'œuvre de ce maître.

33. Angiolo Gaddi, la Vierge avec l'Enfant, des Anges, et trois Saints de chaque côté du trône; la prédelle à huit compartiments dont un est vide.

34. Fra Angelico, Descente de croix; un grand et très beau tableau.

35. Spinello Aretino, la partie gauche du triptyque avec St-Jean Bapt., Ste Félicité, St-André, St-Thadé, et la partie correspondante de la prédelle.

36. Masaccio (?), la Vierge avec l'enfant Jésus, Ste-Anne et des Anges.

37. ANDR. DEL CASTAGNO, XVe s., Ste-Marie Madeleine.

38. ANDR. DEL CASTAGNO (?), Ste-Jérôme.

39. ANDR. DEL CASTAGNO, St-Jean Bapt.

40. FRA FILIPPO LIPPI, la Vierge avec l'Enfant, sur le trône; deux Saints assis, de chaque côté.

41. FRA FILIPPO LIPPI, Couronnement de la Vierge; un des chefs-d'œuvre de ce maître; on y voit son portrait comme abbé devant lequel l'Ange tient une carte où est écrit: *Is perfecit opus.*

42. FRA FILIPPO LIPPI, prédelle du tableau précédent.

43. ANDREA VERROCCHIO, Baptême de J.-Ch.; seul tableau connu de ce maître; — le premier Ange à gauche a été peint par LEONARDO DA VINCI, alors élève de Verrocchio.

44. FRA FILIPPO LIPPI (?), St-Jérôme.

45. COSIMO ROSSELLI, Ste-Barbe et deux Saints.

46. SANDRO BOTTICELLI, la Vierge avec l'Enfant, et six Saints; un des chefs-d'œuvre de ce maître.

47. SANDRO BOTTICELLI, Couronnement de la Vierge, avec quatre Saints, en bas.

50. DOMENICO GHIRLANDAJO, Nativité de J.-Ch.; têtes de bergers admirables d'expression.

51. LORENZO DI CREDI, Nativité de J.-Ch.

52. SANDRO BOTTICELLI, la Vierge avec l'Enfant, sur le trône entouré de quatre Anges et six Saints.

53. PIETRO PERUGINO, Jésus dans le jardin des Oliviers.

54. LUCA SIGNORELLI, la Vierge avec l'Enfant sur le trône; en haut, la Ste-Trinité; à côté, deux Archanges; au pied du trône, deux Pères de l'Église.

55. PIETRO PERUGINO, l'Assomption de la Vierge; en bas: St-Bernard card., St-Jean Gualbert, St-Benoît et l'Archange Michel.

56. PIETRO PERUGINO, Jésus en croix; avec effet de l'éclipse de soleil.

57. FILIPPINO LIPPI et PIETRO PERUGINO, Descente de croix; la partie supérieure est de Filippino, la partie basse de Perugino.

58. PIETRO PERUGINO, le Christ mort tenu par sa Mère.

59. ANDREA DEL SARTO, quatre Saints.

60. ANDREA DEL SARTO, la Vierge avec l'Enfant et deux Saints (une répétition?).

61. ANDREA DEL SARTO, la Pietà; fresque rapportée.

62. ANDREA DEL SARTO, deux petits Anges.

63. ANDREA DEL SARTO, prédelle avec quatre histoires.

64. FRA BARTOLOMMEO, deux bustes de Madone; fresques rapportées.

65. FRA BARTOLOMMEO (?), la Vierge avec l'Enfant et des Saints.

66. FRA BARTOLOMMEO, apparition de la Vierge à St-Bernard, tabl. endommagé par une maladroite restauration.

67. RAFFAELLINO DEL GARBO, la Résurrection.

68. FRA BARTOLOMMEO et FRA PAOLINO DA PISTOJA, le Christ mort tenu par sa Mère, Ste-Marie Madeleine et autres Saints; tableau dessiné par Fra Bartolommeo et peint par son élève.

69. ANDR. DEL SARTO, une salle de l'hôpital de femmes; petite fresque en camaïeu vert.

70. MARIOTTO ALBERTINELLI, la Vierge avec l'Enfant sur le trône; St-Jérôme et St-Julien, debout; St-Nicolas de Bari et St-Dominique, à genoux.

71. FRA PAOLINO DA PISTOJA, la Vierge donnant la ceinture à St-Thomas.

72. MARIOTTO ALBERTINELLI, Dieu le Père, Jésus crucifié et le St-Esprit; grand et beau tableau.

73. MARIOTTO ALBERTINELLI, l'Annonciation; cette peinture fut, plusieurs fois, refaite par Albertinelli.

75. FRAN. GRANACCI, la Vierge avec l'enfant Jésus et quatre Saints.

77. PONTORMO, la Cêne à Emaüs.

78. FRA BARTOLOMMEO, cinq bustes, en fresque rapportée, représentant: le Sauveur, trois Saints et Jérôme Savonarola.

80. SOGLIANI (élève de Lorenzo di Credi), la Vierge avec l'Enfant, le petit Tobie, un Ange, et un Saint.

81. BRINA, XVIIe s., l'Adoration des Mages.

82. FRA BARTOLOMMEO, cinq bustes, en fresque rapportée, un du Christ, trois de Saints et un, au milieu, portrait de Philippe Strozzi.

85. MICHELE DI RIDOLFO GHIRLANDAJO, la Vierge avec l'Enfant, quatre Saints et le donateur.

88. BRONZINO ANG., Cosme Ier dans son jeune âge.

89. BRONZINO ANG., Laudémie, sœur de Lorenzino de Médicis.

92. BRONZINO ANG., le Christ mort, avec les Marie et plusieurs Saints; beau tabl.

93. ALESS. ALLORI, l'Annonciation, tabl. d'autel.

94. BRONZINO ANG., St-Bonaventure.

95. SGUAZZELLA, XVIe s., la Vierge avec l'Enfant, le petit St-Jean et Ste-Elisabeth.

96. LIGOZZI, XVIe s., l'Adoration des Mages.

100. SANTI DI TITO, le Christ mort tenu par sa Mère; beau tableau.

102. BRONZINO ANG., le Christ mort, la Vierge et la Madeleine.

104 et 105. PASSIGNANO, XVIe s., St-André et St-Pierre, deux bustes.

106. PASSIGNANO, l'Assomption.

107. JACOPO DA EMPOLI, XVIe s., la vocation de St-Mathieu.

108. MATTEO ROSSELLI, XVIIe s., St-Eloi.

109. INCONNU, portrait en pied de Nicolas Acciajoli.

110. AUREL. LOMI, XVIe s., le Christ mort.

111. BOSCHI F., XVIe s., St-Pierre et St-Paul, conduits au supplice.

112. CIGOLI, XVIIe s., Jésus sauvant St-Pierre de la tempête.

115. CIGOLI, St-François recevant les stigmates.

117. MAT. ROSSELLI, baptême de Constantin le Grand.

119. LOR. LIPPI, XVIIe s., la Vierge glorifiée; gr.-tabl.

123. CALABRESE, XVIIe s., un miracle de St-Jean l'Evang.

IIIe SALLE contient surtout des très beaux tableaux de FRA ANGELICO DA FIESOLE, notamment:

2. La Vierge sur le trône avec l'Enfant, trois Saints de chaque côté.

6. Scènes de la vie du Christ, dix-huit sujets.

9. Albert le Grand, enseignant la théologie.

16. Six scènes de la vie des Saints Cosme et Damien.

18. La Vierge sur le trône avec l'Enfant, en haut la Ste-Trinité; partie d'un triptyque.

19. Jésus en croix, à ses pieds la Vierge et St-Jean l'Evang., — le Couronnement de la Vierge; deux petits tableaux de forme ronde.

20. Trois tableaux avec dix sept sujets: tabl. du milieu: la Passion; la Résurrection; et le Jugement universel; — tabl. de dr.: résurrection de Lazare; entrée de Jésus à Jérusalem; et scènes de la Passion; — tabl. de g.: l'Ascension; la Descente du St-Esprit; la Mise au tombeau; le Couronnement de la Vierge; et l'arbre mystique.

21. Tableau avec deux sujets: en haut, Jésus en croix; — en bas, Couronnement de la Vierge.

24. St-Thomas d'Aquin, enseignant la philosophie.

25. Le Christ mort tenu par la Vierge et entouré de treize saints personnages, parmi lesquels, St-Dominique et Bienheureuse Villana.

27 et 28. Les miracles de St-Cosme et St-Damien.

38. Le Jugement universel, un petit chef-d'œuvre.

39. La Vierge avec l'Enfant sur le trône, un Ange et trois Saints de chaque côté.

56. Prédelle avec sept sujets sur fond d'or: au milieu, Jésus crucifié; à dr., St-Pierre; à g., St-Paul.

Outre les tableaux de Fra Angelico, on trouve encore d'autres tableaux ici dont les plus remarquables sont.

17. Pietro Perugino, portraits en profil de deux Abbés de Vallombrosa.

29. Dom. Ghirlandajo, l'Annonciation; forme de prédelle.

31. Fra Bartolommeo, portr. de profil de Jérôme Savonarola, avec une large blessure sur la tête, comme on peint généralement St-Pierre Martyr.

34. Giotto (?), à g., l'Ascension;—à dr., l'Annonciation.

35 et 36, Fra Filippo Lippi, deux volets réunis, on y voit: en haut, les deux figures de l'Annonciation; en bas, St-Jean Bapt., et un saint ermite.

59. Agnolo Gaddi (?), une prédelle avec deux ermi-

tes; — la Nativité de J.-Ch.; — et St-Paul sur le chemin de Damas.

61. Fra Bartolommeo, St-Vincent Ferreri prêchant.

63. Carlo Dolci, portr. de Fra Angelico, peint au XVIIe siècle.

64. Giotto (?), Jésus en croix; — des deux côtés, les figures de l'Annonciation.

4e SALLE contient vingt et quelques cartons dont les plus remarquables sont:

1 et 5. Fra Bartolommeo, St-Paul et St-Pierre.

2. Fra Bartolommeo, Ste-Famille.

3. Fra Bartolommeo, St-Jérôme et un autre Saint.

4. Correggio, tête de la Vierge.

6. Andr. del Sarto, la Vierge avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean; le tableau est au palais Panciatichi.

7. Raphael, la Vierge, l'enfant Jésus, Ste-Anne et le petit St-Jean.

8. Raphael, la Visitation, avec trois figures de femmes et une d'homme.

12. Raphael (?), la Vierge soulevant le voile qui couvre l'enfant Jésus endormi, le petit St-Jean le montre du doigt.

13. Federico Baroccio, J.-Ch. apparaissant aux quatre saintes femmes.

17. Lorenzo di Credi, la Vierge avec l'Enfant.

18. Fra Bartolommeo, Ste-Marie Madeleine en extase; tableau à Lucques.

19. Bronzino Ang., Descente du Christ aux Limbes; superbe composition.

20. Fra Bartolommeo, St-Dominique prêchant.

22. Fra Bartolommeo, Ste-Catherine en adoration; tableau à Lucques.

23 et 10. Poccetti, deux études pour les fresques du cloître de l'Annunziata.

5e SALLE.

1. Inconnu du XVe s., un bal de noce en 1420, à Florence.

10. FRA FILIPPO LIPPI, la Vierge adorant l'Enfant, on y voit de plus, le petit St-Jean et un moine en habit blanc.

12. FRA FILIPPO LIPPI, la Vierge et St-Joseph, adorant l'Enfant; en haut cinq Anges; à dr. Ste-Marie Madeleine; à g., St-Hilarion et un autre St-Ermite.

14. LORENZO DI CREDI, l'enfant Jésus adoré par la Vierge, St-Joseph et deux Anges.

16. DOMEN. GHIRLANDAJO, la Vierge avec l'Enfant, sur le trône, à dr. un évêque, à g., un Saint dominicain, au pied du trône, un autre Saint dominicain et un pape.

17. FR. FRANCIA, XVe s., la Vierge avec l'Enfant sur le trône, à ses pieds deux jeunes moines, St-François et St-Antoine, — agenouillés.

19. LUCA SIGNORELLI, Jésus en croix, à ses pieds, à genoux, Ste-Marie Madeleine.

21. GIAC. PACCHIAROTTO, XVe s., Visitation et trois Saints de chaque côté.

22 et 23. ANT. POLLAJOLO (?), St-Augustin et Ste-Monique, sa mère.

24. SANDRO BOTTICELLI, trois Anges avec le petit Tobie qui porte le poisson.

26. SANDRO BOTTICELLI, allégorie du printemps; on y voit un jeune homme et plusieurs jeunes femmes presque nues; dans les airs, un amour lance des flêches; — c'est un grand et bien conservé tableau.

30. SANDRO BOTTICELLI, St-André à genoux devant la croix; derrière lui, trois bourreaux; de l'autre côté, un moine à genoux.

A l'étage supérieur se trouve la Galerie de tableaux des peintres, italiens, modernes.

La porte n. 54, de la rue Ricasoli, donne accès aux vestibules et à la cour où l'on peut admirer beaucoup de belles terres émaillées des della Robbia; voir page 43.

Musée florentin de St-Marc.

Voir page 20.

Musée des tapisseries (Arazzi).

Dans la via della Colonna, à dr. de l'église de l'Annunziata, est situé le vieux palazzo della Crocetta, où on a exposé dernièrement, 124 grandes et belles tapisseries, dans le genre des Gobelins français, et une quantité considérable d'échantillons d'anciens tissus.

Les tapisseries florentines, — en italien *Arazzi*, du nom de la ville Arras en Picardie, — ont été exécutées, d'abord par des maîtres flamands et picards, plus tard par les maîtres italiens, en grande partie d'après les cartons des meilleurs peintres florentins de la seconde moitié du XVIe siècle.

Comme les tapisseries appartiennent, au même titre que les mosaïques, aux arts du dessin, nous voulons ici recommander à l'attention particulière des visiteurs les œuvres qui, dans cette collection, nous paraissent les plus remarquables.

Le Musée des tapisseries est ouvert, tous les jours, de 10 à 4 heures; — l'entrée dans la semaine est de un franc. Au 1er Étage se trouve le Musée archéologique.

9 et 11. La Terre et l'Air, figures de femmes avec des emblèmes; exécutés, vers 1730, par le maître Bronconi, d'après les cartons de Lorenzo del Moro.

20, 21, 22 et 23. Les quatre Saisons ou les Douze mois de l'année; exécutés, vers 1553, par le maître flamand Karcher, d'après les cartons de Bachiacca.

24. Samson et Dalila; exécuté, vers 1650, par le maître picard, Févère, d'après le carton d'un peintre inconnu.

26. La Cène; exécuté, vers 1600, par le maître Papini, d'après le carton d'Aless. Allori.

27. La trahison de Judas; exécuté, vers 1600, par le maître Papini, d'après le carton d'Aless. Allori.

28. Le lavement des pieds; exécuté, vers 1600, par le maître Papini, d'après le carton d'Aless. Allori.

32. Le Christ devant Hérode; exécuté, vers 1600, par le maître Papini, d'après le carton de Cigoli.

33. Le Christ au jardin des Oliviers; exécuté, vers 1600, par le maître Papini, d'après le carton d'Aless. Allori.

34. Le Christ sur le chemin du Calvaire; exécuté, vers 1600, par le maître PAPINI, d'après le carton d'Aless. Allori.

35. Le Christ montré au peuple; exécuté, vers 1600, par le maître PAPINI, d'après le carton d'Aless. Allori.

37. Samson prisonnier; exécuté, au commencement du XVIIe s., par le maître FÉVÈRE, d'après le carton d'un peintre inconnu.

40. Fête champêtre; exécuté, vers 1640, par le maître FÉVÈRE, d'après le carton d'un peintre inconnu.

41 et 42. Hiver et Été; exécuté, vers 1640, par le maître FÉVÈRE, d'après les cartons d'un peintre inconnu.

49 et 50. L'histoire de Phaëton; exécuté, vers 1600, par le maître PAPINI, d'après les cartons d'Aless. Allori.

51. Le triomphe d'une déesse; exécuté, au XVIIIe s., aux Gobelins, par le maître français SOVET, d'après le carton de Coypel.

52. Neptune; exécuté, au XVIIe s. aux Gobelins, par le maître JANS (père), d'après le carton de Ch. Le Brun.

53, 54, 55 et 56. Histoire d'Adam et d'Ève; exécuté, au commencement du XVIe s., par un maître flamand d'après les cartons d'un peintre inconnu.

57. L'enlèvement de Proserpine; exécuté en 1733, par le maître BERNINI, d'après le carton de Grisoni.

58. La Chûte de Phaëton; exécuté, en 1737, par le maître BERNINI, d'après le carton de Meucci.

60, 61, 62, 63, 64 et 65. Histoire de David et de Bethsabée; six bandes de tapisserie, longues de trois mètres et demi, larges, environ, de 65 centimètres chacune, exécutées, au XVe s., par un maître allemand inconnu, d'après les cartons de peintres également inconnus.

67, 68, 69 et 74. Fêtes de Henri II et de Catherine de Médicis; exécuté, dans la seconde moitié du XVIe siècle, par un maître flamand, d'après les cartons d'un peintre français inconnu.

75, 76, 77, 78, 79 et 80. Histoire d'Ester; exécuté, vers 1740, aux Gobelins, par le maître AUDRAN d'après les cartons de De Troy.

81, 82, 83, 84 et 85. Enfants jardiniers; exécuté, dans

la première moitié du XVIII[e] s., aux Gobelins d'après les cartons d'un peintre inconnu.

90 et 91. Chasse au sanglier; exécuté, au commencement du XVI[e] s., par un maître flamand, d'après les cartons d'un peintre flamand inconnu.

99. La Pietà; exécuté, en 1665, par le maître Févère, d'après un carton attribué à Michelange.

111. Mise au tombeau; exécuté, en 1552, par le maître flamand Roost, d'après le carton de Franc. Salviati.

112. Descente de croix: exécuté, en 1659, par le maître Févère, d'après le carton de Cigoli.

118. Ecce homo; exécuté, en 1549, par le maître flamand Karcher, d'après le carton de Fr. Salviati.

119. Descente de croix; exécuté, en 1549, par le maître Karcher, d'après le carton de Salviati.

120. Résurrection de J.-Ch.; exécuté, en 1553, par le maître Karcher, d'après le carton de Salviati.

122. La Justice; exécuté, en 1553, par le maître Roost d'après le carton d'Ang. Bronzino.

123. Flore; exécuté en 1553, par le maître Roost, d'après le carton d'Ang. Bronzino.

124. Bethsabée au bain; exécuté, en 1663, par le maître Févère, d'après le carton d'Artemisia Gentileschi.

Opera del Duomo.

Le siège de l'Œuvre du Dôme est au n. 24, place du Dôme. A côté des bureaux de l'administration on y trouve, dans la cour et dans quatre salles, des objets d'art, de toute espèce, provenant, en grande partie, des travaux de remaniement qui ont été exécutés, à diverses époques, à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Comme cette petite collection contient quelques œuvres d'art d'un très grand intérêt et, comme elle peut être visitée sans aucune difficulté, nous avons crû utile d'en faire ici, à côté des établissements analogues de l'Etat, une mention spéciale.

Dans LA COUR on voit un assez grand nombre de sculptures provenant des fouilles et des démolitions; entre

autres, une grande statue assise de la Vierge avec l'Enfant; cette œuvre date, probablement, du XIVe siècle.

Dans LE VESTIBULE, dont l'entrée est en face du portail de la cour, on trouve:

De BACCIO BANDINELLI, 24 bas-reliefs, — encastrés dans trois parois — et représentant des personnages bibliques, dans le genre de ceux qu'on voit, sur l'enceinte octogone du maître-autel, au Dôme;

le buste de Baccio sculpté, en bas-relief, par lui-même;

le buste de Brunelleschi, sculpté par Buggiano, son élève;

de DONATELLO, sur la paroi de dr., et celle de g., deux groupes, chacun de deux enfants; sculptés en bas-relief.

de LUCA DELLA ROBBIA: en face de la porte d'entrée, St-Zénobe entre deux Anges, bas-relief, blanc sur bleu; — au dessus de la porte de dr., la Vierge avec l'Enfant et deux Anges, bas-relief, blanc sur bleu; — au dessus de la porte de g., le Père Eternel, avec deux Anges, peinture à l' émail; — sur la voûte, l'agneau, bas-relief blanc entouré d'une guirlande colorée.

La petite porte de dr. donne accès à l'escalier qui conduit aux deux pièces du

1er ÉTAGE où se trouvent:

quelques vénérables restes des modèles faits, pour les travaux du Dôme, par ARNOLFO DI CAMBIO;

des modèles pour la coupole et la lanterne du Dôme, ainsi que des formes pour la fabrication des briques, faits par PHILIPPE BRUNELLESCHI;

plusieurs projets de façade du Dôme, exécutés en bois par des meilleurs artistes du commencement du XVIIe s., comme GIAN BOLOGNA, BERNARD BUONTALENTI, SILVANI et ANTONIO DOSSI; — tous ces beaux projets sont conçus dans le style classique de la renaissance, aussi, il est très heureux qu'aucun d'eux n'a été mis en exécution;

un beau bas-relief, en terre émaillée représentant Ste-Marie Madeleine dans le désert; blanc sur un fond coloré; par LUCA DELLA ROBBIA;

un superbe buste, de Ste-Marie Madeleine, en terre cuite, et peinte après, attribué à DONATELLO;

un dessin de la partie de la façade du Dôme qui a été exécutée d'après le projet de GIOTTO.

Retourné dans la cour on trouve, du côté où est la statue assise de la Vierge, la porte qui donne accès au corridor conduisant à la

GRANDE SALLE où est gardé le célèbre parement d'autel, en argent massif, qu'on expose, le jour de la fête de St-Jean, à l'église du Baptistère. Depuis 1366 jusqu'à 1480, les meilleurs orfèvres, graveurs, ciseleurs et sculpteurs en métal ont travaillé à ce chef-d'œuvre, unique dans son genre. LORENZO GHIBERTI, ANT. POLLAJOLO, ANDREA VERROCCHIO et d'autres artistes florentins y ont exécuté en bas-relief les scènes de la vie de St-Jean Bapt.; MICHELOZZO MICHELOZZI a fait la statuette de St-Jean qui est placée au centre du parement; la croix dorée, qu'on pose au sommet du parement, est de LORENZO GHIBERTI.

Dans l'armoire, où est gardée cette précieuse œuvre d'art, se trouvent encore:

deux tableaux en mosaïque (sur des plaques d'argent) représentant, dans douze compartiments, les principales scènes de la vie du Christ; travail bizantin avec des inscriptions grecques;

une grande et belle croix en argent dont la partie supérieure est de BETTO BETTI, et la partie inférieure, avec deux statuettes, d'ANT. POLLAJOLO;

une crosse pastorale, et un candélabre, sculptés en bronze par BENVENUTO CELLINI.

Sur les parois de la Salle on voit plusieurs tableaux, parmi lesquels, attribués à GIOTTO sont: Ste-Reparata, avec six histoires de sa vie, autour du sujet principal; — la Vierge debout, à ses côtés, St-Zénobe et Ste-Catherine; — Jésus Nazaréen, entre deux Saints, un triptyque.

Est encore à remarquer ici: un tableau en mosaïque, représentant le buste de St-Zénobe, par DAVID GHIRLANDAJO; — un buste de Sénèque, terre cuite, antique.

On donne au gardien du parement d'autel 50 centimes;

aux deux gardiens, du vestibule et du premier étage, à chacun 25 centimes.

Musée National.

Dans l'ancien palais prétorial ou, comme on l'appelle vulgairement, au Bargello, on a établi depuis quelques années, le Musée dit National. Les objets exposés ici devaient illustrer l'histoire de la civilisation et des arts en Italie; ce programme, étant trop vaste et mal défini, ne pouvait pas être bien exécuté. Le Musée National tend à devenir surtout un Musée de l'ancienne sculpture toscane. Jusqu'à présent on n'a pas publié de catalogue des différents objets qui sont exposés ici; ceci semble indiquer qu'on n'est pas encore fixé sur le caractère définitif qu'on doit donner à cette collection, et que beaucoup d'objets qu'on y voit n'y sont qu'en dépôt provisoire.

Le Musée est ouvert de 10 à 4 heures; l'entrée dans la semaine est d'un franc.

Au REZ-DE-CHAUSSÉE, dans la grande Salle qui sert de Vestibule, on trouve une belle collection des anciennes armures et armes:

au second pilastre est une cuirasse et un casque, ciselés par Gian Bologna;

au troisième pilastre, un bouclier et un casque, qui ont appartenu au roi François Ier, ciselés par Mola, élève de Benvenuto Cellini;

dans la troisième vitrine, au milieu de la salle, des magnifiques boucliers et des cuirasses, ainsi que des armes blanches, d'un merveilleux travail;

le long des murs, dans cette salle et dans la pièce contigüe, beaucoup d'armures plus simples.

Dans la COUR, où se trouve le bel escalier découvert, les murs sont ornés des armoiries des anciens Podestats ou Capitaines de justice.

Sous les portiques sont déposées les consoles et les balustrades, en marbre, sculptées et ornées d'incrustations;

elles proviennent des anciennes galeries d'orgues du Dôme, et furent, — avec les bas-reliefs qui sont dans la grande Salle au 1er Étage, — sculptées par DONATELLO et LUCA DELLA ROBBIA. On voit encore, sous les portiques:

une belle vasque avec piédestal, provenant de l'ancien palais Pazzi, sculptée par DONATELLO;

deux grandes baignoires antiques, l'une en porphyre rouge, l'autre en vert antique;

une porte en pierre, encastrée dans le mur, par BENEDETTO DA MAJANO;

un petit tabernacle, pour garder le St-Sacrement, avec des Anges, sculpté en marbre par MINO DA FIESOLE;

plusieurs anciennes sculptures toscanes, déposées ici provisoirement.

Dans la SALLE DES DÉPÔTS, au fond de la cour, on voit, à travers la grille:

le lion (*marzocco*), qui a été auparavant sur le perron du Vieux Palais, sculpté par DONATELLO;

une porte en pierre, qui provient de l'ancien palais Pazzi, par DONATELLO;

une lunette de porte, en terre cuite avec émail coloré, représentant Ste-Marguerite avec la bête enchainée, par LUCA DELLA ROBBIA;

un grand tabernacle, en terre cuite avec émail coloré, représentant la Nativité de J.-Ch., avec plusieurs Saints et des bergers; dans la prédelle est la Pietà avec St-François à g., et St-Paul Ermite à dr.; par LUCA DELLA ROBBIA;

plusieurs statues et statuettes du XIIIe et du XIVe siècle, dont quelques-unes sont attribuées à NICOLAS PISANO;

quelques autres sculptures du XVIe siècle.

PREMIER ÉTAGE, 1re SALLE (la Grande Salle). Outre les groupes représentant les exploits d'Hercule, qui ont été sculptés par VINCENZO DANTI et VINCENZO ROSSI, et qui, prochainement, vont être rendus à la salle des Cinqcents, on voit ici:

contre le mur de dr., David, de DONATELLO; — il

rappelle un peu son célèbre St-Georges qui est à Or San Michele;

contre le mur des deux portes: Adonis mourant, de MICHELANGE; — le groupe dit la Victoire, de MICHELANGE, inachevé; — le groupe dit le Triomphe, par GIAN BOLOGNA;

contre le mur en face de la porte d'entrée, la statue de Bacchus ivre, par MICHELANGE;

contre le mur à g. de la porte d'entrée, Adam et Eve, deux statues qui ont été enlevées du Dôme à cause de leur nudité, par BACCIO BANDINELLI;

contre ce dernier mur et le mur à dr. de la porte d'entrée, sont appuyés quatre bas-reliefs représentant les enfants qui jouent et chantent, sculptés par DONATELLO, pour les galeries d'orgues au Dôme;

contre les deux autres murs sont appuyés dix bas-reliefs, représentant également des enfants qui jouent et chantent, sculptés, par LUCA DELLA ROBBIA, pour les galeries d'orgues au Dôme.

On va placer, dans cette salle, prochainement, une superbe cheminée sculptée par BENEDETTO DA ROVEZZANO.

2e SALLE (Meubles et cristaux).

3e SALLE (Salle du duc d'Athènes), contient surtout des belles anciennes fayences de Faënza, de Gubbio et d'Urbino.

Dans la vitrine, qui est à g. en entrant, on voit: un petit bas-relief, en cire, représentant le corps du Christ soutenu par deux Anges, par MICHELANGE; — deux Descentes de croix, et autres, plus petits, bas-reliefs en ivoire, par GIAN BOLOGNA; — plusieurs émaux de Limoges.

La cheminée avec sa garniture en fer, a été restaurée et mise en état comme elle était au XIVe siècle.

4e SALLE (Chapelle), a été primitivement ornée, par GIOTTO, de fresques qui ont été très mal conservées. Sur le mur en face s'aperçoit un groupe de personnages parmi lesquels on reconnait Dante adolescent et son maître Brunetto Latini; c'est le Paradis; — sur le mur de la porte, est

l'Enfer, selon les descriptions de la *Divina Commedia;* — sur les murs latéraux on voit les restes des histoires de Ste-Marie Madeleine et de Ste-Marie Egyptienne.

Sous la fresque où est figuré Dante on voit: d'un côté, la Vierge avec l'Enfant; de l'autre côté, St-Jérôme; deux bustes peints à fresque par RIDOLFO GHIRLANDAJO.

A la place de l'ancien autel, il y a une vitrine où, parmi d'autres objets, sont conservés deux anneaux de pêcheur: l'un du pape Paul II, l'autre du pape Pie III. — Le buste en argent, de St-Ignace évêque, est de 1600; — les deux croix émaillées sont du XVe siècle.

Dans la vitrine, — à dr. de la porte d'entrée, — on voit: le Couronnement de la Vierge, gravé, sur plaque d'argent, par MASO FINIGUERRA, l'inventeur de la chalcographie; c'est le célèbre *niello* qui, en 1432, a servi pour reproduire sur papier le premier dessin gravé sur métal; — la Descente de croix, également gravée sur plaque d'argent, est d'ANTONIO POLLAJOLO; — la Vierge sur le trône, est un émail de Limoges.

Dans la vitrine, — à g. de la porte d'entrée, — on voit: Adam et Eve; — St-Jean Bapt.; — et un crucifix; trois petits ouvrages en bois sculptés par ALBERT DURER.

5e SALLE (des ivoires).

Dans la première vitrine, on remarque: deux petits triptyques, d'ANDREA ORCAGNA; — quatre petits bas-reliefs représentant les enfants qui jouent et dansent, de DONATELLO; — Jésus Christ et St-Sébastien, deux statuettes, de GIAN BOLOGNA.

6e SALLE (des bronzes).

A dr. de la porte d'entrée, bronzes attribués a GIAN BOLOGNA: deux statuettes, l'une de Junon; l'autre d'un dieu ailé; — un enfant (pour une fontaine); — un paon.

Côté des fenêtres, deux bustes, par GIAN BOLOGNA.

Mur opposé à la porte d'entrée; un buste, avec médaillon au cou, de DONATELLO; — un chien-levrier, petit bas-relief, de BENVENUTO CELLINI; — un enfant assis, pendant de celui qui est près du mur en face, attribué a GIAN BO-

LOGNA; — Apollon, statuette pareille à celle de Junon d'en face, attribué à GIAN BOLOGNA; — le buste d'une vieille femme, probablement d'après un masque; INCONNU.

Mur opposé aux fenêtres: vitrines avec des belles lampes du XVe et XVIe s.; — d'autres petits bronzes, parmi lesquels on remarquera deux portraits, en bas-relief, d'ALBERT DURER.

Au milieu de la Salle, la statue de David adolescent, de DONATELLO.

7e SALLE (des bronzes).

A dr. de la porte d'entrée, bronzes de GIAN BOLOGNA: deux bustes-portraits, un de Michelange, l'autre de Ferdinand Ier de Médicis; — un coq d'Inde.

Côté des fenêtres, bronzes de GIAN BOLOGNA: l'enlèvement d'une Sabine, maquette; — Vulcain, statuette; — un faucon; — une perdrix. — Bronzes, du XVIIe s., de SOLDANI: Ste-Thérèse; — St-François Xavier; — mort de St-Joseph; trois haut-reliefs.

Mur opposé à la porte d'entrée: deux bas-reliefs faits pour le concours qui a eu lieu, au commencement du XVe s., pour l'adjudication des portes du Baptistère, l'un est de LORENZO GHIBERTI, l'autre de BRUNELLESCHI; le sujet représenté est le sacrifice d'Abraham; — Crucifixion, bas-relief d'ANT. POLLAJOLO; — cortège de Bacchus, bas-relief attribué a DONATELLO; — statue couchée du réformateur Mariano Soccino, grandeur nature, de VECCHIETTA; — Thétis et une Néréide, deux statuettes attribuées à GIAN BOLOGNA; — quatre beaux chenets avec des enfants, école de GIAN BOLOGNA.

Mur opposé aux fenêtres; serpent de bronze des Israélites, bas-relief, par VINCENZO DANTI; — une bataille mythologique, par BERTHOLDO, élève de Donatello et maître de Michelange; — caisse cinéraire, de LORENZO GHIBERTI; — deux maquettes du Persée de BENVENUTO CELLINI, l'une en cire, l'autre en bronze; — couvercle d'une caisse, de MICHELANGE; — buste d'Antonin-Pie, par GIAN BOLOGNA; — un aigle, par GIAN BOLOGNA; — Crucifixion, bas-relief, par DONATELLO.

Au milieu de la salle: Enfant bizarrement vêtu, statuette de DONATELLO; — Mercure volant, œuvre célèbre de GIAN BOLOGNA; cette statue est du premier jet qui n'a pas bien réussi; — David adolescent, statue d'ANDREA VERROCCHIO.

DEUXIÈME ÉTAGE. 1re SALLE (des fresques).

Les grandes figures, si vigoureusement tracées et si hardiment peintes, sont d'ANDREA DEL CASTAGNO, elles représentent: Pippo Spano, Farinata degli Uberti, Niccolò Acciajoli, Dante Alighieri, Franc. Petrarca et Giovanni Boccaccio; les bustes de femmes représentent: la reine Ester, la reine Tomiré et la Sibylle cuméenne. Ces fresques proviennent de la Villa Pandolfini;

la Vierge avec le corps du Christ, attribué a DOMENICO GHIRLANDAJO;

la Justice, figure assise de femme, de FRANCESCO SALVIATI.

la Vierge sur le trône avec l'Enfant, deux Saints et un ange de chaque côté, fresque attribuée à GIOTTINO.

les disciples cherchant le Christ dans la tombe, petite fresque, à g. de la Madone, attribué a GIOTTINO;

les bergers et un personnage à barbe, petite fresque, à dr. de la Madone attribuè a GIOTTINO.

Deux vitraux peints d'après les cartons de Luca Signorelli; sur l'un est représentée la Nativité de J.-Ch.; sur l'autre l'Adoration des Mages; on y voit les armes de Léon X.

Les vitrines qui sont dans cette salle contiennent, principalement, des anciens costumes brodés et des ornements d'église.

2e SALLE (della Robbia).

Il y a ici 38 terres cuites émaillées par les della Robbia; nous en voulons citer celles qui sont les plus remarquables.

En commençant à la gauche de la porte d'entrée et se dirigeant toujours vers la droite nous trouvons: la Vierge avec l'Enfant, haut relief blanc fait pour la corporation des charpentiers et des maçons; — la Vierge adorant l'Enfant

qui est couché sous un lys, petit bas-relief, blanc sur bleu; — St-Dominique debout dans une niche, ronde bosse colorée; dans la prédelle le Christ avec deux Saints de chaque côté; — la Vierge avec le corps du Christ; grand tabernacle coloré; dans la prédelle: au milieu, l'Annonciation, des deux côtés, des enfants aux maillots; — buste d'un Prophète tenant à la main l'écriteau: « *Lavamini mundi estote;* » blanc sur bleu; — un grand tabernacle, la Vierge, sur un piédestal, avec l'Enfant dans ses bras, à côté, St-Jacques et St-Antoine; encadrement de festons colorés; — la Vierge avec l'Enfant, petit bas-relief blanc; — le Christ apparaissant comme jardinier à Marie Madeleine; grand bas-relief rectangulaire; blanc sur jaune; —la Résurrection, avec deux Anges; bas-relief rectangulaire, blanc sur bleu, pilastres d'encadrement colorés; — la Vierge avec l'Enfant, en haut, le Père Eternel, petit bas-relief, blanc sur bleu; — la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean; médaillon, guirlande et les vêtements colorés, les parties du corps non couvertes sont sans émail, elles devaient probablement être peintes après la cuisson; — la Vierge adorant l'Enfant, un Ange à genoux; blanc sur bleu, médaillon entouré d'une guirlande colorée; — la Vierge avec l'Enfant; petit bas-relief rectangulaire, blanc sur bleu; — la Vierge avec l'Enfant sur le trône, St-Antoine et une Sainte debout, le donateur et un moine à genoux; tabernacle, blanc sur bleu; dans le tympan, la Pietà, colorée; — la Vierge avec l'Enfant; haut-relief, blanc sur bleu; — la Vierge abritant les fidèles sous les pans de sa robe; blanc sur bleu, grand tabernacle de 1527; — la Vierge avec l'Enfant et deux Anges; médaillon, blanc sur bleu, guirlande colorée; — la Nativité, grand tabernacle avec Anges et pasteurs; en haut, le Père Eternel, dans la prédelle, l'Adoration des Mages; œuvre de GIROLAMO, petit fils d'Andrea della Robbia, datée de 1521.

Outre les terres émaillées des della Robbia, on voit encore dans cette Salle:

une statue en marbre de St-Mathieu, de l'école de Lorenzo Ghiberti;

une verrière avec peinture d'ornementation de l'école de Raphaël;

Le buste de Nicolas Uzzano, modelé et peint par DONATELLO;

deux bustes-portraits, en terre cuite non émaillée, modelés par ANT. POLLAJOLO;

dans les vitrines, au milieu de la salle, les poinçons des monnaies frappées, à différentes époques, à Florence.

3e SALLE (de la tour), contient quelques tapisseries et des anciens meubles.

4e SALLE (des sceaux) contient une riche collection des sceaux des souverains pontifes, empereurs, princes régnants, dignitaires ecclésiastiques, diverses corporations et puissantes familles.

Sur les murs se voient des tapisseries des Gobelins, faites, au XVIIe siècle, par AUDRAN.

5e SALLE (des sculptures). On y voit:

à dr., entre les deux portes, buste de Renaud della Luna par MINO DA FIESOLE;

au mur de dr.: buste, en bas-relief, de Guido da Montefeltro, par MINO DA FIESOLE; — trois bas-reliefs, de BENEDETTO DA ROVEZZANO, destinés au tombeau de St-Jean Gualbert et mutilés par la soldatesque de l'armée qui a assiégé Florence en 1528; — mort de la femme d'un Tornabuoni, bas-relief d'ANDREA VERROCCHIO; — buste, en bas-relief, d'une jeune femme; INCONNU; — buste, en bas-relief, de Galeazzo Sforza, par MINO DA FIESOLE;

au mur opposé à la porte d'entrée: Ange avec un instrument à cordes, statuette attribuée à NICOLAS PISANO;

au mur de g.: buste de Pierre Mellini, par BENEDETTO DA MAJANO; — buste de Matteo Palmieri, par ANT. ROSSELLINO; — tête d'un homme chauve, médaillon; INCONNU; — un bas-relief du tombeau de St-Jean Gualbert, par BENEDETTO DA ROVEZZANO; — pilastres et encadrements du même tombeau, par BENEDETTO DA ROVEZZANO; — Ste-Famille, petit bas-relief, par PIERINO DA VINCI; — la Vierge avec l'Enfant, bas-relief, par MINO DA FIESOLE; — St-Jean Bapt., enfant, buste en bas-relief, sculpté dans

une pierre noire, par DONATELLO; — buste d'homme, bas-relief, sculpté dans une pierre noire; INCONNU;

au mur de la porte d'entrée: buste de femme, INCONNU; — bas-relief du tombeau de St-Jean Gualbert, par BENEDETTO DA ROVEZZANO; — buste de Franc. Sassetti; INCONNU;

au milieu de la Salle: la statue de St-Jean Bapt., par DONATELLO.

6e SALLE (des sculptures). On y voit:

à dr. de la porte d'entrée; buste de Nicolas Machiavelli, fin du XVe s.; INCONNU; — buste de femme, bas-relief; par MINO DA FIESOLE (?); — Léda avec le cygne, groupe, par MICHELANGE (?); — la Vierge avec l'Enfant, grand médaillon, par MINO DA FIESOLE; — buste de Pierre de Médicis, par MINO DA FIESOLE; — buste en bas-relief, de Marc-Aurèle, par MINO DA FIESOLE;

du côté des fenêtres: statue d'un évèque et deux bustes; INCONNU; — le couronnement de Charlemagne, haut-relief du XIVe s., INCONNU; — deux bustes, XVIe s.; INCONNU; — buste de Jeannette Sforza, par MINO DA FIESOLE;

du côté opposé à la porte d'entrée: St-Pierre en prison, bas-relief ébauché par LUCA DELLA ROBBIA; — Jean des Bandes Noires, buste; INCONNU; — deux bustes du petit St-Jean, par DONATELLO (?); — Ste-Famille, médaillon ébauché par MICHELANGE; — masque de Satyre, sculpté par MICHELANGE agé de 15 ans; — le martyre de St-Andrée, bas-relief ébauché par MICHELANGE (?); — buste inachevé de Brutus, par MICHELANGE; — deux petits tabernacles, dont un avec les Anges et le Père Eternel, probablement par MINO DA FIESOLE; — le martyre de St-Pierre, bas-relief ébauché par LUCA DELLA ROBBIA; — une réduction du célèbre Moïse de Michelange, INCONNU;

du côté opposé aux fenêtres: la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean, grand et beau médaillon, par ANT. ROSSELLINO; — le petit St-Jean, statuette qui avant était placée dans la lunette d'une porte en face du Baptistère, par ANT. ROSSELLINO; — la Vierge avec l'Enfant et deux

Anges tenant la couronne, bas-relief rectangulaire, par MINO DA FIESOLE; — deux candélabres avec enfants et médaillons, par MINO DA FIESOLE; — la Nativité de J.-Ch., grand médaillon, de LUCA DELLA ROBBIA (?); — une frise avec enfants et festons, par JACOPO DELLA QUERCIA; — la Foi, petit bas-relief, par CIVITALI; — buste de femme avec un petit bouquet de fleurs; INCONNU; — la Vierge avec l'Enfant, bas-relief rectangulaire, par ANDREA VERROCCHIO; — buste d'homme en armure romaine; INCONNU;

à g., de la porte d'entrée: buste de jeune femme; INCONNU;

au milieu de la Salle: St-Jean Bapt., statue, par BENEDETTO DA MAJANO; — Bacchus adolescent, très belle statue, par JACOPO SANSOVINO; — Apollon, statue inachevée, par MICHELANGE; — Bacchus, statue médiocre, par BENEDETTO DA MAIANO (?).

Galerie Buonarroti.

Voir page 120.

Galeries particulières.

Il y a encore à Florence quatre palais, des grandes familles florentines, où l'on trouve des Galeries de tableaux, riches en œuvres de premier rang. Ces précieuses collections particulières ne s'enrichissent plus, — comme celles de l'Etat, — par des nouvelles acquisitions d'anciennes œuvres d'art, mais, au moins, elles conservent encore les richesses accumulées.

Les catalogues des Galeries particulières ne sont pas toujours rédigés avec une critique suffisamment sévère; aussi, les visiteurs sont ils prévenus qu'il peut y avoir quelques erreurs dans l'attribution des tableaux aux maîtres les plus célèbres.

Quoi qu'il en soit, ce sont des trésors d'art comme on n'en trouve qu'en Italie, et qui, ailleurs, ne seraient pas, peut être, aussi facilement accessibles au public comme ils le sont ici.

Galerie du palais Corsini.

Cette galerie, située, via Parione, 7, derrière l'église de S. Trinita, est ouverte au public: les mardis, jeudis et samedis.

On y trouve dans la

1re SALLE: une dizaine de portraits par JUSTE SUSTERMANS.

15 et 20. LUCA GIORDANO, deux grands tableaux, dont le premier représente Vénus pansant les blessures d'Ennée; le second Ennée vainqueur de Turno.

17. PONTORMO JAC., portr. d'homme.

28. BRONZINO ANG., portr. d'un jeune garçon.

30 et 31. ALESS. ALLORI, deux portraits, le premier de François Ier de Médicis, le second de sa femme, Bianca Cappello.

32. TASSI AUG., foire à Grottaferrata.

34. Schalken Godfr., femme qui lit à la lumière de la bougie.

35. Vanach (flamand), portr. d'homme.

38. École Française, portr. de la princesse Sophie Dorothée de Brunswick-Lunebourg.

2e SALLE.

48 et 73. Reschi Pand., deux grandes toiles, représentant le siège et la bataille de Barcelone.

47, 54 et 79. Courtois, dit Borgognone, batailles.

55 et 63. Salv. Rosa, marines.

57. Laar P., une joyeuse compagnie.

59. Cerquozzi M., une mascarade.

65 et 69. Teniers David, deux petits tableaux, le premier représente un vieux qui se chauffe; le second un vieux qui tricote un bas.

3e SALLE.

85. Empoli Jac., St-Famille.

87. Van der Goes Hugo, la Vierge avec l'Enfant.

89. Tintoretto Jac., portr. d'un vieillard.

90. Cigoli Lod., tête de Christ mort, pastel.

92. Paris Bordone, portr. de vieillard.

94. Sustermans J., portr. de Fèvère (picard) maître tapissier que Cosme IIe à fait venir de Paris.

95. Carlo Dolci, *Madonna del dito*, pastel.

96. Vasari G., Ste-Famille.

97. Tiziano, Vénus avec l'Amour qui lui tient un miroir.

98. Caravaggio M., portr. de jeune homme.

100. Santi di Tito, Baptême de J.-Ch.

103 et 101. Seibold Chr., portr. du peintre et de sa femme.

102. Parmigianino Fr., la Vierge avec l'Enfant.

104. Puligo Dom., la Vierge avec l'Enfant, le petit St-Jean et deux Anges.

105. Giulio Romano, joueur de violon, copie d'après Raphaël.

107 et 110. Ribera J., St-Pierre dans les mains des bourreaux; et St-Pierre trouvant la monnaie dans la bouche du poisson.

108. Maratta Ch., Madone, dans une guirlande de fleurs.

109. Albano Fr., danse d'enfants.

111. Breughel J., Diane au bain.

114. Caracci Annib., Vénus tenant dans ses bras Adonis mort.

115. Cigoli L., le Christ mort, buste.

117. Salviati Fr., la Charité, jeune femme assise, avec trois enfants.

120. Rosselli Mat., *Mater dolorosa.*

121. Empoli Jac., la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean, copie d'une fresque, d'Andrea del Sarto, depuis longtemps perdue.

122. Palma le Vieux, Ste-Famille avec St-Zacharie.

124. Guercino Giov. Fr., St-André Corsini.

126. Caravaggio M., intérieur de cuisine; grand tableau.

127. Salviati Fr., portr. d'homme.

128. Rembrandt, portr. du peintre en âge avancé.

129. Ridolfo Ghirlandaio, portr. d'homme.

131 et 136. Agricola Crist., deux paysages.

132 et 134. Brill P., deux petits paysages.

133. Maratta Ch., la Vierge avec l'Enfant et St-Philippe Neri.

138. Caracci A., Ste-Marie Madeleine dans le désert.

4e SALLE.

141. Rosso Fiorentino, la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean.

142. Domenichino Zamp., portr. d'un cardinal.

143. Ribera J., deux personnages bibliques qui discutent sur les Écritures.

145. Carlo Dolci, Ste-Appolonie.

146. Carlo Dolci, la Paix; buste de femme.

148. Raphael, le carton d'un portrait du pape Jules II.

149. Tintoretto Jac., St-Simon, tête seule.

150. Carlo Dolci, Ste-Marie Madeleine.

151. Carlo Dolci, la Vierge avec l'Enfant.

153. Zuccheri Fred., Persée arrivant sur le Pégase pour délivrer Andromède.

156. BRONZINO ANG., portr. d'un prince de la famille de Médicis.

157. LUCA SIGNORELLI, la Vierge avec l'Enfant, St-Bernard et St-Jérôme; tableau rond.

159. Ancienne copie d'un tableau, d'ANDREA DEL SARTO, représentant la Ste-Famille.

160. FRA BARTOLOMMEO, Ste-Famille.

161. SUSTERMANS J., la Vierge avec l'Enfant et un petit Ange.

162. FILIPPINO LIPPI, la Vierge avec l'Enfant à qui deux petits Anges offrent des fleurs; grand tabl. rond.

340. SANDRO BOTTICELLI, cinq femmes, figures allégoriques peintes sur un *cassone.*

163. PONTORMO JAC., la Vierge et le petit St-Jean, adorant l'enfant Jésus.

164. MARIOTTO ALBERTINELLI, la Vierge à genoux lève le voile de dessus l'enfant Jésus endormi, le petit St-Jean le montre du doigt; ce tableau est peint d'après le carton attribué à Raphaël (Acad. des Beaux Arts, 4e Salle, num. 12).

167. SANDRO BOTTICELLI, la Vierge avec l'enfant Jésus et quatre petits Anges dont deux tiennent la couronne et deux autres les instruments de la Passion.

171. ROSSO FIORENTINO, la Vierge avec l'Enfant sur le trône et plusieurs Saints autour d'elle.

172. La sœur PLAUTILLA NELLI, la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean.

173 et 179. CARLO DOLCI, l'Espérance et la Poésie, deux figures de femmes, à mi-corps.

175. Ancienne copie d'un tableau, d'ANDREA DEL SARTO, représentant la Vierge assise par terre avec l'enfant Jésus et le petit St-Jean.

176. FILIPPINO LIPPI, la Vierge avec l'Enfant.

341. PESELLINO FRANC., prédelle avec six histoires de la vie de St-André Corsini.

177. Ancienne copie d'après GIULIO ROMANO, représentant la *Madonna del bacino;* l'original se trouve à Dresde.

178. CARLO DOLCI, le petit St-Jean.

180. Caravaggio M., Judith et sa suivante, avec la tête d'Holopherne.

181. Puligo Dom., la Vierge avec l'Enfant.

183. Raffaellino del Garbo, la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean.

185. Pontormo Jac., la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean.

5e SALLE.

190. Tintoretto Jac., le paradis; un carton.

199. Van Dyck, portr. d'un Piccolomini ; une ébauche.

200. De Carli Raff. (commencement du XVIe s.), la Vierge avec l'Enfant entourée d'Anges et de Saints ; un grand tableau.

202. Tintoretto Jac., portr. d'un jeune vénitien.

6e SALLE.

206. Bronzino, beau portr. d'un homme à barbe blonde.

205. Caravaggio M., la femme avec une lettre et des poulets.

207. Dandi Franc., copie du Jugment universel de Michelange.

208. Holbein J., portrait d'homme.

209. Memling J., portr. d'homme.

211. Caravaggio M., une vieille avec la bougie à la main.

212. Sebastiano del Piombo, le Christ sur le chemin du Calvaire.

213. Rosselli Mat., l'Ange et le jeune Tobie; gr. tabl.

215. Carlo Dolci, St-Sébastien.

217. Salv. Rosa, des soldats.

218. Salv. Rosa, une caverne de sorciers.

219. Vignali Jac., Judith avec Holopherne.

220. Rosselli Mat., Loth avec ses filles ; gr. tabl.

221 et 225. Reschi Pand., batailles.

222 et 226. Méhus Liv., paysages.

224. Paolo Veronese, l'Annonciation.

228, 235 et 236, Salv. Rosa, paysages et marines.

229. Courtois, dit Borgognone, vue de Castellamare.

230. Ligozzi J., joueur de flûte.

233. Caravaggio M., tête de femme.

234. Rusticнino da Siena, Ste-Famille ; gr. tabl.

La Galerie compte actuellement 400 tableaux, nous avons indiqué ceux que nous croyons les plus remarquables.

Galerie du Palais Martelli.

Dans la via della Forca, — entre la via Cerretani et la piazza Aldobrandini, — se trouve, au n. 8, la Galerie Martelli qui est très intéressante, surtout, à cause de quelques œuvres authentiques de Donatello.

Il n'y a pas de jours fixes pour la visiter, en s'adressant au portier on pourra se renseigner plus exactement à ce sujet.

Au 1er ÉTAGE, dans une niche de l'escalier principal, on voit la statue de David tenant sous ses pieds la tête de Goliath, œuvre authentique, pas entièrement achevée, de Donatello; — le palier du même escalier est orné de l'écusson de la famille Martelli, — un magnifique griffon, — sculpté par Donatello.

Dans la 1re SALLE:

4, 9 et 10, Salv. Rosa, trois paysages.

21. Parmigianino, la Vierge avec l'Enfant.

22. Santi di Tito, Ste-Famille.

29. Pontormo Jac., Adam et Ève.

32. Paris Bordone, Ste-Famille.

36. Andr. del Sarto, tête du Christ.

42. Paolo Veronese, portr. de femme.

44. Franciabigio, la Vierge avec l'Enfant et deux Saints.

46. Teniers D., la tentation de St-Antoine.

49. Giorgione, portr. d'un cardinal.

De Donatello, St-Jean Bapt., statue en marbre; — buste du petit St-Jean, en marbre.

De Della Robbia, une statuette de St-Jean Bapt., terre cuite émaillée blanc.

2e SALLE.

3. Sustermans, portr. d'Elisabeth, reine d'Angleterre.

14. Pontormo Jac., Ste-Famille.

17 et 25, Santi di Tito, deux portraits d'homme.

35. Mantegna And., Descente de croix.

49. Rigaud Hyac., portrait de Louis XIV.

50. Paolo Veronese, portrait d'homme.

41. Rosso Fiorent., portrait d'homme.

43. Rembrandt, portrait d'homme.

3e SALLE.

3. École Flamande, décollation de St-Jean Bapt.

4 et 23. Breughel P., deux paysages.

7 et 29. Van Lint, une vue en Palestine; et une vue à Venise.

10. Teniers D., paysage.

32 et 38. Bloomaert, paysans et animaux.

Salv. Rosa, deux marines.

Luca Giordano, 4 tableaux où sont représentés les éléments.

Luca Giordano, 2 tableaux représentant les saisons.

Galerie du Palais Panciatichi.

Cette galerie est installée au premier étage, n. 62, via di Pinti; les nombreux tableaux occupent quinze pièces, sans compter les passages et les escaliers; — au second étage on trouve, entre autres curiosités, des magnifiques armes damasquinées, turques et arabes. — Il n'y a pas de jours fixes pour visiter la Galerie.

Les tableaux les plus remarquables sont:

Dans la 1re SALLE:

2. Santi di Tito, portrait d'homme.

4 et 11. Rosa di Tivoli, deux paysages avec cascades; grands tableaux.

25. Correggio, portrait du peintre.

336. Van Dyck, portrait de Philippe IV d'Espagne.

2e SALLE.

20. Correggio, portrait de son fils.

21. Bronzino Ang., portrait d'homme

30 et 32. Bronzino Ang., le premier *Noli me tangere;* le second, le Christ avec la Samaritaine.

418. SEBASTIANO DEL PIOMBO, portrait d'homme.

3e SALLE.

37. FRA BARTOLOMMEO, la Vierge avec l'Enfant et quatre Saints; grisaille.

38. TIZIANO, portr. de Laura, princesse de Ferrare.

39. CARACCI ANNIB., Ste-Famille.

40. SALVIATI FR., la Vierge avec l'Enfant et des Anges.

42. BASSANO J., l'Adoration des Mages; gr. tabl.

43. VASARI G., Ste-Famille.

52. SEBASTIANO DEL PIOMBO, la Flagellation.

79. CORREGGIO, buste de femme, étude.

4e SALLE.

28. PONTORMO J., portr. de femme; forme ovale.

50. PERUGINO P., la Vierge adorant l'Enfant.

55. LEONARDO DA VINCI, portr. du gonfalonier Pietro Soderini.

57. ANDREA DEL SARTO, la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean.; grisaille.

58. RAPHAEL SANZIO, prédelle d'un tableau.

59. MICHELANGE BUONARROTI, tête de femme; fresque sur une tuile.

60. ANDREA DEL SARTO, portr. de Baccio Valori.

63. FRA BARTOLOMMEO, Ste-Marie Madeleine.

64. MARIOTTO ALBERTINELLI, Ste-Famille.

65. SOGLIANI GIOV. ANT., la Vierge avec l'Enfant, et le petit St-Jean.

68 et 72. VASARI G., St-Paul sur le chemin à Damas; et Jésus Christ sur le chemin du Calvaire.

71. ROSSO FIORENT., la Vierge avec l'Enfant.

73. LUCA SIGNORELLI, la Vierge, avec l'Enfant.

74. LUCAS VAN LEYDEN, Ste-Famille.

76. SCHAUFFELEIN F., Mise au tombeau.

78. ANDREA DEL SARTO, la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean.

81 et 83. VAN CLEEF saintes femmes pleurant la mort du Christ; et un *Ecce homo*.

84. TIZIANO, Mise au tombeau; ébauche.

85. BRONZINO ANG., Jésus portant la croix; à mi-corps.

375. MEMLING F., la Vierge avec l'Enfant.

5e CABINET.

65. SODOMA, la Nativité de J.-Ch.

87 et 92. SQUARCIONE, groupes de musiciens.

89. FRA FILIPPO, la Vierge avec l'Enfant; gr. tabl.

90. PINTURICCHIO, l'Adoration des Mages.

91. BOTTICELLI, la Vierge avec l'Enfant.

99. PERUGINO, St-François.

100 et 108. MANTEGNA, St-Pierre et St-Jean Bapt., deux petits tableaux.

101. CRIVELLI, Descente de croix.

102. DOMENICO VENEZIANO, la Vierge avec l'Enfant.

110. DOMEN. GHIRLANDAJO, la Vierge avec l'Enfant et deux Anges.

111. BOTTICELLI, St-Jérôme.

114. ALBERTINELLI, la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean.

115. LORENZO DI CREDI, la Vierge avec l'Enfant.

180. INCONNU, portr. du maréchal Gondi.

447. FRA BARTOLOMMEO, le Prophète Isaïe.

456. BOTTICELLI, la Vierge avec l'Enfant.

6e VESTIBULE.

ÉCOLE DE GIOTTO, plusieurs tableaux, et un crucifix attribué au maître lui-même.

7e CABINET.

6. BOTTICELLI, la Vierge avec l'Enfant.

377. BALDOVINETTI, la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean.

382. SPINELLO ARETINO, St-Jean Bapt. et St-François.

459. DOMEN. GHIRLANDAJO, la Vierge avec l'Enfant; grand tableau rond.

469. INCONNU, la Vierge avec l'Enfant et deux petits Anges.

8e SALLE.

128. GUERCINO, David tuant Goliath.

144. SALVIATI FR., la chaste Susanne.

145. VELASQUEZ, portr. d'homme.

150. GUIDO RENI, figure de femme, à mi-corps.

152. SCHIDONE, la Vierge avec l'Enfant.

155. PARMIGIANINO, Ste-Famille.

195. Raphael Mengs, portr. du peintre; inachevé.

440. Bonifazio, la Vierge avec l'Enfant et le petit St-Jean.

9e CABINET.

151. Vignali F., la mort de St-François d'Assise.

153. Rembrandt, portr. d'une dame.

10e CABINET.

161. Neftcher, une jeune femme qui se déshabille.

163 et 167. Murillo, deux portraits d'homme.

211. Bloomaert, âge d'or; peinture sur cuivre.

451. Bronzino Ang., portr. d'Eléonore de Tolède.

11e SALLE.

179. Le Brun Ch., bataille, petite ébauche.

196 et 197. Vanni Fr., l'Adoration des bergers; carton et tableau.

200. Empoli, sacrifice d'Abraham.

238. Van Dyck, Ste-Famille avec St-François.

Environ 200 miniatures-portraits réunis en dix-sept cadres.

12e SALLE.

225 et 329. Jordaens, saintes femmes au tombeau du Christ; et l'apparition du Christ aux saintes femmes.

226. Tiziano, portr. d'une dame.

228. Maso da S. Friano, portr. d'un gentilhomme.

230 et 232. École flamande, deux portraits de jeunes dames.

231. Albano, Diane et Calisto.

240. Carlo Dolci, la Vierge agenouillée sur les nuages.

241. Jan Miel, la danse nommée la *tarantella*.

413. Rosa da Tivoli, un chien et un mouton.

457. École Flamande, portr. d'une dame Berghen.

458. Courtois, dit Borgognone, bataille; gr. tabl.

467. Fragonard, Amour et Psyché.

13e SALLE.

248. Murillo, un camp de Bohémiens;

254, 255, 267, 269 et 270, Beuckelaer Jan, d'Anvers, cinq grands et beaux tableaux, de 1566, représentant les marchés, de la volaille, de poissons, de légumes et de fruits, avec les vendeuses, cuisinières et servantes.

268. EMPOLI, l'intérieur de cuisine; un grand tableau, dans le genre des tableaux de Beuckelaer.

14e SALLE.

22. LIVE MÉHUS, portr. d'un pape (Rospigliosi).

140. ECOLE FRANÇ., jeune femme avec des fleurs; petit tabl. de forme ovale.

177. GUIDO RENI, Diane et Endymion.

277. 297 et 313. SUSTERMANS, trois portr. d'homme.

278 et 298. SALV. ROSA, deux grands paysages.

280. MOUCHERON, un grand paysage.

281. VAN DER WERFF, les Nymphes au bain.

283. MARATA, la Vierge avec l'Enfant, écrasant la tête du serpent; grand tableau de forme ovale.

284. NEFFS P., l'intérieur d'une église.

288. SALV. ROSA, bataille; un gr. tableau.

293. RUBENS, Hérodiade avec le tête de St-Jean Bapt.

296. PAOLO VERONESE, Vénus et Adonis.

15e GALERIE.

155. TASSI AG., un grand paysage.

158. BATTONI POMP., portr. de Metastasio.

166. MURILLO, Cléopâtre.

316 et 342. SUSTERMANS, portraits en pieds de deux princesses de la famille de Médicis.

318. GUIDO RENI, Lucrèce; mi-corps.

324 et 328. HUNDHORST, portraits de deux vieillards.

331 et 355. BRIGLIA ANNA, nature morte; et chat voleur.

332. ALLORI CRIST., Ste-Famille.

333. CARAVAGGIO, Abraham chassant Agar.

337. DOMENICHINO. Ste-Catherine.

340. FURINO FR., Vénus avec les Amours.

343. DOMENICHINO, St-Sébastien et une dame.

346. SNYDERS, bataille.

347. ROSA DA TIVOLI, troupeau de moutons.

348. ECOLE FLAM., nature morte.

351. ECOLE FRANÇ., nature morte.

356. BAROCCIO FED., *Madonna colla scodella.*

357 et 360. VAN DYCK, portr. d'une dame; et portr. d'homme.

Galerie du palais Torrigiani.

Le palais Torrigiani est situé sur la rive gauche de l'Arno, près du pont alle Grazie, place dei Mozzi, 6. Les tableaux ornent les appartements qui sont habités, aussi, la Galerie n'est ouverte au public qu'un jour par semaine — le jeudi. — Elle contient plusieurs beaux tableaux des anciens maîtres et surtout de superbes *cassoni*. Nous recommandons à l'attention particulière des visiteurs:

SALA D'INGRESSO.

1. Salviati Fr., Diane chasseresse; fresque rapportée.

2. Della Robbia, portr. supposé de Luca; médaillon entouré d'une guirlande de fruits; terre cuite émaillée.

20. Giottino, un très joli petit triptyque: au milieu, la Vierge avec l'Enfant et sept Saints de chaque côté; sur les volets, l'Annonciation, le Mariage de la Vierge et les apparitions du Christ.

GALLERIA DEI CASSONI.

5 et 6. Benozzo Gozzoli, le triomphe de David, deux magnifiques panneaux de bahuts, qu'on appelle *cassoni*.

1. Botticelli, une femme nue poursuivie par un chasseur à cheval; d'après un conte de Boccace.

SALOTTO DI CARAVAGGIO.

2. Signorelli, la Vierge avec l'Enfant et un Saint.

5. Baroccio Fed., Moïse faisant jaillir l'eau du rocher.

6. Lorenzo di Credi, la Vierge avec l'Enfant.

12. Caravaggio, Mise au tombeau.

13. Jordaens et Snyders, halte de chasseurs; les figures sont de Jordaens, les animaux de Snyders.

16. Bronzino Ang., quatre petits tableaux avec quatorze portraits d'hommes célèbres.

19 et 20. Bronzino Ang., deux portraits de femme.

SALOTTO DEL BACCHINO.

3. Ales. Allori, Jésus chez Marthe et Marie-Madeleine.

7. Masaccio, son propre portrait.

8. Aless. Allori, portr. de Ferdinand de Médicis, alors cardinal.

9. Leonardo da Vinci, ou Ridolfo Ghirlandajo, portrait présumé de Girolamo Benivieni.

10. Santi di Tito, portrait de femme.

11. Luca Signorelli, son propre portrait.

14. Sogliani Giov. Ant., Ste-Catherine.

18. Tiziano, portrait d'homme.

20. Pollajolo Ant., portrait d'homme.

21 et 22. Inconnu flamand, deux portraits de femme.

31. Filippino Lippi, une femme en robe rouge, paysage et les murs d'un château.

32. Filippino Lippi, histoire d'Esther.

33. Filippino Lippi, triomphe de Mardochée.

34. Filippino Lippi, sujet pareil au n. 31.

39. Vasari G., Ste-Famille.

SALA DI RAFFAELLO.

1. Dom. Ghirlandajo, la Vierge, l'Enfant et deux Anges.

3. Tiziano, Mise au tombeau, avec la Vierge, trois saints personnages et le donateur.

7. Raphael, la Vierge avec l'Enfant; copie de l'original qui est à la Galerie de Bridgewater; très beau.

8, 9 et 22. Pinturicchio, une ancienne légende; trois *cassoni*.

11 et 13. Paolo Uccello, un départ pour la chasse; et l'expédition des Argonautes; deux magnifiques *cassoni*.

12. Paolo Veronese, portr. d'Aless. Alberti.

15. Salviati, la Tolérance, belle femme, figure entière.

24. Albertinelli, Ste-Famille.

Dans cette salle se trouve aussi un beau buste antique de l'empereur Marc-Aurèle.

SALA DI NAPOLEONE.

Buste de Napoléon Ier, fait par Canova pour la princesse Elise Baciocchi, sœur de Napoléon.

1. Poussin Nic., paysage.

2. Bronzino, portr. du prince Alexandre de Médicis.

8. Tiepolo, Jésus sur le chemin du Calvaire.

9. Tintoretto, la Résurrection.

10. Tiziano, portrait d'un vieillard.

FIN.

